LE MAGAZINE SUISSE D'INFORMATION

L'HEBDO

° 47
u 24 au 30
ovembre 1994

FS 4.50
FF 20.–

À UN MOIS DU JOUR J

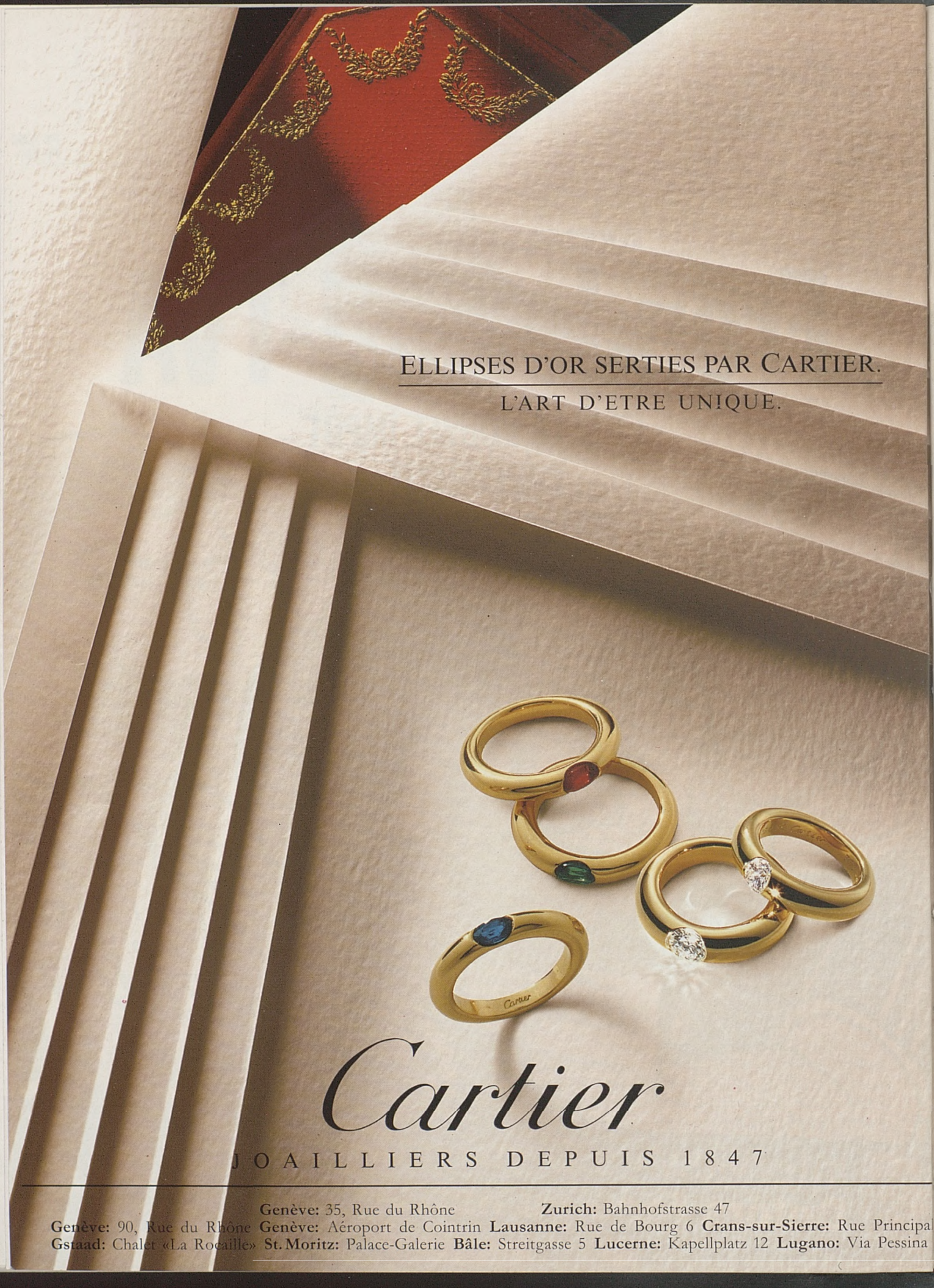
Fronde anti-TVA

ET SI LE NOUVEL IMPÔT RAPPORTAIT MOINS QUE PRÉVU?

ZVP
1039

Interview de Dominique Wolton

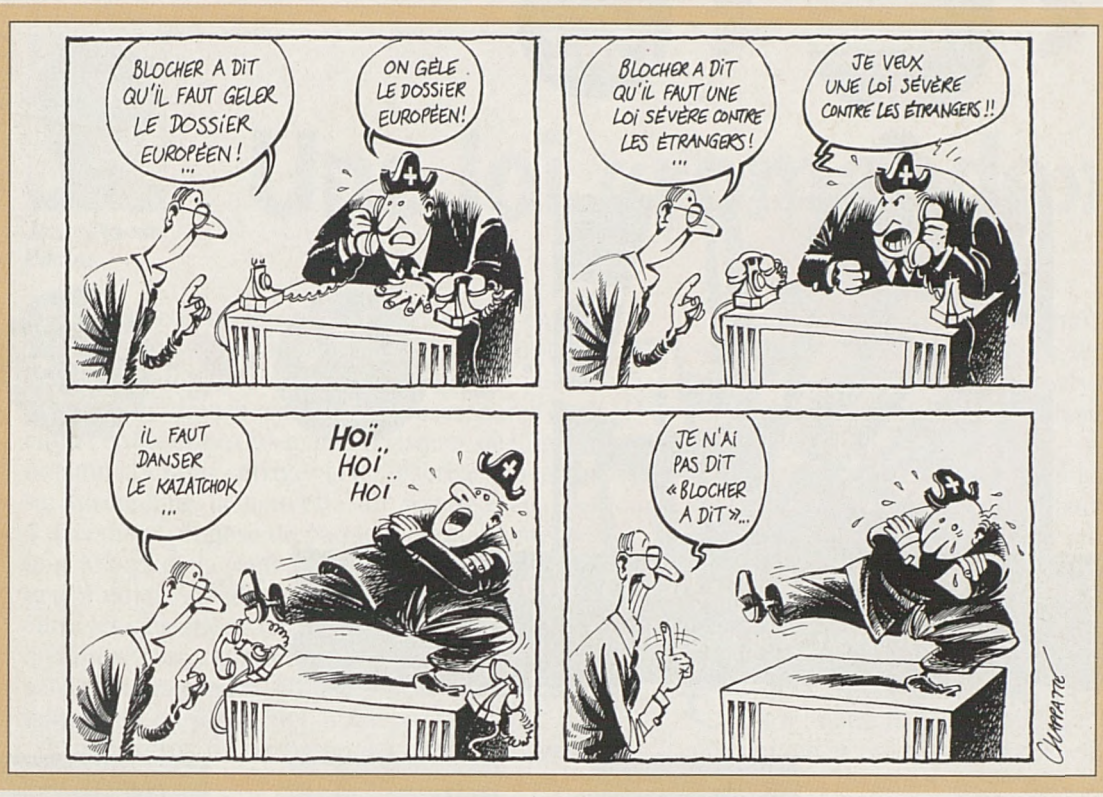
Delors face au nationalisme français


ELLIPSES D'OR SERTIES PAR CARTIER.
L'ART D'ETRE UNIQUE.
Cartier
Cartier
JOAILLIERS DEPUIS 1847
Genève: 35, Rue du Rhône
Zurich: Bahnhofstrasse 47
Genève: 90, Rue du Rhône
Genève: Aéroport de Cointrin
Lausanne: Rue de Bourg 6
Crans-sur-Sierre: Rue Principa
Gstaad: Chalet «La Rocaille»
St. Moritz: Palace-Galerie
Bâle: Streitgasse 5
Lucerne: Kapellplatz 12
Lugano: Via Pessina

L'HEBDO

Numéro 47

Du 24 au 30 novembre 1994



LA SEMAINE DE CHAPPATTE

SOMMAIRE

POLITIQUE

Gamma

10 Delors
Bon gré, mal gré, le président de la Commission européenne est engagé sur le chemin de l'Elysée. Portrait d'un candidat masqué et interview de Dominique Wolton, qui a conçu le livre de Jacques Delors.

15 L'échec de la méthode Berlusconi
17 Europe
19 Monde
20 Suisse-Europe: pas de précipitation!
21 Médecins: un tract contestable
22 Fribourg: l'atmosphère se pourrit
23 L'UBS gagne son match contre Ebner
24 Une loi pour expulser les requérants

ÉCONOMIE

30 TVA
A un mois de l'entrée en vigueur de la TVA, la colère gronde contre le nouvel impôt. Libraires, boulangers, avocats sont prêts à aller jusqu'au Tribunal fédéral pour défendre leurs intérêts. La TVA pourrait bien alors rapporter moins que prévu.

37 Formation: la Suisse recalée
37 Bull en pièces détachées
37 OMC: suspense américain
39 Commentaire
40 «Montres Passion» en allemand
40 Le crédit bancaire au ralenti
43 Le combat des décolleteurs du Chablais
45 Nouveau
47 Votre argent

SOCIÉTÉ

50 Giratoires
Ils nous donnent le tournis et poussent tels des champignons à tous les carrefours. Les giratoires sont la révolution urbanistique de la décennie. «L'Hebdo» raconte cette fureur de tourner en rond.

55 Neuchâtel: la grogne des noctambules
59 Faire-part: «Bonjour, je suis mort»
61 La guerre que le Vietnam veut oublier
61 Des dollars qui puent la cocaïne
63 Vivre
65 Mort sur un ring, pour 500 francs

CULTURE

68 Disney
Un rugissement et un ricanement. C'est ce que l'oncle Walt offre aux enfants pour Noël. Deux films, «Le Roi Lion» et «L'étrange Noël de Monsieur Jack», qui s'opposent comme un conte pour enfants sages et un cauchemar signé Tim Burton. Critique.

72 Cinéma
75 Le folk amer de Townes Van Zandt
76 Philippe Cohen joue au bricoleur
77 Antoine Martin, peintre sulfureux
79 L'histoire selon Jeanlouis Cornuz
81 Livres
83 La chronique d'Etienne Barilier

DOCUMENT

98 Affaire Papon
Bordeaux est inquiète. Le procès du dernier haut fonctionnaire français inculpé de crimes contre l'humanité révèle les peurs d'une France qui n'arrive toujours pas à admettre son passé. Reportage.

RUBRIQUES

5 Edito
7 Courrier
8 Fin bec
39 Indices
67 Cadres
73 Max
80 Enseignement
80 Arts et galeries
85 Télévision
87 Agenda
94 Contacts
102 Humeur

Couverture: Dessin, Tom Tirabosco. Photo, Daniel Simon/Gamma.

Rédaction «L'Hebdo», Pont Bessières 3, 1005 Lausanne, téléphone (021) 320 36 11, téléfax (021) 320 36 17
Abonnements, chemin Renou 2, 1002 Lausanne, téléphone (021) 311 05 32

Marti, Ogilvy&Mather

Lorsque j'aurai un African Blue **Aptiva**,
ma collection sera complète.

Déjà entendu un **Aptiva**?
C'est une sorte de Jazz Trash Metal Mega Mix.

Aptiva, c'est à utiliser comme vous voulez, quand vous voulez et pour ce que vous voulez. Réveiller un voisin? Il n'y a qu'à faire avaler un CD à l'Aptiva, et c'est du plein tube. Parce qu'Aptiva, c'est aussi du multimédia.
En période plus calme, Aptiva, c'est aussi une banque de données performante. Exactement ce qu'il faut pour organiser une collection ou faire les comptes. Parce qu'Aptiva, simplement, c'est tout.
Parions que vous réussirez en cinq minutes à combler tous vos besoins avec Aptiva. Parce qu'Aptiva, c'est toujours là comme vous le voulez.

Pour tout savoir sur le où, quand, comment de l'Aptiva, appelez le 021/313 08 51 ou regardez la page 562 du TELETEXT.

Faites la différence

Help ware Si vous avez besoin d'aide, IBM Helpware vous offre, tout simplement, une assistance téléphonique immédiate pour toutes les questions sur l'Aptiva. Alors, devenez membre! Les trois premiers mois sont en plus gratuits.

IBM

Jean-Claude Péclet

Une loi «romande»?

La pauvreté, on le sait, ne s'affiche pas en Suisse. Elle affecte pourtant des dizaines de milliers de personnes, dont beaucoup de retraités qui paient des primes d'assurance maladie ruineuses, parce que calculées en fonction du «mauvais risque» de l'âge. C'est notamment pour corriger cette discrète et scandaleuse misère que la nouvelle loi soumise au vote ce 4 décembre propose de partager équitablement entre tous le prix de la santé. Il n'est pas inutile d'en souligner l'enjeu social au moment où le débat se dilue entre les objections techniques et les comptes d'apothicaires. Les groupes d'intérêts particuliers connaissent bien les canaux efficaces pour faire passer leur message. Les vieux, eux, n'ont pas de lobby.

L'opposition d'une partie des médecins traditionnels était attendue. Mais elle n'est au fond pas si virulente qu'on pouvait le croire. Comme le dit un praticien, un vide juridique au soir du 4 décembre pourrait représenter «le Titanic des toubibs» à long terme. Beaucoup préfèrent voir leur cadre de travail évoluer d'une façon certes peu enthousiasmante, mais maîtrisable. L'art médical ne peut plus se parer d'absolutisme libéral, comme le montrent deux décisions récentes: le durcissement des conditions d'examen pour les étudiants en médecine et surtout la toute fraîche recommandation de la commission des cartels attaquant les tarifs cartellaires bernois. La maîtrise des coûts indique clairement la direction à suivre, et les esprits ont évolué dans le corps médical.

Le refus de la loi enfle en revanche là où on l'attendait moins. D'abord chez nombre d'homéopathes et médecins alternatifs qui, s'estimant insuffisamment reconnus par la nouvelle loi, n'hésitent pas à jeter le bébé avec l'eau du bain. Cette réaction est plus marquée outre-Sarine qu'en Suisse romande. C'est dans certains cantons alémaniques également que surgit l'argument massue du porte-monnaie. L'assurance proposée, y entend-on, serait taillée sur mesure pour les douillets Romands, ces irresponsables vautrés dans la surconsommation médicale qui font exploser les coûts de la santé. Très peu pour nous, ajoutent les directeurs des finances (le conseiller d'Etat zurichois Eric Honegger en tête): que les cantons «chers» résolvent leur problème seuls.

La réalité diffère de cette analyse simpliste. Oui, les Romands dépensent davantage que les Alémaniques — trop, certainement — pour leur santé. Quelques hommes politiques se sont déjà cassé les dents sur la surcapacité et la dispersion hospitalières. Il faudra des années encore pour rectifier la situation, mais là comme dans la pratique médicale, le mouvement est lancé dans le bon sens, et la nouvelle loi renforcera son élan.

Ce que Monsieur Honegger et consorts taisent, c'est l'autre face du problème: plusieurs cantons alémaniques n'ont, depuis des décennies, rien fait pour leurs assurés les plus modestes, les laissant glisser vers l'humiliante assistance. Un peu facile, dans ces conditions, de brandir des comptes plus flatteurs. Et de noircir caricaturalement les conséquences financières de la nouvelle loi.

Le 4 décembre, Zurich réclame la solidarité romande d'un côté et la lui refuse de l'autre

Et comment ne pas relever le double langage des Zurichois à propos du 4 décembre? D'un côté, on nous demande de voter une loi très dure envers les étrangers, largement inspirée de la situation très particulière du Letten, cela par solidarité avec les difficultés de Zurich. De l'autre suinte un mépris de ce même canton envers les Romands barbotant dans leurs déficits de santé publique.

Rassurons les Zurichois et les autres: les cantons romands qui ont anticipé la nouvelle assurance maladie dans leur loi ne vont pas plus mal — pas d'étatisation forcenée, pas d'explosion des coûts. Ils se portent même plutôt mieux. Les citoyens abordant la nouvelle loi sans parti pris égoïste n'hésiteront pas: ils voteront oui.

P.S. *Notre confrère Alain Walther écope de 200 francs d'amende pour avoir refusé de dire d'où il tenait un rapport interne des scientologues révélant leurs méthodes d'infiltration de la fonction publique romande («L'Hebdo» du 10 mars 1994). A relever que «l'église» de scientologie n'a pas contesté l'authenticité du document. L'absence de protection légale des sources sert mieux les sectes que les journalistes.*

Acier/or, mouvement quartz, glace saphir, fond et couronne vissés, étanche à 30 m.

BAUME & MERCIER

GENEVE

Riviera®

Crans : JOAILLERIE DE CRANS - **Genève** : L. BADER, BUCHERER, CENTRE HORLOGER AÉROPORT, CENTRE HORLOGER AU GRAND PASSAGE, CHIMENTO JOAILLIERS, CHRONOMÉTRIE CLARENCE, BIJOUTERIE CLINTON, HORLOGERIE DES BERGUES, JOAILLERIE PIAGET, KERDANIAN, BIJOUTERIE du MONT-BLANC, BIJOUTERIE VENDÔME, J. J. ZBINDEN - **La Chaux-de-Fonds** : ORFEO Montres & Bijoux - **Lausanne** : BUCHERER, CHATELAIN HORLOGERIE BIJOUTERIE, P. GRUMSER, GUILLARD JOAILLIERS, SAMUEL SCHWAB - **Montana** : MONTANA BIJOUX - **Montreux** : BENOIT & CIE - **Morges** : BIJOUTERIE DU CHATEAU - **Neuchâtel** : ORFEO Montres & Bijoux - **Verbier** : ARTOR G.Ruegg - **Villars** : ORTIME.

Ecoles professionnelles: les beaux discours ne suffisent pas

A propos de l'interview de Martine Brunschwig Graf («L'Hebdo» N° 44).

Comme enseignants aux Ecoles techniques et de métiers (ETM), au Centre d'enseignement pour l'industrie et l'artisanat (CEPIA) et à l'Ecole supérieure de commerce (ESC), les réponses de Martine Brunschwig Graf nous font réagir. Elle affirme que l'université ne doit pas être la voie royale et que la filière professionnelle doit être revalorisée, notamment au travers de la maturité professionnelle. Bravo pour cette déclaration d'intention, mais examinons les faits.

La récente brochure du Département de l'instruction publique «Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire, Genève 1995», envoyée aux parents de 6e primaire, présente l'ensemble des formations possibles en sortant des écoles gymnasiales: universités, écoles polytechniques, etc. Mais la case concernant les écoles professionnelles reste désespérément vide: ne sont mentionnées ni les écoles de techniciens, ni les formations de maîtrises fédérales, ni les hautes écoles spécialisées. Plus loin, on apprend que seuls les élèves des sections G et P sont informés des possibilités de choix professionnels (apprentissages),enfin, dans les débouchés pour les élèves de sections latine, scientifique ou moderne, la maturité professionnelle n'est même pas mentionnée, pas plus que les formations dispensées par les Ecoles techniques et de métiers ou par le Centre d'enseignement professionnel pour l'industrie et l'artisanat qui forment pourtant des élèves aux titres exigés dans l'énorme majorité des autres cantons pour entrer dans une école d'ingénieurs.

Il est vrai qu'à Genève, les élèves de la première volée de maturité professionnelle technique (créée avec une année de retard sur les autres cantons), qui termineront en juin prochain, ignorent toujours en quelle année de l'Ecole d'ingénieurs ils pourront entrer: ils attendent toujours la décision du DIP...

Si, à Genève, un effort a été fait en faveur des formations d'adultes du Collège du soir et de l'Ecole de culture générale, dont la gratuité est assurée, ce n'est pas le cas pour la filière professionnelle (certificat fédéral de capacité selon l'art. 41) dispensée par les Cours industriels de Genève qui, eux, sont payants.

Quand donc le Département de l'instruction publique supprimera-t-il le hiatus entre les déclarations d'intention et les faits?

Frédéric Muller et neuf autres signataires, enseignants des écoles professionnelles genevoises, Genève

OSEC: le prix du libéralisme

A propos du dossier sur l'OSEC «La grande colère des petits exportateurs» («L'Hebdo» N°45).

Compte tenu de l'importance du sujet pour l'économie nationale et nombre d'entreprises, il est regrettable que les faits et témoignages recueillis n'aient pas fait l'objet d'une analyse et de commentaires plus sérieux et objectifs. En effet, ceux-ci reposent en grande partie sur des affirmations inexactes ou tendancieuses, éléments à partir desquels l'on tire des conclusions sans nuances et le plus souvent négatives sur les activités de l'OSEC. (...)

Nous précisons que plus de la moitié des entreprises membres de l'OSEC occupent moins de 50 personnes et que 9% seulement d'entre elles en ont plus de 500. C'est dire que les prestations de notre organisation sont axées sur les besoins des PME et que de nombreux exportateurs ont compris le profit qu'ils peuvent tirer de leur appartenance à l'OSEC.

On constate en effet que, malgré la récession et la disparition de nombreuses petites et moyennes entreprises qu'elle a provoquée, l'effectif de nos membres est resté relativement stable ces dernières années.

Certes, le coût des prestations assurées aux entreprises est plus élevé qu'autrefois et se rapproche, dans certains domaines, de ceux pratiqués par des bureaux privés. Ceci s'explique par l'obligation faite à l'OSEC par la Confédération de financer au moins 55% de son budget par la vente des services et les cotisations des membres. La contribution de la Confédération ne sert, elle, qu'à couvrir les dépenses liées à la fourniture de prestations d'intérêt général, telles que l'information sur la production et les entreprises suisses et la propagation de l'image de l'économie d'exportation sur les marchés internationaux.

Au reste, voulu par les entreprises, le libéralisme économique a son prix...

Peter Pfister, chef du siège de Lausanne, Office suisse d'expansion commerciale

Journaliste, qui es-tu?

A propos de l'attitude des journalistes en général et des romands en particulier.

Pour toi, le Suisse est médiocre car il a voté «non» à l'Europe il y a deux ans. Pour toi, le politicien est médiocre car il était pour l'Europe mais est responsable du vote du Suisse médiocre qui a voté «non» à l'Europe. Journaliste, tu ne respectes ni l'un, ni l'autre, ni le Suisse, ni le politicien. Qui es-tu? Es-tu Suisse? Es-tu politicien? Non, tu es bien au-dessus, arbitre suprême des erreurs de «petites gens» que tu méprises fondamentalement. Tu demandes que les politiques donnent des idées, mais viens, tu es le bienvenu pour nous faire don de ta manne intellectuelle supérieure, pour nous éclairer de tes conseils irréfutables et toujours justes, nous prêcher la parole de ce qui doit être fait. Viens en Suisse, viens faire de la politique. Pour améliorer le système, il faut y entrer. C'est de l'intérieur que les choses peuvent changer. Mais pour que le paradis sur terre que tu nous réclames, journaliste, puisse advenir, il faut que la politique soit vécue comme une voie vers le mieux, et non comme une déchéance. Pour la vivre ainsi, il faut la lire ainsi, et la lire dans les journaux responsables qui prennent la peine d'envisager la réalité dans son ensemble, et non de déconstruire toute tentative démocratique. Les politiciens ne cherchent que «des électeurs», écris-tu, journaliste, et toi, tu ne cherches que des consommateurs! Du haut de ton épître, journaliste, tu pourrais écrire un serment, d'Hypocrate!

Jill Szekely, Genève

Pile je gagne, face tu perds

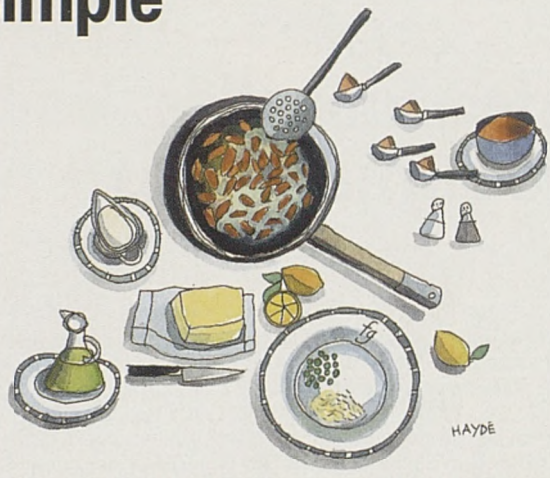
A propos de la révision de l'AVS («L'Hebdo» N° 39).

Comment peut-on, comment ose-t-on prendre les citoyens de ce pays à ce point pour des cons? Peut-être parce que jusqu'ici ça a marché!

Voilà pourquoi la majorité de nos «représentants» au ▶

FIN BEC

Savoir rester simple



Quelle bonne nouvelle: la Ville de Lausanne vient enfin de se rendre compte que Fredy Girardet existait et l'a donc récompensé d'une belle médaille. C'était le moment ou jamais. Car, quoi qu'en disent les snobs, Girardet est un génie de la cuisine. Et, comme tout génie, il a le don de la simplicité. Regardez ses recettes, elles sont faciles. Mais ce qu'il ne dit pas dans son livre*, c'est que la simplicité nécessite des produits de première qualité, pas toujours évidents à trouver.

Un banal émincé de curry devient merveilleux avec lui. Commencez par «détailler 500 g de veau (dans la noix ou le filet) en émincé pas trop fin. Débarrassez la viande dans une terrine et poudrez avec 4 cuillerées à thé bombées de **bon** curry. Chauffez fortement une goutte d'huile dans une poêle antiadhésive. Jetez-y la viande et, tout de suite, à l'aide d'une fourchette, commencez à séparer les morceaux les uns des autres. Après trente secondes, ajoutez 30 g de beurre et laissez *pincer* une minute, la viande étant répartie dans la poêle en une seule couche.

»Sortez l'émincé à l'aide d'une écumoire, gardez en attente sur une assiette. Déglacez la poêle avec 1,5 dl de vin blanc, que vous laisserez réduire des deux tiers à bon feu. Ajoutez 3 dl de crème **double** et poursuivez la réduction, à gros bouillons, jusqu'à ce qu'elle *nappe* légèrement le dos de la cuillère. Retirez. Remettez la viande dans la sauce, juste le temps de la réchauffer, mais sans la laisser cuire. Rectifiez l'assaisonnement en sel et poivre, ajoutez 1 filet de jus de citron et servez sans attendre.

»Garnissez éventuellement l'émincé avec quelques amandes grillées et des rouelles d'oignon frites. Accompagnez d'un riz créole, agrémenté à volonté de petits dés de poivron, de raisins secs et de petits pois.»

Rien de plus facile, voyez-vous, avec un excellent curry, du bon vin blanc et une viande de première qualité. Et c'est là que réside le génie de Girardet.

David Moginier

«La cuisine spontanée», Ed. Robert Laffont

COURRIER

Conseil national (106 contre 64) n'ont pas disparu de honte à l'idée même de ficeler deux propositions aussi antinomiques que celles concernant la 10e révision de l'AVS et l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes. Ce procédé ressemble à «pile je gagne, face tu perds», ce jeu que les grands faisaient avec les petits pour leur piquer des billes.

Le pire, c'est que tout le monde s'y laisse encore prendre: l'opposition s'agite, brasse maladroitement de l'air, médiatise son indignation unanime à coup de «cette fois on va pas se laisser faire, on lance un référendum» sans véritable stratégie et le soufflé retombe lamentablement, comme toujours. Les partis se divisent, les syndicats n'ont pas le courage de leur mission et le seul «splitting» qu'ils auront réussi à obtenir est celui du contrepoids démocratique. Le peuple se retrouvera comme toujours coincé entre: «Oui, je veux un bonbon en recevant une baffe» et «Non, je désire la baffe avant le bonbon». L'absurdité des paquets ficelés divise et ne donne surtout pas l'envie aux citoyennes et citoyens suisses de s'exprimer par les urnes. A quand un paquet sur l'inscription du droit de grève dans la Constitution suisse ficelé avec l'autorisation de licencier sans indemnité toute personne ayant participé à une grève?

Par ce genre d'amalgame, on évite soigneusement le débat d'idées et la démocratie directe prend des allures de dictature indirecte, celle du conformisme. (...)

Pierre-André Sand, Chêne-Bourg

La protection civile plébiscitée...

A propos de l'article sur la protection civile «Le peuple gronde» («L'Hebdo» N°45).

La protection civile est régulièrement plébiscitée par la population dans le cadre de sondages d'opinion émanant de divers instituts spécialisés (DémoScope, Link, Isopublic, Univox, etc.). Le dernier en date (Univox, fin 1993) dégage quelque 75% d'avis favorables. La population salue tout particulièrement les opérations de secours et autres actions au profit de la collectivité qui représentent — bon an, mal an — quelque 100 000 journées de travail (plus de 10% de l'ensemble des prestations de services). Présentement, des formations de protection civile du Tessin interviennent notamment au profit des populations sinistrées du Piémont, ce qui va dans le sens de la nouvelle orientation de la protection civile. (...)

Contrairement à une opinion répandue, la grande majorité de la population suisse n'est nullement opposée à la réalisation d'un réseau d'abris couvrant l'ensemble du territoire au sens de la maxime «A chaque habitant une place protégée». (...) Ces abris et constructions sont aussi utiles en temps de paix. Ils sont notamment mis à contribution comme logement de fortune, centres d'accueil, etc., lors de catastrophes techniques ou naturelles, ainsi que dans d'autres situations d'urgence. (...)

Seuls quelque 5% des projets de constructions de protection civile font l'objet de décisions négatives, ce qui n'est pas surprenant dans un système de démocratie directe. Plus que toute autre institution étatique, la protection civile réalise depuis belle lurette des économies substantielles. Par rapport aux objectifs fixés avant la réforme 95, le total de ces économies représente 2,8 milliards de francs, dont 500 millions profitent aux cantons et aux communes.

Aujourd'hui, les moyens financiers réservés à la protection civile, à l'échelon fédéral, ne représentent plus que 0,4% (0,3% en 1998) du budget de la Confédération. Cette part était encore de plus de 2% au début des années 70. L'évolution est semblable en ce qui concerne les budgets des cantons et des communes qui assument en moyenne 50% des dépenses affectées à la protection civile.

H. Heinzmann, sous-directeur, Office fédéral de la protection civile, Berne

VIVRE SON INDÉPENDANCE AVEC ÉLÉGANCE. OPEL MONTEREY 4x4.

Opel Monterey LTD (ill.). Illustration ci-dessous: Monterey RS avec moteur 3.1 l turbodiesel.

Voiture des individualistes par excellence, l'Opel Monterey, véhicule tout-terrain à la fois élégant, confortable et performant, constitue l'option rêvée de ceux qui se fixent des objectifs ambitieux. Version Monterey LTD 5 portes avec équipement exclusif: ABS, climatisation, tempomat, etc. Ou version Monterey RS 3 portes avec empattement court. Moteur 3.2i V6 24 V (130 kW/177 ch) ou turbodiesel 3.1 l avec Intercooler (84 kW/114 ch). Toutes deux pouvant tracter des charges (freinées) jusqu'à 5000 kg. Transmission automatique sur demande (seulement avec moteur essence).

OPEL

LE N° 1 EN SUISSE.

McCANN-ERICKSON 4MM.19/94

PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Delors, le messie qui attend son heure

Le président de la Commission européenne affirme qu'il annoncera d'ici Noël s'il sera candidat à l'élection présidentielle française. Portrait d'un homme que les socialistes attendent comme un sauveur.

Paris, Liévin: Denis Etienne

Avec son regard bleu comme le ciel et sa mine de pénitent, on lui donnerait le Bon Dieu sans confession, mais ce n'est apparemment pas, aujourd'hui, la première préoccupation de cet ancien enfant de chœur. Engagé, bon gré, mal gré, sur la route qui mène à l'Elysée, Jacques Delors songe surtout à limiter ses interventions, laissant à ses rivaux le soin d'échanger des répliques qui sonnent comme des coups.

Sa profession de foi, il l'a faite, une fois pour toutes, en ce mois de novembre. Elle est consignée dans un livre élaboré avec le concours du sociologue Dominique Wolton[1], qui témoigne de la permanence des valeurs de cet homme d'Etat qui se méfie de la politique. Et s'il se situe au carrefour de la social-démocratie et du christianisme-social, c'est bien parce qu'il faut se poser sur l'échiquier. Convaincu que l'évolution de la société ne peut partir que des individus, des associations, des syndicats, il n'est entré en politique que pour se saisir des leviers qui actionneront la mécanique sociale.

Pour présenter sa bible, le président de la Commission européenne a daigné convier, à Bruxelles, quelques élus parmi les médias. Ce 14 novembre, «Le Monde», «Europe 1» et «France 2» ont eu le privilège de recueillir ses commentaires. Aussitôt dit, il est retourné cultiver son jardin, qui demeure, jusqu'à nouvel avis ou jusqu'à la mi-janvier, l'Europe.

Quand on réussit à envahir les esprits, pourquoi donc s'acharner à occuper le terrain. Où était-il ce dernier week-end? Le ton de sa secrétaire révèle que la sérénité affichée par Jacques Delors se transmet, par consigne ou par contagion: *«Samedi? Il était à Copenhague, à l'occasion d'une rencontre de la Commission et du premier ministre danois. Dimanche? A la maison, à Bruxelles.»* C'est à moitié vrai. Le candidat masqué était aussi à Liévin, au congrès du Parti socialiste; à Paris, aux assises du Mouvement pour la France (MPF), lancé par Philippe de Villiers; aux six coins de l'Hexagone, présent dans toutes les conversations à caractère politique.

«L'idéologie du delorisme»

Dans l'assemblée conservatrice réunie derrière le vicomte de Vendée, Jacques Delors est apparu sous la forme d'un spectre à faces multiples. Le ténor du MPF l'a qualifié à l'envi de *«Monsieur Nationalisations»*, *«Monsieur Dévaluation»*, *«Monsieur Jachères»*, *«Monsieur Délocalisations»*, bref de *«Monsieur Catastrophes»*. Avant d'expliquer, doctement: *«Après le nationalisme, le communisme, le national-socialisme et le fascisme, le delorisme est la dernière idéologie du siècle. Il s'agit du socialisme libre-échangiste.»*

Au-delà de l'anathème, de l'outrage fait au vocabulaire et du caractère scandaleux de la mise en perspective, il demeure un zeste de véracité dans les propos de Philippe de Villiers. Contrairement aux vues de ce dernier, Jacques Delors accepte la mondialisation de l'économie et la logique propre des marchés financiers comme un fait indéniable: *«Le problème est de savoir si on peut vivre avec ces réalités, sinon les maîtriser»*, explique-t-il en substance dans le livre de Wolton, avant de proposer la création d'un «Conseil de sécurité économique» à l'échelle planétaire. Dans le but de mieux percevoir les problèmes mondiaux, de l'économie à la démographie, en passant par l'environnement.

Mais n'allez pas voir ici une démission du politique face à l'économique. Durant ses dix ans de présidence de la Commission européenne, Jacques Delors a fait la preuve de son volontarisme au travers de son «Livre blanc» sur l'emploi, des mesures de soutien contenues dans la politique agricole commune ou des efforts pour instaurer une charte sociale. A l'échelon national, il envisage la création d'emplois dans des domaines protégés, notamment ceux qui concernent les relations humaines, telle la prise en charge des enfants, des handicapés, des personnes âgées. Il souhaite aussi parvenir à une réduction du temps de travail par secteur, par entreprise, en souplesse. Avec imagination et dans la concertation.

On ne se refait pas et Jacques Delors moins que quiconque. A 20 ans, lors de sa première expérience professionnelle, il réorganise complètement le service d'une trentaine de personnes que la Banque de France lui a confié:

E. Scorcelletti/Gamma

«Ce n'était pas un grand exploit, mais j'en garde le meilleur souvenir», a-t-il confié à Alain Rollat, auteur d'une biographie parue l'an dernier[2]. Son père ne cache pas sa satisfaction. Employé de la même vénérable institution, Louis Delors n'a pas ménagé ses pressions pour pousser son fils, qui se piquait de théâtre et de journalisme, à entrer, bac en poche, dans un établissement qui vous donne un statut digne d'un fonctionnaire.

Reçu à Matignon en août: bientôt rival de Balladur?

Le fils caresse une plus haute ambition, sans connaître la forme qu'elle prendra. Il s'achète des polycopiés universitaires, suit des cours de formation internes, fait une incursion au sein du MRP, le parti démocrate-chrétien d'alors, et s'engage activement dans le syndicat chrétien CFTC. *«Il travaillait déjà comme un forcené et n'a pas changé»*, confie un membre du club Témoin, un de ces cercles de réflexion auxquels Jacques Delors est très attaché. *«Quand on lui rend compte de nos travaux, il arrive, et souvent, qu'il nous dise que c'est du travail bâclé, qu'il n'y a pas d'idées neuves.»*

Les exigences très élevées du personnage sont juste à la hauteur de ce qu'il attend de lui-même. Au fil de sa vie, tous ses collaborateurs auront l'occasion de s'en rendre compte, si ce n'est d'en pâtir. Mais en découvrant aussi des facettes plus amènes, comme l'explique un membre de son cabinet à la Commission européenne, qui brise, à couvert, le sceau de la confidence: *«S'il est pointilleux, capable de grandes colères, plutôt pessimiste, il est aussi l'inverse: attentionné, généreux et constructif.»* A l'image de sa pensée, le caractère de Jacques Delors échappe aux schémas préfabriqués. Lui qui dévore les rapports par devoir et cultive les idées par goût est également un fin connaisseur en football, en jazz classique, de même qu'il maîtrise aussi bien l'histoire du Tour de France que celle de la construction européenne: *«Quand on dit qu'il lit «L'Equipe», chaque jour, je vous assure que ce n'est pas une légende.»*

Eclectique, le syndicaliste l'aura aussi été en politique. Sans qu'il dévie de ses idées, il aura cherché où tracer sa ligne. En 1960, quinze ans après avoir transité par le MRP, il se retrouve, avec Michel Rocard, parmi les fondateurs du PSU, le Parti socialiste unifié, qui porte mal son nom puisqu'il se situe en marge de la grande SFIO. Unis en cette circonstance, les deux hommes ne cesseront de partager des valeurs communes, celles que va incarner «la deuxième gauche». S'y retrouvent le souci de tenir compte des réalités économiques, l'attachement à la planification et la volonté de réformer la société en misant sur la participation et la créativité des individus.

Moins de dix ans plus tard, en 1969, Jacques Delors se retrouvera dans ▶

l'ombre du premier ministre RPR, Jacques Chaban-Delmas. Ce dernier a pris le risque politique de contacter cet homme de gauche, qui s'est illustré au sein du Commissariat général au Plan, en vue de concevoir son projet de «Nouvelle société». Les politiciens de gauche y voient une trahison; les députés de droite, une malédiction. La «Nouvelle société» capotera sur les travées de l'Assemblée conservatrice, qui fait du même coup perdre beaucoup d'illusions au concepteur: *«Je croyais pouvoir enfin faire avancer mes idées. J'avais sous-estimé les obstacles.»*

Avec le parti, des rapports ambigus

Jacques Delors prend sa carte du parti socialiste en 1974. Nommé ministre des Finances, dès l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, en 1981, Jacques Delors fera connaître d'emblée ses réserves sur les nationalisations. C'est lui aussi qui poussera à l'instauration d'une politique de rigueur, en mettant à plusieurs reprises la menace de sa démission dans la balance. En 1983, il refuse le poste de premier ministre, parce que Mitterrand ne veut pas lui accorder en prime les leviers du ministère des Finances. L'année d'après, il partira pour la Commission bruxelloise un peu comme on part en exil. On connaît la suite. Le président donnera du contenu à l'Europe et des lettres de noblesse à sa fonction.

Reuter

Philippe de Villiers: «Delors? C'est M. Catastrophes»

A l'abri des turpitudes du «microcosme» français, la cote de Jacques Delors ne cesse de s'élever dans les sondages — ce mercredi 23 novembre, l'institut BVA indiquait que, pour la première fois, il devancerait Balladur au second tour de la présidentielle (52% contre 48%). Après plusieurs déroutes électorales, dont celle de Michel Rocard aux européennes de juin, la famille socialiste, qui s'est tant méfiée de lui par le passé, le reconnaît comme le seul candidat crédible. Ainsi, lors du congrès de Liévin, Henri Emmanuelli, premier secrétaire du PS, a fait abstraction de convictions que Delors pourrait trouver archaïques pour lancer une supplique publique: *«Jacques, être candidat, c'est ton devoir!»*

Les rocardiens de souche embraient sans états d'âme, à l'image de Tim Plottier, délégué départemental qui réside à Bonneville: *«Nous avons tout en commun, notamment cette volonté de modifier le système social sans faire de démagogie.»* Ceux qui se situent dans une ligne plus orthodoxe, incarnée aujourd'hui par Henri Emmanuelli, sont souvent plus réservés, mais toujours réalistes: *«Nous n'allons pas nous gêner pour exprimer nos revendications propres durant la campagne. Et si Jacques Delors est élu, nous continuerons de le soutenir, mais avec plus de distance que ce fut le cas avec François Mitterrand»*, explique une déléguée du Vaucluse. Rares sont les hérétiques qui, comme l'ex-trotskiste Jean-Luc Mélenchon, osent se montrer plus réservés.

Sans verser dans l'euphorie, le climat est à l'allégresse. La victoire se dessine déjà au bout du tunnel. La volonté de conserver un parti sur une ligne proche de l'électorat populaire et de laisser, de son côté, Jacques Delors défendre un programme plus œcuménique, prend même des allures de fine stratégie. Et s'il disait non? La question est vide de sens. Tous les militants vous le disent, fiers de leur analyse ou d'un air entendu: *«Delors, il ne peut plus dire non. Il l'aurait fait avant le congrès.»*

C'est ainsi que les socialistes attendent la venue de ce messie non conventionnel, béni par l'opinion publique et capable de charmer un communiste réformateur comme un centriste hésitant. Il annoncera, dit-il, sa décision à la veille de Noël. Assez tard pour éviter de multiplier les confrontations; assez tôt pour être en lice, si le président de la République, très affaibli, annonçait son retrait à l'occasion des vœux du Nouvel-An. Ce sera de toute façon au meilleur moment. Si Jacques Delors, âgé de 69 ans, s'est longtemps méfié de la politique, il a eu le temps d'en apprendre tous les artifices.

D. E.

1. «L'Unité d'un homme», Editions Odile Jacob.
2. «Delors», Flammarion.

DOMINIQUE WOLTON

«Delors a u

La patrie a-t-elle encore un sens? Le sociologue français en est persuadé.

Le long dialogue entre Dominique Wolton et le président de la Commission européenne, «L'Unité de l'homme»*, constitue l'événement politique de novembre en France. Le concepteur de l'ouvrage a eu une influence non négligeable. Interview.

— Vos entretiens avec Raymond Aron ont constitué une réflexion sur la philosophie, avec le cardinal Lustiger vous avez interrogé la religion. Pourquoi, maintenant, un livre avec Jacques Delors?

— C'est la fin de l'itinéraire. Il s'agit ici de politique, d'action. Et Jacques Delors correspond à quelque chose de très profond dans la société française. Il y a près de deux ans, quand j'ai commencé mon travail, le mouvement d'opinion qui le soutenait n'était d'ailleurs pas aussi fort qu'aujourd'hui et cette ampleur me conforte dans mon appréciation. Les gens peuvent se reconnaître en Delors, car il est parti de rien et sa capacité de promotion est due à son travail. Il faut dire aussi que j'ai été attiré par le fait qu'il est venu tard à la politique, qu'il est intéressé par les idées et qu'il précède son discours politique d'une analyse de la société. Il veut tout faire remonter de la société.

— Mais dans l'ouvrage que vous avez publié il y a un an, «La dernière utopie», vous développez l'idée que si l'on veut voir émerger une identité européenne, il faudrait d'abord renforcer les identités nationales. Là, le président de la Commission européenne a agi à l'envers...

— C'est vrai, mais sur ce thème, je suis minoritaire parmi les intellectuels. Et Jacques Delors était, lui, dans une autre logique. Ceux qui font l'Europe se heurtent au poids des nations et ont essayé depuis quarante ans de dépasser les haines. De plus, cet aspect n'était pas central durant les dix ans de sa présidence.

— Notez que dans ses dernières interventions on le voit tout à coup parler d'«identité nationale» et d'«Union des nations européennes». Est-ce purement électoraliste?

une nouvelle vision de la nation»

— Je crois plutôt, en toute modestie, que notre dialogue l'a aidé à évoluer sur ce point. A mes yeux, il n'y a aucune raison que les Européens fassent l'Union, si ce n'est pour des valeurs. Et moi qui ne suis pas un type de droite, je lui disais que l'Europe démocratique est impossible à faire sans réhabiliter l'identité, la mémoire, la patrie et donc les nations, alors que ce terme avait été abandonné à la droite, monopolisé par les anti-européens.

— Justement, comment expliquez-vous que l'idée de nation, creuset de la démocratie après la Révolution française, soit devenue l'apanage de la droite, voire de l'extrême droite?

— Le rejet s'explique essentiellement à cause des nationalismes qui ont marqué les deux guerres mondiales. Jusqu'en 1875 en tout cas, la gauche était à la fois internationaliste et nationale. Mais ce qui est absurde, c'est que la résistance durant la Seconde Guerre mondiale s'est faite au nom de la nation et que l'idée a continué son glissement à droite.

— Mais où se situe la fracture entre un Jacques Delors converti à la nation et ceux qui veulent dresser des barrières nationales, de Chevènement à Le Pen, en passant par Séguin et de Villiers?

— Evidemment, c'est leur objectif. Dans l'esprit de Jacques Delors aujourd'hui, il s'agit de retrouver le cadre de l'Etat-nation pour le dépasser au sein de l'Union européenne.

— Mais avec sa volonté de responsabiliser l'individu, de revaloriser des relais communautaires comme les associations ou les syndicats, ne risque-t-il pas de fragmenter la société, la nation française. On lit de plus en plus qu'il s'inspire des thèses du sociologue américain Etzioni.

— C'est une méconnaissance crasse ou du snobisme intellectuel. Il doit faire une drôle de tête, Etzioni. Jacques Delors s'inspire du personnalisme chrétien des années 30, en particulier du mouniérisme, assez à gauche, avec un courant associatif et un courant syndicaliste. Or, non seulement Etzioni n'est pas, que je sache, le premier chercheur, sociologue ou philosophe à s'intéresser à l'idée de communauté, mais c'est du sous-sous-Emmanuel Mounier.

— Là, vous vous fâchez.

— C'est un gadget. Ça me fout en colère. Etzioni et Delors prônent des idées contraires. Etzioni, c'est le modèle américain, la cohabitation des communautés. Tandis que le mouniérisme se situe dans la tradition social-démocrate et démocrate-chrétienne: la communauté assume l'autonomie des individus pour s'ouvrir aux autres. Il s'agit de les dépasser, les communautés.

— En ce sens, ce n'est donc pas du tout incompatible avec l'unité nationale?

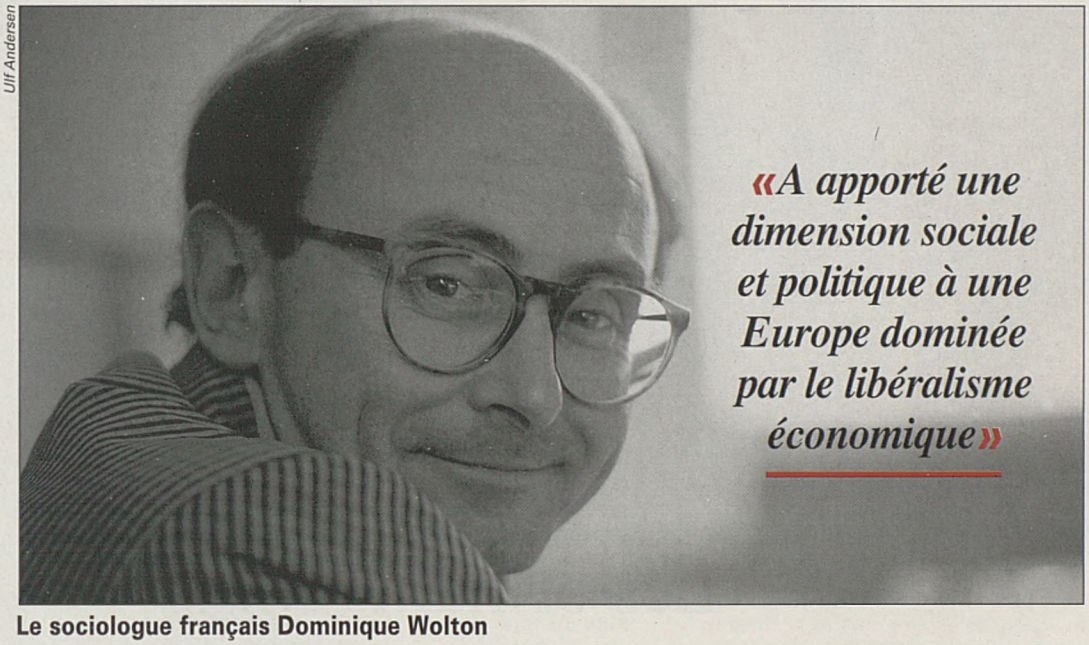
— Voilà.

— Mais Delors, si soucieux de l'individu, du citoyen, a contribué à construire une Europe qui convient surtout aux entreprises.

— J'ai en effet plusieurs fois soulevé cette question avec lui. Sa réponse, c'est qu'il a agi dans un contexte dominé par le libéralisme et qu'il a essayé de lutter en apportant une dimension sociale et politique à l'Europe. Les gouvernements, pense-t-il, ne l'auraient pas suivi sur une voie plus utopique.

— Est-ce que les Français le suivront sur le versant de la solidarité? Tant en Suisse qu'aux Etats-Unis, on a l'impression que les classes moyennes en ont assez de passer à la caisse...

— La solidarité, ce sera l'enjeu de l'élection présidentielle. Pour ma part, je suis convaincu que les Français sont attachés à cette idée. On a vu les limites du mouvement libéral en Angleterre et on considère que la solidarité en période de crise est un amortisseur. Maintenant, c'est vrai qu'il y a un prix à payer, qu'il sera plus élevé et que les gens n'ont pas envie de payer davantage.



Ulf Andersen

Le sociologue français Dominique Wolton

— Au fait, on parle comme si Jacques Delors était candidat à la présidence. A votre avis, le sera-t-il?

— Je ne sais pas.

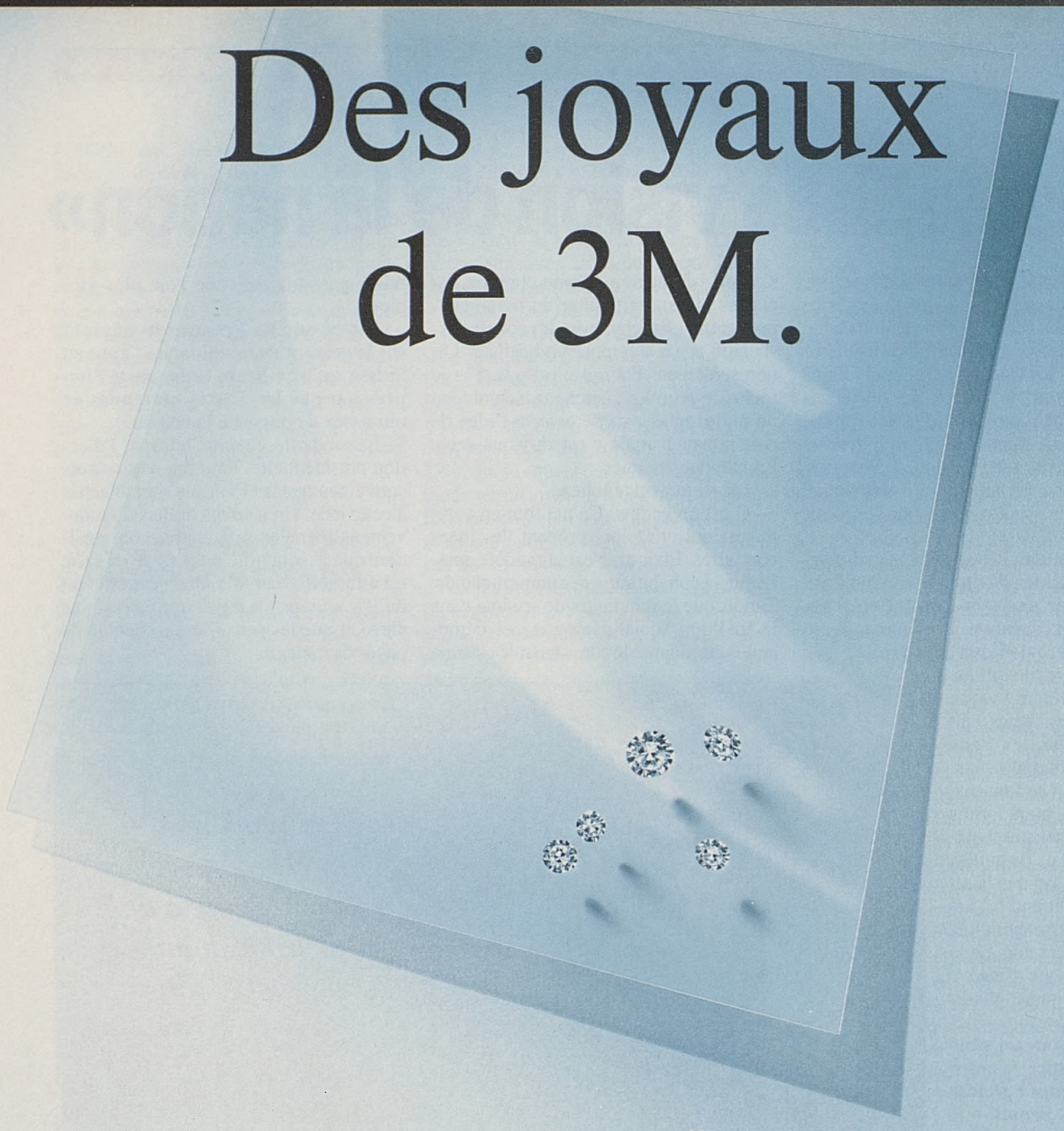
— Mais la date de parution du livre, à quelques mois de la présidentielle et juste avant le congrès socialiste...

— Franchement, dès le départ, l'automne lui semblait une période favorable parce qu'elle tombait juste avant la fin de son mandat. Et moi, même au temps où Rocard, proche mais différent de Delors, apparaissait comme le candidat des socialistes, je tenais à ce que ce livre soit présent dans le débat de l'élection. ■

Propos recueillis par D. E.

**Editions Odile Jacob.*

Des joyaux de 3M.



Les brillants films de rétroprojection 3M peuvent vous faire gagner un des 5 diamants mis en jeu.

Grâce aux principaux films de rétroprojection 3M pour photocopieurs ou imprimantes et aux pochettes-cadres 3M Flip-Frame™, vous pouvez participer à une haletante course aux diamants. Actuellement, dans les bons magasins spécialisés.

Les films 3M et les pochettes-cadres 3M Flip-Frame pour transparents de rétroprojection vous permettent non seulement de faire en tout temps de brillantes présentations, mais encore, en ce moment, de participer à une haletante course aux diamants. Il vous suffit de remplir la carte de participation provenant d'une boîte de l'un des types de films 3M sélectionnés ou de Flip-Frame et de l'expédier à 3M (Suisse) SA, et d'un peu de chance – comme toujours en pareil cas – pour remporter l'un des cinq joyaux d'une valeur globale de fr. 30 000.– mis en jeu. Il est bien sûr possible aussi de se procurer la carte de participation directement auprès de 3M (Suisse) SA, Systèmes de présentation, Case postale, 8803 Rüschlikon.

3M

ITALIE

La fin proche de Berlusconi

Plus encore que ses ennuis judiciaires, c'est la façon dont il a (mal) géré la question des retraites qui condamne le président du Conseil.

Il ne lui manquait plus que cela. Alors que la majorité des Italiens s'insurgent contre son projet de modification du système des retraites, que sa majorité se divise toujours plus et que Forza Italia, son mouvement politique, a nettement marqué le pas dans les élections communales partielles du 20 novembre, Silvio Berlusconi s'est vu notifier mardi un «avviso di garanzia» pour corruption par la justice milanaise. Depuis le début de l'opération «Mani pulite» ce texte, en fait une simple annonce d'ouverture d'enquête, symbolise à lui seul un arrêt de mort politique pour son destinataire. Silvio Berlusconi y survivra peut-être. Mais il sera néanmoins dans une position de faiblesse extrême face notamment aux syndicats avec lesquels il devait entamer ce jeudi la discussion pour parvenir à un compromis sur la réforme des retraites.

C'est un paradoxe: alors qu'il ne se trouve aucun Italien de bonne foi pour oser défendre le système actuel qui vampirise les ressources de l'Etat comme nulle part ailleurs en Europe, la réforme des retraites engagée par Silvio Berlusconi a replongé le pays dans un état d'agitation sociale qu'il ne connaissait plus depuis de nombreuses années. Grèves officielles et sauvages, manifestations en rafale, occupations d'usines, de lycées et d'universités, le pays est en ébullition. *«Economiquement, le projet est bon,* analyse Giuseppe Rossatti, un spécialiste du centre de recherches Einaudi de Milan. *Il fallait notamment sérieusement relever les exigences, le seuil devrait passer à 40 ans d'activité pour les retraites liées à l'ancienneté et non pas à l'âge. D'autant plus que ce système n'a pas d'équivalent ailleurs.»*

Déjà sérieusement révisé ces dernières années, il permettait notamment à un fonctionnaire dans la force de l'âge de quitter son emploi après *«20 ans, six mois et un jour»*. Le secteur privé, plus sévère, avait placé la barre à 35 ans d'activité pour ces retraites très anticipées. Coût estimé de ces libéralités: 50 000 milliards de lires (environ 45 milliards de francs suisses), par an. Soit les deux tiers des dépenses totales engagées pour les retraites qui sont un des postes responsables du déficit abyssal de l'Etat qui engloutit 10% du produit intérieur brut. Quant à l'âge du repos sanctionné officiellement, le projet du gouvernement Berlusconi prévoit d'accélérer le relèvement en cours pour atteindre en l'an 2000 des moyennes européennes, à savoir 65 ans pour les hommes et 60 ans pour les femmes.

Antonello Nusca/Gamma

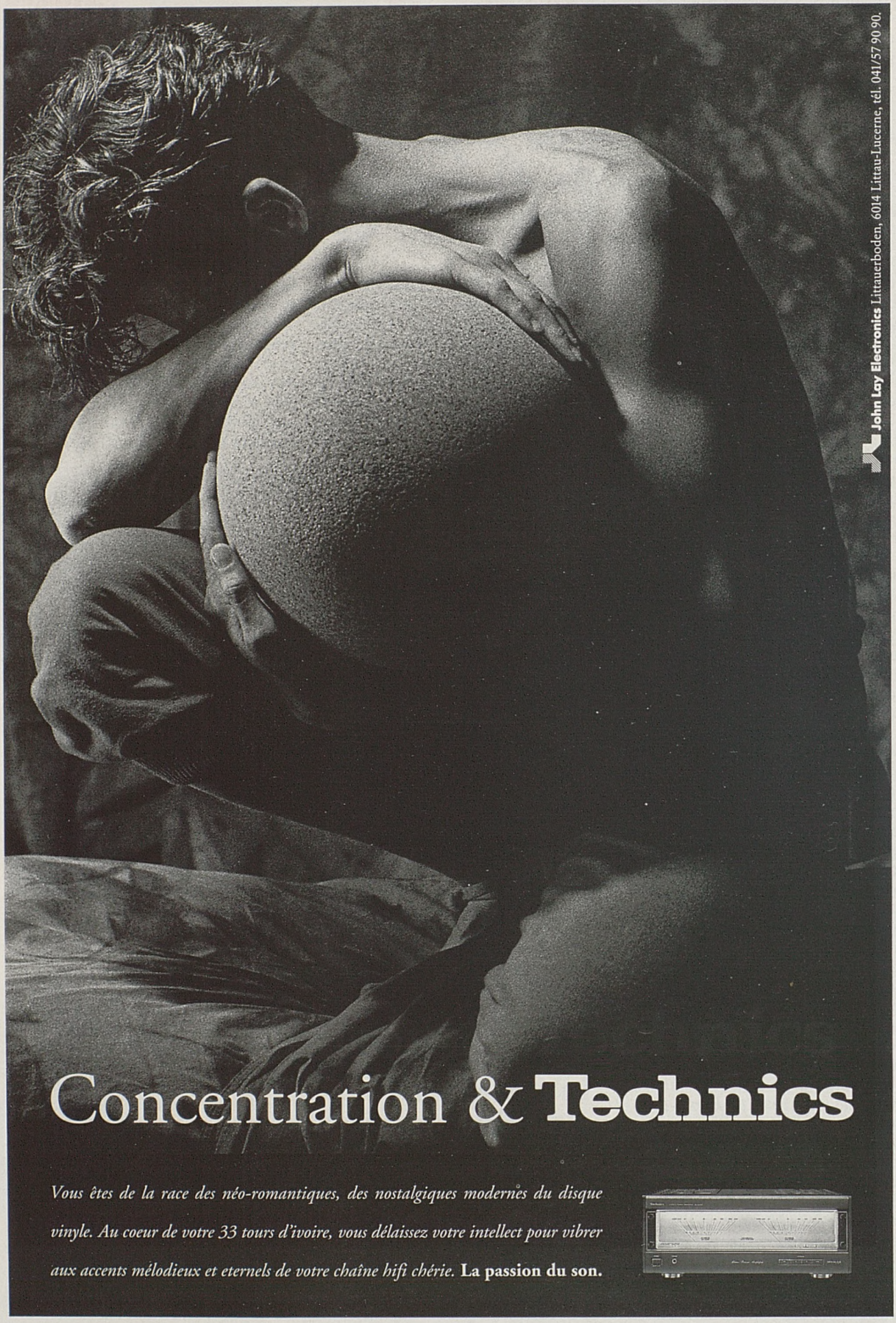
Les Romains dans la rue pour contester les réformes sociales

Revoir les retraites? Le principe était juste. Pas la manière

La plupart des réformes envisagées n'ont, en fait, rien de révolutionnaire. Elles s'inscrivent dans la droite ligne de la politique de rigueur décrétée par le gouvernement de Giulio Amato. Il avait aussi réussi, sans que le pays ne se soulève, à mettre fin, l'an dernier, à la fameuse indexation automatique des salaires, la fameuse *«échelle mobile»*, une mesure qui a jugulé l'inflation.

Alors pourquoi tant de rage et de passion aujourd'hui autour du budget 1995? *«Les raisons sont multiples,* relève Federico Rampini, vice-directeur du quotidien économique «Il Sole-24 Ore», qui note plutôt bien la loi, même s'il y met quelques bémols. *«Tout d'abord le gouvernement n'a pas osé aller jusqu'au bout de la réforme. Il a coupé dans le système étatique des retraites. C'était indispensable, mais il a remis à plus tard la diversification de la prévoyance.»* D'où la peur des futurs rentiers dans un pays où le 2e pilier n'existe pas encore et l'impôt sur les assurances privées est dissuasif. *«Là, le gouvernement aurait pu prendre des mesures fiscales, mais il a vraisemblablement craint de donner des arguments à l'opposition. Comme le groupe Fininvest a une filiale dans ce secteur, on aurait immanquablement accusé Silvio Berlusconi de chercher à s'enrichir.»*

Quant au fait que l'équilibre budgétaire soit principalement recherché par des réductions de dépenses, Federico ▶


John Loy Electronics Littauerboden, 6014 Littau-Lucerne, tél. 041/57 90 90.
Concentration & Technics
Vous êtes de la race des néo-romantiques, des nostalgiques modernes du disque vinyle. Au coeur de votre 33 tours d'ivoire, vous délaissez votre intellect pour vibrer aux accents mélodieux et eternels de votre chaîne hifi chérie. La passion du son.

Rampini trouve que *«d'un point de vue économique, il n'y a rien à redire. De plus, Berlusconi avait promis de ne pas augmenter les impôts et il a tenu parole,* tient-il à souligner. *Mais il est vrai aussi que rien n'a été tenté pour s'attaquer à la fraude fiscale qu'on évalue quand même à 175 milliards de francs suisses, ce qui est énorme!»* Mais comme les catégories sociales les plus fraudeuses, petits entrepreneurs, artisans, professions libérales, constituent une bonne partie de son électorat, là aussi, le président du Conseil a préféré ne rien entreprendre.

Le gouvernement est retombé dans le système des compromis brouillons

«Que le budget soit adopté ou non au Sénat, l'échec de Silvio Berlusconi est patent.» Le jugement de Sergio Romano, un des plus fins observateurs du pays, est sans appel. *«Il se disait porteur d'une nouvelle conception du pouvoir, partisan d'une conception de l'alternance, opposé au vieux système des compromis. Or, que s'est-il passé avec ce budget? On dit tout d'abord qu'il n'est pas négociable, puis, face aux pressions, le gouvernement va négocier quand même, alors que dans la majorité, en pleines turbulences, la Lega penche de plus en plus vers l'opposition et que le centre retrouve son pouvoir de courtier entre les uns et les autres.»*

Pour cet ancien diplomate et essayiste, la faillite berlusconienne est tout aussi patente dans sa gestion du dossier judiciaire. *«Il fallait rappeler aux juges les limites de leur pouvoir dans une république. Mais Silvio Berlusconi l'a fait tellement maladroitement que la population s'est rangée de leur côté et que maintenant ce sont eux qui, face au législatif et à l'exécutif, jouissent d'une véritable légitimité.»* Dans le bras de fer qui s'engage aujourd'hui entre les juges de Milan et lui, le président du Conseil risque de le vérifier à ses dépens. Quelques heures pourtant après l'annonce de l'ouverture de l'enquête milanaise — elle porte sur des pots-de-vin qui auraient été versés par deux filiales de son empire économique, une maison d'édition et une société d'assurances — il assurait être *«serein», «certain de ne pas avoir commis de délit»* et déterminé à *«continuer de servir l'Etat.»* Pour combien de temps encore? ■

Anne Kauffmann

Bisbille euro-américaine

René Schwock*

Le débat sur les relations euro-américaines est relancé. Des diplomates britanniques auraient déclaré en privé que l'on assiste à la principale brouille entre les Etats-Unis et le Vieux Continent depuis l'affaire de Suez de 1956.

Trois événements contribuent à cet état de fait. Premièrement, la semaine passée, Washington a cessé de participer au contrôle de l'embargo sur les armes à destination de l'ex-Yougoslavie. Plus grave, certains Européens accusent la CIA d'armer en cachette le gouvernement bosniaque. Cela pourrait entraîner des représailles serbes sur les Casques bleus des Nations Unies, souvent composés de militaires français et britanniques.

Certains Européens accusent la CIA d'armer en cachette le gouvernement bosniaque

Indépendamment des préférences qu'inspirent l'une ou l'autre politique, l'important est que les stratégies divergent radicalement. Pour les Etats-Unis, il faut privilégier une issue fondée sur une Bosnie forte et militairement victorieuse; alors que pour les Européens, une telle solution pourrait conduire à une escalade susceptible d'embraser l'ensemble des Balkans. Ce n'est certes pas la première fois que les Européens de l'Ouest et les Américains ne partagent pas les mêmes conceptions stratégiques, il suffit de se rappeler leurs désaccords à propos du Vietnam et de la guerre israélo-arabe. Mais c'est la première fois que leurs divergences concernent un conflit qui se situe au cœur du continent européen et après la disparition de l'ennemi commun soviétique.

Le deuxième événement qui ébranle les relations transatlantiques concerne la victoire des républicains aux élections législatives américaines. L'administration Clinton sera confrontée à un Congrès à la fois plus isolationniste et, paradoxalement, plus militariste. Une telle situation pourrait donc amener à réduire la présence militaire américaine en Europe tout en favorisant un certain activisme ponctuel comme celui d'armer les Bosniaques musulmans. Cela crée inévitablement une situation d'instabilité potentiellement dangereuse qui ne laisse pas d'inquiéter les Européens.

Enfin, dernier événement de ces derniers jours, l'embellie franco-britannique dont l'élément principal consiste en la mise sur pied d'un groupe aérien chargé de gérer en commun les crises impliquant les forces aériennes des deux pays. Les Britanniques semblent ainsi comprendre que leur alliance privilégiée avec les Etats-Unis doit être relativisée et qu'il faut se rapprocher de la France.

La mise sur pied d'une identité européenne en matière de défense n'est cependant pas pour demain. Aucun grand pays européen ne semble avoir une vision claire des conséquences de la nouvelle politique américaine. Aussi bien Paris que Londres et Bonn préfèrent que les Etats-Unis continuent à rester la principale puissance militaire du Vieux Continent. Cela coûte moins cher et, surtout, cela évite qu'un pays européen devienne le pouvoir dominant en Europe.

Les dirigeants d'Europe occidentale n'ont toujours pas tiré les conséquences de la rupture stratégique induite par la fin de la guerre froide.

** Institut universitaire de hautes études internationales*

THE ECSTASY OF THE UNKNOWN

universo

LES PARFUMS DE COTY

PARIS · NEW YORK

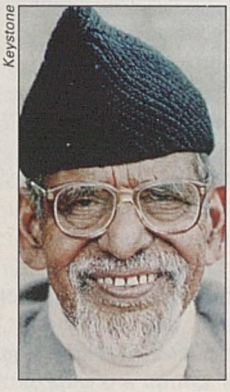
SELECT

M. Astor C. AG, 6301 Zug

NÉPAL

Le roi et les communistes

En 1960, ses activités politiques contre une monarchie alors absolue lui avaient valu une condamnation à 17 ans de prison. Aujourd'hui, au lendemain des élections législatives remportées par son parti (le parti communiste népalais marxiste-léniniste unifié), Man Mohan Adhikari, 69 ans, va



Keystone

Man Mohan Adhikari

diriger le gouvernement du petit royaume himalayen. Les communistes se sont engagés à poursuivre la politique de développement libérale amorcée par leurs prédécesseurs du parti du Congrès. Le pays continuera donc à s'ouvrir aux capitaux étrangers. Mais les communistes ont aussi annoncé qu'ils s'attaqueraient au «système féodal» de la propriété foncière népalaise tandis que sur le plan extérieur ils entendent que le pays s'affirme davantage face à son puissant voisin indien. En projet: une augmentation du prix de l'eau (jugé actuellement dérisoire par les Népalais) que Katmandou fournit à New Delhi.

MOT CLÉ

Chahid

Voix de rue à Gaza: «Arafat a fait tirer sur son peuple. Qu'il aille se faire pendre ailleurs.» «Arafat est un esclave de Rabin et des Américains.» A peine sept mois après le début de l'autonomie, les affrontements de vendredi 18 novembre entre policiers palestiniens et civils, qui ont fait quinze morts et plusieurs dizaines de blessés, n'ont été que le plus sanglant d'une série d'épisodes qui ressemblent aux prémices d'une guerre civile: attentats suicidaires, arrestations de masse, fermeture de journaux, couvre-feu, décès sous la torture au poste de police. De nombreux Palestiniens ont le sentiment d'être passés «d'une occupation sioniste à une dictature d'assassins», et rejettent la faute sur Yasser Arafat, n'hésitant désormais plus à évoquer son remplacement au poste de président.

Mais président de quoi, au juste? D'une «entité» qui n'est pas un Etat, mais une institution ambiguë soumise au bon vouloir d'Israël (Tel-Aviv a un droit de veto sur le choix de chaque membre de la police palestinienne, par exemple, et le même Arafat doit demander une autorisation pour sortir du territoire) et dépendante de la générosité étrangère pour sa survie (mais des 700 millions de dollars promis pour 1994, seulement 200 ont été versés). Le chef de l'OLP y a mis du sien pour accélérer la dégradation de son image et de sa légitimité, gérant sa nouvelle position avec les méthodes autoritaires du leader fedayin. Sa police est formée en majeure partie de militaires provenant des contingents de l'Armée de libération de la Palestine, habitués au désert libyen ou aux montagnes du Yémen mais pas à faire face à une manifestation de rue.

En face, l'ambivalence est encore plus profonde. Tel-Aviv fait pression aujourd'hui sur Arafat pour qu'il réprime durement les intégristes du Hamas et du Djihad islamique que les Israéliens avaient naguère discrètement soutenus dans le but d'affaiblir l'OLP. Bouclant Gaza au lendemain de l'attentat du 19 octobre contre un bus (19 morts), Israël contribue également à l'étranglement économique de la région. Arafat est donc d'autant plus en difficulté pour contrer la montée des fondamentalistes du Hamas. Engagés dans une lutte sans merci contre le processus de paix qui compromet leur rêve d'une Palestine islamique, ils sont décidés à exploiter l'avantage que leur procure désormais l'existence de «martyrs» («chahid») de l'autonomie. ***Br. G.***

ALGÉRIE

Dialogue à Rome

Pour la première fois depuis que l'Algérie est à feu et à sang, des représentants du FIS, du FLN, l'ancien parti unique, Hocine Aït-Ahmed, le dirigeant du FFS et l'ancien président Ben Bella se sont retrouvés à une même table pour engager le dialogue. Grand absent de la réunion, mise sur pied à Rome par la communauté Sant'Egidio, un mouvement catholique qui déploie ses talents de négociateur dans de nombreux conflits, le gouvernement d'Alger a tonné contre ce qu'il considère comme une «ingérence étrangère» dans une question interne. Au même moment, au large de l'Andalousie, l'Espagne, la France et l'Italie engageaient d'importantes manœuvres navales et aériennes. Thème de l'exercice: l'évacuation de ressortissants des trois Etats d'un pays fictif en proie à l'instabilité politique...

NORVÈGE/UE

Avantage au «non» selon les sondages

Le 28 novembre prochain, les Norvégiens semblent décidé à dire une nouvelle fois «non» à l'Europe, douze ans après un premier refus. Dans un premier temps, l'adhésion des Suédois s'était traduite par une remontée des partisans de l'Europe, mais les derniers sondages indiquent qu'une majorité des sujets du roi Harald V tiennent à garder leurs distances avec l'Union. Une semaine avant le vote, selon deux études, 51% et 46% des Norvégiens affirmaient vouloir déposer un «non» dans l'urne, contre 35% et 39% qui choisissaient de dire «oui». 14% et 15% des futurs votants seraient encore dans l'expectative.

LIRE

BHL découvre l'intégrisme

Cette fin de siècle étant confuse, Bernard-Henri Lévy a cru bon de publier un livre simpliste. Tout n'est bien sûr pas faux dans «La pureté dangereuse», mais comme tout cela a déjà été dit, et mieux dit, ailleurs (mettons, par exemple, chez Jacques Julliard, André Glucksmann, Jacques Ruffin, Jean Baudrillard, Serge Daney ou Philippe Sollers), on s'étonne de ce «je» exubérant qui s'en va pourfendre l'intégrisme avec l'énergie de saint Georges terrassant le dragon. Le philosophe a donc découvert l'intégrisme. A peine énoncé, le concept se montre envahissant, enfle comme la grenouille de la fable. BHL le déniche partout, à l'Est, à l'Ouest, au Sud, au Nord, chez les catholiques, chez Luther, chez les écologistes et même chez les communistes. «C'est dans ce corpus que je m'installe», prévient l'auteur, et c'est vrai qu'on préfère le voir là plutôt qu'à la télévision. Mais ne soyons pas injuste: ce bain de pensée tiède vaut son pesant de révélations. BHL lucide: «L'intégrisme n'est déjà plus une menace, il est là». BHL visionnaire: «Je crois, dans les banlieues, à la multiplication des nouveaux pauvres...» Et BHL cultivé: «Dans populisme, il y a peuple.» Qui aura la force de le contredire? ***M. A.***

«La pureté dangereuse», de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 304 p.

M. Astor C. AG, 6301 Zug

SUISSE-EUROPE

Les partis marchent sur des œufs

Qui pense quoi, qui veut quoi, quelle est l'attitude des principales formations politiques dans le débat sur les relations Suisse-Union européenne?

Keystone

ANTON COTTIER «On ne veut, on ne peut pas escamoter le débat»

Lisa Schaublin

PASCAL COUCHEPIN «Traiter plus sereinement les sujets délicats»

Keystone

PETER BODENMANN «Relancer vite les négociations sur l'adhésion»

Sous l'impulsion de son président Peter Bodenmann, le comité central du parti socialiste suisse veut organiser, l'année prochaine déjà, une votation populaire sur l'adhésion à l'Union européenne. Ainsi au moins on y verrait plus clair. Peter Bodenmann est de ceux qui croient que les négociations bilatérales entre Bruxelles et la Suisse conduiront fatalement à une «impasse». Voter sur le principe d'une adhésion permettrait de renoncer à ces marchandages pour se concentrer sur le seul véritable objectif qui mérite d'être poursuivi: l'entrée de la Suisse dans l'Union. Du même coup, les parlementaires qui brigueront en automne 1995 un siège à l'Assemblée fédérale seraient obligés de dévoiler leur humeur européenne aux électeurs qu'ils prétendent représenter.

Tous les socialistes ne sont pas de cet avis. Au comité central du parti, si 36 membres ont approuvé la ligne définie par le président, il s'en est trouvé 24, plus prudents, qui auraient préféré un peu moins de précipitation.

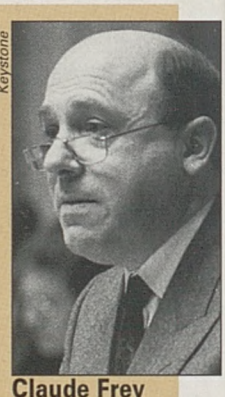
Le parti socialiste est divisé sur les moyens, ses partenaires au gouvernement sur les moyens et parfois même sur l'objectif. Chez les radicaux, le Valaisan Pascal Couchepin, chef du groupe parlementaire, reste convaincu que «l'avenir de la Suisse est dans *l'Union européenne*». L'Uranais Franz Steinegger, président du parti, est beaucoup moins catégorique. Volontairement vague et sibyllin dans le propos officiel, il prête volontiers au soupçon, souvent au malentendu. Ainsi, sa manière de résumer les récents entretiens de Watteville entre Conseil fédéral et partis gouvernementaux a laissé croire à une sorte d'autocensure politique: les partis bourgeois seraient tombés d'accord pour écarter l'Europe de la campagne électorale. En fait, il n'en est rien.

«Il serait stupide d'écarter un sujet dont tout le monde sait qu'il s'imposera de lui-même», dit Christian Kauter, secrétaire central du parti radical. *«On ne*

CLAUDE FREY

«Pas de fuite en avant!»

Keystone



Claude Frey

— Vous étiez pour l'EEE en 1992, mais contre l'adhésion à ce qui s'appelait encore la Communauté européenne. Votre position a-t-elle évolué?

— Oui, car l'Europe d'aujourd'hui n'est plus l'Europe de Maastricht. C'est une union à géométrie variable dans laquelle la Suisse pourrait se faire une place.

— Pourquoi ne pas dégeler le plus vite possible notre demande d'adhésion?

— Même si c'est profondément malheureux, il se trouve que la majorité de ce pays a refusé l'EEE. Ce n'est pas en brûlant les étapes qu'on va réussir à convaincre le peuple, et chose plus difficile encore les cantons, à accepter l'adhésion. Les négociations bilatérales sont pour le moment la seule voie possible. D'ailleurs, que penserait Bruxelles si nous y renoncions pour demander immédiatement notre adhésion? C'est comme ce sauteur qui ne réussit pas à franchir 1 m 20 et qui veut qu'on lui place la barre à deux mètres. Sur le plan intérieur suisse, ce serait ouvrir une voie royale à Blocher pour vingt ans.

— Mais Blocher a déjà promis d'attaquer les accords qui pourraient naître des négociations bilatérales.

— Il est évident que ces négociations seront elles aussi longues et difficiles, pis qu'elles risquent d'être refusées par le peuple. Mais que voulez-vous, nous sommes en Suisse, nous sommes bien obligés de vivre politiquement au rythme de ce pays. Prendre en compte les réalités, ce n'est pas capituler devant elles.

— La stratégie socialiste vous paraît-elle suicidaire?

— La fuite en avant n'est jamais raisonnable. Et répéter sans cesse que nous sommes dans l'impasse, c'est braquer l'adversaire d'un rapprochement avec l'Europe, c'est finalement le plus sûr moyen d'enfermer le pays.

veut pas et on ne peut pas escamoter le débat», assure le Fribourgeois Anton Cottier, président du parti démocrate-chrétien. *«Mais de grâce,* supplie le radical neuchâtelois Claude Frey, futur président de l'Assemblée fédérale, *ne détruisons pas les quelques cartes que nous avons en main en brûlant les étapes.»*

Pascal Couchepin dit sa *«stupeur»* devant le spectacle de ces europhiles enragés, parmi lesquels quelques radicaux comme le Genevois Peter Tschopp, qui veulent faire l'économie des négociations bilatérales et poussent à l'adhésion immédiate. *«Vu de Bruxelles, que penserait-on de ces Suisses qui insistaient pour demander des négociations bilatérales et changeraient d'avis au moment même où l'Union leur donnerait satisfaction»*, s'inquiète Claude Frey. *«Il faut maintenant mener ces négociations et les conclure»*, dit Anton Cottier. D'autant qu'elles préparent le terrain aux négociations futures sur l'adhésion en permettant de *«liquider, dans un climat moins émotionnel, ces deux os que sont la libre circulation et les transports»*, ajoute Pascal Couchepin, qui ne sous-estime pas pour autant la difficulté de l'entreprise: *«Si le Conseil fédéral fait trop de concessions à l'Union sur la libre circulation, il risque d'être désapprouvé par le peuple, s'il n'en fait pas suffisamment, il n'a aucune chance d'aboutir à un accord.»*

Christoph Blocher, qui ne perd jamais de temps, a d'ores et déjà menacé de fusiller par référendum tous les accords auxquels pourrait parvenir le Conseil fédéral. Sentant le vent blochérien venir, certains radicaux alémaniques, auxquels s'est associé un moment le démocrate-chrétien lucernois Peter Hess, chef du groupe parlementaire, voulaient impliquer le milliardaire zurichois dans les négociations bilatérales, afin, croyaient-ils un peu naïvement, de le neutraliser. Ils savent aujourd'hui que toute tentative de ce genre sera inévitablement vouée àl'échec.

Mais Blocher ou pas Blocher, *«il serait peu habile,* selon Pascal Couchepin, *de faire voter le peuple sur l'initiative de la Lega comme le proposent les socialistes, avant que n'aient abouti les négociations bilatérales»*. L'initiative interdisant au Conseil fédéral d'entrer en matière sur l'adhésion, à qui s'adresserait réellement un non des citoyens? A la Lega ou à l'Europe? Et si, plus tard, ces mêmes citoyens refusaient les accords bilatéraux, comment interpréter leur volonté? Le brouillard serait plus épais encore qu'aujourd'hui. ■

Pierre-André Stauffer

ASSURANCE MALADIE

Sus au tract mensonger!

«C'*est un procédé malhonnête et mensonger»*: le Fribourgeois Pierre Joye est très fâché et ne l'envoie pas dire. Président de la Société médicale de Suisse romande, qui rassemble les présidents des sociétés cantonales de médecine, il en veut au tract généreusement distribué, dans les boîtes aux lettres et dans les cabinets médicaux, qui invite les patients à voter non à la LAMal le 4 décembre.

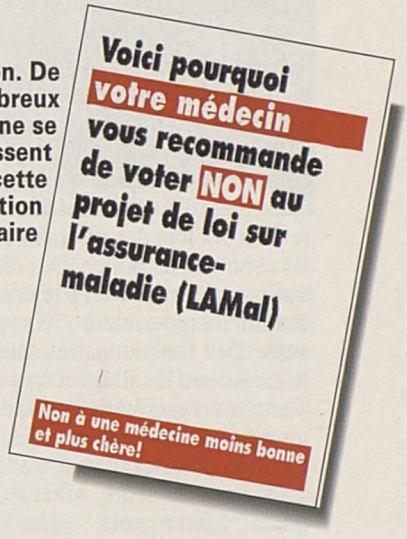
Il faut dire que ce document use de ficelles particulièrement sournoises. Ce qui fait bondir les présidents cantonaux unanimes, c'est l'expression, en blanc sur fond rouge: *«Voici pourquoi* votre médecin *vous recommande de voter non.»*

Votre médecin? Et puis quoi encore! s'insurge le Dr Pierre Vallon, président de la Société vaudoise de médecine. Pour lui, non seulement cet avis ne représente pas celui de la majorité des médecins romands, mais encore ce tract constitue à ses yeux une manipulation détestable du patient. Il y a entre celui-ci et «son» médecin un rapport complexe de pouvoir et de dépendance, dont le praticien ne devrait pas abuser: *«Disposer des tracts politiques dans une salle d'attente est déjà un abus»*, estime-t-il, et à plus forte raison s'il s'agit d'un document mensonger. *«Il faut absolument respecter le libre arbitre du patient»*, répète pour sa part le Dr Pierre Joye.

Mais qui est à l'origine de ce tract? Il s'agit des «Médecins romands du Comité suisse pour une loi sur l'assurance maladie respectueuse des droits du patient», que copréside le Dr Rudolf Meyer, par ailleurs président du très remuant Groupement des médecins indépendants de la SVM. Au Centre patronal, responsable de la diffusion du tract, on concède tout au plus que la formule choc «votre médecin» relève du langage publicitaire, et qu'elle a été faite *«sans malice»*.

Si la FMH, soucieuse de ne pas approfondir le fossé linguistique, a choisi la liberté de vote, en revanche tous les comités des sociétés de médecine romands sont favorables à la nouvelle loi, et les sondages entrepris parmi les membres montrent que cet avis est largement partagé (75% de oui à Fribourg, pour 60% des praticiens interrogés).

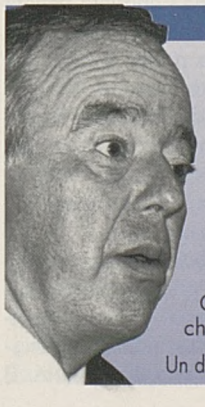
Non. De nombreux médecins ne se reconnaissent pas dans cette manipulation publicitaire



Pour Pierre Vallon, ce dérapage d'une poignée de médecins ne restera pas sans suites. En attendant, ce jeudi 24 novembre, la Société vaudoise de médecine va s'efforcer de prendre position, malgré les tentatives de sabotage qui ont fait échouer la première assemblée, il y a un mois. Le comité, que les partisans les plus excités d'une médecine ultra-libérale veulent chasser, posera d'entrée de cause la question de confiance.

Belle pétaudière politicarde, dans une corporation qu'on croyait légèrement au-dessus de ça… ■

Philippe Barraud



L'INVITÉ POLITIQUE DU VENDREDI

Le 25 novembre, de 18 h 20 à 19 h
sur Radio Suisse Romande la Première

ALAIN CHRISTEN: correspondant neuchâtelois de la Radio Suisse Romande
ALAIN REBETEZ: journaliste à L'Hebdo
MARC SAVARY: Radio Suisse Romande
INTERROGERONT

Pierre Dubois

Conseiller d'Etat socialiste,
chef de l'Economie publique, Neuchâtel

Un débat présenté par FRANÇOIS JEANNET

UNE ÉMISSION PROPOSÉE PAR
radio suisse romande
la première
L'HEBDO
bon pour l'avenir

AFFAIRES

La police tient Fribourg

Des juges sont épiés, des fonctionnaires muselés, des députés menacés. L'affaire du garage de la police provoque de gros remous et une démission spectaculaire.

La question gangrène Fribourg. Quel va être le sort de Joseph Haymoz, le tout-puissant commandant de la police fribourgeoise, pris plusieurs fois en faute? Mis à pied? Poussé vers la retraite anticipée? Ou seulement blâmé? En attendant la décision du gouvernement, la tension monte, les plaintes pleuvent, la bagarre devient sanglante et l'atmosphère de plus en plus irrespirable.

«La Liberté», le quotidien fribourgeois, donne des exemples d'intimidation. Les conseillers d'Etat refusent de boire un verre d'alcool lors des assemblées, craignant les contrôles de police. Des magistrats se méfient de leur téléphone: des micros pourraient y être planqués. Des fonctionnaires guettent discrètement les allées et venues de l'entrée des greffes des juges d'instruction afin de repérer les gens qui viennent chez les magistrats.

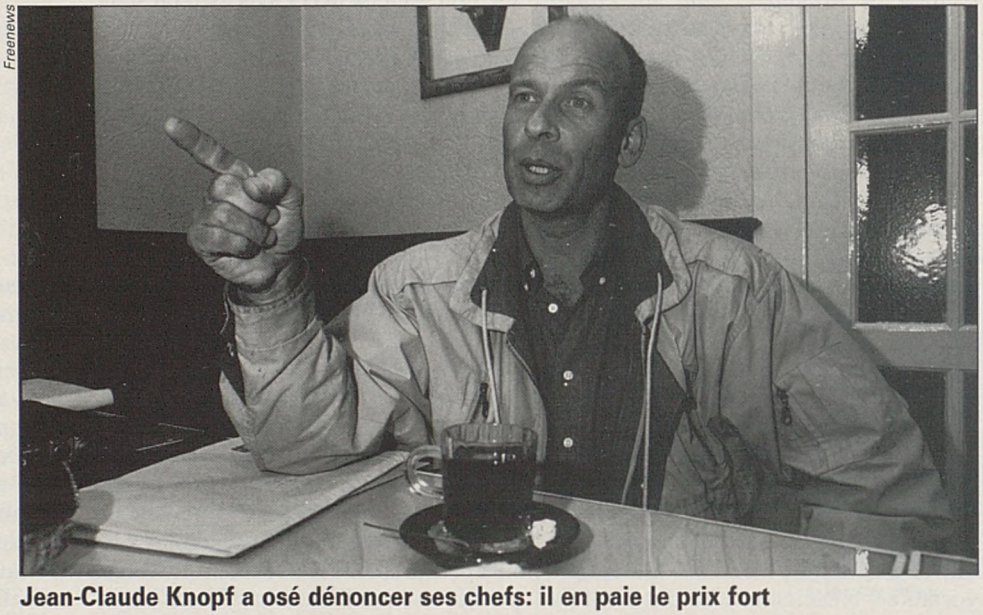
Plus grave encore, selon le quotidien fribourgeois: *«Les deux associations de personnel de la police ont menacé le gouvernement. Elles affirment que le canton ne se relèverait pas si des décisions devaient être prises contre leurs chefs.»*

Des juges sont épiés, des journalistes surveillés, des fonctionnaires muselés, des députés menacés et les gens chuchotent. Dès qu'on parle des réseaux et des gens qui tiennent le pouvoir, le canton devient une terre de silence. Les enquêteurs de la télévision romande en ont fait l'expérience. Un Tell Quel était prévu sur les «affaires» fribourgeoises. Le reportage a été renvoyé, faute de trouver des gens qui osaient s'exprimer. Puis une équipe de Temps présent a débarqué. Après dix jours d'enquête, il a été décidé de suspendre le sujet, en attendant de nouveaux développements. *«Personne n'acceptait,* explique Michel Zendali, *de répéter devant les caméras ce qu'on nous disait entre quatre yeux.»*

Un homme a osé. A ses risques et périls, il a parlé, dénoncé ses chefs. Il s'appelle Jean-Claude Knopf et il a 44 ans.

Il était, jusqu'à la semaine passée, l'adjoint du chef de ce garage. Un lieu qui était un véritable foutoir, où les contrôles étaient si inexistants que Jean-Claude Knopf peut affirmer, cas précis et documents à l'appui, que *«les contribuables ont perdu beaucoup d'argent»*. Le 17 décembre 1992, il dénonce l'affaire auprès de Joseph Haymoz. En l'avertissant: *«Si vous ne faites rien, j'irai chez Raphaël Rimaz, le conseiller d'Etat. Si rien ne bouge, j'alerterai la justice. Si cela ne sert à rien, j'avertirai les médias. Et, en dernier ressort, je m'adresserai au peuple.»*

Vingt-trois mois plus tard, Jean-Claude Knopf boucle son parcours du combattant.



Freenews

Jean-Claude Knopf a osé dénoncer ses chefs: il en paie le prix fort

L'enquête interne a été molle et lente. Le dénonciateur est donc allé porter le paquet chez le juge Patrick Lamon. Le chef du garage est suspendu, mais l'enquête pénale aboutit à un non-lieu. Du coup, Jean-Claude Knopf convoque la presse, répète ses accusations, lâche des documents. Mais ce passionné de course à pied et de voitures déjante dans le dernier contour. Il accuse ses chefs et parle, dans le feu de l'action, *«d'une association de malfaiteurs que l'on peut apparenter à la mafia»*.

Ses adversaires se frottent les mains. Les chefs de la police déposent plainte. Le conseiller d'Etat Raphaël Rimaz demande l'ouverture d'enquêtes pénale et disciplinaire. Jean-Claude Knopf est muté. Il explique: *«Je suis un simple mécanicien, pas un juriste. Il y a des années que je dénonce des vols et des irrégularités. J'ai dit ce que j'avais sur le cœur.»* A son tour, il porte plainte contre Raphaël Rimaz pour atteinte à l'honneur.

Pour ligoter Jean-Claude Knopf, la corde du secret de fonction est choisie. Ce qui fait rire la république. C'est «La Liberté» qui l'a révélé: un rapport de la direction de Raphaël Rimaz, daté du 29 septembre, évoque déjà la prononciation d'un non-lieu dans l'affaire du garage, alors que le juge n'en a fait état qu'un mois plus tard. Une façon de bien montrer qui commande dans ce canton.

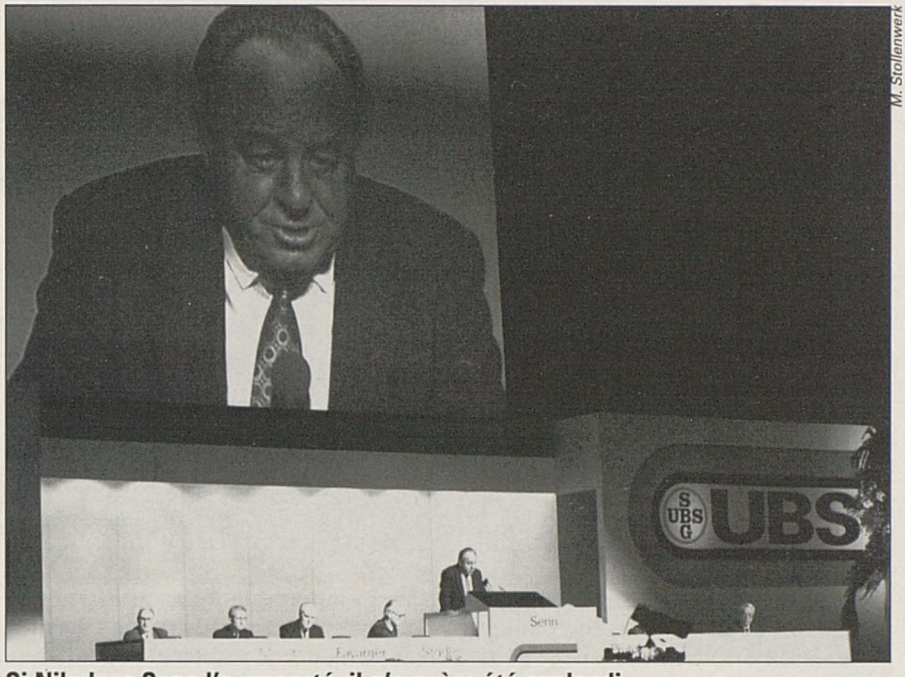
Un député, aussi, a osé. Louis Duc, parlementaire UDC, courageux et fort en gueule, du même parti que Raphaël Rimaz, demande, mardi, la mise sur pied d'une commission parlementaire pour entendre Jean-Claude Knopf et faire toute la lumière sur les affaires et les enquêtes. Proposition suivie par 33 députés, mais repoussée par 65 autres. Louis Duc dénonce alors les pressions de son groupe pour le faire taire et ajoute: *«Ceci est ma dernière intervention. Je démissionne.»* Il aurait pu conclure, comme Maurice Clavel: *«Messieurs les censeurs, bonsoir!»* ■

Pierre Pauchard

DUEL AVEC MARTIN EBNER

L'UBS gagne une bataille

Devant une assemblée générale survoltée, l'UBS a muselé Martin Ebner. De justesse.



M. Stollenwerk

Si Nikolaus Senn l'a emporté, il n'a guère été applaudi

Incroyable spectacle que celui qui s'est déroulé mardi au Hallenstadion de Zurich. Ils étaient des milliers, les petits (et plus gros) actionnaires, venus participer au match de boxe tant attendu entre le conseil d'administration de l'UBS et le financier Martin Ebner. A 14 h 30 précises, la salle de concert est pleine à craquer. Plus de 6600 personnes se préparent à l'affrontement. L'assemblée générale extraordinaire de l'UBS n'a rien à voir avec une courtoise réunion de businessmen encravatés. La majorité des actionnaires présents sont les dignes représentants du peuple suisse: habillement modeste, retraités pour la plupart, ils détiennent tout au plus quelques actions de la banque suisse, «leur» banque.

Venus en masse, ils ignorent pourtant tout ce qui va se passer. Suspense... Ils l'ignorent d'autant plus que, malgré leur nombre, ils ne représentent qu'une infime partie du capital. A la différence de la démocratie, un droit de vote dans une assemblée générale se mesure en millions et non en mains levées. Cet homme élégant, là-bas au fond à gauche, peut, à lui seul, être propriétaire ou dépositaire de millions de voix. Normal, il est banquier et représente ses clients.

Nikolaus Senn, au centre de la scène, s'adresse à la foule. Longuement. Il est tendu. Dans un effort ultime pour convaincre les actionnaires d'accepter l'introduction d'une action unique, il en appelle à la raison: *«Notre proposition est dans l'intérêt de chacun et la plus favorable à l'actionnaire.»* Nikolaus Senn est modérément applaudi. Le financier Ebner peut monter à la tribune des orateurs avec le sentiment que la salle n'a pas encore choisi son camp. Froid, sans émotion aucune: *«Mesdames et Messieurs, le conseil d'administration vous demande aujourd'hui de museler les actionnaires dérangeants.»* Il argumente, brièvement. *«Mon groupe ne s'oppose pas à la création d'actions uniques. Mais il veut que le conseil d'administration de l'UBS prenne en compte les intérêts des actionnaires.»* Tant que cela ne sera pas le cas, il attaquera encore ses dirigeants. Selon lui, les organes de l'UBS ne l'ont jamais écouté, jamais suivi. Le groupe Ebner détient tout de même 18% des nominatives de la banque... En conclusion, il affirme: *«En cas de défaite de l'UBS, je ne me comporterai pas en vainqueur. Simplement, j'aurai le sentiment d'avoir échappé à un attentat.»*

«Une manière choquante»

Les heures s'écoulent, les actionnaires se succèdent pour attaquer ou défendre l'UBS. L'un d'entre eux, Marc-André Friedli, représentant six caisses de pension dont le siège est à Genève, va le mieux traduire le sentiment général des investisseurs: *«La manière dont l'UBS procède à ce changement de structure est choquante, nous préoccupe pour l'avenir et la prise en compte des droits de l'actionnaire. Néanmoins, nous pensons que le principe de "une action, une voix" est conforme à l'évolution de l'économie de marché.»* Marc-André Friedli soutient donc le conseil d'administration, mais du bout des lèvres. Le vote final va lui donner entièrement raison. L'UBS, pour passer, devait recueillir 66,6% des voix; elle en obtiendra 67%...

Martin Ebner a perdu. Et doublement. Non seulement il n'a pas récolté le tiers des voix requises, mais encore les actionnaires n'ont pas voulu qu'il place un représentant en la personne de l'UDC Walter Frey au conseil d'administration. Le financier zurichois a joué une bonne part de sa crédibilité et un montant non négligeable de son groupe BK Vision (entre 300 et 400 millions). L'homme au nœud papillon ira donc jusqu'au bout. Il l'a déclaré avec force devant les 6600 actionnaires. *«Si je perds, je me verrai contraint de suivre la voie judiciaire. C'est totalement regrettable, mais il en va de mon devoir moral comme actionnaire important et indépendant, de défendre les droits fondamentaux des actionnaires.»*

Cette procédure judiciaire, de l'avis de nombreux experts, peut prendre des mois, voire des années, paralysant ainsi la plus grande banque du pays. En outre, à la prochaine assemblée générale, au printemps prochain, il s'opposera sans doute au renouvellement du mandat de dix administrateurs. Et, sur ce point certes mineur, il risque bien de l'emporter si l'UBS ne retient pas la leçon. Les actionnaires ne sont pas des béni-oui-oui. Et Nikolaus Senn n'a pas fini de voir en face de lui Martin Ebner et sa suite. ■

Elisabeth Eckert et Pierre Veya

MESURES DE CONTRAINTE

Cinq cents nouvelles

Si elles sont approuvées le 4 décembre, les mesures de contrainte à l'égard des étrangers serviront surtout à expulser des requérants sans papiers. Et leur application dépendra du nombre de places de détention.

Alain Maillard

En Grande-Bretagne, les étrangers sans titre de séjour peuvent être mis en détention illimitée. Les autorités en ont le pouvoir absolu depuis l'Immigration Act de 1971. Cette pratique devait être exceptionnelle, elle s'est aujourd'hui généralisée. A en croire l'avocat Matthew Davies, *«il suffit qu'il y ait de la place en prison pour qu'on y mette de nouveaux détenus»*.

Si les Suisses acceptent la loi sur les mesures de contrainte le 4 décembre, on peut craindre le même scénario. Pas de révolution immédiate dans les pratiques policières, pas d'arrestations massives dès son entrée en vigueur, en janvier. Mais une pratique qui s'étendra au fur et à mesure qu'on construira des locaux d'incarcération. Le message du Conseil fédéral le disait lui-même: «Ce sont moins les instruments légaux qui manquent que les effectifs et les infrastructures.» Pour mettre des étrangers en «détention préparatoire» (maximum trois mois) ou en «détention en vue du refoulement» (max. neuf mois), il faudra de la place. Quand il y en aura, alors, *«l'infrastructure créera le besoin»*, comme le formule joliment Pierre Imhof, collaborateur du chef du Département vaudois de justice et police.

Parmi les sites prévus, un terrain à Gland

Loi faite pour répondre aux vœux de Zurich — même si elle va bien au-delà du seul problème des dealers sans papiers du Letten — c'est là qu'elle déploiera ses premiers effets, parce que c'est là que de nouvelles infrastructures verront bientôt le jour. Et les arrestations y *«dépendront des places disponibles»*, confirme un porte-parole de l'administration zurichoise. Deux nouvelles prisons, d'une capacité d'une centaine de places chacune, ouvriront en février: l'une, provisoire, à la caserne militaire, l'autre, plus durable, à Kloten. Elles seront sans doute vite remplies, comme l'est déjà la prison d'urgence ouverte début novembre. La Confédération prévoit en outre un deuxième centre de détention à Kloten (120 places).

Et ailleurs? Berne souhaite notamment implanter un centre de détention en Suisse romande, si possible près de Genève où se trouvent des missions étrangères auxquelles il faudra s'adresser pour les papiers nécessaires aux renvois. Mais où? Le moins qu'on puisse en dire est que les candidatures ne se pressent pas au portillon — et l'exemple anglais ne risque pas de les y encourager *(lire encadré page 27)*.

Pour éviter les oppositions, Berne a envisagé plusieurs sites en toute discrétion, sans s'adresser aux cantons, et de préférence sur des terrains de la Confédération. Parmi eux figure notamment un terrain militaire à Gland. Son syndic Pierre Kister en est le premier surpris et s'attend déjà à de fortes réactions de rejet.

En attendant, les incarcérations ne devraient pas devenir beaucoup plus nombreuses qu'aujourd'hui. La détention en vue du refoulement existe déjà, elle serait allongée de 30 jours à neuf mois. D'un canton à l'autre, la pratique actuelle est très variable. Fribourg a eu recours à la détention 57 fois en 1993, Genève en est déjà à 386 en 1994. Le Jura, lui, n'y a jamais recouru. Vaud, deux fois en quatre ans.

Certains responsables cantonaux romands voient une réelle utilité à une durée prolongée de la détention: *«Le problème qu'on a surtout, ce sont les Yougoslaves. On n'obtient jamais de laissez-passer en 30 jours. Les Kosovars, en particulier, la Serbie fait ce qu'elle peut pour ne pas les récupérer. Alors on renonce à les incarcérer»*, souligne Françoise Gianadda, chef du Service

Les Eglises baissent le ton

En novembre 1993, leurs prises de position étaient parmi les plus virulentes. Les principales religions du pays rejettaient une loi considérée par la Fédération des Eglises protestantes (FEPS) comme un «dangereux recul» face aux pressions populistes, et par la Conférence des évêques suisses (CES) comme «un glissement pernicieux», assimilant les étrangers susceptibles d'être expulsés à des délinquants. Un an après, le ton a bien baissé. Dans ce domaine sensible qui ne cesse de les tirailler depuis des années, entre leurs exigences morales et les opinions de leurs ouailles, entre asile ecclésiastique et respect des lois, les Eglises ont choisi la prudence.

Monseigneur Mamie, président de la CES, se contente d'un «Appel à la responsabilité morale». La loi y est encore critiquée, mais on n'y trouve pas de mot d'ordre. La conclusion est rédigée sous forme de questions: «Est-il normal, demande la première, qu'une personne puisse être détenue de nombreux mois sans qu'elle ait commis un délit?» Réponse laissée aux urnes. Plus sensibles encore à l'état de l'opinion, en raison de ses structures, la FEPS prône même l'abstention. En conclusion d'un vif débat interne, marqué par le fossé entre Alémaniques et Romands, le Conseil des Eglises protestantes a précisé que leurs «craintes» subsistent, mais qu'elles se réfèrent aux garanties données par le conseiller fédéral Arnold Koller pour «espérer» que cette loi apportera «une détente de la discussion sur l'asile en Suisse». Opéré à leur insu, le virage a stupéfait les experts qui avaient préparé la prise de position de la FEPS l'an dernier. Et qui ont décidé de réagir en envoyant aux Eglises cantonales une circulaire rappelant leur opposition aux mesures de contrainte. **A. M.**

s places en prison

valaisan des étrangers. Mais de manière générale, le nombre de cas dans lesquels la durée actuelle de 30 jours n'a pas suffi au refoulement est jugé limité. Une enquête menée l'été dernier à travers la Suisse par le juge obwaldien Niccolo Raselli donne un résultat de quelques dizaines par an. Fribourg, par exemple, estime que cinq nouvelles places de détention devraient suffire dans le canton. De même, le groupe de travail vaudois chargé de préparer l'application cantonale des mesures de contrainte estime qu'il s'agira de cas exceptionnels.

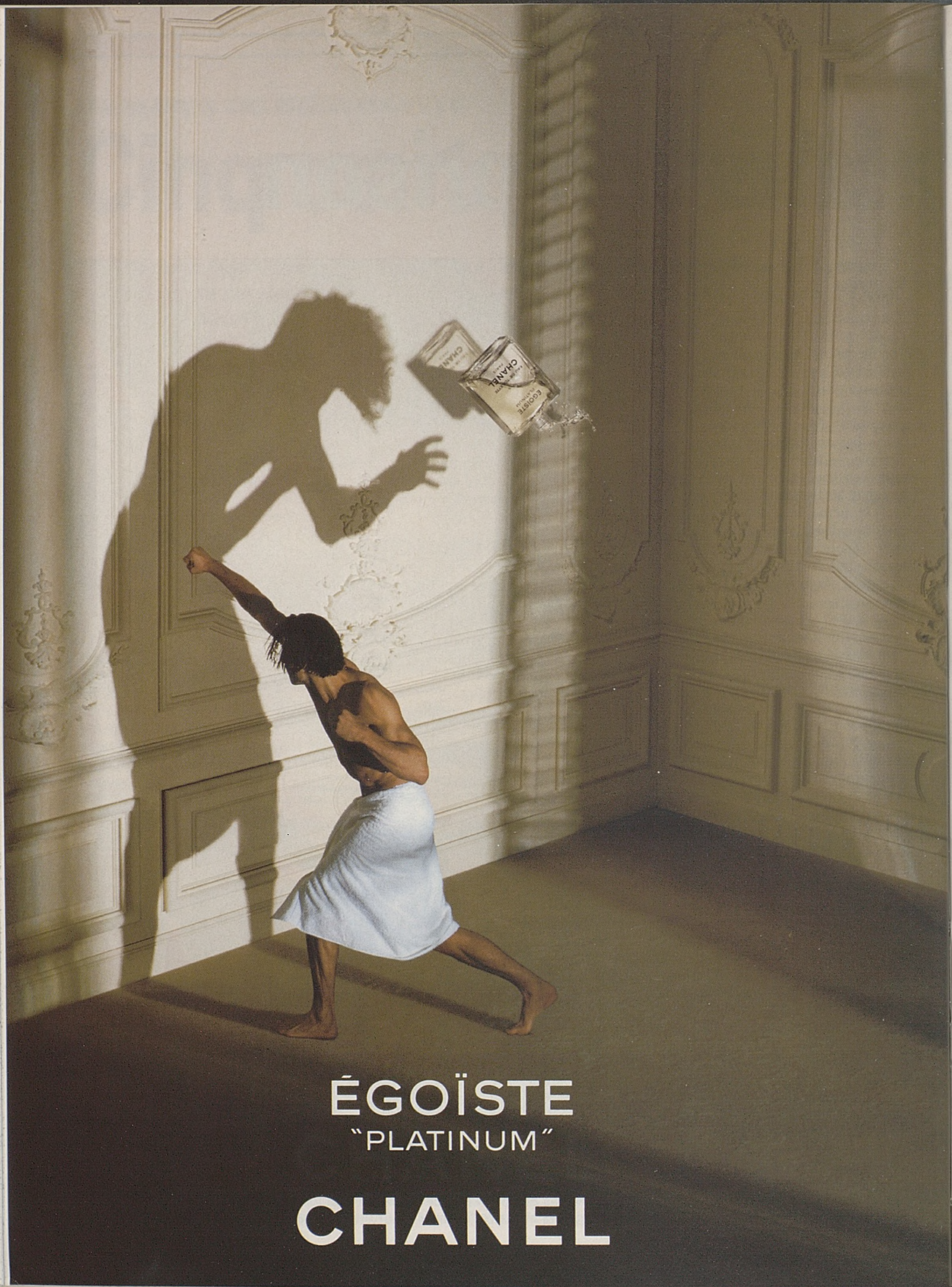
La nouvelle loi ne devrait donc pas produire de changement massif. A moins, encore une fois, que «l'infrastructure ne crée le besoin». Selon un calcul fait par un juriste lausannois, les quelque 500 places de détention prévues au total, d'ici quelques mois, permettraient de mettre environ 7000 étrangers en détention par année.

Combattre la criminalité? Indirectement

Or sur la durée, les plus touchés ne seront pas les délinquants, pas même les trafiquants de drogue, mais les requérants qui n'ont pas pleinement collaboré à la procédure. Car la loi sur les mesures de contrainte est avant tout une loi d'expulsion. Qui ne fait que contribuer *«indirectement»*, comme le dit le conseiller fédéral Arnold Koller, à combattre la criminalité. Elle vise les requérants qui n'ont pas répondu à une convocation, ceux qui ont déposé plusieurs demandes ▶

Rolf Edelmann

La loi sur les mesures de contrainte sera surtout une loi d'expulsion: elle touchera moins les délinquants et les trafiquants de drogue que les requérants d'asile


ÉGOÏSTE
"PLATINUM"
CHANEL

d'asile sous des noms différents, ceux qu'on soupçonne simplement d'avoir caché leurs papiers ou de ne pas quitter la Suisse quand on le leur demandera. Familles comprises.

Maurice Frainier, chef de la police neuchâteloise des étrangers, le confirme: *«Ceux qui commettent des délits, nous les mettons en détention préventive selon le droit pénal. En revanche, on n'arrête presque jamais ceux qui ne collaborent pas à la procédure d'asile, parce que les démarches pour obtenir des laissez-passer de leur pays prennent presque toujours plus d'un mois. Dans des pays comme l'Inde ou le Pakistan, les administrations ne sont pas aussi rapides que la nôtre.»*

Keystone

Zurich aménage des prisons d'urgence. Ici, sous un hôpital, 100 places seront disponibles

Concrètement, c'est donc le plus souvent l'Office des réfugiés (ODR) qui demandera au canton concerné la mise en détention du requérant. Et il est difficile de deviner quelle sera l'attitude des cantons. Ce sont pourtant eux qui doivent arrêter, puis expulser les indésirables. Ils doivent prévoir quelle autorité administrative prononce la mise en détention, et quel juge la confirmera ou non dans un délai maximal de 96 heures. A l'exception de Fribourg et Vaud, qui ont des projets encore internes, les Romands n'ont pas préparé de dispositions d'application. Sur bien des points, d'ailleurs, ils l'avouent, ils ne voient pas encore très clair (l'Office des réfugiés a récemment organisé un séminaire pour les francophones).

Genève et Vaud seront plus souples

«La loi fédérale dit tout, il suffit de désigner le juge compétent», estime-t-on à Zurich. Et d'appliquer les mêmes mécanismes que pour l'actuelle détention de 30 jours en vue du refoulement. Mais les cantons peuvent aussi prévoir des garanties que la loi fédérale ne prévoit pas (assistance juridique des détenus, délai de moins de 96 heures), comme l'espèrent les œuvres d'entraide, sans illusions sur le résultat de la votation du 4 décembre.

Le plus décidé à atténuer la rigueur de la loi est le Vaudois Philippe Biéler. Ancien conseiller juridique de requérants d'asile pour le compte du Centre social protestant, le chef du Département de justice et police a fait savoir qu'il veillerait à des conditions d'application *«les plus humaines possible»* de la loi. Vaud pourrait instituer un double contrôle juridique des mises en détention et des possibilités de recours, et s'interdire l'incarcération des familles.

La souplesse sera aussi de mise à Genève, où le Conseil d'Etat pourtant «homogène» de droite a fait connaître son opposition unanime aux mesures de contrainte. Jusqu'à risquer le gros malentendu avec Berne? Pour Bernard Gut, chargé des questions d'asile au Département de justice et police, *«cette loi ne va pas provoquer plus d'arrestations, surtout pas si c'est simplement pour renvoyer les requérants. Il faudra des dossiers de police, des faits concrets qui leur soient reprochés. Je ne vois pas ce que l'ODR a à faire là-dedans.»* ■

A. M.

L'exemple britannique

La Suisse ne sera pas le premier pays européen à autoriser une détention durable d'étrangers avant leur expulsion, même s'ils n'ont commis aucun délit. C'est déjà le cas en Suède, en Allemagne, en Belgique. Et surtout en Grande-Bretagne. Des milliers de candidats à l'asile y seraient emprisonnés sans procès chaque année, la plupart simplement pour être venus sans les papiers nécessaires. Ils peuvent être arrêtés à leur arrivée et détenus pendant qu'on examine leur demande. «Nous estimons que cela touche 7 à 10% des requérants», avance Geneviève Jourdan, médecin visiteuse dans les prisons. A l'image de ce que proposent les mesures de contrainte en Suisse, les mineurs sont détenus dans les mêmes conditions que les adultes. Et «tous ceux qui viennent de pays en crise sont mis en détention», ajoute Kalpana Wilson, militante de la Campagne contre la détention des immigrés. C'est le cas en particulier des Algériens.

Une préfiguration de ce qui se passera en Suisse dès le 1er janvier? Des grèves de la faim ont éclaté dans les centres de détention britanniques depuis début 1994. Le 5 juin, à Campsfield House, près d'Oxford, une révolte de requérants d'asile emprisonnés a suscité l'intervention spectaculaire, toute une nuit, de la police anti-émeutes; plusieurs détenus ont dû être hospitalisés.

Une Jamaïcaine et un Zaïrois ont trouvé la mort dans de troubles circonstances alors qu'ils étaient avec des gardiens. Un Nigérian renvoyé en slip s'est vu retourner à l'expéditeur anglais avec cette note: «Notre ressortissant n'est certainement pas arrivé dans votre pays comme ça». Ces dérapages seraient notamment dus aux possibilités restreintes qu'ont les détenus de se défendre légalement. Pour Carol Mottet, chargée de recherches sur l'Europe à l'Association pour la prévention de la torture (APT), à Genève, les mesures de contrainte mettent tout simplement la Suisse au niveau de la Grande-Bretagne. **A. M.**

Jeep Grand Cherokee.
L'affirmation d'un style à part.

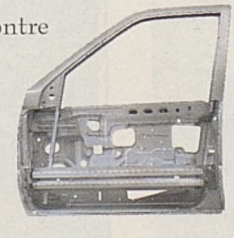
Les automobilistes exigeant un véhicule combinant confort d'une limousine de luxe et les aptitudes d'un véhicule légendaire tout-terrain n'ont pas l'embarras du choix: c'est la Jeep Grand Cherokee, gage d'un comportement routier exceptionnel. Son moteur V8 de 5,2 litres (ou le 6 cylindres de 4 litres) dispose de réserves de puissance presque inépuisables, les passages des 4 rapports de la boîte automatique sont imperceptibles. En terrain difficile ou sur route mouillée, la traction

De série: airbag pour le conducteur.

Jeep Grand Cherokee Limited V8: Fr. 62 500.– (Jeep Grand Cherokee Laredo 4L: Fr. 54 900.–)

Bozell

intégrale Quadra-Trac démontre pourquoi ceux qui la considèrent comme le meilleur système 4x4 au monde sont très nombreux. L'équipement de série de la Grand Cherokee Limited répond aux plus hautes exigences, l'ABS de la dernière génération, les renforts contre les collisions latérales et l'airbag vont de soi pour cette Jeep de très haut niveau. Jeep Grand Cherokee: l'expression d'un style à part.



Renforts contre les collisions latérales pour encore plus de sécurité.

JEEP GARANTIE 1 AN
7 ANS OU 160 000 KM CONTRE LA CORROSION DE LA CARROSSERIE
JPS
Garanti par Winterthur Assurances.

Jeep®
The American Legend.

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE POUR LA SUISSE ET LA PRINCIPAUTÉ DU LIECHTENSTEIN: CHRYSLER JEEP IMPORT (SWITZERLAND) AG, VULKANSTRASSE 120, 8048 ZURICH, 01/434 82 00.

À UN MOIS DU JOUR J, LA FRONDE

Et si la TVA rapportait

Boulangers, avocats, vétérinaires et même les villes suisses... de nombreux secteurs économiques s'apprêtent à traîner l'administration fiscale devant le Tribunal fédéral pour améliorer leur sort de contribuable. S'ils l'emportent, la TVA rapportera moins que prévu dans les caisses fédérales.

Anne-Frédérique Widmann

«*La TVA a été acceptée par le peuple. Son but était de rapporter 1,4 milliard de francs supplémentaires à la Confédération. La question est aujourd'hui de savoir si l'on souhaite toujours réaliser cet objectif!*» Dieter Metzger, directeur de l'Administration fédérale des contributions, n'a jamais eu la langue dans sa poche. Mais lorsqu'on l'interroge sur les risques financiers qui pèsent sur la TVA, on le sent littéralement sur le point d'exploser. «*Le Tribunal fédéral devra être attentif aux objectifs financiers du nouvel impôt.*» A un peu plus d'un mois de l'entrée en vigueur de la taxe sur la valeur ajoutée, l'ambiance est survoltée dans l'antre de l'Administration fédérale des contributions à Berne. Les réclamations ne seront recevables qu'à partir du 1er janvier prochain. Elles devront porter sur des cas concrets, nécessiteront une décision de l'Administration, puis une démarche auprès de la Commission fédérale des recours pour ensuite... prendre éventuellement le chemin du Tribunal fédéral. Les fonctionnaires, à l'image de Louis Chappuis, bras droit de Dieter Metzger, tentent bien de rassurer en rappelant que «*des années après son entrée en vigueur, l'impôt sur le chiffre d'affaires (Icha) donne toujours lieu à des jugements de la plus haute instance judiciaire suisse*».

Reste que les services de Dieter Metzger ont déjà reçu «*quelques plaintes*». Et ils savent désormais qu'ils «*en recevront beaucoup l'an prochain*»...

Ueli Hilpold

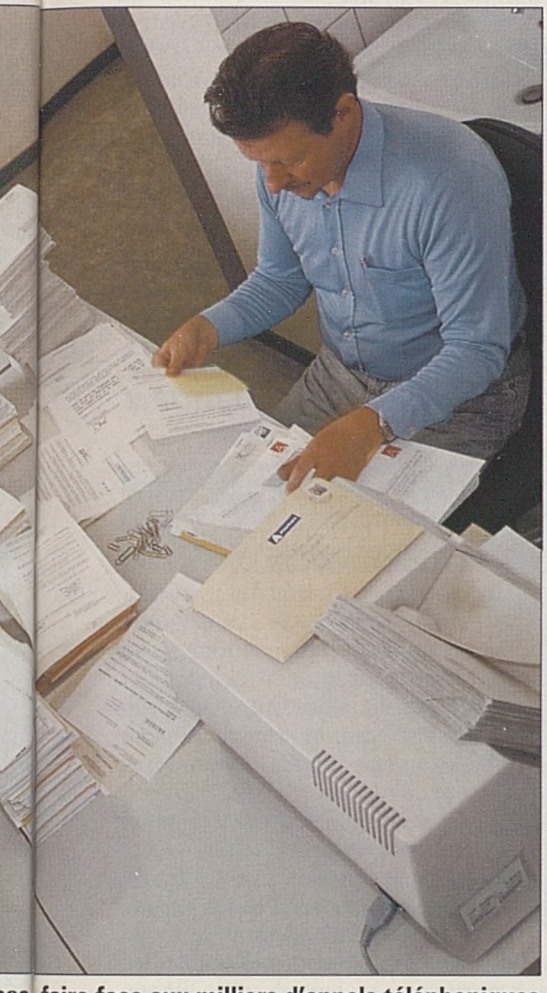
Débordée, l'Administration fédérale croule sous les caisses de courrier et n'arrive pas fai

100 000 rappels aux «distraits»

Musique d'avenir. Pour l'heure, au 27 Effingerstrasse, les fonctionnaires s'affairent pour être fin prêts le 1er janvier. En chœur, ils affirment qu'ils y arriveront, qu'à la date prévue les 250 000 assujettis à la TVA seront enregistrés, numérotés. Mais une balade dans les couloirs suffit pour convaincre que l'Administration

Pour rester au-dessous de 75 000 francs de chiffre d'affaires (limite pour être imposé), des coiffeurs jouent aux malins et... coupent leur salon en deux. Mauvais calcul!

t moins que prévu?



pas faire face aux milliers d'appels téléphoniques

fédérale est débordée. Résistance, manque d'information? Mi-octobre, elle a été contrainte d'envoyer 100 000 rappels à des sociétés qui n'avaient toujours pas donné signe de vie. Plus de la moitié des 70 000 nouveaux assujettis (ceux qui n'étaient pas soumis à l'Icha comme le secteur des services) ne sont toujours pas inscrits. Et Dieter Metzger a beau avoir mis 200 employés sur la brèche, le stress est général.

Au rez-de-chaussée de ce bâtiment gris et fonctionnel, les caisses de courrier s'accumulent comme le retard dans le traitement des 5000 à 6000 questionnaires reçus chaque semaine. Au premier étage, deux kilomètres de dossiers Icha, complètement reclassés, ne parviennent toujours pas à faire de la place aux fiches TVA, rassemblées pour l'heure dans les corridors. Et pour ce qui est de la ligne téléphonique «SOS TVA» elle est littéralement prise d'assaut: l'administration reçoit des milliers d'appels par jour et n'arrive toujours pas à satisfaire la demande.

Passer la porte du 27 Effingerstrasse, c'est également plonger dans un monde kafkaïen. Jean-Pierre Dupont, numéro de téléphone en tête de liste du «SOS TVA», raconte qu'il a répondu cinquante fois et sans rire à cette surprenante question: *«La Confédération réintroduira-t-elle les pièces de 1 et de 2 centimes pour que je puisse majorer le prix de mes saucisses de Vienne de 6,5%?»* De son côté, Louis Chappuis semble littéralement saisi de délire lorsqu'il énumère, les yeux dans le vague et le sourire aux lèvres, les problèmes qui ont mobilisé ses neurones ces derniers mois. *«Les animaux comestibles (bétail, volaille, poisson) sont taxés à 2%; les animaux de compagnie à 6,5%. Mais je vous le demande, qu'est-ce qu'un lapin?»* La question laisse sans voix. Et le visiteur prend la fuite lorsque le fonctionnaire poursuit sur le même registre: *«Qu'est-ce que la santé, un médicament? Est-ce qu'un apiculteur est un paysan?»* Louis Chappuis a travaillé trente ans au service de l'Icha. Et il dit n'avoir jamais pensé que l'introduction de la TVA serait si problématique. *«On nous reproche de n'être pas en mesure de répondre à toutes les questions. Mais nous sommes aussi des apprentis du nouvel impôt! Et nombre de problèmes ne pourront se régler que dans la pratique.»*

Des millions en jeu

Jadis l'un des derniers pays industrialisés avec les Etats-Unis et l'Australie à snober la TVA, la Suisse a tenté la mue en une seule année. Plus vite que tous ses voisins, elle a voulu troquer l'impôt sur le chiffre d'affaires contre une taxe prélevée à chaque stade de la production et incombant, en définitive, aux consommateurs. Pagaille, panique et irritation étaient donc bien prévues au menu. Reste que le nombre de réclamations — et la détermination des contribuables qui s'en font les porte-voix — peut surprendre. «L'Hebdo», sans prétendre être exhaustif, a dénombré une demi-douzaine de catégories de contribuables prêts à en découdre avec l'Administration fédérale. Ils demandent à être exemptés d'impôt, ou à être moins taxés. Sans logique apparente, d'autres exigent au contraire d'être taxés pour pouvoir procéder aux déductions autorisées (impôt préalable). Enfin, certains jugent l'ordonnance d'application *«impraticable»* ou *«anticonstitutionnelle»*. Tous menacent d'engager des procédures judiciaires et affûtent leurs armes en prévision de la bagarre qui marquera à coup sûr l'élaboration de la loi censée remplacer à terme l'ordonnance fédérale. ▶

Qu'importe leurs supposés dons, les astrologues ne resteront pas dans les étoiles. Ils sont taxés au maximum (6,5%)

Pour la TVA, il y a sperme et sperme. L'insémination artificielle du bétail est taxée à 2%, celle des toutous et minets à 6,5%. Quant à la noble substance humaine, elle est exemptée

Invitée par la Banque de Dépôts et de Gestion à s'exprimer librement à partir d'un billet de banque, Serena Martinelli, plasticienne tessinoise établie à Lausanne, a intégré son œuvre dans sa série des «boîtes arachnéennes». Elle évoque ainsi l'argent qui dort au fond d'un coffre.

L'HOMME EST LA MESURE DE TOUTE CHOSE

Votre vision du trésor est certainement très éloignée de celle d'Harpagon et sa cassette. De l'or à la monnaie plastique, l'argent perd de sa substance pour gagner en symbole. Votre fortune subit aujourd'hui des influences planétaires. Le Prince Communication a réveillé la monnaie au Bas dormant.

Pour bien vous servir, votre conseiller BDG, plongé quotidiennement dans un univers financier sans frontière, dispose d'outils de connaissance et de traitement de l'information particulièrement pointus. Mais la somme de savoir qu'il met ainsi à votre service ne prend son sens qu'en fonction de votre situation, vos objectifs et vos espoirs.

Banque à la mesure de l'homme, la BDG privilégie le dialogue personnalisé par sa dimension, sa culture d'entreprise et la motivation de ses collaborateurs.

Car, bien sûr, vous avez pour nous autant d'importance que l'argent!

BDG

Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne, avenue du Théâtre 14, téléphone 021-341 85 11, parking Bellefontaine
Neuchâtel, faubourg de l'Hôpital 21, téléphone 038-27 67 11, parking clients

100

Au cas où ces réclamations aboutiraient, quel en serait l'impact sur les caisses de la Confédération? *«Ce calcul est impossible à effectuer, il faudra attendre une année pour connaître les montants en jeu,* répond Dieter Metzger, qui juge de nombreuses plaintes irrecevables. *Mais il est sûr que si tout le monde récupère de l'argent en amont, il ne restera plus grand-chose...»* Façon de parler. La TVA touchera 70 000 contribuables de plus que l'Icha et ce à un taux supérieur (6,5% au lieu de 6,2%). Il est donc impensable que le nouvel impôt rapporte moins que l'ancien (9,6 milliards en 1994). Mais à l'heure où le déficit fédéral flirte avec les 9 milliards et où la droite libérale rêve de supprimer l'impôt fédéral direct qui rapporte bon an mal an quelque 9 milliards à la Confédération, il semble légitime de s'inquiéter. *«On nous a taxés d'optimisme, on ne va pas nous accuser maintenant d'être pessimistes»,* s'énerve le directeur de l'Administration fédérale des contributions. Naturellement portés à l'exagération pour défendre leur cause, les cafetiers-restaurateurs et hôteliers clament que l'aménagement qu'ils réclament à Berne concerne une *«centaine de millions de francs»*; les villes et communes parlent de 200 millions et les sociétés de leasing et milieux de l'automobile évoquent un montant à six chiffres. *«Ils exagèrent,* clame un fonctionnaire. *Mais l'ensemble des réclamations concerne bien des sommes importantes.»* Si le Tribunal fédéral donnait tort au Conseil fédéral, le gain annoncé de la TVA (1,4 milliard) pourrait donc bien être moins important que prévu.

A.-F. W.

Les râleurs sous la loupe

Qui sont les mécontents de la TVA? Quelles sont les réclamations? «L'Hebdo» a consulté Anne Ermel, spécialiste de la TVA chez HSD Ernst & Young à Paris.

CINÉMAS: «Taxez-nous!»

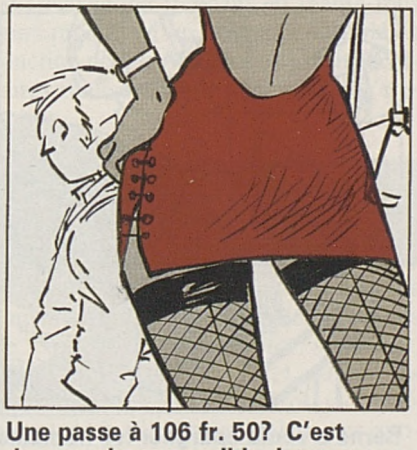
«En ne nous taxant pas, Berne a voulu nous punir!». La colère de Vital Epelbaum, président de l'Association cinématographique suisse, peut surprendre. Alors que tout contribuable cherche généralement à échapper au fisc, Vital Epelbaum exige que les salles de cinéma soient frappées de l'impôt! Contrairement au livre, le cinéma a en effet été assimilé à une prestation culturelle et exempté de TVA. *«Nous nous en sommes tout d'abord réjouis,* explique le président. *Mais nous avons rapidement déchanté.»*

Le fait d'être exempté signifie en effet que les salles de cinéma ne pourront pas déduire la TVA facturée par les distributeurs de films et autres prestataires de services. Ainsi, les professions qui recourent à de nombreux fournisseurs de biens ou de services gagnent à être assujetties à l'impôt: à l'extrême, la TVA de 6,5% peut même être compensée par les déductions préalables! Reste que le statut idéal est sans conteste celui des entreprises exportatrices. Elles sont soumises à une TVA de 0%, mais elles ont le droit de se faire rembourser l'impôt facturé par leurs fournisseurs (impôt préalable). La Société des constructeurs de machines (VSM) estime que son nouveau statut de contribuable (récupération de l'impôt et suppression de la taxe occulte) lui permettra d'économiser près de 1,3 milliard de francs; et à elle seule l'entreprise Bobst épargnera quatre à six millions de francs par an...

Les salles de cinéma, elles, ne récupéreront rien du tout. Et comme les distributeurs de films sont soumis, eux, à une TVA de 6,5%, Vital Epelbaum en conclut que ce surcoût incombera aux exploitants de salles et, en définitive, aux cinéphiles. *«Pour nous en sortir, nous serons obligés de majorer les tickets d'entrée de 2 francs.»*

EN FRANCE: le cinéma est traité à la même enseigne que le livre et l'ensemble des spectacles, il est taxé à un taux réduit et déduit ainsi l'impôt préalable.

Les yogourts sont imposés à 2% mais ils ne coûteront pas 71,5 centimes pour autant. L'argent suisse ne s'y prête pas. Les commerçants compenseront sur d'autres produits



Une passe à 106 fr. 50? C'est devenu chose possible. Les amateurs n'ont qu'un espoir: que Berne reconnaisse le caractère thérapeutique du service des prostituées

LIBRAIRES, VÉTÉRINAIRES ET PROSTITUÉES: «Exemptez-nous!»

Cherchez l'erreur! Contrairement au milieu du cinéma, **les professions du livre** (libraires, diffuseurs, etc.) souhaitent échapper à l'impôt. L'Administration fédérale a en effet décidé de taxer le livre à un taux réduit de 2%. Et les libraires digèrent mal de ne pas avoir été épargnés à titre de «prestation culturelle». Qu'importe l'impôt préalable qu'ils pourront déduire! La profession est donc montée au front à coups de pétition, de slogan massue — *«TVA, taxez l'ignorance»* — et de menaces pas du tout voilées. La voie juridique ne lui fait pas peur.

EN FRANCE: le livre français est mangé à la même sauce que le livre suisse: il est taxé à un taux réduit de... 5% contre ▶

18,6%, montant plein de la TVA dans l'Hexagone.

Les vétérinaires, eux, sont taxés de deux manières différentes: 2% pour les soins au bétail, aux poissons ou à la volaille, bref autant de futurs aliments emballés sous cellophane. A l'inverse, ce sera 6,5% pour le petit chat et le canari de Madame Germaine. Et les lapins? Et les chevaux de course? Rien n'est encore arrêté. Mais les vétérinaires sont surtout irrités de ne pas appartenir au corps des métiers de la santé (qui sont, eux, exemptés). *«C'est une question d'image. Et puis, cette décision ne sera pas sans impact sur notre profession, notamment au niveau de la formation»,* explique Beat Josi, administrateur de la Société des vétérinaires suisses. La décision de la branche est encore pendante. Mais les vétérinaires pourraient bien aller jusqu'au Tribunal fédéral.

EN FRANCE: le vétérinaire est taxé au taux plein (18,6%).

Quant aux **prostituées**, elles craignent pour leurs affaires. A Genève, Jessica a constitué un groupe informel de 100 péripatéticiennes convaincues que *«les clients n'accepteront jamais une passe à 106,50 fr.»*. Seules 20% à 30% de ces belles réalisent un chiffre d'affaires de plus de 75 000 francs, barre à franchir pour être imposable. Mais les plus actives d'entre elles disent vouloir se battre au niveau national pour que le *«caractère psychothérapeutique de leurs services»* soit reconnu et qu'ainsi elles échappent définitivement à l'impôt.

VILLES ET COMMUNES: «Injuste!»

Urs Geissmann, directeur de l'Union des villes suisses, le dit sans détour. L'an prochain, une ville helvétique pourrait bien traîner la Confédération devant le Tribunal fédéral. Objet du litige: les 200 millions de francs que certaines dispositions de l'ordonnance coûteront *«injustement et illogiquement»* aux villes et communes. Conformément à l'ordonnance, tout service (voirie, pompes funèbres, etc.) rendu par les collectivités à des tiers sera taxé plein tarif (6,5%). Or, il suffira qu'une municipalité déblaie une fois le chemin d'un privé pour que les travaux de la voirie soient taxés systématiquement. Selon la Berne fédérale, peu importe qui fait quoi, seule compte la nature du service et non le statut de ceux qui les exécutent. Fâchées par cette conception juridique, villes et communes réclament l'exemption pure et simple des prestations internes. Lettres au Conseil fédéral, interventions parlementaires ont même déjà rencontré un certain succès. Berne a en effet récemment proposé que les villes s'enregistrent au nom d'une seule entité, à l'exemple d'une holding. Grâce à ce statut, les factures internes aux services de l'administration ne seront pas imposées, comme c'est le cas pour les échanges entre les filiales d'un même groupe. *«Tout cela implique toutefois que les villes et communes disposent d'une comptabilité centralisée. Or ce n'est pas le cas des grandes villes comme Zurich, Berne, Genève ou Lausanne.»* Si certaines villes envisagent de traîner la Confédération devant les tribunaux, d'autres songent carrément à la grève de l'impôt.

AUTOMOBILE, LEASING, CAFETIERS ET HÔTELIERS: «Anticonstitutionnelle!»

Berne affronte ici une opposition de taille. Six associations du milieu de l'automobile (importateurs, loueurs, Union professionnelle suisse de l'automobile) et l'ensemble des cafetiers, restaurateurs et hôteliers tentent d'obtenir que leurs clients puissent déduire l'intégralité de la TVA prélevée sur les dépenses professionnelles. Considérant qu'un repas offert par un patron à ses clients, que les frais d'hôtel et de transport de ses employés comportent une part de consommation privée, le Conseil fédéral n'a retenu une déduction de la TVA que de 50%. Exemple: le patron X ne récupérera que 3 fr. 25 sur une facture de 106 fr. 50 d'hôtel (6 fr. 50 de TVA). En clair, les valeureux plaignants ne sont pas directement touchés par cette mesure: ce sont bien leurs clients qui le seront. Mais avec une touchante inquiétude, restaurateurs et consorts estiment que leurs affaires en pâtiront. Surtout, *«le premier projet d'ordonnance prévoyait la déduction à 100%. Nous allons donc attaquer la disposition actuelle au motif qu'elle est anticonstitutionnelle,* explique Florian Hew, directeur de la Fédération suisse des cafetiers-restaurateurs. *Rien que dans notre profession, plus de 100 millions de francs sont en jeu.»* Exagération? Personne ne le saura: pour l'heure, il est impossible d'estimer ces montants.

EN EUROPE: en matière de frais professionnels, la Suisse est plutôt bien lotie. La France, l'Italie et l'Espagne excluent en effet toute récupération de la TVA; seule l'Allemagne autorise la récupération du 100%. L'Union européenne, qui souhaite uniformiser les pratiques, s'achemine quant à elle vers un 50% comme la Suisse. Mais les Etats rechignent: des millions sont effectivement en jeu.

Deuxième cheval de bataille des milieux de l'automobile, unis ici aux sociétés de leasing: obtenir que les contrats conclus avant le 1er janvier 1995 ne soient pas imposés à double (Icha et TVA) durant la phase transitoire (contrats signés en 1994). Exemple chiffré donné par Beat Munger, de Lisca Leasing: une redevance de leasing de 1062 francs (1000 francs + 62 francs d'Icha) aurait coûté 1065 francs (1000 francs + 65 francs de TVA) selon l'avant-projet. Or, selon le texte actuel, la redevance passera à 1131 francs. Les milieux de l'automobile souhaitent également corriger ce qu'ils considèrent être une injustice à leur égard. A partir du 1er janvier, tous les assujettis détenteurs d'un leasing pourront déduire l'intégralité de la TVA. A une exception près: les leasing conclus pour l'achat d'une voiture (déduction de 50% autorisée).

Berne a voulu épargner les humains. Les soins médicaux sont donc exemptés d'impôt. Seule exception: le médecin légiste. Moralité: un mort n'est plus humain

Finesse peu appréciée des confiseurs: le chocolat est taxé à 2%, l'emballage à 6,5%. Mais si le carton-cadeau coûte plus cher que les friandises, c'est l'ensemble qui est taxé à plein régime

Consommateurs, soyez vigilants!

HAUSSES ABUSIVES

Interdiscount n'a aucun scrupule: pour la chaîne d'électronique de loisir, la TVA est simplement une occasion inespérée de majorer ses prix. Saisissant l'aubaine, elle a noyé les boîtes aux lettres helvétiques de prospectus hypocritement intitulés «offres d'or». Conseil aux consommateurs: achetez avant le 1er janvier. Au-delà, nos prix augmenteront de 6,5%. Un véritable coup de massue. Et une montagne de balivernes. Jusqu'ici Interdiscount était soumis à l'Icha (6,2%). Ses prix ne devraient donc grimper que de 0,3%!
La chaîne de magasins EPA-Unip a choisi une stratégie nettement plus fine. Aux heures d'affluence, ses haut-parleurs ont craché un message clair à l'adresse des ménagères: «Faites vos stocks de savons et de produits de lessive! En 1995, ils coûteront 6,5% de plus.»
Vrai: ces biens, non soumis à l'Icha, seront frappés d'une TVA de 6,5%: leur prix devrait donc augmenter. Mais c'est le montant annoncé (6,5%) qui pose ici problème. «Le régime de la TVA permet des déductions d'impôts (impôt préalable). Les prix devraient donc augmenter de moins de 6,5%», explique Marianne Tille, de la Fédération romande des consommatrices.

LA CROIX DU CONSOMMATEUR

Le système le veut ainsi: l'introduction de la TVA touchera au premier chef le consommateur. Selon les statistiques officielles, en 1995 les Helvètes passeront à la caisse pour un montant estimé à 3,5 milliards de francs. L'hebdomadaire «Cash» a calculé pour sa part que la bonne famille bien de chez nous (un couple, deux enfants) déboursera 130 francs de plus par mois du fait du nouvel impôt.
C'est donc au consommateur qu'il appartiendra de se prémunir contre les hausses abusives de prix.

DEUX PRINCIPES DE BASE:

- Le prix des produits naguère soumis à l'Icha (la majorité des produits de consommation) et des biens de première nécessité (aliments) devrait augmenter, au maximum, de 0,3% à 2%.
- Le prix des produits qui n'étaient pas soumis à l'Icha (les services, les boulangeries, les coiffeurs...) devrait généralement augmenter de moins de 6,5% car les sociétés sont autorisées à faire de nouvelles déductions (impôt préalable).

ET L'INFLATION?

Le comportement des entreprises et des consommateurs aura naturellement un impact sur le taux d'inflation. Selon les calculs officiels, la hausse de l'indice des prix redevable à la TVA devrait se situer entre 1,3% et 1,8%. Compte tenu de l'inflation «naturelle», le taux de renchérissement devrait donc s'établir à 2,7% l'an prochain.
Reste que la réalité pourrait bien ne pas être si idyllique. L'institut de prévisions conjoncturelles KOF dénombre d'ores et déjà trois scénarios:

- Du fait de la concurrence, les entreprises majorent modérément leurs prix pour ne pas perdre de la clientèle. Inflation: 2,2% (dont 1% dû à la TVA).
- Les entreprises profitent dans un premier temps de la situation et, loin de se contenter de récupérer la seule TVA, augmentent leurs prix de manière à améliorer leurs profits. Dans un deuxième temps, la concurrence les conduit à réduire leurs marges et leurs prix. Inflation: 2,7% (dont 1,5% dû à la TVA).
- La concurrence fonctionne mal, les Suisses se laissent enfiler des hausses de prix abusives. Les entreprises augmentent durablement leurs prix et leurs profits. Inflation: 3,2% (2% dus à la TVA).

Sur la base de la réalité suisse et de l'expérience allemande, qui a connu deux mois d'inflation féroce (9% au lieu des 3% prévus) puis une réadaptation rapide des prix à la baisse, le KOF table aujourd'hui sur un moindre mal, soit sur le scénario 2.
Mais la SBS, la banque la plus pessimiste en la matière, mise bien, elle, sur le troisième cas de figure. Pis, elle estime même que le taux de renchérissement pourrait friser les 4% à la fin 1995! Explication: «Les signes montrent que beaucoup d'entreprises augmenteront leurs prix sous prétexte de la TVA.»
Ne reste plus aux consommateurs qu'à être vigilants... ***A.-F. W.***

BOULANGERS-CONFISEURS: «Impraticable!»

Les boulangers-confiseurs qui possèdent un tea-room s'arrachent les cheveux. Non pas qu'ils trouvent injuste d'être soumis à l'impôt, mais en raison de problèmes pratiques. Règle générale: toute denrée alimentaire achetée au comptoir et à l'emporter n'est taxée que de 2%; mais dès qu'il y a service à table, ce même produit est frappé d'une TVA à 6,5%. Le système semble cocasse. Quand Madame Dupond achète une tartelette au comptoir, sa douceur lui coûtera 2 francs plus 2% de TVA, soit théoriquement 4 centimes. Si cette brave dame décide soudainement de profiter du confort du tea-room, sa tartelette lui coûtera 2 francs plus 6,5% de TVA, soit 13 centimes supplémentaires. *«Comment lui réclamer la différence a posteriori?* interrogent les boulangers-confiseurs. *Il nous faudra réorganiser tout notre système de caisses enregistreuses et de service. C'est absurde.»*

EN FRANCE: en théorie, les boulangeries-tea-rooms françaises connaissent le même sort que les établissements helvétiques. Mais comme la distinction entre biens à l'emporter et consommés sur place s'est avérée très problématique dans la pratique, les établissements «hybrides» de l'Hexagone frappent en réalité tous leurs produits d'un seul taux, calculé en fonction de l'importance du chiffre d'affaires réalisé dans le segment «à l'emporter».

AVOCATS: «Inacceptable!»

Aux yeux des avocats suisses, assujettis à un taux de 6,5%, certaines dispositions de l'ordonnance sont *«inacceptables»*. Elles impliquent en effet, selon les termes de Me Jean-Pierre Gros, vice-président de la Fédération suisse des avocats, *«une violation crasse du secret professionnel»*.

En cause, le contrôle, par Berne, de la somme remboursée au titre de l'impôt préalable et des exonérations de taxe lors de certaines prestations effectuées pour des clients étrangers. Pour se prémunir des abus, l'administration fédérale exige la présentation de toutes les pièces justificatives: nom, adresse du client, mandat commandé, objet de cette commande et mode de paiement. *«Nous ferons l'impossible pour faire tomber cette exigence. Et dans la pratique, nous refuserons absolument de l'appliquer»,* tonne Jean-Pierre Gros. Bizarrerie: dans le cas de clients suisses, Berne n'exige «que» leurs initiales. Ce qui est déjà trop aux yeux des avocats. *«Imaginez une facture au nom de WKR!...»*

En Europe: jugeant le système trop lourd en termes de paperasserie, les pays européens n'exigent pas l'envoi systématique des justificatifs. L'Etat français se réserve tout simplement le droit de vérifier les factures des avocats ou autres professionnels. Pour le reste, il effectue des recoupements entre le chiffre d'affaires annoncé et le montant des impôts préalables réclamés. ■

A.-F. W.

Si aujourd'hui vous faites vos achats avec la carte, demain vous vous envolerez.

Quoi que vous achetiez et où que vous fassiez vos achats avec la carte Qualiflyer EUROCARD/MasterCard: chaque montant sera crédité en milles sur votre décompte Qualiflyer. De plus, vous recevez aussi un capital de base de 2'500 milles gratuits.

Aujourd'hui il existe une nouvelle possibilité d'obtenir des billets gratuits dans le cadre du programme Qualiflyer de Swissair et Austrian Airlines: à savoir payer avec l'EUROCARD/MasterCard. Peu importe le lieu et la nature de vos achats, chaque dépense en francs sera créditée sur votre décompte des milles Qualiflyer: un mille pour deux francs dépensés. Avec ce système, vous pourrez alors bénéficier de billets gratuits, de séjours à l'hôtel et de bien d'autres prestations séduisantes. Il vous suffit pour cela d'avoir notre nouvelle carte Qualiflyer EUROCARD/MasterCard. Dotée de tous les avantages habituels d'une EUROCARD/MasterCard, elle vous offre en plus un décompte des milles exclusif. Si vous embarquez dès maintenant, votre compte sera alors automatiquement crédité de 2'500 milles gratuits. Envoyez-nous par courrier ou par fax le coupon ci-dessous.

Bienvenue à bord.

Veuillez me faire parvenir des informations détaillées et le formulaire de demande. Je pourrai ainsi commander ma Qualiflyer-EUROCARD/MasterCard personnelle.

☐ M
☐ Mme

Nom, Prénom:

Adresse privée:

H

☐ Je suis membre Qualiflyer. Mon n°: FQTV SR ☐☐☐ ☐☐☐ ☐☐☐

☐ Je ne suis pas encore membre Qualiflyer.

A retourner à: EUROCARD (Switzerland) S.A., Qualiflyer, Hertistrasse 27, 8304 Wallisellen. Ou à envoyer par fax: 01 832 91 15

La carte Qualiflyer d'EUROCARD/Mastercard et Swissair.

Qui l'a, s'envole.

PROGRAMMES EUROPÉENS DE FORMATION

La Suisse recalée pour six mois, voire un an

C'est parfaitement injuste mais implacable. La Suisse, comme l'a révélé le «Journal de Genève», ne sera pas invitée à participer aux programmes européens Socrates et Leonardo da Vinci qui succéderont dès la mi-1995 à Erasmus (mobilité des étudiants) et à Comett (transfert d'innovations techniques entre hautes écoles et entreprises). La Commission de Bruxelles ne veut pas négocier de nouveaux accords de coopération tant que le «paquet» des négociations bilatérales n'aura pas franchi une étape substantielle. D'ici là, les Suisses sont priés d'attendre même s'ils sont plutôt des bons élèves. Dans le cadre de Comett, la Suisse a accueilli plus de 210 ressortissants de la Communauté alors qu'une centaine d'Helvètes ont sillonné l'Europe.

Quant à Erasmus, ce programme qui vise à améliorer la mobilité des étudiants européens, il a permis à mille étudiants suisses d'effectuer un stage à l'étranger. Et tout cela pour un engagement financier de l'ordre de 6 millions de francs, en partie subventionné par le secteur privé, les cantons et la Confédération. Et surtout, certains programmes Comett, notamment ceux portant sur la «chimie analytique» ou ceux de microélectronique sont devenus une référence en matière de formation continue.

Comme le dit le responsable suisse du programme Comett, Christian Simm, *«le refus de Bruxelles ne signifie pas une exclusion définitive. Nous discutons avec Berne la possibilité de maintenir les structures et donc de participer à ses programmes sans engagement financier de la part de Bruxelles.»* Bref, chassez les Suisse par la porte, ils rentrent par la fenêtre. ■

Pierre Veya

COMMERCE INTERNATIONAL

L'OMC vaut bien une dernière visite...

Le successeur de l'Irlandais Peter Sutherland, directeur du GATT et bientôt Organisation mondiale du commerce (OMC), devra avoir au moins deux qualités essentielles: des nerfs solides et une santé à toute épreuve. Non seulement les Etats ont signé, à la dernière minute, à Marrakech, les accords de l'Uruguay Round, mais sur 115 signataires, seuls 39 l'ont ratifié.

Reuter

Tokyo: ultime étape pour Sir Leon Brittan (au centre)

Or, comme l'a rappelé il y a peu encore Peter Sutherland, l'Organisation mondiale du commerce doit (en principe) voir le jour le 1er janvier 1995... Aux Etats-Unis, les nouveaux élus de la Chambre des représentants, à majorité républicaine, demandent un report de la ratification afin d'obtenir le temps de négocier de nouveaux amendements. Le président William Clinton a pourtant promis que le Sénat et la Chambre des représentants, ancienne composition, se prononceront d'ici la fin du mois et début décembre.

Le vote américain donnerait le feu vert aux ratifications en cascade tant en Europe qu'au Japon. Et c'est sans doute avec le plus grand des intérêts que la direction de l'OMC suit le bal diplomatique qui se joue ces jours entre les principaux pays industrialisés et l'Asie. Tour à tour Américains et Européens ont rendu visite à la Chine (ou le feront sous peu) qui demande à pouvoir adhérer au GATT, histoire de figurer parmi les membres fondateurs de l'OMC et de montrer ainsi à la face du monde sa volonté de poursuivre ses réformes. Et à chaque fois, ces voyages diplomatiques, et en particulier celui de sir Leon Brittan au Japon, ont pour but d'arracher d'ultimes concessions avant que les parlements nationaux n'apposent leur sceau sur le traité commercial le plus ambitieux jamais signé. ■

P. Ve.

PRIVATISATION

Bull en pièces détachées?

Le gouvernement français a donné, samedi 19 novembre, le coup d'envoi de la privatisation de Bull. Avec cinq milliards de francs suisses de pertes cumulées depuis 1989 pour un chiffre d'affaires annuel de 7 milliards de francs, Edouard Balladur ne pouvait décemment pas proposer les actions Bull à un public français qui vient de bouder celles de Renault, pourtant en pleine santé. Ce sont donc des investisseurs industriels étrangers qui vont racheter à l'Etat français sa participation dans le groupe informatique.

Si tous les acheteurs éventuels savent que l'endettement de l'entreprise n'est pas irrémédiable, puisque la France va lui verser 625 millions de francs suisses d'ici la fin de l'année, ils ne sont pas pour autant intéressés par toutes les activités de Bull. La division ordinateurs portables de sa filiale Zenith, en plein boom, pourrait, par exemple, attirer l'américain IBM ou le japonais NEC.

Par contre, à l'heure des rapprochements entre télécommunications et informatique, l'entrée dans le capital de Bull servirait plutôt au groupe de télécommunications AT&T de tremplin pour participer à l'édification des futures autoroutes de l'information européennes. La candidature récente d'AT&T pourrait aussi susciter d'autres vocations. Le gouvernement français les espère car, sinon, la logique industrielle qu'il prône dans ce dossier devrait l'amener à céder Bull au pire ennemi du fabricant français de télécoms Alcatel. Le gouvernement français pourrait donc adopter une attitude protectionniste. Les inquiétudes des salariés sur le dépeçage du groupe entre les divers intérêts étrangers lui en fournissent le prétexte. Mais a-t-il encore le choix? ■

Fabrice Delaye

BREITLING

1884

OLD NAVITIMER

NAVITIMER. Navigation et Mesure du Temps. Parce que le mouvement est lié au temps qui passe, la montre est depuis toujours l'instrument de base de la navigation aérienne.
Même si aujourd'hui un pilote utilise balises et satellites pour déterminer avec précision la position de son avion, les calculs simples sont souvent effectués à l'aide d'un «computer» de navigation.
Les chronographes mécaniques de la collection NAVITIMER disposent d'une telle règle à calcul. Unique instrument personnel du pilote, les NAVITIMER sont issues d'un modèle élu en 1952 montre officielle de l'AOPA (Aircraft Owners and Pilots Association). Sans cesse améliorées depuis, les NAVITIMER d'aujourd'hui sont étanches, passionantes à utiliser, aussi belles qu'efficaces et tellement différentes.

Chronographe mécanique à remontage automatique, avec mesure au $\frac{1}{5}^{e}$ de seconde.

Compteurs 30 minutes et 12 heures.

Réserve de marche supérieure à 42 heures.

Calendrier de grande taille.

Règle à calcul d'aviation, permettant aussi les conversions d'unités et de monnaies.

Boîtier étanche à 30 mètres avec glace saphir bombée antireflets.

Acier. Acier & or 18 ct. Entièrement en or 18 ct.

Livrable sur trois types de bracelets cuirs, boucle à ardillon ou déployante, et sur bracelet «PILOT».

ASCONA: TETTAMANTI **BELLINZONA:** ARTEOR **BIENNE:** TISSOT **CHIASSO:** HAEFLIGER
CRANS-MONTANA: SAUCY **GENÈVE:** AIRBIJOUX: TRANSIT AÉROPORT / GARE CFF · LES AMBASSADEURS · EDEN · FACET · CHRONOMÉTRIE KUNZ · SCHERRER · J.-J. ZBINDEN
LAUSANNE: CHÂTELAIN · À L' ÉMERAUDE · PIAGET + FILS **LOCARNO:** TETTAMANTI
LUGANO: LES AMBASSADEURS · JENNIFER **MARTIGNY:** JACOT **MONTREUX:** MULLER
MORGES: GOLAZ **NEUCHÂTEL:** ROBERT **PORRENTRUY:** MANCINI **ROMONT:** SCHMUTZ **SION:** JEKER **VERBIER:** JACOT **VEVEY:** LIONEL MEYLAN SA
VILLARS-SUR-OLLON: ORTIME **ZERMATT:** JACOT

INSTRUMENTS FOR PROFESSIONALS

La richesse cachée de la nation

Par Beat Kappeler*

La productivité dans l'industrie manufacturière ne progresse pas, elle fait des bonds. Les conséquences seront énormes et inattendues. Ainsi, l'usine du producteur de machines textiles Rieter, à Ingolstadt, vient de réduire de moitié ses stocks et sa surface de production de 30%. Calculer et écrire une offre ne prend plus que trois jours chez ABB contre 23 auparavant. Sulzer a divisé par deux son temps de production et les coûts ont pu être abaissés de 10% par an. Le géant automobile Ford fabrique près d'un tiers de voitures de plus que sa capacité industrielle prévue initialement.

Ces gains de productivité gagneront bientôt les petites et moyennes entreprises. La construction, les soumissions publiques, tous les sous-traitants utiliseront un standard informatique intégré pour accélérer leurs travaux. Les incidences économiques et sociales sont importantes: les cadres moyens seront décimés — la production intégrée en a éliminé un tiers chez Rieter. Ces salariés se retrouvent dans la position de spécialistes mais sur un pied d'égalité avec les membres des petites équipes de production.

Le bilan en termes d'emploi est mitigé. La production comptera moins de monde mais davantage de personnes s'occuperont de la préparation ou seront des sous-traitants. Reste que seule cette «révolution» permettra aux anciens pays industrialisés de rester concurrentiels avec les nouvelles puissances asiatiques. Quant aux conséquences économiques, elles sont tout aussi importantes. Les prix des voitures Ford que l'usine crache à 130% de sa capacité diminuent. Durant les cycles conjoncturels antérieurs, les prix montaient en pareille surchauffe. Ceux qui dénoncent la phobie inflationniste de la banque centrale américaine insistent sur ce point: la nouvelle concurrence globale empêchera les prix de monter, et ce pour des décennies. Car les salaires baissent aussi, de 14% aux Etats-Unis en dix ans pour les classes inférieures de la production, alors qu'ils stagnent en Europe ou baissent par pièce produite. On vient de le vérifier au cours des deux années écoulées: les coûts unitaires ont diminué.

La misère? En termes nominaux, une partie des salaires et des profits seront sous la pression de cette concurrence avide de gains productifs et qui comprime les prix. Mais en termes réels, le bilan n'est pas si mauvais. Les biens et les services nouveaux sont améliorés mais les indices des prix n'en tiennent pas compte. Les voitures courantes de Ford, de Renault ou de VW sont inventoriées depuis trente ou quarante ans selon leur prix, qui monte ou qui stagne. Reste que la multitude d'améliorations que comportent ces voitures ne se reflète pas dans les prix nominaux. Dans les restaurants également, les prix ont beaucoup augmenté ces trente dernières années mais l'intérieur plus chic, l'éventail très étendu des mets proposés, la richesse des vins ou boissons ne sont pas non plus inventoriés dans l'indice des prix.

Si l'on tenait compte des progrès techniques, notre croissance économique serait de plus de 7% par année

La confirmation de cette richesse que nous ne mesurons pas vient d'être démontrée dans le cas de la lumière. Le chercheur William Nordhaus, de l'Université Yale, vient de calculer le prix de l'unité de la lumière, le lumen, depuis 1800 à nos jours. Ce prix est tombé à un pour mille. Or, l'indice des prix hypothétique montrerait que les lampes modernes coûterait 180% de plus que les chandelles de l'époque, en termes nominaux. Nordhaus applique ces résultats à d'autres biens, qui se sont également nettement améliorés et il arrive à la conclusion que le revenu réel de tout le monde, ouvriers et directeurs, ne s'est pas seulement multiplié par 13 depuis le sacre de Napoléon mais bien par 75. Ainsi, si l'on tenait compte des progrès techniques dans les produits et les services, notre économie pourrait exhiber une croissance de plus de 7% par année — une croissance en intensité, et non pas en termes monétaires.

Il faudra s'y habituer.

* *Economiste et journaliste indépendant*

INDICES

Diminution du nombre des personnes d'âge actif. Bien que la population suisse ait augmenté de 212 000 personnes depuis 1991, la proportion des personnes d'âge actif continue, elle, de baisser, selon l'Office fédéral de la statistique. La part des actifs (occupés et chômeurs) dans la population a chuté de 56,7% en 1991 à 55,3% trois ans plus tard. Plus que par des départs à la retraite, cette situation s'explique par le prolongement de la durée des études des jeunes. Le nombre de personnes en formation est, en effet, passé de 247 000 en 1991 à 297 000 cette année.

L'EMPLOI EN SUISSE (en milliers)

	1991	1994	Evolution
Actifs occupés	3755	3705	–1,5%
dont:			
– à temps partiel	983	1069	+8,5%
– 15-24 ans	632	522	–17,5%
Chômeurs	68	147	+116%
dont:			
– chômeurs longue durée (plus d'un an)	11	40	+263%

Source: enquête ESPA de OFS

Les Suissesses reines du temps partiel. L'OFS remarque que l'emploi à temps partiel est en plein essor: en un an, le nombre de personnes qui travaillent de cette façon a encore augmenté de 2%. Or, sur six personnes travaillant à temps partiel en Suisse, cinq sont des femmes. Depuis 1991, 75 000 femmes ont trouvé un emploi de ce type alors que les hommes n'étaient que 11 000 à en bénéficier. La proportion du travail à temps partiel dans le total des emplois en Suisse (près de 30% en 1994) n'est dépassée en Europe que par celle des Hollandais.

Chômage: longue durée et sous-emploi. Si, globalement, le chômage se stabilise en Suisse, avec un taux de 3,8% en 1994 contre 3,7% en 1993, le marché de l'emploi est confronté à de nouveaux problèmes. Au deuxième trimestre de cette année, 27% des chômeurs cherchaient un emploi depuis plus d'un an alors que cette proportion n'était que de 19,9% en 1993. Enfin, selon l'OFS, 405 000 personnes sans emploi ou employées à temps partiel souhaiteraient pouvoir travailler à plein temps. ***F. D.***

HORLOGERIE

«Montres Passion» édité en allemand

Jaeger-LeCoultre et son directeur Henry-John Belmont primés pour la Master Réveil (photo) et la Reverso Duoface

Le magazine «Montres Passion», publication de «L'Hebdo» qui paraît deux fois par an, sera dès le printemps prochain édité en allemand. Le succès de l'édition française et surtout l'écho et l'attente du lectorat horloger ont en effet incité Ringier Romandie à franchir la Sarine. Pour un magazine qui en est à sa troisième édition, c'est une preuve éclatante de succès.

En Suisse, la montre semble tellement intégrée à son tissu industriel qu'on avait fini par oublier qu'elle recouvre un patrimoine technique et culturel d'une qualité exceptionnelle. C'est précisément pour valoriser et stimuler le monde horloger par ses critiques et ses récompenses que «Montres Passion» a créé le «Prix de la montre de l'année». Il a été décerné pour la première fois, le jeudi 17 novembre 1994, au Musée de l'Ariana, à Genève. Les sept jurés ont sélectionné une série de montres lors de la Foire de Bâle, rendez-vous annuel des horlogers du monde entier. Après de longues délibérations, le prix du jury, présidé par Catherine Cardinal, conservatrice du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, a été remis à la manufacture Jaeger-LeCoultre pour sa Master Réveil, une montre-réveil automatique qui s'inscrit dans la collection des années cinquante. Et comme les bonnes choses n'arrivent jamais seules, le premier prix des lecteurs (plus de 400 réponses) revient à la Reverso Duoface de... Jaeger-LeCoultre. ■

P. Ve.

ENTREPRISES

Le crédit bancaire tourne au ralenti

Après trois ans de récession, de nombreux entrepreneurs s'impatientent et en appellent à la responsabilité économique des banques: *«Pourquoi sont-elles si réticentes lorsqu'on leur demande des fonds»*, entend-on dans les séminaires et les congrès? Sous-entendu: les entreprises ne peuvent créer des emplois si leurs partenaires financiers ne leur en donnent pas les moyens. *«Réticentes? Non, plus sélectives,* rectifient les accusées. *Nous ne voulons pas accorder n'importe quel crédit pour n'importe quel investissement.»* Les mauvaises langues en concluent que les banques suisses sont un peu à l'image du pays: elles ne veulent plus prendre le moindre risque.

Reproduit sur tous les tons depuis le début de la décennie, ce dialogue de sourds a pris fin ces dernières semaines d'une manière tout à fait inattendue: en fait, ce ne sont pas les banques qui retiennent le crédit, mais leurs clients qui s'en désintéressent. Les chiffres les plus récents attestent ce que les économistes appellent «la déconnexion entre le cycle du crédit et l'activité économique».

En d'autres termes, la courbe de progression des demandes de liquidités de la part des entreprises ne suit pas celle du produit intérieur brut (PIB). Cette courbe s'est même inversée: en un an, les prêts de construction accordés par les banques aux entreprises ont fléchi de 2%, mais leur utilisation effective a chuté de plus de 10%. Au deuxième trimestre de cette année, les comptes courants débiteurs des banques, les avances et les prêts à terme fixe ont reculé eux aussi de 2%, phénomène pour le moins inhabituel en phase de reprise économique.

Les explications ne manquent pas. Responsable de la clientèle commerciale à l'UBS de Lausanne, Patrick Zurkinden relève surtout que les surcapacités de production sont encore fort répandues dans l'industrie, en particulier dans le secteur de la construction, où la pléthore de locaux commerciaux et industriels ne s'est nullement résorbée. *«Je connais bien des entreprises dont la rentabilité demeure trop faible. Elles n'ont pas encore les moyens d'alourdir leurs charges financières en empruntant pour investir. Le recul des demandes de financement pour les stocks ou les débiteurs démontre aussi que la reprise économique n'est pas si évidente pour tout le monde.»*

A Genève, les analystes de Pictet & Cie évoquent les perspectives de hausse des taux, qui dissuadent les acteurs économiques d'emprunter. La banque Darier Hentsch & Cie rappelle de son côté que les entreprises reportent leurs investissements en attendant l'introduction de la TVA, plus favorable que l'ICHA en la matière. Au total, pas de quoi s'affoler. La reprise économique amorcée à la fin de l'année dernière n'est pas menacée par la prudence des entrepreneurs. Conjugué à la croissance des affaires, le recours plus modéré au crédit présente même des avantages: les entreprises en profitent pour consolider leur situation financière. Elles réduisent l'endettement et améliorent la solvabilité. Une nouvelle progression des demandes de fonds ne saurait d'ailleurs tarder: *«Elle viendra tout naturellement avec l'augmentation des entrées de commandes. La reprise des crédits n'est que temporairement décalée par rapport à celle de l'activité économique.»* ■

François Schaller

PILIERS DE LA CROISSANCE

La faiblesse des crédits remet-elle en cause la reprise économique?

Croissance annuelle moyenne en %	*1990*	*1991*	*1992*	*1993*	*1994 (est.)*
Produit intérieur brut réel (après déduction de l'inflation)	+2,3	+0,0	−0,3	−0,9	+2,0
Construction	+1,9	−3,1	−2,3	−2,8	+4,2
Production industrielle	+2,7	+0,5	−0,7	−0,3	+7,3
Crédits bancaires réels	+3,9	+0,1	−2,2	−2,2	+0,9

L'HEBDO/CHRISTIAN STUDER

Voici les dates de Noël en 1995.

Jeudi 5 janvier · Jeudi 12 janvier · Jeudi 19 janvier · Jeudi 26 janvier · Jeudi 2 février · Jeudi 9 février · Jeudi 16 février · Jeudi 23 février · Jeudi 2 mars · Jeudi 9 mars · Jeudi 16 mars · Jeudi 23 mars · Jeudi 30 mars · Jeudi 6 avril · Jeudi 13 avril · Jeudi 20 avril · Jeudi 27 avril · Jeudi 4 mai · Jeudi 11 mai · Jeudi 18 mai · Mercredi 24 mai · Jeudi 1 juin · Jeudi 8 juin · Jeudi 15 juin · Jeudi 22 juin · Jeudi 29 juin · Jeudi 6 juillet · Jeudi 13 juillet · Jeudi 20 juillet · Jeudi 27 juillet · Jeudi 3 août · Jeudi 10 août · Jeudi 17 août · Jeudi 24 août · Jeudi 31 août · Jeudi 7 septembre · Jeudi 14 septembre · Jeudi 21 septembre · Jeudi 28 septembre · Jeudi 5 octobre · Jeudi 12 octobre · Jeudi 19 octobre · Jeudi 26 octobre · Jeudi 2 novembre · Jeudi 9 novembre · Jeudi 16 novembre · Jeudi 23 novembre · Jeudi 30 novembre · Jeudi 7 décembre · Jeudi 14 décembre · Jeudi 21 décembre · Jeudi 28 décembre.

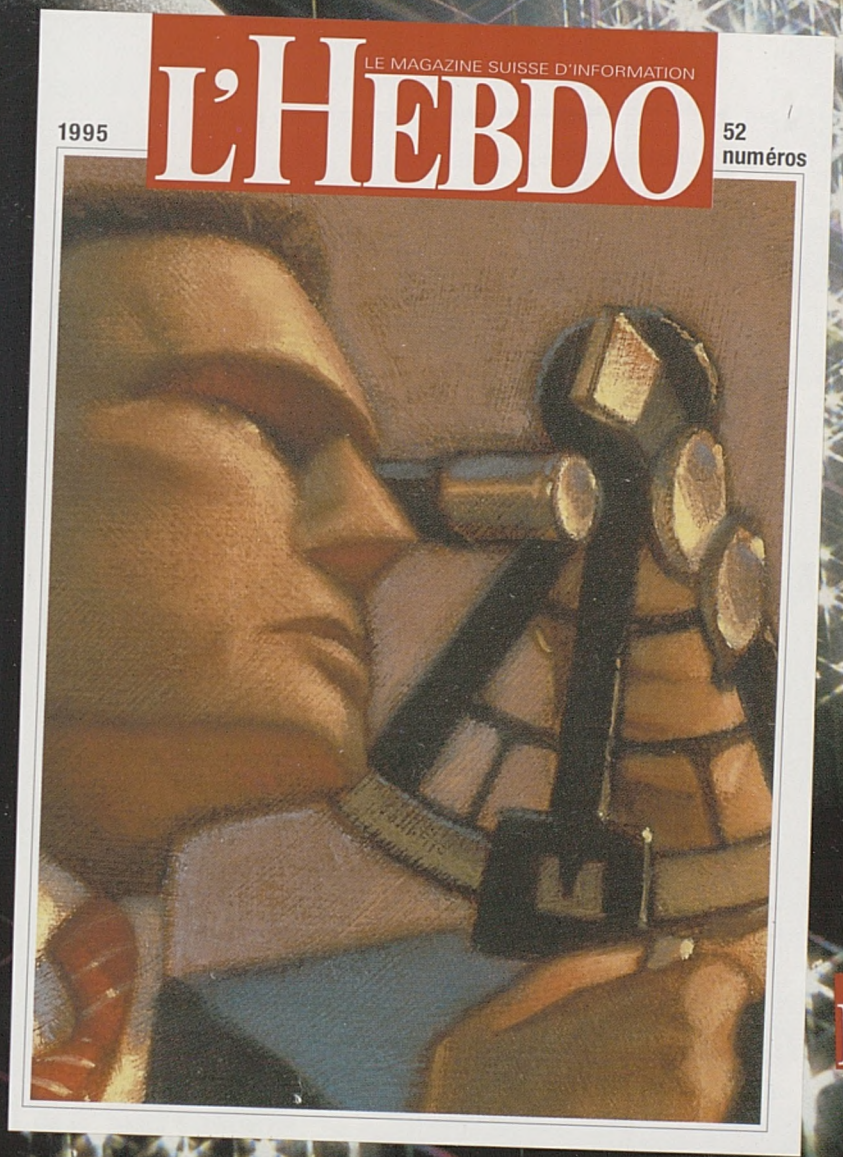
Offrez

... L'HEBDO pour toute une année.

En abonnant ceux qui vous sont chers, vous leur assurez ainsi 52 «Noël» et vous leur offrez bien davantage encore: l'information essentielle et enrichissante de L'HEBDO.

Et en faisant cadeau d'un tel abonnement, vous en recevrez un autre: L'HEBDO gratuitement pendant 12 semaines *(en prolongation de votre propre abonnement, si vous êtes déjà abonné).*

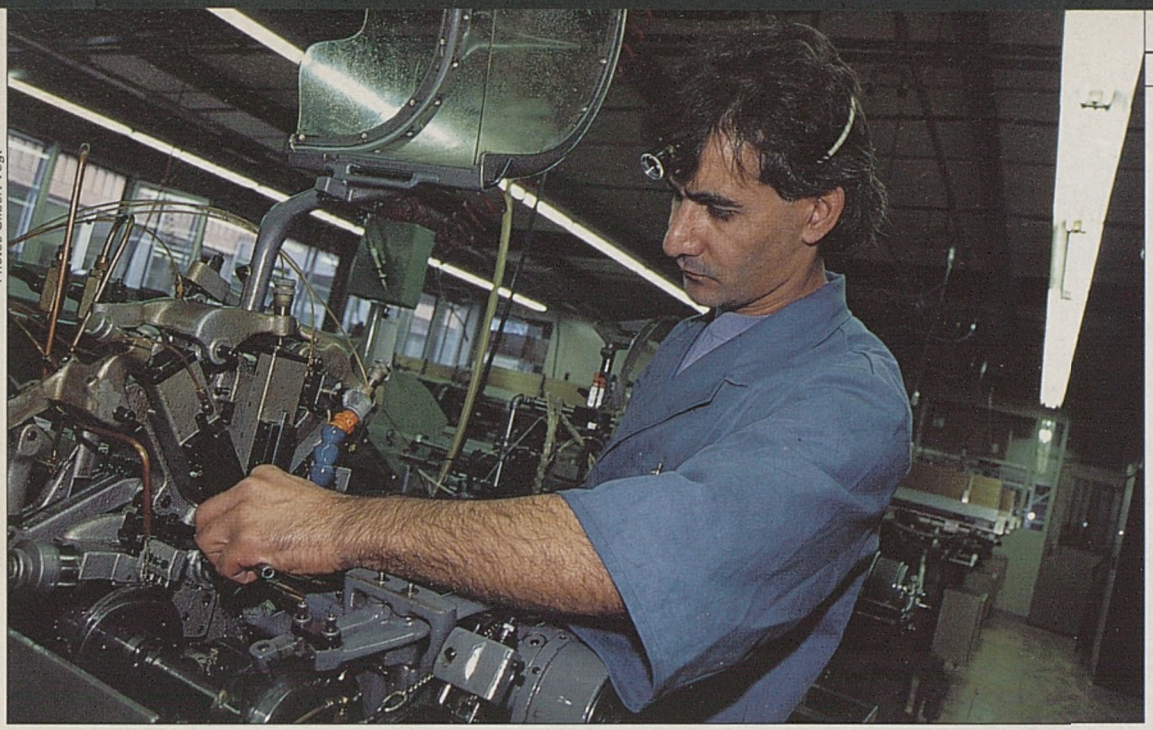
L'HEBDO transmettra au bénéficiaire, avant le premier envoi, une carte l'avisant de votre cadeau.



L'HEBDO
bon pour l'avenir

FRANCFORT

OPIUM
LA SENSUALITÉ À L'EXTRÊME
OPIUM
Parfum
YVES SAINT LAURENT



Photos Gilbert Vogt

Décolletage chez Lemco à Vionnaz: «Nous proposons des pièces que les Américains ont beaucoup de peine à produire eux-mêmes»

CONNECTIQUE

Les décolleteurs n'ont pas dit leur dernier mot

La faillite de Technobal à Aigle et les appels au secours d'Ultra-Précision à Monthey ont laissé le décolletage chablaisien pour mort. Erreur.

Ames sensibles s'abstenir, la visite n'est pas une partie de plaisir. Dans les ateliers de Décolletage Saint-Maurice (DSM) ou de Lemco à Vionnaz, dans le Chablais valaisan, le rythme régulier des machines laisse entrevoir à quoi ressemblerait un big band de hard rock composé exclusivement de batteurs et de bassistes. Les ouvrières travaillent sans casque sur les oreilles. *«Nous en mettons pourtant à disposition,* se défend Armand Thévenaz, directeur de DSM. *Les rendre obligatoires? Une contrainte de plus. On a bien assez de peine à trouver du personnel!»*

Il est vrai que les ateliers de décolletage semblent d'un autre temps dans la petite plaine verdoyante qui va de Villeneuve à Saint-Maurice. Même s'ils travaillent pour les fleurons de l'électronique européenne et américaine, avec des parts de marché estimées à 80% sur certains produits. Ici, on rêve plutôt de haute technologie. En juillet dernier à Aigle, Technobal tombait en faillite. *«Faut-il vraiment se battre pour conserver ce genre d'entreprise,* se demandent encore les notables du Chablais vaudois? *Peu de valeur ajoutée, un parc de machines obsolètes...»* ▶

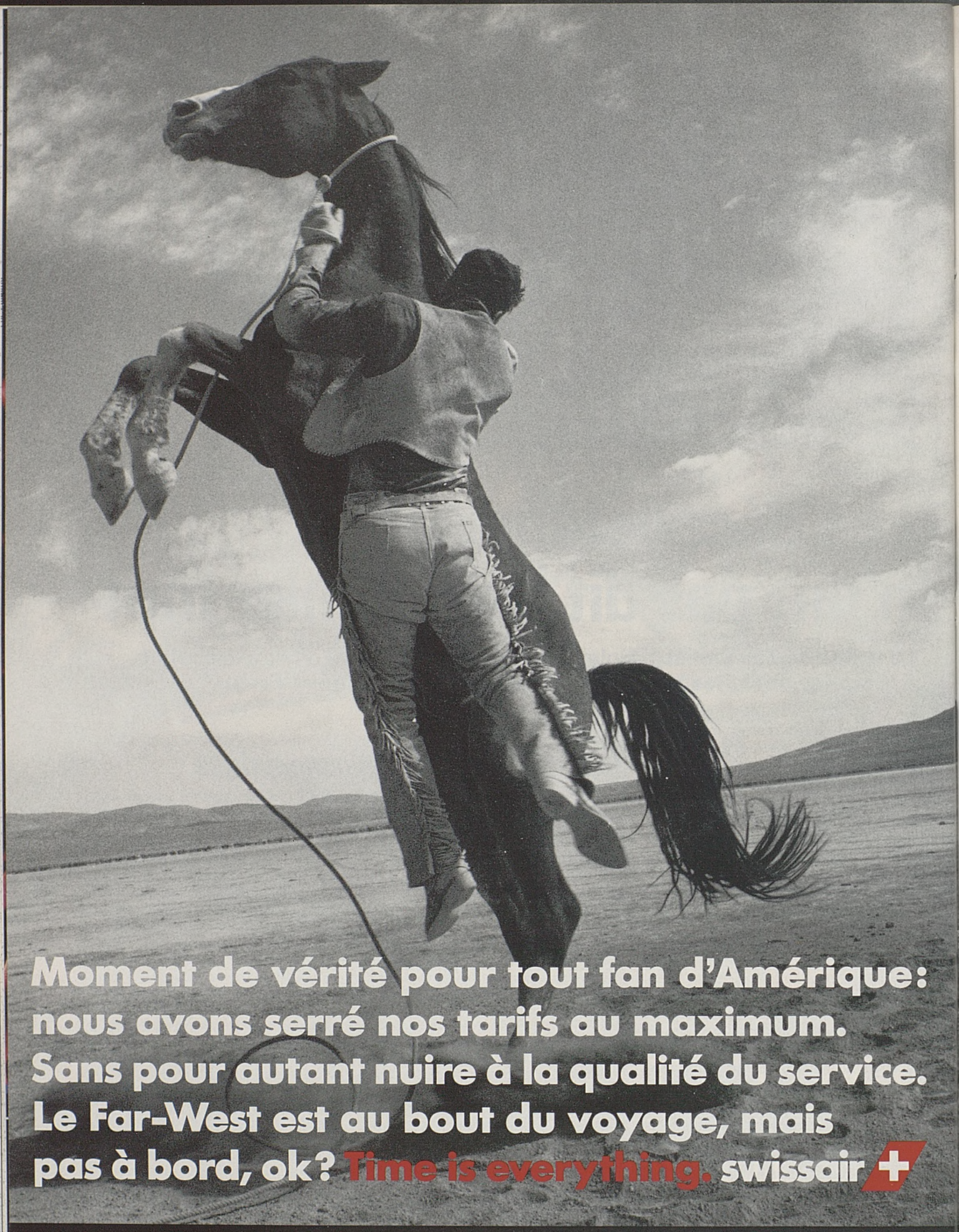
Du décolletage à la connectique

Soit une prise électrique femelle et une prise mâle. Ouvrez et retirez les quatre fiches argentées dans lesquelles sont fixés les câbles. Ces petites pièces cylindriques sont obtenues sur des tours par enlèvement de copeaux à partir de longues tiges métalliques préalablement coupées aux bonnes dimensions. L'opération s'appelle décolletage, une activité fort répandue dans les régions horlogères: les mécanismes de mesure du temps incorporent de nombreuses pièces décolletées.

Comptez maintenant les petites pointes alignées dans les deux prises à peigne qui relient votre clavier à votre ordinateur personnel. Quinze, vingt, trente? L'automobile, l'aéronautique, l'informatique, la téléphonie ou les transmissions par fibre optique utilisent chaque année des centaines de millions de microconnecteurs de ce genre, plus ou moins complexes.

En 1968, deux Américains rachètent Décolletage Saint-Maurice SA pour approvisionner l'industrie américaine de la boîte à musique. Mais les associés vont très vite se tourner vers le marché des connecteurs. L'un d'eux créera Ultra-Précision à Monthey. La demande est énorme. Des collaborateurs quittent leur entreprise pour ouvrir leurs propres ateliers. En quelques années, le Chablais devient un centre de décolletage voué principalement à la connectique avec DSM, Ultra-Précision, Technobal, Lemco et de plus petites unités qui se créent encore de temps à autre: Decotec à Monthey, Widmer et Prisma à Collombey, Voutat à Villeneuve... Une association a été créée pour grouper les achats de matière première.

Ensemble, ces entreprises ont occupé jusqu'à 700 personnes. Les effectifs ont diminué d'un tiers avec l'automatisation des décolleteuses, construites pour la plupart par Tornos-Bechlerà Moutier. Un décolleteur expérimenté gagne 4500 francs par mois. Les entreprises du Chablais occupent environ 50% de personnel avec permis de travail, en général non qualifié et formé sur place.



Prix attractifs pour New York (dès CHF. 950.–), Chicago ou Atlanta (dès CHF. 1130.–) ou encore Los Angeles (dès CHF. 1340.–), valables dès le 16 octobre 1994. Bonification en milles aux membres Qualiflyer. Des questions sur l'un ou l'autre des tarifs spéciaux de Swissair? Votre agence de voyages ou Swissair vous répondra volontiers.

A la fin de l'été, la Société pour le développement du Valais a pourtant volé au secours d'Ultra-Précision à Monthey, de l'autre côté du Rhône, sapée par un surendettement chronique et de mauvais investissements commis il y a près de dix ans. Venu de l'horlogerie en 1992, Alain Glauser a repris la direction pour tenter de sauver le bateau. Mais il n'est parvenu qu'à colmater quelques voies d'eau. Il veut aujourd'hui repartir de zéro avec l'appui du canton. Première étape: racheter le capital à des actionnaires usés par les opérations de sauvetage. Deux cents emplois sont en jeu.

Lemco a vendu l'année dernière 280 millions de pièces

Alain Glauser n'est pas seul à penser que le décolletage a encore un bel avenir dans le Chablais. *«Je ne sais pas si nous serons toujours là dans vingt ans. Mais pour l'instant, nos machines tournent jour et nuit»*, clame Armand Thévenaz, chez DSM. Son entreprise appartient depuis cinq ans à AMP, numéro un mondial de la connectique basé en Pennsylvanie. Saint-Maurice lui livre une bonne partie de sa production. Les autres décolleteurs du Chablais ont farouchement défendu leur indépendance et ne s'en plaignent pas: *«Nous avons bien résisté à la crise. 90% de notre chiffre d'affaires va à l'exportation, avec deux petits bureaux de vente aux Etats-Unis,* confirme Robert Lehmann, chez Lemco, 80 employés, une boîte créée en 1976 avec quelques transfuges d'Ultra-Précision et des machines acquises sur le marché de l'occasion. *Le problème, c'est que le capital immobilisé dans l'appareil de production est énorme. La moindre erreur d'investissement peut devenir fatale.»*

La faillite de Technobal leur donne pleinement raison. Victime des négligences de son propriétaire américain, l'entreprise d'Aigle n'a pas été condamnée par le marché. Au moment du dépôt de bilan, ses carnets de commandes couraient sur plusieurs mois. La quasi-totalité du personnel technique a aussitôt retrouvé du travail dans les entreprises concurrentes. Robert Lehmann tire sur sa grosse pipe et sourit lorsqu'on lui suggère que le plastique chasse le métal dans la connectique ou que le décolletage, avec ses grandes séries, n'a peut-être plus sa place en Suisse. *«J'entends cela depuis des années, mais nous sommes toujours là. Les nouvelles technologies nous amènent des clients. Nous améliorons nous-mêmes les machines pour sortir des pièces très sophistiquées que les Américains ou les Asiatiques ont beaucoup de peine à fabriquer eux-mêmes. Le décolletage, c'est comme l'horlogerie: tout un métier, tout un environnement!»*

Encore faut-il savoir le vendre. Avec sa polio qui lui fait traîner la jambe depuis son enfance, ses lunettes épaisses, ses airs d'arrière-province, Robert Lehmann se rend régulièrement dans le monde pour visiter la clientèle. L'année dernière, il a écoulé 280 millions de pièces, produites chez lui ou chez les petits décolleteurs de la région. Mais qui lui succédera? Attirer des talents commerciaux dans un secteur auquel plus personne ne semble croire n'est pas une mince affaire. Recruter des apprentis dans ces ateliers qui sentent l'huile et les heures supplémentaires? Plus difficile encore. A en croire les décolleteurs du Chablais, voilà les deux véritables entraves à la croissance de leur petit biotope industriel. De quoi revoir quelques clichés sur l'avenir de la sous-traitance en Suisse... ■

François Schaller

NOUVEAU

Une si belle époque

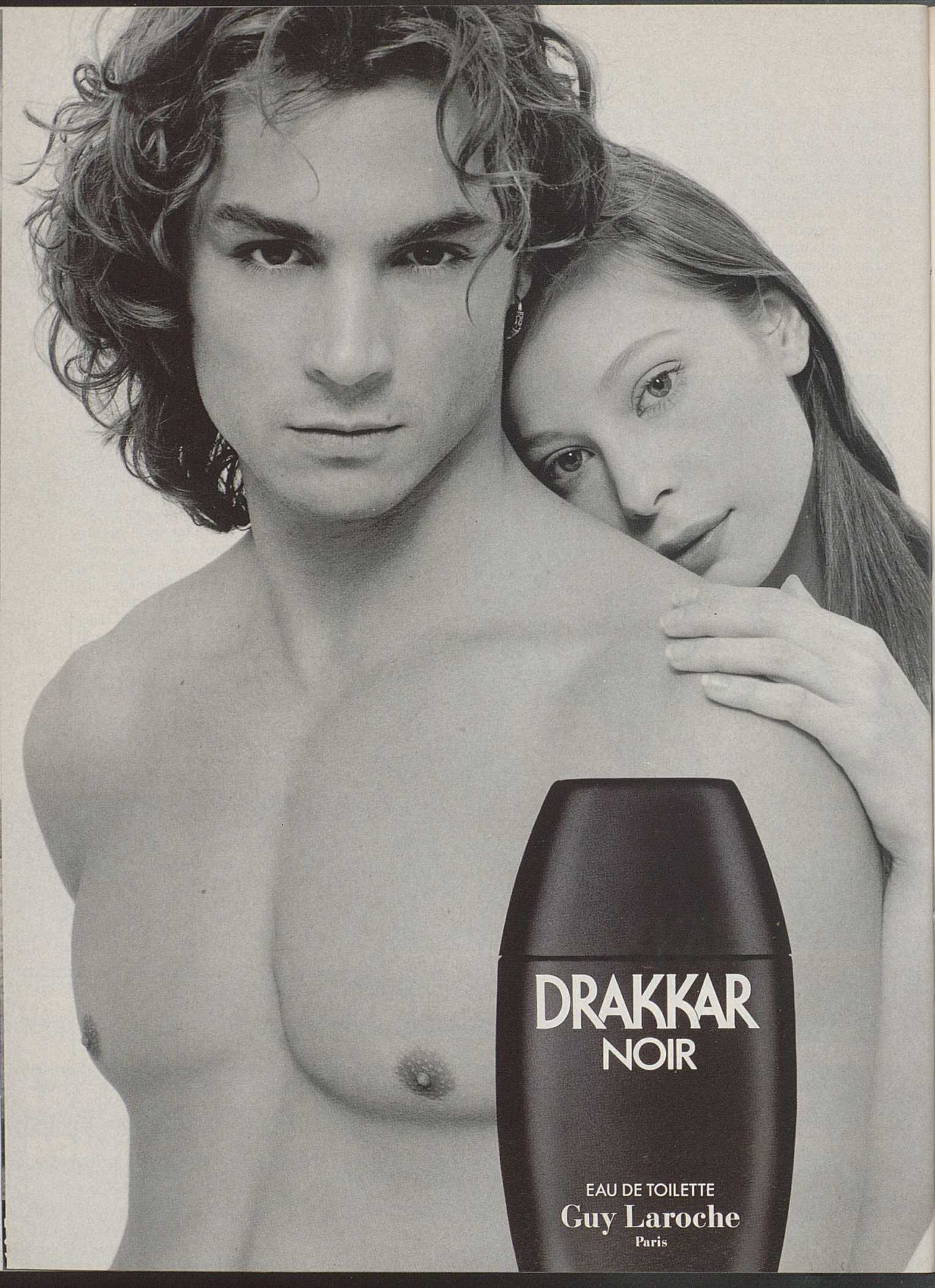
«Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur...» Comme une invitation au voyage, «Paris, Belle Epoque», l'un des derniers-nés des disques compacts interactifs de Philips, ouvre ses pages numériques sur l'impressionnisme. Un beau voyage d'initiation où «tout est luxe, calme et volupté».

Sur les tables du café Nouvelle Athènes, à Montmartre, qui fut le lieu de ralliement des piliers du mouvement, plusieurs menus s'offrent au promeneur, dont trois constituent le cœur de l'ouvrage. «Regards sur l'impressionnisme» s'ouvre sur les précurseurs. L'un des plus lointains est Frans Hals, le peintre néerlandais du XVIe siècle, et les plus proches Turner, Millet, Courbet, Boudin, l'école de Barbizon. D'autres programmes accompagnent cet historique: notamment de courts exposés sur les techniques mises en œuvre et sur la photo, art nouveau dont s'inspirèrent les impressionnistes. Sans oublier une merveilleuse visite de Paris et des lieux mythiques qui marquèrent l'histoire du mouvement: le pont de l'Europe, peint par Caillebotte, l'avenue de l'Opéra et le jardin des Tuileries chers à Pissarro, le Moulin-Rouge...

Autre programme: la «Galerie de peinture» où sont exposées des œuvres de Manet, Renoir, Monet, Degas, Sisley et Mary Cassatt. Le tout, au choix, sur fond de commentaires ou d'extraits d'œuvres dues aux compositeur de l'époque (Debussy, Ravel, Satie), mais aussi Mendelssohn-Bartholdy. Ceux-ci constituen d'ailleurs l'un des sujets traités dans la «Galerie musicale», avec des études sur la peinture de plein air, la touche et la couleur pure.

Un espace libre et didactique, frémissant de sensibilité, dans lequel, grâce à la magie de l'interactivité, le promeneur solitaire hume avec délice le doux parfum des couleurs et de la nostalgie. Pour quelque 80 francs.

Régis Dupont
Journaliste à IB Suisse


DRAKKAR
NOIR
EAU DE TOILETTE
Guy Laroche
Paris

Carole Lambelet

Paiement fractionné: ICHA ou TVA?

«Je suis en train de commander une cuisine qui sera posée au début de 1995. J'en paierai le tiers à la commande (1994) et le reste au moment de la fourniture. Puisque nous allons passer de l'ICHA à la TVA le 1er janvier prochain, vais-je devoir payer l'ICHA ou la TVA? Et puis-je m'organiser pour ne payer que l'ICHA puisque cet impôt sera moins élevé que la TVA dans ce cas très précis?»

Ruggiero G., Genève

D'après la fiduciaire que j'ai consultée à ce sujet, il semblerait que c'est la date de la fourniture de votre cuisine qui sera déterminante pour savoir si vous serez mangé à la sauce ICHA ou TVA. Donc, même si vous réglez un tiers du prix à la commande, soit en 1994 encore, c'est la TVA qui interviendra.

Très logiquement, si vous souhaitez payer l'impôt sur le chiffre d'affaires et non la TVA, vous devez persuader votre vendeur de vous livrer l'objet en 1994 encore. Auquel cas, c'est l'ICHA qui interviendra, même si votre vendeur vous fait la fleur de vous laisser payer les deux tiers restanst en 1995 seulement.

La pause et les heures de travail

«J'ai un conflit avec mon employeur portant sur la longueur de la pause de midi. Quelle est la loi qui règle la chose en Suisse et comment puis-je me procurer cette loi?»

Valérie B., Fribourg

En Suisse, c'est la loi fédérale sur le travail (LT) et ses ordonnances d'application qui règlent la durée hebdomadaire, le travail de nuit et mille autres choses encore. La pause est en particulier traitée à l'article 15 de la loi. Vous pouvez vous procurer ces textes pour 22 fr. 50 à l'Office central fédéral des imprimés et du matériel à Berne, tél. (031) 322 39 51.

Toutefois, j'attire votre attention sur le fait que ces textes fixent des planchers et des plafonds. Les conventions collectives, les règlements d'entreprise et les contrats individuels ont le droit de déroger à ces dispositions, pour autant que ce soit en faveur des travailleurs. Dans votre cas, vous devez donc vous inquiéter de l'existence éventuelle d'une telle convention.

L'assurance à prime unique

«Il a plusieurs fois été question ici de l'assurance de capital à prime unique et de la querelle à laquelle elle a donné lieu: exonération fiscale des prestations à l'échéance du contrat à condition que l'assuré ait 60 ans ou/et que le contrat ait duré 10 ans, la querelle portant sur le choix de la conjonction de coordination (et/ou). Qu'en est-il aujourd'hui?»

Herbert C., Lausanne

A ma connaissance, la question a été réglée par un compromis temporel. La nouvelle loi sur l'impôt fédéral direct (entrée en vigueur le 1.1.95) prévoit l'exonération des prestations versées à l'échéance du contrat, à condition que l'assuré ait 60 ans au moment du versement. Et que le contrat ait duré 5 ans.

0

En 1993, la balance suisse des paiements a révélé un changement profond des flux financiers entre la Suisse et le reste du monde. Si, en 1992, les Etats-Unis avaient investi 3,865 milliards de francs de plus en Suisse que la Suisse aux Etats-Unis, ce rapport est tombé à zéro en 1993. Dans l'ensemble, le surplus des investissements directs en Suisse est tombé de 6,192 milliards de francs en 1990 à 94 millions en 1993.

Libre passage: attention au délai

«Lorsque j'ai cessé de travailler pour me marier, j'ai déposé le montant de mon libre passage de 2e pilier sur un compte bancaire bloqué. J'ai l'intention d'utiliser cette somme dans une ou deux années pour l'achat d'une voiture. Puisque le libre passage fait l'objet de nouvelles dispositions légales dès le 1er janvier prochain, en aurai-je encore le droit?»

Joëlle M., Montreux

La réponse de principe est: non, dès le 1er janvier prochain, vous n'aurez plus le droit de retirer votre avoir en compte bancaire bloqué de libre passage sous l'unique prétexte que vous êtes une femme mariée sans activité lucrative et dans le seul but d'acheter une voiture.

La nouvelle loi sur le libre passage n'étant assortie d'aucune disposition transitoire à ce sujet, il faut admettre que ces comptes bloqués sont considérés et traités sur ce point comme l'avoir de libre passage qui se trouve dans la caisse ou la fondation de prévoyance. Or, dès 1995, les femmes qui cessent de travailler et se marient n'auront plus le droit de retirer leur libre passage sous ce seul prétexte.

Si vous êtes vraiment décidée à utiliser ce montant pour l'achat d'une voiture dans deux ans, vous devez solder votre compte bloqué avant le 31 décembre 1994 et en déposer le montant sur un instrument d'épargne non bloqué (compte d'épargne classique par exemple). N'oubliez pas que vous aurez alors à acquitter l'impôt dû sur les prestations de 2e pilier.

Toutefois, dans le milieu des actuaires, on pense que les banques n'opposeront pas un refus inébranlable à ce genre de demande durant les premiers mois de 1995, voir pendant la totalité de l'année. Le public ne comprendrait pas ce retournement de veste à 100% et il est probable qu'aucun juge ne condamnerait la pratique dès les premiers jours de l'an prochain.

Les mêmes milieux d'actuaires vous recommandent à vous, et à toute les femmes qui seraient tentées de solder leur compte bloqué de libre passage avant le 31 décembre prochain, de bien y réfléchir. En effet, il arrive souvent que les femmes mariées reprennent une activité salariée plus tard (pour cause de divorce, de décès du mari, etc.). A ce moment, elles regrettent amèrement de n'avoir pas conservé leur avoir de libre passage pour améliorer les prestations qui leur viendront de la caisse de leur nouvel employeur.

J'ajoute enfin que, dès janvier prochain, une partie du libre passage pourra être affectée à l'achat du logement. Et, comme avant, les personnes qui quittent la Suisse définitivement ou qui se mettent à leur compte continueront à avoir le droit de recevoir leur avoir de libre passage.

Epargne, problèmes bancaires et fiscaux, successions, crédits, assurances, etc. Adressez vos questions à: **«L'Hebdo», Votre argent, Pont Bessières 3, 1005 Lausanne**

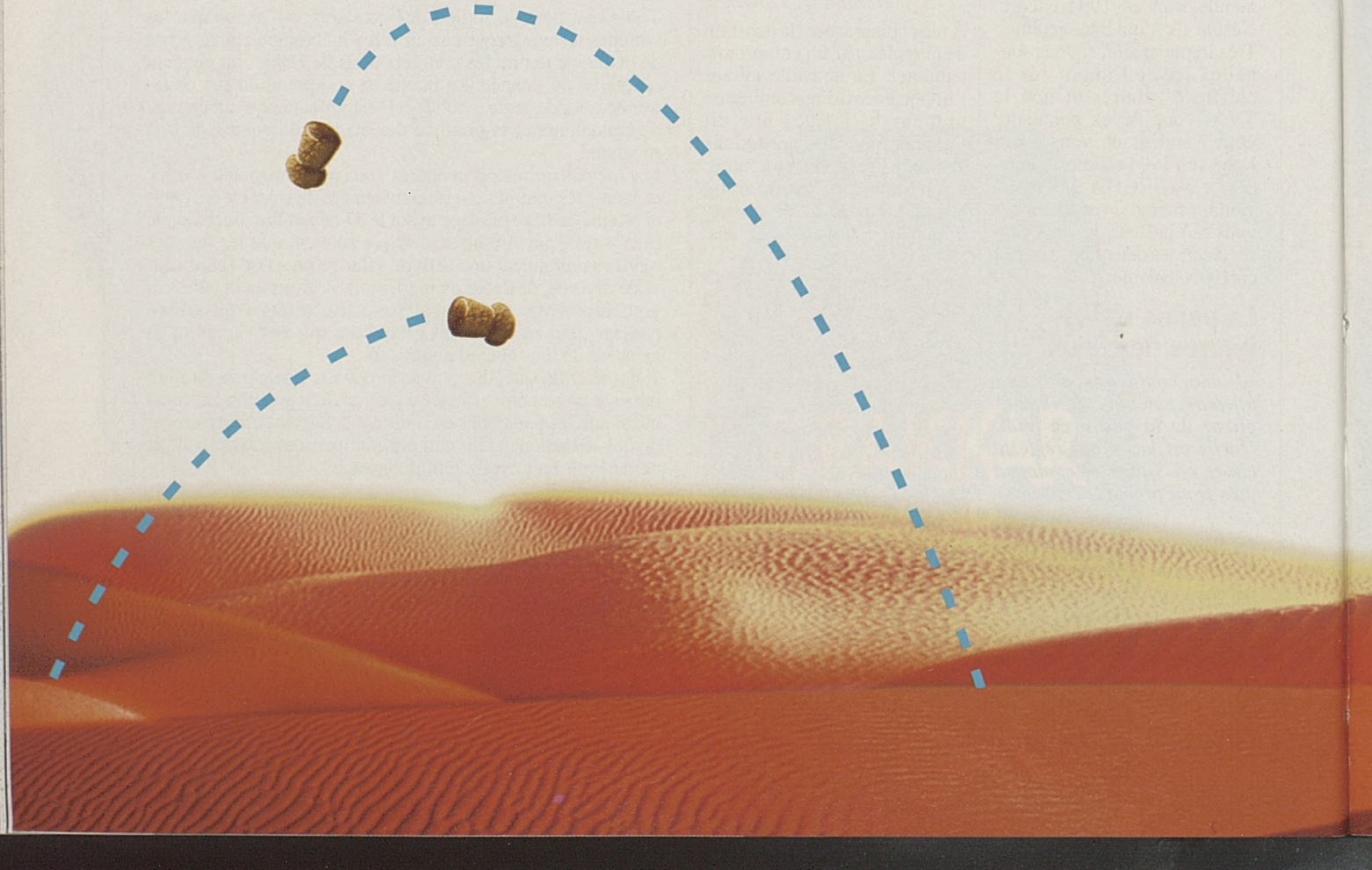
Les lettres publiées le sont de façon à sauvegarder l'anonymat des correspondants. Notre collaboratrice Carole Lambelet, journaliste économique, vous conseille de façon indépendante et neutre ou vous aiguille vers les personnes compétentes. Elle répond personnellement à toutes les lettres.

CHAMPAGNE

PIPER-HEIDSIECK

Reims France

Tout est permis



Sauf l'ennui.

AMÉNAGEMENT ROUTIER

L'épopée des giratoires

C'est la révolution urbanistique de la décennie, une fureur de construire et de tourner en rond qui a saisi le pays. Essai de généalogie du giratoire triomphant.

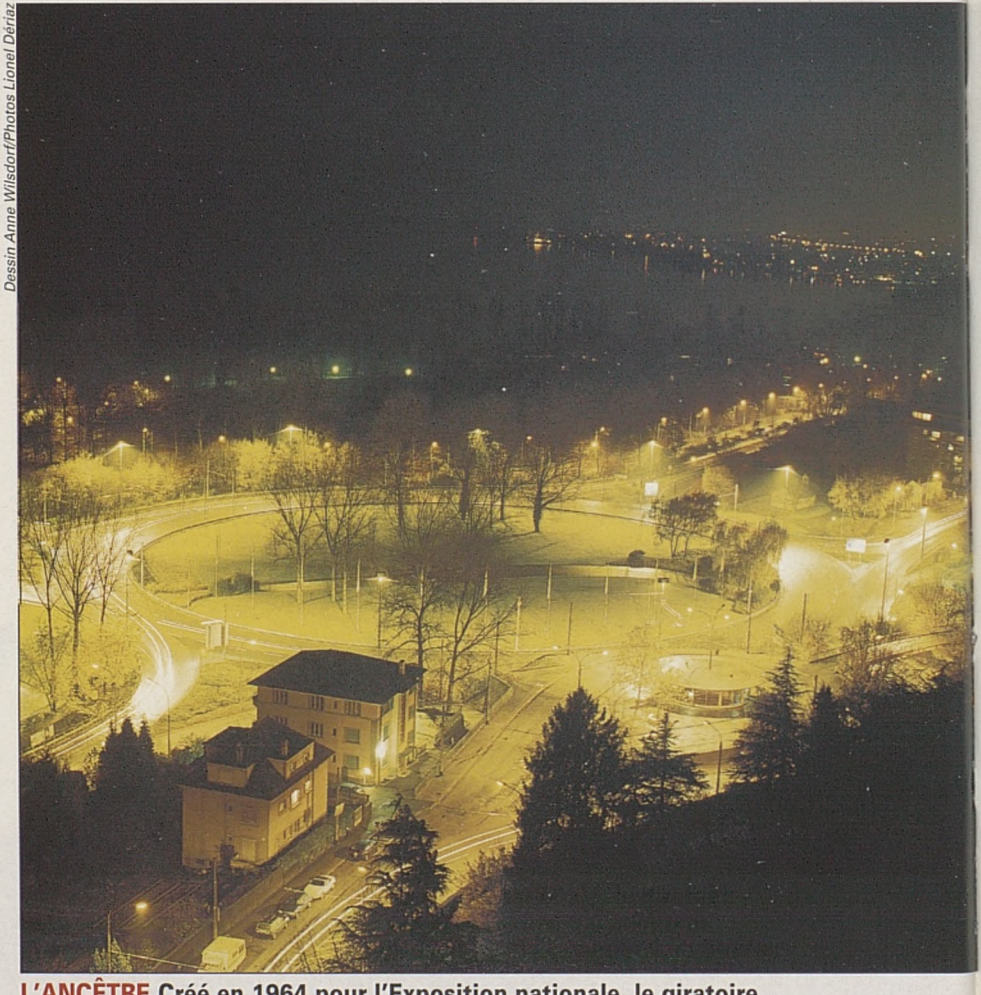
Alain Rebetez

Dans une prochaine édition de la revue «Route et trafic», le professeur Philippe Bovy va publier les statistiques les plus récentes sur le nombre de giratoires réalisés en Suisse. Ces chiffres vont confirmer de manière éclatante une impression à laquelle plus aucun automobiliste ne peut échapper depuis quelques années: le rond-point est partout. Déjà triomphant en Suisse romande depuis quelques années, il contamine actuellement le reste du pays et le mouvement n'est pas près de s'essouffler: en 1980, la Suisse comptait 19 giratoires; en janvier 1992, il y en avait 407, sans compter 622 projets... Une fureur de construire, un appétit de changement qui pourraient se lire comme un démenti à l'image désolante d'une Suisse incapable de s'enthousiasmer pour un projet collectif. Le giratoire a changé le pays, comment s'y est-il pris?

Ce jour-là, Fribourg a montré la voie à la Suisse

L'audace qu'il a fallu pour imposer ce nouveau carrefour, personne aujourd'hui ne peut l'imaginer. C'était au mois d'octobre 1986; Christophe Plater, ingénieur de circulation du canton de Fribourg, assistait à l'inauguration du double giratoire de la Belle-Croix, à Villars-sur-Glâne. Il n'avait *«plus un poil de sec»*. Il faut comprendre: avec une

Dessin Anne Wilsdorf/Photos Lionel Dériaz



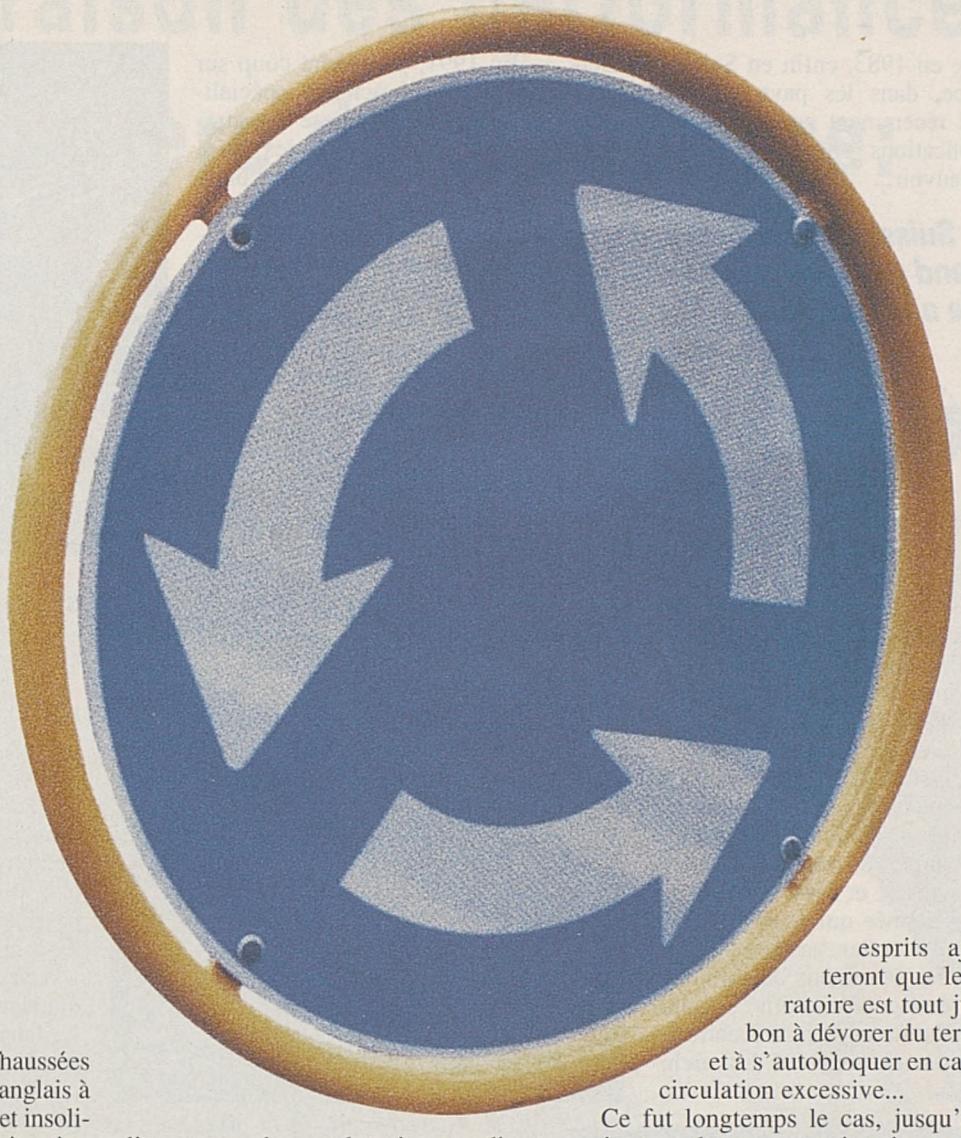
L'ANCÊTRE Créé en 1964 pour l'Exposition nationale, le giratoire de la Maladière est l'enfant chéri des architectes, qui admirent sa prestance de porte d'entrée dans la ville, et l'exemple d'un giratoire surdimensionné pour les ingénieurs de circulation, où les véhicules roulent trop vite, ce qui bloque les entrées et favorise les accidents

Les «parents» du rond-point

Photos Alain Herzog

Lydia Bonanomi

Philippe Bovy



paire de collègues des Ponts et Chaussées et à l'inspiration d'un ingénieur anglais à la retraite, il avait imposé cet objet insolite, presque insolent, un double giratoire, sur le carrefour le plus problématique et le plus fréquenté de tout le canton (28 000 véhicules par jour à l'époque, près de 40 000 aujourd'hui). Et cela malgré la farouche opposition des autorités communales et le scepticisme glacial du chef de département de l'époque.

«Nous nous étions battus pour cette solution, notre ultime argument avait été de dire: faites confiance aux spécialistes. Je peux vous dire qu'au jour de la mise en service, nous étions plutôt nerveux.» Sans le savoir, ce jour-là, Christophe Plater a fait beaucoup plus que mettre en jeu sa réputation, il a donné le branle à un formidable mouvement qui, depuis, a entraîné le pays entier dans son tourbillon.

En quelques semaines, le carrefour de la Belle-Croix s'est taillé une réputation. Ceux qui s'y engageaient croyaient basculer dans un cauchemar, alors ils ralentissaient, prenaient garde aux autres automobilistes, faisaient montre de civilité — et l'improbable s'est produit: les files d'attente aux heures de pointe ont disparu, le nombre d'accidents a diminué d'un tiers, celui des blessés a chuté de deux tiers... Pour le petit nombre de spécialistes qui commençaient à s'intéresser à cet objet nouveau qu'était le giratoire, le carrefour de la Belle-Croix devint une bannière de ralliement, un cri de guerre, l'exemple miraculeux à opposer aux mécréants.

Supprimer la priorité de droite, c'est prendre le risque du chaos

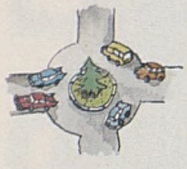
Objet nouveau, le giratoire? Les esprits peu avertis objecteront que le rond-point est une invention aussi vieille que l'automobile, ce qui est à peu près vrai, dont les Anglais ont cru bon devoir faire un usage superfétatoire, ce qui n'est pas entièrement faux. La logique étant à l'Angleterre ce que la canicule est au Groenland, ces mêmes esprits ajouteront que le giratoire est tout juste bon à dévorer du terrain et à s'autobloquer en cas de circulation excessive...

Ce fut longtemps le cas, jusqu'à la naissance du nouveau giratoire, sur un terrain d'aviation désaffecté de la RAF. Là-bas, à Crowthorne, des centaines d'automobilistes furent occasionnellement engagés, dès le milieu des années 50, pour tester divers types de giratoires afin d'en mesurer la capacité et la fluidité. Des années de recherche qui débouchèrent sur une authentique révolution: en 1966, la Grande-Bretagne brisait la sacro-sainte priorité de droite (qui sur l'île est à gauche, naturellement), pour donner, sur les giratoires, la priorité au véhicule engagé dans l'anneau.

Sur le continent, les milieux spécialisés furent horrifiés d'une telle hérésie; à leurs yeux, faire exception à la priorité de droite, c'était semer le doute dans l'esprit du conducteur, c'était prendre le risque du désordre, du chaos. Des colloques enflammés se tinrent aux quatre coins de l'Europe. Il fallut des décennies avant que l'exemple anglais fît école, d'abord en Bretagne, par contagion de proximité, puis dans la France entière, qui officialisa la priorité de gauche dans le gira- ▶

toire en 1983, enfin en Suisse, en Belgique, dans les pays scandinaves, et tout récemment en Allemagne, où les publications spécialisées commencent à pleuvoir...

La Suisse n'a pas de grand dessein? Allons donc, elle a les giratoires



Chez nous, la giratocratie a d'abord pris pied en Suisse romande. Le hasard n'y est pour rien: outre le fait que deux cantons ont joué un rôle précurseur — Fribourg, on l'a vu, mais aussi Genève, largement inspiré par l'exemple français — la pointe de la recherche s'est concentrée à Lausanne, à l'EPFL. Autour du professeur Philippe Bovy, de l'Institut des transports et de planification, et de l'architecte Lydia Bonanomi, de l'Institut de recherche sur l'environnement construit, des collaborations se sont tissées à la fin des années 80 avec des bureaux spécialisés, et toute une équipe s'est formée qui a promu, avec autant d'enthousiasme que d'efficacité, les vertus du giratoire. Le rond-point a profité en somme d'une réconciliation entre les ingénieurs civils et les architectes.

En 1991, paraissent coup sur coup deux brochures spécialisées, le «Guide suisse des giratoires» et «Le temps des rues» qui auront une influence considérable sur les responsables cantonaux ou communaux. Ces brochures résument les deux qualités primordiales du giratoire: son extraordinaire capacité à gérer de gros flux de circulation et son utilité dans la batterie des mesures de modération de la circulation.

A cet égard, Philippe Bovy et Lydia Bonanomi sont le papa et la maman des giratoires helvétiques. Une progéniture nombreuse, qui prolifère avec acharnement dans un mouvement jusqu'à présent exponentiel... A un prix moyen de 300 000 ou 400 000 francs, cela fait un joli paquet de thunes pour nous faire tourner en rond.

BIG MAC Le giratoire double de Villars-sur-Glâne. Terrorisés, les automobilistes y plongent comme dans un cauchemar

R.I.P. Austérité glacée et inaccessible à Vich. Fontaine, nous n'irons pas boire de ton eau

BLUESY Urba, épellent les morceaux de granit, nous sommes à Orbe. L'éclairage est un des éléments de la dramaturgie du giratoire

Après la salle polyvalente et l'abri de PC, le giratoire devient objet de fierté

Car ne nous y trompons pas: la mode et le succès fulgurant du giratoire annoncent un changement de paradigme. Dans les articles qu'il publie régulièrement sur le nombre d'ouvrages réalisés en Suisse, le professeur Philippe Bovy met en évidence un phénomène frappant: la manie du giratoire touche essentiellement la Suisse romande et quelques rares cantons alémaniques, comme Berne ou Zurich. *«Ce n'est qu'une boutade, mais je dis parfois à mes étudiants que la carte de pénétration du giratoire en Suisse fait penser à celle du droit de vote des femmes...»*

Dans l'engouement pour le carrefour en giratoire, il y a ainsi le sentiment de participer d'une certaine modernité. Ne met-on pas autant de fierté à inaugurer un chapelet de giratoires qu'on en mettait, il y a peu, à ouvrir une nouvelle salle polyvalente doublée d'un abri de protection civile? Certaines communes se distinguent dans cette manière d'afficher leur dynamisme par ronds-points interposés: à Bulle, le plan de circulation prévoit le remplacement de tous les carrefours à signalisation lumineuse et plus de vingt giratoires ont déjà été réalisés dans ce cadre. A Pully, l'aménagement dans le prolongement de la gare est si luxueux et soigné qu'on a l'impression d'une place conçue comme une ode à la capacité fiscale des habitants du village.

Le triomphe du giratoire est tel qu'il pourrait bientôt n'avoir d'autre utilité que celle de s'exhiber; de plus en plus de projets concernent des villages qui veulent marquer l'entrée du bourg au moyen d'un rond-point, pour faire ralentir les voitures, même quand il n'y a pas de carrefour avec d'autres rues... Lydia Bonanomi, loin de se réjouir d'un tel triomphe, cache mal son exaspération: *«Il ne faut pas se dissimuler que si les giratoires ont été aussi généreusement adoptés par les services des routes, c'est le plus souvent parce qu'ils permettent d'augmenter la capacité routière. Quant à leur rôle d'éléments modérateurs du trafic, il n'est effectif que lorsque d'autres mesures les accompagnent.»*

Comparaison des performances en matière de groupware:

Sans LinkWorks

Avec LinkWorks de DEC

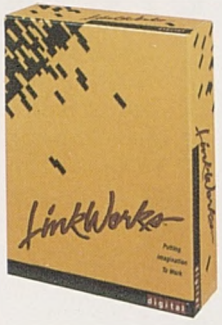
imaginez: tout d'un coup, tous unissent leurs efforts! digital

Avertissement: avec LinkWorks

A peine sur le marché, déjà primé:

LinkWorks a obtenu le «Gold Award» de l'exposition spéciale «Software for Europe» dans le cadre du CeBIT 94 et la distinction «Best of COMDEX» décernée par le magazine américain «BYTE» dans la catégorie «Connectivity Software».

Vous vous demandez sans doute pourquoi?



C'est simple: LinkWorks accroît l'efficacité de vos collaborateurs. Une efficacité accrue signifie une productivité accrue – et une meilleure productivité plus de bénéfices! Voilà pourquoi, vous paierez plus d'impôts avec LinkWorks.

Une excellente idée!

LinkWorks est nouveau. LinkWorks est un logiciel d'intégration orienté objets qui relie les données et les informations au niveau départemental ou à l'échelle de l'entreprise. Et cela si bien que le magazine "BYTE" a qualifié LinkWorks de "meilleur logiciel pour les applications de gestion que nous ayons vu depuis longtemps". Nous n'avons rien à ajouter à cela.

Qu'est-ce qui fait l'unicité de LinkWorks?

Tout d'abord: LinkWorks est ouvert. Presque tous les PC, MAC, stations de travail, serveurs, bases de données et protocoles de réseau existants sont totalement supportés. LinkWorks n'oblige personne à changer de point de vue. Contrairement aux programmes groupware traditionnels, LinkWorks n'est en effet pas une application: pratiquement tous les programmes d'application sont intégrables à LinkWorks.

imaginez: une nouvelle dimension de productivité

rks, vous paierez plus d'impôts!

LinkWorks crée ainsi l'infrastructure parfaite pour les groupes de travail reliés au sein de réseaux clients/serveurs.

Que vous offre LinkWorks?

LinkWorks gère les archives communes de données, contrôle les processus de travail et règle la messagerie électronique.
LinkWorks accroît la souplesse, la sécurité et l'ordre. Les droits d'accès ne sont en effet plus définis d'une manière globale mais orientée objets pour chaque document individuel. LinkWorks optimise le flux des données parce que les archives communes garantissent que tous utilisent toujours les données les plus récentes.
LinkWorks fonctionne comme un environnement de fenêtrage graphique orienté objets. Les documents, les archives et les outils sont à votre portée au niveau du bureau électronique; la souris et les symboles graphiques permettent un style de travail intuitif.
LinkWorks gère le même objet dans plusieurs archives ou chez plusieurs utilisateurs. S'y ajoute encore une gestion sophistiquée des versions ainsi que l'affichage automatique des tâches en suspens et des modifications ou le confort d'utilisation de noms de fichiers d'une longueur pouvant atteindre 40 caractères.

Le modèle turbo des groupware.

LinkWorks vaut son pesant d'or pour les entreprises qui souhaitent optimiser le flux de travail. Les déroulements peuvent être programmés pour ainsi dire par un simple clic de la souris. En l'espace de minutes. Vous économiserez ainsi temps et argent, tout en réduisant le taux d'erreurs.
Mais les équipes de projet constituées ad hoc profitent elles aussi de LinkWorks: même les projets complexes deviennent clairs grâce au déroulement très simple et librement définissable des processus.

Comment travailler avec LinkWorks?

Tout à fait normalement – mais bien plus confortablement, plus facilement et plus vite. C'est-à-dire que vous créez un document avec votre logiciel de traitement de texte. Stockez-le à l'aide de la souris dans vos archives communes – et le voici à la disposition de tous les utilisateurs.

Il pourra être lu par tous et – suivant l'autorisation – également être traité. C'est aussi simple que cela avec LinkWorks. La protection d'accès au niveau des objets empêche l'accès simultané de plusieurs utilisateurs à un seul et même document. Les notes, documents,

formulaires, présentations ou images circuleront ainsi ultra-rapidement et aisément entre les divers postes de travail. Ils seront lus, modifiés, archivés, extraits et pourront être munis d'une signature électronique: LinkWorks contrôle le déroulement, en parallèle ou par des enchaînements logiques.

Êtes-vous mûr pour LinkWorks?

Si plus de 15 personnes sont censées collaborer au sein d'une équipe dans votre entreprise, vous êtes de ceux qui tireront parti de LinkWorks.
Premièrement parce que LinkWorks garantit des opérations clairement définies, d'où une efficacité accrue.
Deuxièmement parce que LinkWorks est plus avantageux et plus doué que d'autres collecticiels.
Et troisièmement parce que LinkWorks vous permet de continuer à utiliser vos matériels et logiciels, vos bases de données et vos réseaux existants sans modification, ce qui garantit la protection de vos investissements!

Faites connaissance avec LinkWorks!

Le mieux serait de commander la disquette de démonstration LinkWorks. Ou de fixer un rendez-vous pour une démonstration. Ou de participer à un séminaire gratuit pour connaître le fonctionnement beaucoup plus simple et efficace de LinkWorks.

ctivité et d'efficacité! digital

LinkWorks
ne facilite pas seulement votre travail mais également le premier contact:

Si la carte-réponse collée ici a déjà été détachée, veuillez nous écrire à l'adresse ci-dessous!

Oui, j'aimerais en savoir d
sur LinkWorks de DEC.

☐ Veuillez m'envoyer une docu
détaillée et la disquette de d

☐ Appelez-moi. Vous pourrez
de préférence de ___ à ___

☐ Je m'intéresse à un séminai
consacré à LinkWorks.

Société

Département

Nom/prénom

Fonction

Rue

NPA/lieu

Téléphone

Avec LinkWorks de DEC, travailler plus efficacement et avec une plus grande productivité est chose facile. Vous apprendrez ici à quel point.

bjb AG Chemin du Gros Chêne 1808 Les Monts-de-Corsier Tél. 021/923 50 34 Fax 021/923 50 37	Bürgi Informatik AG Computersysteme und Software Schaffhauserstrasse 146 8302 Kloten Telefon 01/813 70 68 Telefax 01/813 57 37	systime die SOFTWARE-FACTORY Systime AG Universitätstrasse 86 8006 Zürich Telefon 01 363 45 66 Telefax 01 362 23 73

DEC Digital Equipment Corporation AG, Überlandstrasse 1, 8600 Dübendorf
Bâle · Berne · Genève · Lugano

digital
business partner

avoir davantage
DEC.
ne documentation
ette de démonstration.
ourrez me joindre
_ à ___heures.
séminaire
rks.

LH

Nicht frankieren
Ne pas affranchir
Non affrancare

Geschäftsantwortsendung Invio commerciale-risposta
Envoi commercial-réponse

DEC Digital Equipment Corporation AG
Gregor Buchmüller
Überlandstrasse 1
8600 Dübendorf

ments fait grincer
bourgeois Chris-
endredi dernier, il
t une rencontre
nnaires fédéraux:
e la sortie d'auto-
-Sud fonctionne
ent des accidents.
s une solution de
ls se montrent très
a base d'une mé-
l allemande, la
stime que le gira-
urait pas une ca-
«Avec la métho-
laise, il n'y aurait
», proteste Chris-
ajoute qu'en ap-

tuer ce libertaire de la route?

Même à l'occasion inutile et dévoyé, le giratoire garde une vertu fondamentale qui devrait lui valoir toutes les sympathies: c'est un anarchiste, un insolent qui ne reconnaît pas les hiérarchies. Routes nationale, cantonale ou communale, toutes perdent priorité quand elles l'abordent; il impose sa loi, celle de l'urbanité tourbillonnante. Voilà précisément le secret de son efficacité; quand on l'approche, c'est à faible vitesse, les véhicules peuvent circuler très près l'un de l'autre, se faufiler sans risque, profiter d'une fluidité maximale. Le giratoire est à l'opposé du système binaire des feux: rouge je bloque, vert je fonce.

Ce refus des hiérarchies et des priorités établies a longtemps valu au giratoire l'antipathie des ingénieurs cantonaux. *«Cela peut paraître comique, mais certains supportaient mal l'idée que leur route cantonale perde la priorité, qu'elle soit déclassée en arrivant dans un rond-point»*, s'amuse le professeur Philippe Bovy. Aujourd'hui le problème se retrouve à l'échelon des routes nationales; à l'Office fédéral des routes, le vice-directeur Willi Burgunder cache mal son exaspération face à *«cette mode»* qui fait que des cantons demandent des giratoires aux sorties des autoroutes. *«Nous sommes en train de faire des essais»*, concède-t-il, avant d'ajouter que comme il n'y a pas de *«critères absolus»* sur les capacités des giratoires ou leur mode d'aménagement, il convient désormais *«de faire des normes»*.

MODERN KITSCH Mi-fontaine, mi-sculpture, une ode cinétique sur fond d'eau stagnante, à Renens

pliquant l'équation allemande sur le carrefour existant de la Belle-Croix, il a obtenu un verdict assez comique de saturation. *«Le giratoire est la vengeance du praticien sur le théoricien*, glisse-t-il avec gourmandise. *Il ne se résume pas de manière mathématique.»*

Rien n'est trop beau pour mon giratoire

C'est maintenant, au sommet de sa gloire, que le giratoire va devoir affronter les attaques les plus pernicieuses. Son succès exaspère. Dans un texte publié récemment par le «Journal de Genève», l'architecte Pierre Bouvier lançait un cri d'alarme: *«Le croisement nous orientait. (...) Le giratoire, lui, nous donne la lecture d'un monde où tous les chemins s'enroulent les uns autour des autres (...). Le "sens giratoire" n'indique plus aucun sens, ce ne sont plus que les panneaux qui renseignent. Du "rond-point", il ne reste que le rond, le point a disparu. De l'embarras du choix ne subsiste que l'embarras.»*

La polémique ne fait que commencer, car le giratoire compte des inconditionnels. Ils ont compris que le giratoire est plus qu'un carrefour, c'est un lieu d'apaisement, où l'erreur ne porte pas à conséquence puisqu'il suffit d'un petit tour pour la gommer, où tout devient possible dans la griserie du mouvement centrifuge.

Il se murmure à Martigny que Léonard Gianadda a proposé d'orner d'une sculpture contemporaine chacun des ronds-points de la ville. L'homme d'affaires confirme: il s'agit à ses yeux de donner à Martigny *«une image en rapport avec sa vocation de ville d'accueil et de ville d'art»* et comme l'opération sera coûteuse (entre 50 000 et 200 000 francs par œuvre), il se propose d'offrir les pièces pour la dizaine de giratoires projetés. La commune a accepté l'offre et deux sculptures ont déjà été commandées. Les autres suivront *«pour autant*, précise Léonard Gianadda, *que ma situation financière me permette de l'envisager le moment venu»*. Que ceux qui haïssent les giratoires lui jettent la première pierre. ■

A. R.

RUSTIQUE Gros cailloux et végétation à Vevey; il ne manque décidément que Blanche-Neige et les petits nains

ETHNO PENS

The Swiss Art of Writing

APRÈS AVOIR CRÉÉ LES MONTRES ETHNO, MICHEL JORDI RENOUE AVEC SA PASSION DE L'HISTOIRE ET DE L'ART SUISSES. QUÊTE DES ORIGINES, AMOUR DU TALENT ET DE L'ORIGINALITÉ NOUS FONT DÉCOUVRIR QUATRE GRANDES FIGURES LITTÉRAIRES HELVÉTIQUES: JOHANNA SPYRI, JEAN-JACQUES ROUSSEAU, JEREMIAS GOTTHELF ET GOTTFRIED KELLER. QUATRE PLUMES, QUATRE STYLOS RAPPELLENT QUE L'ÉCRITURE EST LE MOYEN D'EXPRESSION ORIGINEL ET PRIVILÉGIÉ DE L'ÊTRE HUMAIN, CELUI QUI CONSERVE LA MÉMOIRE INTACTE ET VIVANTE. JOHANNA, JEAN-JACQUES, JEREMIAS ET GOTTFRIED ONT TRACÉ DE LEUR PLUME LES CONTOURS ET L'ESPRIT D'UNE ÉPOQUE. ILS ONT ÉCRIT AVEC PRÉCISION ET SENSIBILITÉ UN CHAPITRE D'HISTOIRE DE NOTRE PAYS. AMOUREUX DU MOUVEMENT, LE CRÉATEUR HORLOGER MICHEL JORDI A AUSSI CHOISI QUATRE AUTEURS QUI, PAR LEUR COURAGE ET LEUR CLAIRVOYANCE, ONT PROFONDÉMENT MODIFIÉ LA MANIÈRE DE PENSER DE LEUR TEMPS!

MICHEL JORDI

GENEVE

PHONE (022) 362.1221 - FAX (022) 362.1620

PLUMES ET STYLOS DISPONIBLES EN QUATRE COULEURS: NOIR, ROUGE, BLEU ET VERT. FR.300.-/195.-
EN VENTE DANS LES MAGASINS SPÉCIALISÉS AINSI QUE CHEZ LES MEILLEURS HORLOGERS ET BIJOUTIERS.
DOCUMENTATION ET LISTE DES POINTS DE VENTE SUR DEMANDE.
EN VENTE DÈS LE 19 NOVEMBRE

Photos Sandro Campardo

Manifestation pour la réouverture du New-York Club. Ci-dessous, Willy, Sarah et Giuseppe, les organisateurs: «Laissez-nous danser, nous ne sommes pas tous des drogués!»

NEW-YORK CLUB

Neuchâtel joue ses nuits en sourdine

Entrée interdite aux dealers mais aussi aux danseurs! L'administration a fermé définitivement le New-York Club, temple romand de la dance music.

La décision a fait l'unanimité. En tout cas au sein de l'administration neuchâteloise. Après avoir ordonné la fermeture définitive sans effets suspensifs du New-York Club (NYC), Maurice Frainier, chef du Service de police administrative du canton, a été félicité par les autorités du chef-lieu, de la police municipale, de la police cantonale. Dans la rue, c'est exactement le contraire: plusieurs centaines de jeunes ont manifesté, soutenus par la sono des disc-jockeys romands les plus cotés du moment (Mr Mike, Djaimin...), pour protester contre la fermeture de leur NYC, contre la drogue et même contre les mesures discriminatoires envers les gays. Etonnant épisode répressif de la saga des nuits neuchâteloises, réputées pour leur esprit de tolérance.

Nul n'est censé ignorer le New-York Club en Suisse. A ne pas confondre avec le New-York Café qui reste, lui, ouvert. Le NYC a, depuis 1989, sa place dans les agendas culturels romands. Il y en avait pour tous les goûts: rock italien (Litfiba), compositions new-yorkaises (John Lurie et les Lounge Lizards), blues de rogomme flamand (Arno «Charles» et les Lulus), grande musique noire (Art Ensemble Of Chicago)... L'ancienne salle de spectacle du Cercle des Travailleurs, reprise par Eveline Cavatassi, avait su séduire toutes sortes de noctambules en dehors de Neuchâtel. Les concerts étaient bons et le mélomane pouvait, grâce aux largesses de la loi neuchâteloise, prolonger la soirée jusqu'à l'aube.

Le NYC, au début des années 90, prit le virage lucratif de la techno. L'amateur amorti de John Mayal et de Lester Bowie ne suffisait pas à remplir la salle. L'heure des dance parties avait sonné. Comme d'autres établissements en ville, la techno frappait fort à la porte du NYC. Au point que des soirées de mille personnes (entrée minimum 30 francs), venues de toute la Suisse, d'Allemagne, de France, devinrent le plat de résistance habituel du week-end. Changement de clientèle inévitable, au revoir les quadras à katogan ramollo, bienvenue aux 18-25! Il n'est pas difficile de réunir 1000 personnes pour une dance party. Un disc-jockey ▶

de renom suffit et c'est parti pour la nuit. A Genève (l'Usine), à Lausanne (le Mad), on pratique la même recette. Mais on connaît aussi le même problème: la drogue.

«Dès 1991, j'ai bien vu au comportement de certains clients, explique la patronne, Eveline Cavatassi, *qu'évidemment le NYC n'était pas épargné.»* L'équation est simple: les dance parties attirent beaucoup de monde et, dans le paquet, il y a inévitablement des dealers et des consommateurs d'ecstasy et de cocaïne.

Eveline Cavatassi, patronne du NYC et de la Brasserie du Théâtre

En janvier 1992, Eveline Cavatassi, sermonnée à plusieurs reprises par l'administration, fait appel à une société de surveillance vaudoise (CNC Sécurité, à Montreux). Baskets, jeans, T-shirts au logo de l'entreprise, les agents bloquent la foule à l'entrée et doivent assurer, selon leur patron Laurent Capelli, une fouille sommaire et le contrôle des contremarques. Des agentes inspectent les filles, des costauds les garçons. Preuve des réels efforts du NYC pour virer les dealers, CNC affirme recevoir du NYC 150 000 francs par an pour les prestations qu'elle lui fournit. Depuis 1989 l'entreprise a contrôlé en Suisse plus de 300 dance parties. Les agents ont de l'entraînement et du savoir-faire qu'ils ont acquis lors de stages à Londres.

Les cours de formation ont dû être bons puisque, le 28 mars dernier, le commandant de la Police municipale neuchâteloise, Jean-Louis Francey, adressait ses remerciements à l'entreprise de surveillance pour son efficacité et sa collaboration. Les vigiles avait identifié, séquestré et livré un dealer à la police. Selon CNC, ce genre d'interpellation s'est reproduit au moins trois fois. Cela n'a pas suffi pour que le NYC trouve grâce aux yeux de l'administration.

Le rapport accablant de la police

«Nous avons encore mis Madame Cavatassi en garde au printemps dernier. J'ai demandé un rapport à la police cantonale sur les activités du New-York Club. Il est accablant. A Neuchâtel, nous sommes tolérants sur la vie nocturne mais nous voulons lutter contre la drogue», insiste Maurice Frainier qui, en passant, avertit les autres établissements neuchâtelois qu'une même interdiction peut leur tomber sur le nez. Message reçu. Au Garage, le patron assure que le personnel serre de près les dealers et que, d'ailleurs, comme il n'y a pas de musique techno, il n'y a pas d'ecstasy. A la Rotonde, autre établissement organisant des dance parties, un responsable, Igor Blaska, affirme que le service de sécurité invite les fumeurs de joints à sortir et les dealers d'aller voir ailleurs, par exemple dans le Jardin anglais aux abords de l'établissement.

Pour les jeunes, la mesure administrative est arbitraire. Les organisateurs de la manifestation pour la réouverture en sont convaincus, ils se déclarent choqués, attristés et révoltés. Sarah Gregory, employée britannique de Mme Cavatassi, met tout l'enthousiasme de ses vingt ans dans la balance. *«Nous avons voulu montrer que nous ne sommes pas tous des drogués et qu'il est aberrant de fermer une boîte pour cause de drogue parce que, de la drogue, il y en a partout. La renommée du NYC, ce sont les DJ, pas les dealers qui l'ont faite.»*

Autre porte-parole, Willy «Wild» Gregorio, 26 ans. L'âme du MGM, le bar branché de la rue des Moulins, porte un regard étonné sur les bizarreries de la vie neuchâteloise. *«Ils ont fermé la seule boîte où nous sommes à l'aise. Ce n'était pas pire qu'ailleurs. Tout mouvement musical a eu ses drogues. Chaque génération a eu ses produits mais ceux qui n'en voulaient pas n'ont jamais été obligés d'en prendre.»*

L'administration neuchâteloise serait-elle effrayée par les facilités qu'offre la nouvelle loi sur les établissements publics aux noctambules de tout poil? Non. Mais Maurice Frainier n'en démord pas: *«Favoriser l'existence des dance parties au NYC, c'est être négatif vis-à-vis de la lutte contre la drogue. Il n'y a aucune trace de racisme anti-jeunes dans ma décision.»*

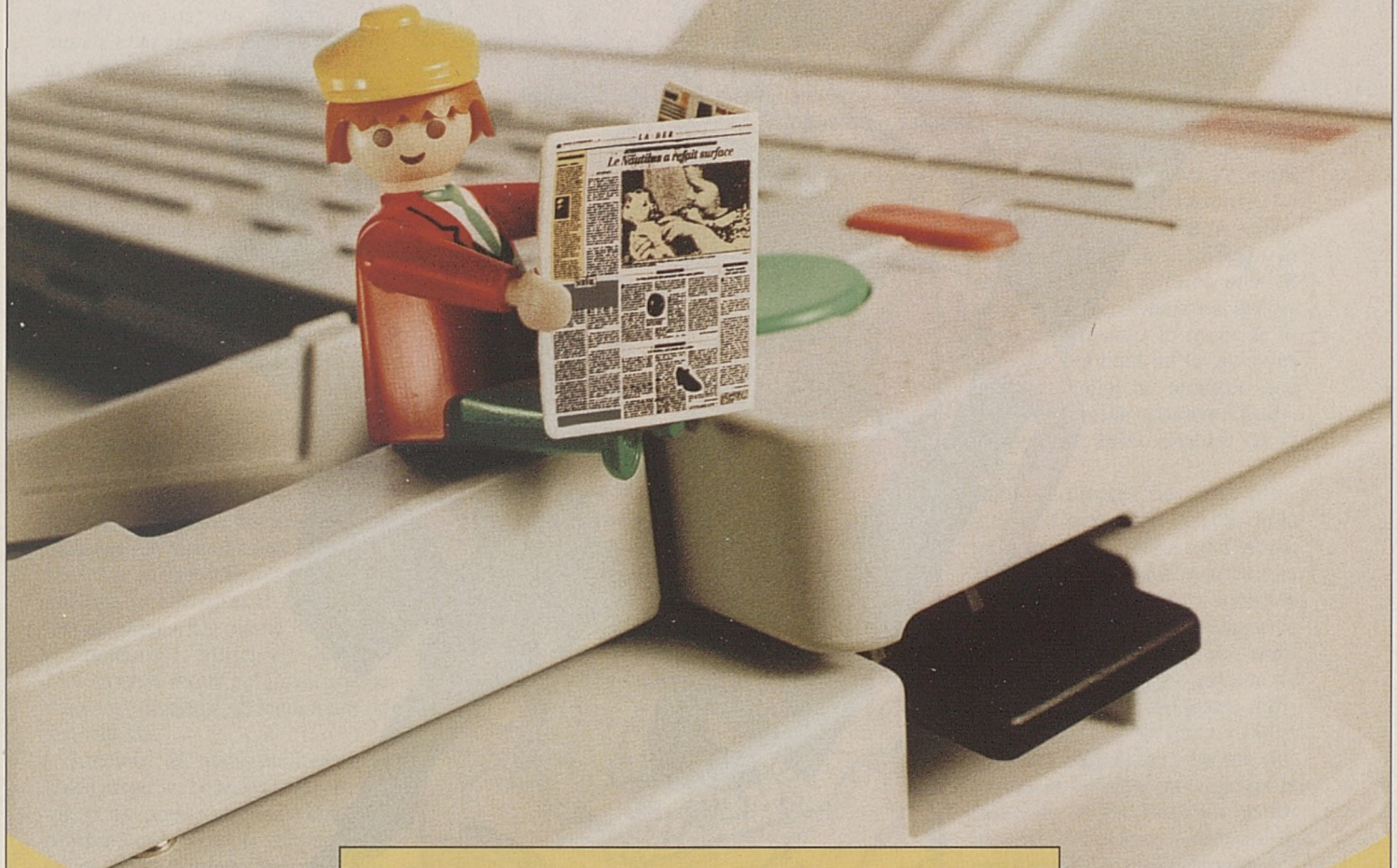
Les autorités neuchâteloises gardent secrète la liste exhaustive des interpellations qui ont amené à la fermeture du NYC. A croire que l'établissement ne servirait pas plus qu'un autre au trafic de drogue. Aussi, comme pour étoffer son rapport, l'inspecteur de la police cantonale en a rajouté dans le pudibond et le provincial. Selon lui, les participants au dance parties, surtout les jeunes femmes, ont un comportement provocant, les mousse parties permettent de *«s'envoyer en l'air»*. Et, conclut-il, chaque dimanche le New-York Café organise une soirée spécialement destinée aux homosexuels. Comme s'il avait fallu peindre le diable sur les murs du New-York Club. ■

Alain Walther

À Genève, l'Usine s'inquiète

Lors de sa première visite à l'Usine, autre temple romand de la house music, le nouveau conseiller d'Etat genevois chargé de la police, Gérard Ramseier, s'était fait menaçant: «Demandez à votre service d'ordre d'être efficace et d'empêcher tout trafic de drogue», avait-il dit aux responsables des lieux. Sous la pression de voisins qui déposent plaintes sur plaintes, la ville et le canton avaient décidé de se concerter la semaine dernière. Mais il manquait au moins un acteur, Alain Vaissade, conseiller administratif responsable des affaires culturelles, «en voyage d'affaires» au moment du rendez-vous. Entre-temps, les services de l'Etat semblent avoir mis de l'eau dans leur ecstasy. Gérard Ramseier, qui veut concentrer les efforts de lutte anti-drogue sur l'aéroport, souligne maintenant l'importance «de conserver à des conditions acceptables pour l'environnement un lieu de culture alternative de cette importance». ***P. H.***

▸ Pour vos copies, pour vos fax:
Devillard, la solution toute simple.



Devillard
photocopieurs & téléfax

Alors pourquoi se compliquer la vie? Lorsqu'il s'agit de photocopieurs ou de téléfax, il existe une adresse qui allie efficacité, rapidité et simplicité. Qu'il s'agisse de conseil, de service après-vente ou de dépannage. Son nom? Devillard tout simplement!

Devillard SA 33, rue Marziano 1227 Genève-Acacias Tél. 022 300 40 40 Fax 022 300 42 42
Devillard (Vaud) SA 22b, rue du lac 1020 Renens Tél. 021 636 33 33 Fax 021 636 42 42

Anciennement: *Duplirex.* COPYTEC SA

Ricoh **Toshiba** **Canon** **Sharp** **Olivetti** **Infotec**

Twist, les claquettes sans fil.

WIRZ

TWIST, LE NOUVEAU SANS FIL.

LE NOUVEAU TELEPHONE DE TELECOM PTT • VERT FONCE ET ANTHRACITE
RAYON D'ACTION D'ENV. 300 M • DISPONIBILITE D'ENV. 24 HEURES
DUREE DE CONVERSATION D'ENV. 4 HEURES • BROUILLEUR DE VOIX
MEMOIRE DE SELECTION ABREGEE POUR 10 NUMEROS
REPETITION DE LA SELECTION • ETC. • FR. 480.– • 2 ANS DE GARANTIE
EN VENTE DANS VOTRE TELECOM SHOP,
CHEZ LES REVENDEURS PTT OU PAR LE NUMERO GRATUIT 155 01 35.

TELECOM PTT
Le bon contact

FAIRE-PART

«Bonjour, je suis mort»

A Zurich, des personnes décédées publient leur propre avis mortuaire dans les journaux. Un changement de notre attitude face à la mort?

Cerclée de noir, elle saute aux yeux. Impossible de la manquer au milieu des autres annonces mortuaires parues le 4 novembre dernier dans le quotidien zurichois «Tages-Anzeiger»: *«J'étais faible, c'était dur. Moi, Elisabeth N., je vous dis adieu. J'ai aimé le monde et la vie (...). Mes forces n'ont hélas pas été suffisantes (...). J'aimerais m'excuser auprès de tous ceux à qui j'ai une fois fait du mal.»* Paroles de défunte.

«La famille a publié un avis la semaine précédente. Une amie de la défunte est venue à notre guichet avec ce faire-part personnel. Après vérification de son authenticité, nous avons accepté de le publier. Ce genre de démarche est très rare.» Au service des annonces du «Tages-Anzeiger», on se souvient pourtant de cas précédents, tous récents. Ainsi, au printemps dernier, la populaire écrivaine alémanique Sandra Paretti a préféré le suicide à la lente agonie d'un cancer. Le jour de sa mort, elle a fait publier dans les journaux un message *«à tous ses amis du Zürisee et de la Terre entière»*, leur signalant qu'elle quittait *«la grande fête de la vie»*. De même, l'écrivain et polémiste zurichois Niklaus Meienberg a rendu public un poème dans les journaux, le lendemain de son suicide.

Soucieux de maîtriser leur existence jusqu'au bout, les futurs morts que nous sommes se mettraient-ils à refuser à quiconque le soin de s'occuper de leur image post mortem, une tâche généralement accomplie par la famille, les proches et les employeurs? *«On peut y voir une expression du caractère ostentatoire de notre société»*, note le sociologue genevois Bernard Crettaz. Récemment, dans un village jurassien, une grand-mère s'est entretenue avec le curé de sa paroisse. Elle entendait régler les cérémonies entourant son décès, notamment le choix des psaumes et des textes. Jugeant ce désir bien vaniteux, le curé n'a rien voulu savoir. *«Ce genre de réaction me révolte,* tonne un photographe lausannois qui a déjà couché sur testament le déroulement de son futur enterrement. *On passe notre vie à chercher une voie personnelle et le jour de sa mort, il faudrait se conformer à un moule?»*

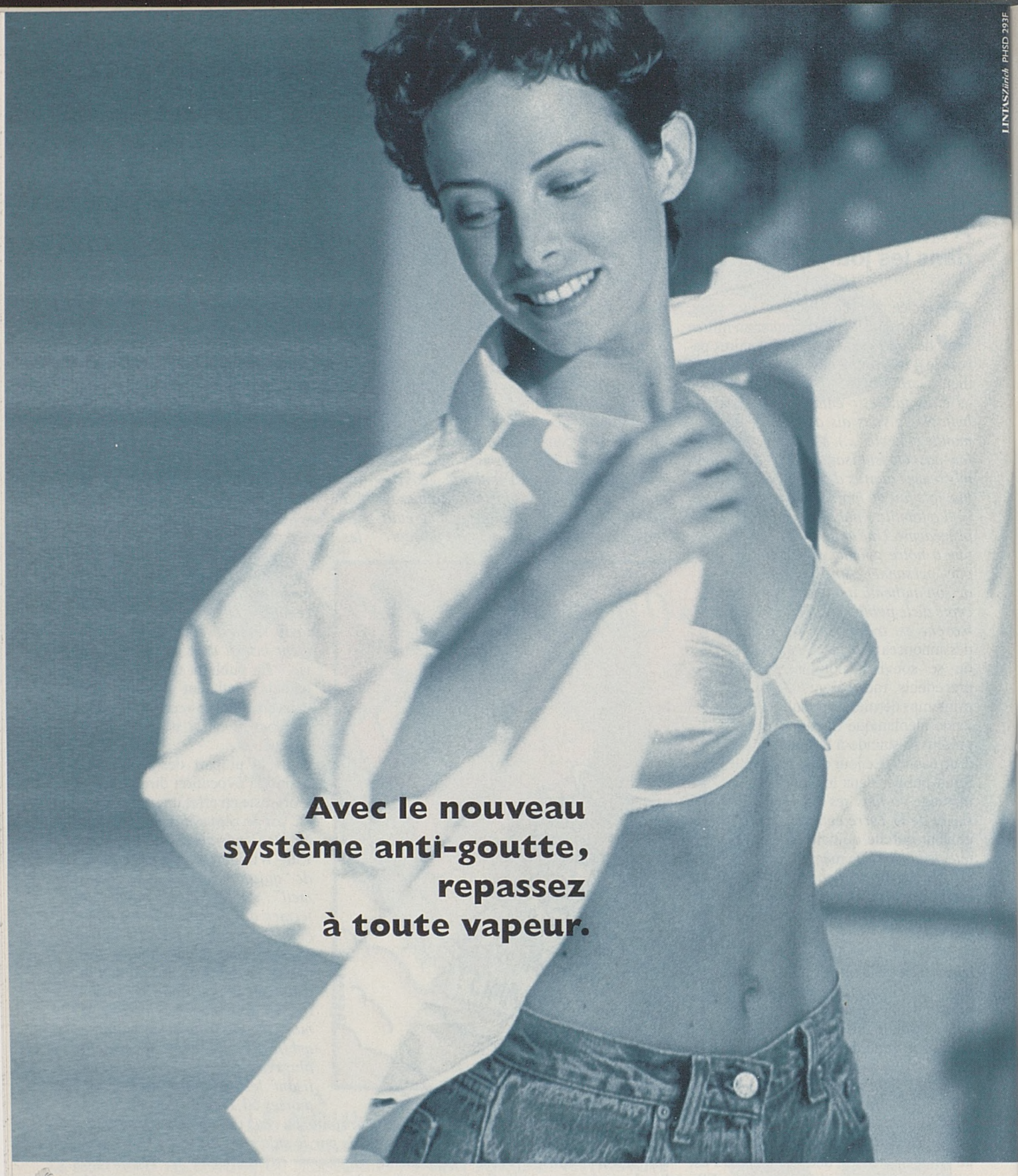
Sociologues à l'Université de Cologne, Karl-Wilhelm Grümer et Robert Helmrich ont épluché quelque 2500 avis mortuaires parus dans les quotidiens rhénans entre 1890 et 1992. *«Les avis mortuaires sont apparus avec la mobilité géographique. Autrefois, il suffisait de sonner la cloche de l'église et tout le monde était prévenu d'un décès, rendait une dernière visite au domicile du mort. La dispersion des familles a rendu nécessaire la publication d'avis dans la presse»*, expliquent les deux chercheurs. Si l'avis mortuaire garde sa vocation première d'informer (indiquant notamment la date de l'enterrement), il est également porteur de messages, de signes. Ainsi, l'impression d'une liste-fleuve de noms sur le faire-part symboliserait l'unité de la famille devant le malheur.

«Nous avons dû refuser certains avis mortuaires», se souvient-on à la régie d'annonces Publicitas. Un exemple: une veuve avait nommé sur le faire-part l'employeur de son défunt mari, l'accusant de l'avoir tué en l'accablant de travail. D'autres annonces ont un caractère militant, notamment lorsqu'elles précisent la cause du décès. Il y a deux ans, des parents jurassiens ont indiqué sur le faire-part que leur fils était mort d'une overdose: *«Nous avons voulu faire taire les rumeurs, évoquer la mort de notre fils sans détour ni mensonge. La mort est aujourd'hui aseptisée, évacuée, alors qu'il faudrait la regarder en face, l'accepter en toute sérénité comme un événement inscrit dans le cycle de la vie.»* En publiant un tel avis, les parents voulaient montrer que dans une famille *«comme il faut»*, on pouvait aussi décéder de la drogue.

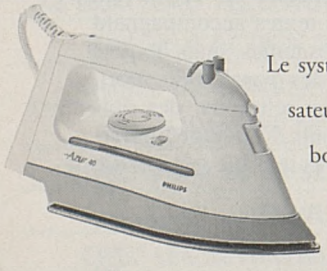
Dans la plupart des avis mortuaires, l'évocation directe de la mort reste en effet un sujet tabou. *«C'est le règne des métaphores et des périphrases,* souligne Karl-Wilhelm Grümer. *On parle de "quitter ce monde", de "sommeil", de "voyage", autant de termes qui montrent notre difficulté à accepter la mort.»* Jadis, les faire-part étaient moins pudiques et indiquaient toujours la cause du décès. Pour les sociologues de Cologne, *«lorsque la mort semble frapper de manière arbitraire, les gens deviennent plus religieux. On le remarque en lisant les avis mortuaires des années 60, emplis d'accidents de la route, ou ceux des années 90, influencés par le sida et la drogue.»* Ces interrogations existentielles se retrouvent dans le choix des textes accompagnant le faire-part: des psaumes, mais de plus en plus souvent des paroles du mort, des textes d'autres religions, des épitaphes ou des extraits d'ouvrage littéraire. Le plus cité après la Bible restant «Le Petit Prince». ■

Thierry Sartoretti

LINTS Zürich PHSD 293F



Avec le nouveau système anti-goutte, repassez à toute vapeur.



Le système anti-goutte évite les taches d'eau. Le déminéralisateur intégré adoucit l'eau et, par simple pression sur le bouton, la fonction autonettoyage élimine les fibres et les particules de calcaire. Fini les faux plis! **Le nouveau fer à repasser à vapeur Azur. Le temps de vivre.**

PHILIPS

PHILIPS

MÉMOIRES DE GUERRE

Le vétéran que le Vietnam ne veut pas entendre

RDB

«Bao Ninh a noirci la guerre héroïque de notre peuple»

Il y a juste trois ans, quand son livre a paru, Bao Ninh a pu croire son heure arrivée. Pour la première fois au Vietnam, un vétéran racontait sa guerre loin de toute considération idéologique: *«La justice a peut-être gagné,* écrivait-il, *mais la cruauté, la mort et la violence inhumaine aussi.»* Publié en 1991 par la maison d'édition attitrée de l'Association des écrivains, «Le chagrin de la guerre» a d'abord connu un succès d'estime, recevant même un prix officiel. Mais Bao Ninh a vite dû déchanter. Les ventes en librairie sont restées modestes. Comme si les Vietnamiens n'étaient pas encore prêts à fouiller les plaies encores béantes laissées par trente ans de guerre. Pire, l'ouvrage a vite déplu en haut lieu et le mot d'ordre officiel rend aujourd'hui impensable de défendre l'œuvre en public.

Dans son roman, qui paraît maintenant en traduction française (éditions Picquier), Bao Ninh reprend presque à la lettre sa propre trajectoire. Mobilisé en 1969, à 17 ans, son unité — la fameuse 27e brigade des jeunes — comptait 500 fantassins quand elle s'est engagée sur la piste Hô Chi Minh. Dix seulement ont survécu. Mais aucun mort ne l'est vraiment pour l'ancien soldat: après la guerre, chaque odeur, chaque bruit lui rappellent les compagnons tombés sous ses yeux. Pour apprivoiser ces morts-vivants, il se met à décrire leur calvaire, raconte avec minutie l'atroce souffrance que chacun d'eux a endurée jusqu'au dernier instant. C'est là la matière du roman: pas de début, pas de fin, pas de morale, pas d'idéal. Juste de l'amertume et beaucoup de sang gaspillé.

Aujourd'hui, Bao Ninh vivote en rédigeant quelques articles dans son deux-pièces triste de Thanh-Cong, une banlieue de Hanoï. Son épouse, ancienne actrice reconvertie dans l'enseignement, l'a attendu durant la guerre. Ils s'étaient juré de s'aimer toujours. Mais de dispute en rupture, ils ont signé un acte de divorce il y a cinq ans déjà, puis ont renoncé à se quitter. A quoi bon? La vie ne serait pas meilleure avec une autre. *«Notre génération a appris à mentir...»* soupire Bao Ninh, dont le vin de riz, après tout, est le moins mauvais ami.

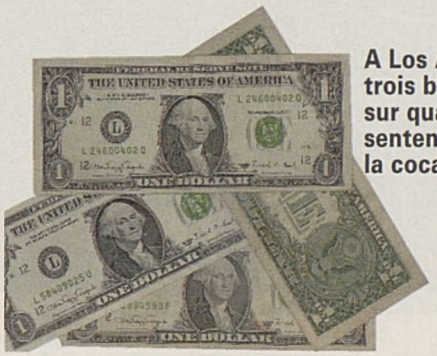
A l'étranger en revanche, la célébrité de Bao Ninh va croissant: la traduction anglaise est parue l'année dernière, d'autres sont en cours de préparation. Bao Ninh a déjà reçu deux prix littéraires, l'un octroyé par le quotidien anglais «The Independent», l'autre par l'Etat suédois, et il espère se rendre en Hollande le mois prochain, pour aller en toucher un troisième. Mais l'aura internationale tient du cadeau empoisonné, qui condamne l'écrivain à la solitude. Il vit sous surveillance permanente, ses défenseurs du début lui ont tourné le dos et les étrangers ne peuvent le rencontrer que munis d'une autorisation officielle. Dans la presse, l'écrivain tombe sans cesse sous le coup de critiques dévastatrices, qui lui reprochent notamment d'être un déprimé chronique qui prend sa tristesse personnelle pour une généralité. *«Personne d'autre que lui n'a connu la guerre dont il parle,* pouvait-il lire le 23 octobre encore dans «Le quotidien du Peuple», publication officielle du parti. *Bao Ninh a noirci la guerre héroïque de notre peuple et il offense les vivants en essayant de tuer la mémoire de ceux qui ont perdu leur vie pour l'existence de notre patrie.»* Le commentateur finit son article en ces termes révélateurs: *«Je me suis débarrassé de ce roman comme on se débarrasse d'une maladie.»* Guérit-on d'une maladie aussi pernicieuse que la guerre en la refoulant? ■

Vietnam: Renata Libal

CALIFORNIE

Des dollars «propres» mais pleins de cocaïne

Inculpé pour trafic de drogue et blanchissage d'argent sale, un homme d'affaires d'Inglewood vient d'être acquitté par la Cour d'appel du 9e district de Los Angeles. Les chiens policiers qui lui avaient sauté dessus quelques semaines plus tôt ne s'étaient pourtant pas trompés. Il transportait bien de la drogue, même si les enquêteurs n'avaient rien pu trouver, ni sur lui, ni chez lui. Le mystère resta entier jusqu'à ce que la Cour s'intéresse aux 30 000 dollars qui bourraient le portefeuille de l'inculpé. Expertise à l'appui, les juges apprirent alors que trois billets de banque sur quatre en circulation dans la région de Los Angeles portent des traces de cocaïne ou d'héroïne déposée par des consommateurs, qui les utilisent comme paille à aspirer avant de les remettre en poche. Eurêka, les chiens



A Los Angeles, trois billets sur quatre sentent la cocaïne

avaient senti la poudre qu'innocemment l'homme d'affaires baladait accrochée à son pactole! L'histoire se termine donc bien pour le citoyen d'Inglewood, blanchi par le tribunal. Mais moins bien pour la police. Si elle ne parvient pas à dénicher d'autres preuves contre l'homme d'affaires, celui-ci pourra lui demander réparation pour l'agression subie. Pire, les forces de l'ordre devront trouver le moyen d'apprendre à leurs chiens à faire la différence entre de la cocaïne destinée au trafic et la même cocaïne transportée innocemment par un citoyen allergique aux cartes de crédit. Difficile défi pour les maîtres-chiens en uniforme. ■

P. H.

Credis = Investment Funds

Le confort dont vous avez toujours rêvé pour vos investissements.

Vous pouvez obtenir en tout temps des renseignements détaillés sur les fonds Credis en composant le numéro vert

✆ 155 58 88

ou en envoyant votre carte de visite à:

Credis Fund Service SA
8070 Zurich

Les fonds de placement Credis s'adressent aux gens exigeants qui ne veulent pas tout le temps courir après la réussite. Gérés sans relâche par des spécialistes chevronnés de la Bourse et de la finance opérant dans le monde entier, les fonds de placement Credis vous offrent le confort auquel vous avez droit.

Credis = Funds at work.

La société de fonds de placement du Groupe CS.

Christian Lanz/RDB

La Bahnhofstrasse: la rue la plus huppée, la plus illuminée de Zurich et même de Suisse. Surtout à la veille de Noël

Jouer au millionnaire à la Bahnhofstrasse à Zurich

Sabine Pirolt

Bientôt Noël, et pas l'ombre d'une demi-idée de cadeau n'a encore germé dans votre imagination? Filez à Zurich pour déambuler le long de la prestigieuse Bahnhofstrasse qui regroupe quelque cinq cents magasins. D'autant plus que, dès ce jeudi soir à la tombée du jour, les décorations de Noël habilleront de lumière la plus célèbre des rues de Suisse. Luxe et éblouissement, ça vaut le déplacement! Et même sans chèque en blanc, il n'est pas interdit de rêver, de s'amuser à courir les boutiques de luxe. Un seul conseil, pour être sûr de ne pas se faire accueillir avec un petit sourire condescendant, genre «vous n'avez sûrement pas les moyens», laissez chez vous vos petites tennis de toile à 10 francs et vos leggins à grosses fleurs. Allez plutôt rechercher au fond de l'armoire le carré de soie griffé — à porter avec un coquet blazer — c'est le détail qui en jette. Et maintenant en piste pour la balade des rupins!

En sortant de la gare, première tentation qui vous fait une belle jambe, la boutique Fogal et son tourbillon de bas. Pourquoi ne pas craquer pour cette jolie paire de collants décorée de mille pierres d'hématite scintillantes de Schwarovski? Attention tout de même, un coup d'ongle maladroit et c'est 255 francs qui vous filent entre les mains.

Bon, une première folie ça se fête, mais cette fois il s'agit de faire dans le raisonnable. Allez trouver le Roi du bretzel, à quelques pas de là, un peu en retrait de la Bahnhofstrasse. En-cas très «in» en Suisse allemande, les bretzels offrent leurs courbes appétissantes en trente-deux variétés différentes. Les quelques miettes chassées de votre veston, entrez chez Feldplausch, dernier magasin qui vient d'ouvrir à la Bahnhofstrasse. Trois étages d'habits de marque, du style jeune au sous-sol au petit tailleur classe Akris à plus de 3000 francs au dernier étage. Pour le prix, des souliers à haut talon en velours rouge et un foulard sont à disposition dans la cabine d'essayage. En voilà assez pour les vêtements, pensez maintenant à habiller vos mains. Pour ça, dans le coin, il y a l'embarras du choix. De la méga-bijouterie Bucherer à trois étages (sans compter le parterre), où chaque client est reçu à une table particulière, à la bijouterie intimiste Bulgari qui, assure son manager, montre en vitrine la plus belle pièce de toute la rue. Une babiole (bague rubis, saphir, diamant) à 510 000 francs. Continuez à déambuler le long de la vitrine de la Suisse, en n'oubliant pas de faire un tour chez Bruno Magli, le chausseur italien. L'escarpin haute couture à 500 francs ou la botte de cuir à 700 francs font de l'œil aux élégantes flâneuses.

Mais, de grâce, faites en sorte que quelques dizaines de francs échappent à votre fringale de luxe. Car, aux trois quarts de la rue, sur la Paradeplatz, impossible de ne pas aller faire un tour chez le fameux confiseur Sprüngli. Débarquez chez des Zurichois de la bonne société avec une mignonne petite boîte de «Luxemburger», c'est déjà un point de gagné. Dernier petit conseil pour le repas de midi ou le souper aux chandelles. L'endroit top mode, c'est le restaurant Kaufleuten, dans une rue perpendiculaire à la Bahnhofstrasse. Tout le beau monde de Zurich s'y retrouve. Alors pourquoi pas vous?

PRATIQUE

Fogal: Bahnhofstr. 93.
Le Roi du bretzel: devant Globus, un peu en retrait de la Bahnhofstrasse.
Feldplausch: Bahnhofstr. 88.
Bucherer: Bahnhofstr. 50.
Bulgari: Bahnhofstr. 40.
Bruno Magli: Bahnhofstr. 39.
Sprüngli: Paradeplatz.
Kaufleuten: Pelikanplatz. Ouvert à partir de 11 h 30. Ve et sa, jusqu'à 4 h du matin (possibilité de manger encore une heure avant la fermeture).

Le chimiste reconverti

A lui tout seul, Philippe Heimann est une véritable petite entreprise de production. Il fabrique, emballe et s'occupe de trouver des points de vente pour ses délicieux carrés bio qui se dégustent en huit arômes différents (figue-cardamome, gingembre, amande, etc.). Pourtant, ce Valaisan de 33 ans n'a pas toujours fait dans les gourmandises bio. Il y a une douzaine d'années encore, pipette à la main, l'ancien laborant en chimie passait son temps à taquiner la molécule. Et puis, il en a eu assez de ce travail abstrait et s'est souvenu du temps où, petit garçon, il s'improvisait grand pâtissier. Il bifurque alors vers la boulangerie et, du Jura au Valais, se fait la main chez trois boulangers. Mais il se lasse vite des dodus babas au rhum et autres friandises fabriqués à la farine et au sucre blanc. C'est décidé, il se met à son compte. Sans œufs ni matière grasse, il confectionne une masse avec laquelle il fabrique ses petits

carrés dont il vend quatre à cinq mille paquets par semaine en Suisse romande. Son prochain objectif? Attaquer le marché suisse allemand.

Sierre: City-Bar, rue Rainer-Maria-Rilke.
Grône: au laboratoire de Philippe Heimann, Ancienne boulangerie en face du tennis. Tél. (027) 58 46 00 .
Lausanne: Kiosque, 1 rue du Pont-Bessières.
Genève: Caviar House, gare de Cornavin.
Nyon: Magasin Les Fontaines.
Vevey: Au Grain d'Or, rue. d'Italie 29.

La nouvelle Range Rover: une autre dimension.

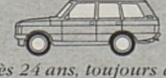
C'est là où se situent les frontières imposées par le monde qui nous entoure que la nouvelle Range Rover règne en souveraine. Elle exerce en effet une fascination quasi mystique où que vous apparaissiez à son bord: au terrain de golf par sa sportivité. Devant l'opéra par son élégance. Lors d'un concert rock par sa fantaisie. Dans les sites montagneux les plus reculés, enfin, par sa compétence exemplaire. Ne manquez pas de goûter à tant d'universalité, dans un tout-terrain décliné au plus-que-parfait: la nouvelle Range Rover! Son luxe et son degré de sécurité vous feront découvrir une culture automobile d'une tout autre dimension. Sa puissante motorisation et sa traction permanente sur les quatre roues lui permettent de maîtriser les exigences les plus absolues. Prenez place à bord de la nouvelle Range Rover! Un tout-terrain classique qui défie le temps et l'espace – une voiture faite pour le monde de demain.

LAND ROVER **RANGE ROVER**

Range Rover 4,0: groupe motopropulseur V8 de 4,0 litres, 190 ch, 2 airbags, ABS, antivol avec dispositif d'immobilisation, suspension pneumatique etc. Fr. 69'450.–

Range Rover 4,0 SE: groupe motopropulseur V8 de 4,0 litres, 190 ch, boîte automatique, 2 airbags, intérieur cuir, incrustations de ronce de noyer, climatisation, suspension pneumatique etc. Fr. 82'400.–

Range Rover 4,6 HSE: groupe motopropulseur V8 de 4,6 litres, 225 ch, boîte automatique, 2 airbags, intérieur cuir, incrustations de ronce de noyer, radiocassette avec changeur de CD, climatisation etc. Fr. 94'900.–



Après 24 ans, toujours aussi actuelle: la Range Rover Classic – le luxueux tout-terrain classique avec groupe motopropulseur V8 de 3,9 litres, 182 ch, boîte automatique, 2 airbags etc. Fr. 80'700.–

Importateur: STREAG AG, 5745 Safenwil, téléphone 062/99 94 11. Leasing avantageux Land Rover, téléphone 01/495 2 495.

BOXE

Mourir pour 500 francs

Le boxeur bulgare Todorov est mort sur le ring à Saint-Gall. Fatalité? Plutôt le résultat d'une honteuse filière.

Ce mercredi de novembre aurait dû ressembler à beaucoup d'autres pour Daniel Gilléron, de Cortaillod. A 59 ans, cet arbitre de boxe, l'un des derniers de Suisse, avait déjà plus de 3500 combats derrière lui. Sans problème majeur. Il était venu à Saint-Gall en train, en deuxième classe et avait touché, comme d'habitude, 70 francs pour arbitrer ce meeting «pro» devant une bonne centaine de spectateurs. Il fait cela uniquement par passion. Le premier combat n'avait pas fait long feu. A peine entré sur le ring, un gros Bulgare de 106 kilos abandonnait, saoulé de coups, sous les sifflets du public. Le deuxième, opposant Marco Pichiarello (29 ans), un Italo-Suisse, carrossier à Soleure, et un autre, Bulgare, Zvetan Todorov, paraissait plus équilibré. Ce dernier semblait bien un peu à court de forme, pas très bien préparé, mais il résistait. *«Le combat n'avait rien d'acharné, ni de trop violent. Pas de coup vache»*, se souvient Daniel Gilléron.

Keystone

Zvetan Todorov lors de son match fatal, le 9 novembre dernier à Saint-Gall

Et puis subitement, au coup de gong du troisième round, ce fut le drame. L'air hagard, Todorov se trompe de côté. Il titube. *«Je l'ai alors pris sous l'aisselle pour l'amener vers son entraîneur, mais il est tombé comme un arbre»*, explique l'arbitre. Impossible de lui enlever son protège-dents, la mâchoire est trop serrée. Le médecin du ring lui administre sept piqûres pour tenter de le réanimer, en vain. Zvetan Todorov, 28 ans, père de deux enfants de 7 et 5 ans, décédera quatre jours plus tard à l'hôpital de Saint-Gall sans avoir repris connaissance. Le premier mort en 80 ans d'histoire de la boxe suisse. Daniel Gilléron est bouleversé. *«J'ai toujours eu la réputation d'être un arbitre sévère. Je ne sais combien de combats j'ai arrêtés, quitte à me faire insulter, parce que je pressentais le danger. Mais, là, rien ne laissait prévoir une telle issue.»*

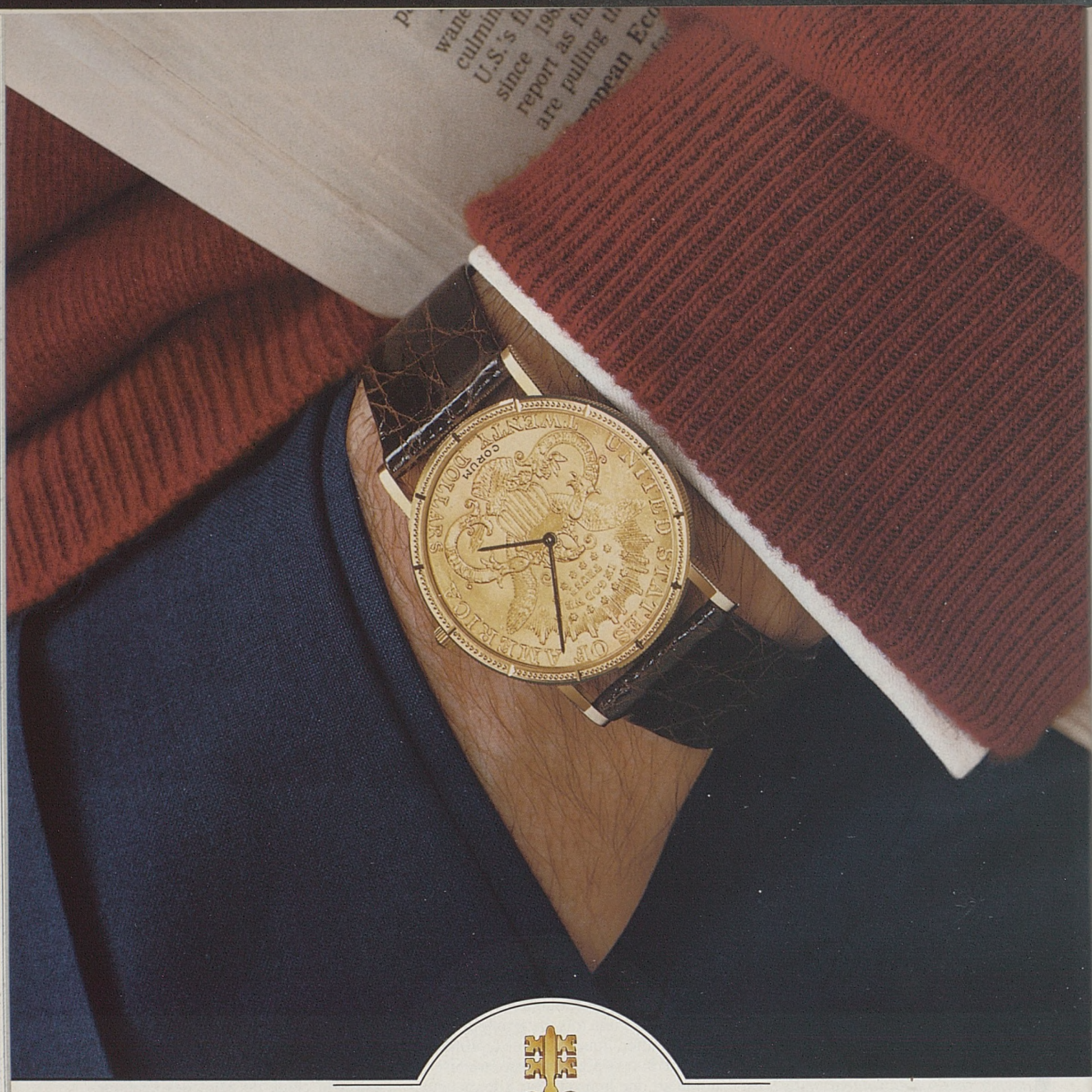
Quant à Marco Pichiarello, même si tout le milieu de la boxe lui répète qu'il n'y est pour rien, il ne peut s'empêcher de culpabiliser. C'était seulement son deuxième combat pro mais il parle déjà de tout abandonner.

Fatalité, simple accident, clament managers et entraîneurs. A leurs yeux, il faut vite tourner la page, oublier ce gros malheur. Encore une fois, ils estiment que le monde entier, ligué contre eux, profite de ce «fait divers» pour remettre en cause ce noble art que la boxe reste à leurs yeux. *«Qu'un alpiniste se tue, on en fait deux lignes. Mais qu'un boxeur meure sur le ring, et paf, ça tartine partout et tous les moralisateurs se remettent à réclamer l'interdiction de la boxe. Ils n'en ratent pas une ceux-là»*, tempête Fabrice Gothuey, organisateur genevois.

Fatalité? L'explication est un peu courte. On le sait, la boxe est moribonde en Suisse. L'époque des Martelli et autres Scacchia est bien révolue. Spectateurs et sponsors ont déserté les rings. Les derniers organisateurs doivent mettre sur pied des meetings avec des budgets dérisoires. Plus question donc, à de rares exceptions près, d'engager, face aux modestes pros suisses, des Italiens ou des Français, beaucoup trop gourmands financièrement. Même les Africains deviennent souvent hors de prix. Non, la nouvelle filière aujourd'hui pour les combats à quatre sous c'est les pays de l'Est: Russie, Pologne, Roumanie, Bulgarie.

«Marchands de bidoche»

Depuis la chute du Mur, des centaines d'ex-amateurs viennent monnayer leurs talents — en général se faire castagner — à l'Ouest. Ce marché a intéressé quelques managers, surnommés les «marchands de bidoche», qui se sont installés dans ces pays. Exemple le plus connu, celui du Belge Alain Fondu, ancien dentiste de Bruxelles, devenu aujourd'hui à la fois président de la Fédération bulgare de boxe et manager de centaines de combattants, dont le malheureux Todorov. Il suffit de téléphoner à son bureau de Sofia, d'indiquer le poids et la valeur du boxeur désiré et votre homme débarque dans les meilleurs délais. Mais pas nécessairement dans une forme éclatan- ▶



CORUM

Maîtres Artisans d'Horlogerie

SUISSE

Une montre prestigieuse dans une authentique monnaie d'or.

Montre-Monnaie de Corum. Un mouvement ultraplat logé à l'intérieur du fameux «Double Eagle» américain de 20$ or.
Réalisé en version dame avec différentes monnaies d'or.

Les montres Corum sont distribuées dans le monde entier chez les meilleurs bijoutiers. En Suisse, en exclusivité à Aarau: Deubelbeiss. **Arosa:** Jäggi. **Ascona:** Doris Herschmann. **Basel:** Wagner. **Reinach BL:** Wagner. **Bern:** Zigerli + Iff, Jörg Stähli. **Bienne:** Ryser. **Chur:** Jäggi. **Davos:** Mommers. **Genève:** Clarence. **Genève aéroport:** Centre Horloger. **Gstaad:** R. Villiger. **Interlaken:** P. W. Eisenhart. **Klosters:** Schauerte. **La Chaux-de-Fonds:** Mayer-Stehlin. **Lausanne:** Pierre Grumser, Roman Mayer. **Lenzerheide:** Jäggi. **Locarno:** Krusos. **Lugano:** Les Lions S.A. **Luzern:** Adam, Bader. **Neuchâtel/Peseux:** Walthert. **Samnaun:** Hangl. **Schaffhausen:** Orlandi. **St. Gallen:** Engler. **St. Moritz:** La Serlas. **Thun:** Frieden. **Verbier:** Rosalp. **Wil:** Ars & Aurum. **Winterthur:** Lauener. **Zermatt:** Schindler. **Zug:** Lauener. **Zürich:** Beyer. **Liechtenstein, Vaduz:** Huber.

Corum, 2301 La Chaux-de-Fonds, Suisse.

te. Souvent, pour économiser le prix du billet sur leur maigre bourse, ils renoncent à l'avion et débarquent en voiture après 20 ou 25 heures de route.

«J'en ai vu arriver ainsi le samedi matin crevés alors qu'ils devaient boxer quelques heures plus tard», relève Daniel Gilléron. Et ce, pour des sommes dérisoires, une fois déduite la marge de 30% (ou plus) prise par le manager. Le soir de sa mort, Todorov boxait pour moins de 500 francs. Mais les devises n'ont pas de prix pour eux. *«Avec 500 francs suisses, ils peuvent vivre convenablement pendant un mois dans leur pays, en Bulgarie notamment»*, note Dominique Savoy, organisateur valaisan.

Boxer pour vivre. Boxer pour survivre. Quitte à y laisser sa santé, pire parfois. La Fédération suisse a beau être l'une des plus sévères sur le plan médical, exiger avant chaque combat un certificat datant de dix jours maximum, avec l'Est rien n'est sûr. *«Tout peut être falsifié, les dates notamment, c'est la grande incertitude»*, admet Dominique Savoy. Dans le cas de Todorov, tout paraissait en ordre. Mais en l'opérant, les médecins de Saint-Gall ont décelé un vieux caillot de sang dans son cerveau. *«Dans l'état où il était avant le combat, une simple gifle l'aurait tué»*, assure un entraîneur. Comme beaucoup de ces boxeurs de l'Est, Todorov avait déjà une longue carrière amateur derrière lui avant de passer pro, près de 300 combats contre moins de 50 en moyenne pour les Suisses. Il avait pris trop de coups.

«Il boxait trop ouvert, je le touchais à chaque coup, c'était de la folie»

Le boxeur Jean-Luc Riedo

Le Fribourgeois Jean-Luc Riedo qui avait combattu contre lui, à Payerne en 1992, se souvient de son style presque suicidaire: *«Il boxait trop ouvert, je le touchais presque à chaque coup, c'était de la folie.»* Todorov était gentiment en train de devenir l'un de ces *«vieux canassons faire-valoir»* comme on les appelle dans le milieu, mou et bégayant. Ces morts en sursis qui ne combattent plus que pour l'argent, sans espoir ni volonté de gagner, juste là pour docilement s'en prendre plein la gueule et enrichir le palmarès des petits nouveaux de l'Ouest.

A l'hôpital de Saint-Gall, les médecins se sont vite rendu compte qu'ils n'avaient aucune chance de sauver Todorov. Peter Stucki, notaire à Berne et président de la commission pro, a alors demandé à la femme du Bulgare, Irena, de venir de toute urgence. C'est elle qui a accepté que les fils soient débranchés, le cerveau de son mari ne donnant plus signe de vie. Elle aurait voulu rapatrier son corps pour permettre aux enfants de voir leur papa une dernière fois. Mais les 6000 francs nécessaires n'ont pas pu être réunis. Elle s'est donc contentée de le faire incinérer et de ramener les cendres dans une petite urne, tout ce qu'il reste de Zvetan. Irena, avec ses enfants, se retrouve sans rien aujourd'hui, sans travail, sans assurance. Peter Stucki et d'autres ont promis de l'aider.

«La boxe est une merveilleuse école de vie», proclament les spécialistes. En Suède, en tout cas, on y a mis fin. Ce sport y est interdit depuis plusieurs années. ■

Bertrand Monnard

Cadres

IBM

Leader mondial, grâce aux performances de notre large gamme de produits, nous sommes le partenaire de très importants clients : avec eux, nous construisons l'informatique de demain. Afin de renforcer notre présence à leurs côtés, nous recherchons dans le cadre de notre nouvelle organisation, trois collaborateurs respectivement chargés de gérer les **grandes sociétés et organisations internationales et les grandes administrations.** Nous vous offrons la possibilité de

prouver votre réelle valeur en tant que

KEY ACCOUNT RESPONSIBLES

Join I B M

Vos tâches :

Proche de vos clients, vous comprenez leur métier et leur stratégie, partagez leurs préoccupations et anticipez leurs besoins. Vous collaborez étroitement avec les décideurs informatiques ou administratifs, parfois les utilisateurs, dans un environnement international. Conscient de l'importance des enjeux, vous identifiez de nouveaux projets d'envergure, imaginez des solutions, puis vous en assurez le suivi tant sur le plan humain que technique. Pour ce faire vous savez mobiliser à bon escient les compétences de vos partenaires internes.

Vous-même :

Homme de terrain, vous êtes un excellent communicateur. Votre flexibilité et votre expérience des grands comptes vous permettent de dialoguer à différents niveaux. Ouverture d'esprit et enthousiasme sont vos atouts. En véritable entrepreneur, vous savez reconnaître et saisir les vraies opportunités. Par votre autorité naturelle, vous savez vous imposer si nécessaire et être patient quand il le faut. Homme ou femme, âgé entre 30 et 40 ans, vous bénéficiez d'une formation supérieure, d'une bonne éducation et possédez de larges connaissances des nouvelles technologies. Vous vous exprimez couramment en anglais et pouvez converser en allemand.

Nous vous offrons :

La chance de rejoindre le leader mondial et de contribuer aux futures performances de notre société. Résolument orientée vers l'avenir, notre nouvelle organisation vous permettra d'utiliser pleinement vos compétences ainsi que celles de vos partenaires internes. Des clients prestigieux où la crédibilité d'IBM est déjà confirmée. Notre nouvelle stratégie (produits, solutions et services) permettra l'essort de vos résultats et la satisfaction de vos clients. Les avantages sociaux d'une grande entreprise et des conditions d'engagement à la mesure de ces postes.

Nous vous remercions d'envoyer votre candidature à Mercuri Urval SA, Ch. des Plantaz 36, 1260 Nyon, référence 478.1388. Pour de plus amples informations, veuillez téléphoner au 022 / 362 19 55. Nous vous garantissons une discrétion absolue.

FILMS D'ANIMATION

Disney d'ombre et de l

Pour la Noël des enfants sages, l'oncle Walt a prévu «Le Roi Lion». Et pour les autres, les vilains drôles, «L'étrange Noël de Monsieur Jack», une bizarrerie signée Tim Burton.

Buena Vista International

Antoine Duplan

Nul n'échappera au «Roi Lion». Sorti l'été dernier aux Etats-Unis, il a déjà rapporté quelque 266 millions de dollars (pour un coût de 40 millions), ce qui en fait le plus gros succès de l'année et le record des recettes enregistrées par un film de Walt Disney puisqu'il bat «Aladdin» (217 millions). Afin d'améliorer encore le score, le film a été retiré de l'affiche en septembre pour ressortir de plus belle en décembre. Pendant ce temps, grosse opération logistique en Europe. Plusieurs semaines avant la sortie du film, les produits dérivés ont envahi notre espace imaginaire. Les rayons jouets semblent frappés de panafricanisme pelucheux. A Lausanne, un grand magasin a équitablement partagé ses vitrines: une moitié pour la Crèche de l'Enfant Jésus, l'autre pour la jungle du «Roi Lion». Enfants, parents et Père Noël étant informés de l'événement, place aux images!

Le soleil se lève sur la savane, les animaux se dressent au garde-à-vous tandis que retentit une chanson aux couleurs africaines vantant le *«cercle de la vie»*. Vols de flamants roses, éléphants dans la brume, le girafon et sa maman, tous convergent vers l'éperon rocheux où trône le Roi Lion. On glisse de l'emphase à la tendresse lorsqu'un mandrill baptise le lionceau nouveau-né. Et puis, présentation du dauphin à la foule des bestiaux. Zèbres, éléphants et girafes courbent l'échine en signe d'allégeance à leur futur monarque. Fin d'un générique concentrant les pires travers de Walt Disney: hiératisme et niaiserie.

Roy Disney, neveu de l'onc' Walt, se réjouit de constater que «Le Roi Lion» renoue avec la tradition des *«aventures animales développant une thématique morale très forte»*. On ne saurait mieux dire: le 32e long métrage des studios Disney (et le premier à ne faire intervenir aucune créature humaine) s'inscrit parmi leurs productions les plus conservatrices, tout en intégrant habilement ces courants idéologiques en vogue que sont l'écologie et le new age.

Il a fallu plus de quatre années de préparation, d'écriture et réécritures de scénario, de repérages en Afrique et quelque 600 collaborateurs, des stars (Jeremy Irons qui prête sa voix au méchant lion) aux sans-grade (citons Mary Beth Smith qui s'est occupée du montage négatif) pour réaliser «Le Roi Lion». L'animation, qui intègre technologie de pointe à la tradition de qualité, est naturellement parfaite. Trop parfaite peut-être: les mouvements de caméra, l'hyperréalisme des lions tuent la fraîcheur et l'on se prend à regretter l'époque où un Mickey noir et blanc s'agitait à bord du «Steamboat Willie». Ces prouesses techniques n'empêchent pas l'imagination de stagner. C'est une bien banale histoire de suc-

lumière

Buena Vista International

«Le Roi Lion»: Scar, le lion félon, tend un piège à son neveu, le gentil petit Simba (à gauche). «L'étrange Noël de Monsieur Jack»: les amours lunaires de Jack Skellington et Sally (à droite)

cession que les studios Disney ont la *«très grande fierté»* de présenter: un roi assassiné par son frère, un dauphin banni revenant d'exil pour reconquérir son royaume.

L'oncle félon, Scar, lion à crinière noire et œil cerné, commence par envoyer son neveu Simba dans le cimetière des éléphants où l'attendent trois hyènes forcément ricanantes, qui évoquent aussi bien les murènes de «La petite sirène» que les vautours glandeurs du «Livre de la Jungle». Le grand méchant lion lance ensuite sur son neveu un troupeau de gnous paniqués. En cherchant à sauver son fils, le roi des lions meurt et c'est aussi triste que la fin de la maman de Bambi. Simba, prince sans terre et rongé de culpabilité, part se perdre dans le désert. Au milieu de nulle part, il tombe sur les deux meilleurs personnages du film, Pumbaa, un phacochère glouton, dont la puanteur n'égale que la bonté d'âme, et son pote Timon, un suricate râleur et cabotin. Les deux compères enseignent au lionceau égaré le *«Hakuna Matata»*, équivalent africain du *«faut pas s'en faire»* français et de l'hédonisme frivole de Baloo. En avant la bamboula!

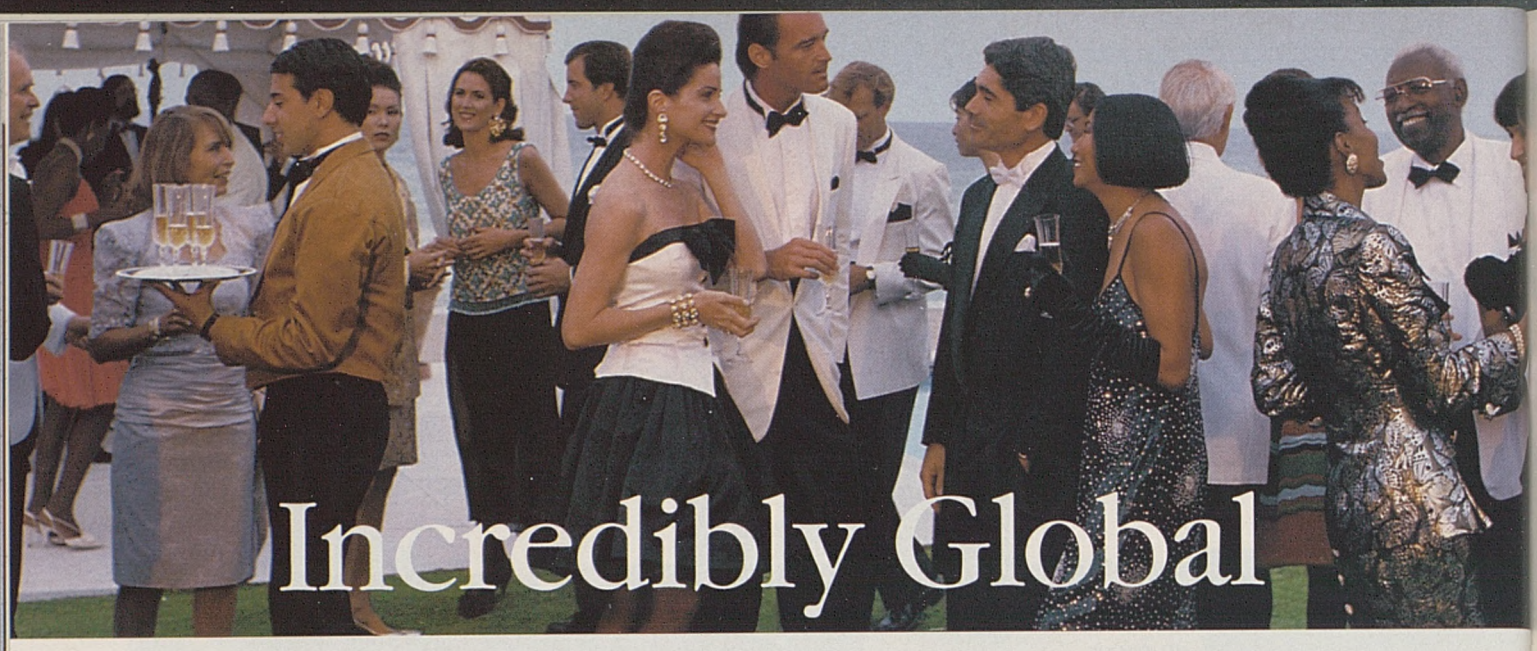
Les années passent dans l'insouciance, Simba est devenu grand. Lorsqu'il apprend que son royaume va mal, il reste de marbre. Mais son bon pasteur, le babouin mystique, le rappelle au devoir en invoquant l'esprit du père. Le roi décédé apparaît dans le ciel pour une nouvelle leçon de morale. Alors Simba retourne dans son royaume tombé entre les pattes des hyènes. Il file une tripotée épique à son oncle. Sur ce, tombe la pluie qui éteint les brasiers et fait pousser les salades. La terre reverdit, le bon roi revient au pouvoir et tout se termine en chants, danses et barrissements d'allégresse.

De fastes nurembergiennes (les fantasmes de puissance de Scar avec les hyènes qui défilent) en imagerie royaliste, «Le Roi Lion» s'avère sérieusement réactionnaire. Aux Etats-Unis, certains mouvements se sont insurgés, non sans raison, contre cette vision blanche de l'Afrique. Hormis le mandrill mystique qui, avec ses grigris et son bâton de pouvoir, représente l'Afrique, tous les animaux sont de pures émanations de la culture occidentale. C'est Shakespeare au royaume des lions Yabon-Banania.

Enfin, «Le Roi Lion» s'avère impuissant à régler le problème du bien et du mal. A l'époque du «Livre de la Jungle», on ne se posait pas trop de questions. Baloo s'empiffrait de bananes et lorsque Bagheera avait faim, c'est horschamp qu'elle se tapait un steak d'antilope. Aujourd'hui, le roi lion explique à son fils qu'*«il faut toujours respecter le cycle de la vie, des fourmis aux antilopes»*. Le lionceau s'étonne: *«On ne mange pas des antilopes?»* Si, répond le père, mais lorsque nous sommes morts, nous engraissons le sol et les antilopes mangent l'herbe, bla bla bli bla bla. Depuis qu'il traite de métaphysique, comme le dessin animé est devenu compliqué...

Un gremlin nommé Tim Burton

Comme pour se dédouaner de toute cette mélasse, les studios Disney ont introduit un mouton noir dans la bergerie, ils se sont offert un gremlin: Tim Burton, le génial réalisateur des deux «Batman», d'«Edward aux mains d'argent», de ▶



Credit Suisse Private Banking

La confiance de notre clientèle privée, nous la devons à la qualité de notre conseil financier global, qui privilégie l'écoute des besoins et des objectifs. En fonction des attentes de nos clients, nous élaborons des possibilités d'investissement appropriées. Notre philosophie nous permet ainsi de mener avec succès des stratégies de placement sur mesure, tirant pleinement profit de notre puissance financière et de notre connaissance des marchés internationaux. Le savoir-faire d'une banque suisse universelle, implantée dans le monde entier, est la clef de votre réussite, en toute sécurité.

Credit Suisse Private Banking

CREDIT SUISSE
CS

«Beetlejuice». Cet être lunaire, toujours vêtu de noir et sourire d'ange sous une tignasse corbeau, est à Hollywood ce que le groupe Cure est au rock FM: un ricanement nocturne, un coup de griffe en travers du museau de la mièvrerie.

Lorsqu'il était petit à Burbank, Californie, un bled poussiéreux où il ne se passe strictement jamais rien, Tim Burton trompait son ennui en absorbant des doses massives de films d'horreur et de séries enfantines. Devenu grand, mais pas adulte pour autant, Tim Burton commence un apprentissage de dessinateur chez Disney. En ce temps déjà lointain (début des années 80), les studios traversent une terrible crise de créativité et de confiance. Tim Burton, qui croyait collaborer à la plus formidable machine à rêver jamais conçue, déchante. *«A l'époque, on nous disait: "Fais comme ça, tais-toi et deviens comme un ouvrier zombie»*. Pour tromper son ennui, il imagine une histoire de squelette romantique dont il tire un poème illustré. Ses patrons lui répondent en substance: *«C'est bien p'tit gars, mais tu ranges ça et tu retournes au boulot.»* Alors, Tim Burton, trop bizarre pour Disney, quitte son employeur et devient l'une des valeurs sûres du box-office. Ayant fait la preuve matérielle de son génie, l'ébouriffé est rappelé chez Disney où l'on vient de comprendre que l'histoire qui dort depuis neuf ans au fond d'un tiroir mérite bien un investissement de 20 millions de dollars. Quant à Tim Burton, 35 ans, il lui échoit la responsabilité d'un département de production qu'il rebaptise *«Département du Double maléfique»*.

«L'étrange Noël de Monsieur Jack» est le premier long métrage produit par Disney selon la technique d'animation image par image («stop motion» en v.o.). Généralement réservée aux films publicitaires, cette difficile discipline s'effectue avec des marionnettes tridimensionnelles et exige, selon les animateurs, autant de doigté que la neurochirurgie. Les quatorze animateurs travaillant sur «L'étrange Noël...» ne produisaient que 70 secondes de pellicule impressionnée par semaine. Or le film fait 75 minutes... Le résultat vaut tous les sacrifices: *«C'est une texture que vous pouvez toucher. Vous sentez l'énergie des choses qui se déplacent dans l'espace réel; vous sentez les personnages exposés à une véritable lumière»*, s'enthousiasme Tim Burton. Qui a pu réaliser son vieux rêve grâce à des complices dévoués corps et âme, comme Henry Selick, spécialiste du genre, plus inspiré par l'expressionnisme allemand que par Mickey Mouse, et Danny Elfman, ancien chanteur du groupe Oingo Boingo, qui a déjà signé la bande-son de «Beetlejuice» et de «Batman». Cette confrérie d'allumés divers a produit un film unique et merveilleux, une farandole macabre dont l'esthétique étrange le dispute à l'inventivité visuelle et à l'humour noir, une parfaite expression du génie de Tim Burton, le plus novateur des cinéastes américains apparus ces dernières années.

Oyez, oyez, créatures du crépuscule! Voici Jack Skellington, le Roi des Citrouilles, le grand Ordonnateur des rigolades funèbres de Halloween. Squelette dégingandé, il porte un smoking, une chauve-souris en guise de nœud pap' et une tête de courge blême trouée d'ombre. Il a un chien, linceul volant emmanché d'un museau de teckel à truffe rubescente. Il a une amoureuse, la tendre Sally, petite poupée de chiffon aux membres greffés et au sourire cousu. Cette fillette livide sert de souffre-douleur à son oncle, le savant fou, hybride de Donald et de Frankenstein. Sous la cité Oogie Boogie, un croquemitaine taillé dans un sac de patates fourré d'asticots, se démène au son du boogie-woogie. Et dans la cité grouille tout un petit peuple ricanant et biscornu, koboldes, poulpiquets et gobelins, nez tordus, pieds fourchus, chapeau pointu, turlututu...

Gamma

C'est Tim Burton qui a crayonné Jack Skellington en Père Noël

Jack a le moral dans les talons: certes, sa nouvelle performance d'Halloween a été applaudie, mais il aimerait se dépasser. Quel nouveau tour pendable jouer? Lorsque par hasard il découvre le monde enchanté de Noël, l'anti-Halloween, il a le coup de foudre. Il se met en courge, euh en tête, l'idée d'enlever le Père Noël et de le remplacer. Jack coiffe le bonnet rouge, enfile la houppelande et cavale dans la douce nuit, balançant dans les cheminées ses cadeaux d'un genre nouveau: canard à roulettes ayant essuyé de la chevrotine, tête réduite à la mode jivaro, poupées russes recelant un scorpion...

«L'étrange Noël...», c'est un poème bizarre, lunaire, décalé où l'on effeuille la belladone plutôt que la marguerite, c'est le «Christmas Carol» de Dickens raconté du point de vue des fantômes. C'est la bave de crapaud, la graine d'ellébore et le jus de scarabée des grimoires pour enfants, c'est encore l'esprit des farces et attrapes, ces squelettes de plastique, ces araignées velues des cornets surprises qui aident l'enfance à exorciser ses peurs.

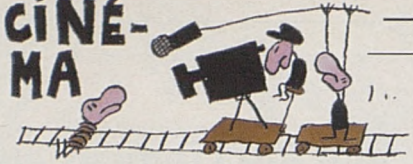
Avec «L'étrange Noël», Tim Burton croche une guirlande d'incorrection politique au beau sapin roi des forêts, balance un coup de verge sur les fesses roses des mille séraphins divins. Le magazine «Time» va encore plus loin, puisqu'il écrit que l'«Etrange Noël» peut être *«vu comme une parabole de l'impérialisme culturel, de la futilité qu'il y a à vouloir imposer ses divertissements à une autre société (certains pourraient penser à Euro Disney)»*... Voilà ce qui arrive lorsqu'on introduit de vilains petits canards dans la bergerie. ■

A. D.

«Le Roi Lion» («The King Lion»). De Roger Allers et Rob Minkoff. Etats-Unis, 1 h 30.
«L'étrange Noël de Mr. Jack» («The Nightmare Before Christmas»). De Tim Burton et Henry Selick. Etats-Unis, 1 h 15.

«Le Roi Lion» et après?

Cette année, c'est l'Afrique au pied du sapin de Noël. Et l'an prochain, à quelle sauce seront mangés les consommateurs? A la sauce indienne: le prochain long métrage de Disney s'intitule «Pocahontas». Il adapte un des mythes fondateurs de l'Amérique, celui de la princesse indienne sauvant un homme blanc et cathéchisée. A signaler une audace: pour la première fois, il n'y aura pas de happy end. Sinon, les studios travaillent à un «Hercule» (1996?), à «Notre-Dame de Paris» (1997?) et à une vieille légende chinoise du VIe siècle av. J.-C. Il y a du Confucius en peluche et du Quasimodo en latex dans l'air.



Peter (Nick Nolte) et Sabrina (Julia Roberts)

Les complices

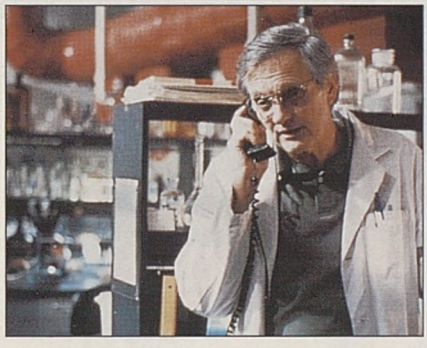
De Charles Shyer

Journaliste vedette du «Chronicle», Peter Brackett (Nick Nolte) pense plus à la promotion de son roman et à ses conquêtes féminines qu'à ses articles. Sa rencontre avec Sabrina Peterson (Julia Roberts) sur les lieux d'une catastrophe ferroviaire va lui rendre le goût du métier. Entre les deux concurrents s'établit un jeu de rivalité amoureuse — qui finit en mariage (il est à signaler que lorsque Sabrina apparaît, en talons aiguilles sur le ballast, avec les chalumeaux qui dessinent autour d'elle une pluie d'étincelles évoquant des jets de riz, elle trouve par terre un anneau. Le spectateur un tant soit peu attentif a compris l'issue du film). «Les complices», c'est «L'affaire Pélican» traitée sur le mode comique: deux journalistes unissent leurs forces pour qu'éclate la vérité au péril de leur vie. Ici, l'enquête est ponctuée de querelles enfantines, de mensonges joyeux, d'arnaques rigolotes. Quelques bonnes répliques, quelques bonnes scènes (la drague dans le bar), cela fait des «Complices» un bon petit film de divertissement. *Avec Nick Nolte, Julia Roberts. Etats-Unis, 2 h.*

Blown Away

De Stephen Hopkins

En ce moment, les méchants du cinéma américain ont le détonateur facile. Après Dennis Hopper qui donnait du fil à retordre à Keanu Reeves dans «Speed», c'est Tommy Lee Jones qui fait des cheveux blancs à Jeff Bridges. Il incarne Gaerity, un terroriste irlandais. Ce génie de l'explosion, capable de «fabriquer une bombe avec de la pâte à biscuits», veut se venger du disciple qui l'a trahi: Jim Dove (en français: Jacques Colombe...) s'est racheté de ses erreurs de jeunesse en devenant spécialiste du déminage. Si l'on se passerait volontiers des états d'âme du héros partagé entre l'amour et le devoir, il est difficile de ne pas succomber au suspense qu'implique la présence de bombes et de se faire une bonne poussée de paranoïa: frigo, lampe, hi-fi, téléphone, cuisinière à gaz, les instruments ménagers les plus anodins peuvent se changer en machine infernale — sans



Nathalie Baye en scientifique française dévouée, Alan Alda en scientifique américain félon et, ci-dessous, Mathew Modine en preux général des «Soldats de l'espérance»

Les soldats de l'espérance

De Roger Spottiswood

Ce film illustre parfaitement le fonctionnement du cinéma hollywoodien. Les sujets délicats (Vietnam, sida) commencent par paralyser les studios. Et puis, timidement, sans prendre de risques financiers, ils se risquent à aborder la question. Le premier succès public fait sauter les vannes. Aujourd'hui, c'est la ruée dans la brèche ouverte par «Philadelphia». Ces «Soldats de l'espérance» appartiennent à un genre cinématographique hybride, le «docu-fiction» ou «reality show pour grand écran». C'est-à-dire un téléfilm tempérant son pathos de «réalité objective». En fait, on pourrait avantageusement remplacer ce très long métrage par une infographie: on y verrait en abscisse les années écoulées, de 1977 à aujourd'hui, et, en ordonnée, une poignée de morts au Soudan, d'étranges cas d'immunodéficience, le mystère du «cancer gay», les dérobades des politiques, la découverte du virus, les 171 890 Américains déjà décédés, voire les 40 millions de personnes contaminées que pourrait compter l'an 2000. Au lieu de ce tableau récapitulatif simple et efficace, il faut subir deux heures et demie de saynètes significatives: comment de braves scientifiques américains s'acharnent à faire triompher la vérité, comment la communauté gay réagit, comment de braves scientifiques français progressent dans l'identification du virus, comment un scientifique félon américain veut s'approprier les honneurs de la découverte. Quelques bandes d'archives lestent la fiction et une kyrielle de célébrités viennent faire un petit tour de piste: Phil Collins est gérant d'un sauna gay, Anjelica Huston pédiatre (30 secondes à l'écran) et Richard Gere incarne un chorégraphe séropositif qui devrait lui valoir quelques beaux éloges sur son «courage». Le titre anglais, «And the Band Played On» (Et l'orchestre continuait de jouer) est une allusion au naufrage du «Titanic». Le titre français, grandiloquent et imbécile, une plus-value à l'intérêt de ce film. *Avec Mathew Modine, Richard Gere, Tcheky Karyo, Nathalie Baye, Phil Collins, Anjelica Huston. Etats-Unis, 2 h 30.* **A. D.**

compter les systèmes de mise à feu ludiques, tenant du toboggan et de la chute de dominos. Jeff Bridges est épatant et Tommy Lee Jones compose un criminel drolatique et infantile rompant avec la tradition des grands crispés haineux. A signaler que le rôle de Max, le vieil Irlandais pittoresque, est tenu par Lloyd Bridges, 81 ans, le père de Jeff. *Avec Jeff Bridges, Tommy Lee Jones, Lloyd Bridges, Forrest Whitaker. Etats-Unis, 1 h 50.*

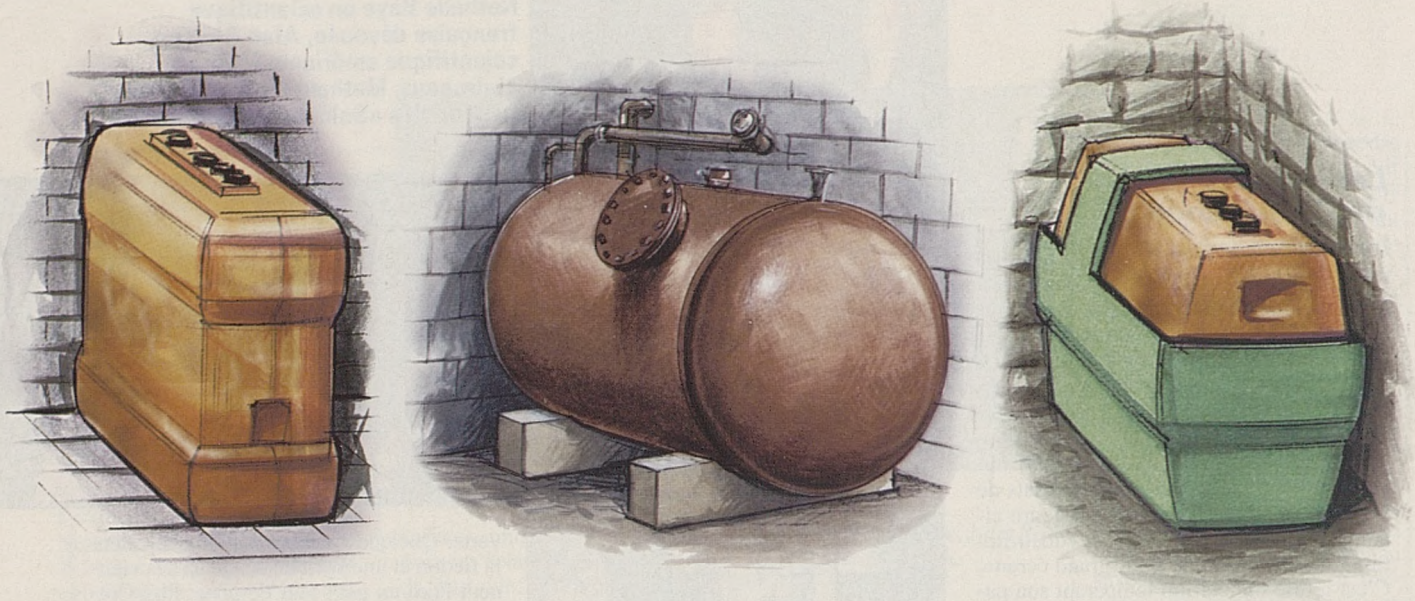
Senza pelle

D'Alessandro d'Alatri

Le bonheur conjugal de Gina la belle postière (la pulpeuse Anna Galiena) et Riccardo, chauffeur de bus, se fissure lorsqu'elle commence à recevoir d'anonymes messages d'amour. Le machisme de Riccardo s'embrase, mais sa jalousie de mâle s'achoppe à la personnalité de l'expéditeur des lettres enflammées: Saverio (Kim Rossi Stuart, meilleur espoir masculin au dernier Festival de Genève), fils de bonne famille, est un inadapté social. Il est «senza pelle», sans peau, c'est-à-dire cruellement exposé aux brûlures sentimentales. La tendresse de cet écorché vif émeut Gina, qui le prend sous son aile et finit par s'avouer une trouble attirance pour ce fragile admirateur. Malheureusement, ce «charme discret de la petite bourgeoisie romaine» se termine dans le conformisme le plus mièvre, à l'image de l'esthétique télévisuelle qui prévaut: Gina retourne au foyer et Saverio trouve l'Amour ailleurs. On aurait apprécié un poil de perversité ou une ombre de tragédie. *Avec Anna Galiena, Massimo Ghini, Kim Rossi Stuart. Italie, 1 h 30.* **A. D.**

LA VIE MÉCANIQUE DE MAX — MIX & REMIX + CRITTIN

Ne brûlons pas notre avenir par les deux bouts.



Fou! Depuis des années, nous nous soucions de la pollution et luttons ou essayons de lutter pour préserver notre environnement. Et malgré tout, des milliers de propriétaires continuent de brûler dans leurs maisons des millions de tonnes de combustibles fossiles. En fait c'est chacun pour soi… l'air pour tous. La facture finale est bien lourde: mesures de sécurité durant les constructions, primes d'assurances, frais de contrôle des émissions de gaz, entretien. Et malgré toutes ces mesures, des risques demeurent. Pourtant, il existe des solutions à la fois plus économiques et plus écologiques.

La solution s'appelle téléthermie. Elle dessert des quartiers et des cités à partir de centrales d'incinération de manière sûre, propre et économique à long terme. Le chauffage à distance exploite un grand nombre de sources d'énergie alternatives tels que les ordures ménagères, rebuts de construction, boues d'épuration, récupération de chaleurs industrielles, chaleur du sol et bois indigène. Elle diminue de manière déterminante la consommation de mazout et les risques qui peuvent en découler. Opter en faveur de systèmes de chauffage écologiques et autonomes est notre conviction. Faites le premier pas! Parlez dès à présent de ce sujet important avec les professionnels de Pan-Isovit.

Pan-Isovit®

La téléthermie – La solution d'avenir.

Pan-Isovit SA, CH-8105 Regensdorf-Zürich, Riedthofstrasse 212, Téléphone 01-842 65 11
Succursales: Brügg-Bienne 032-53 54 20, Coire 081-27 40 82, Romanel 021-731 46 71, St-Gall 071-27 76 27
Pan-Isovit SA – Une entreprise de WMH Walter Meier Holding SA

Hasler, Winterthur

FOLK

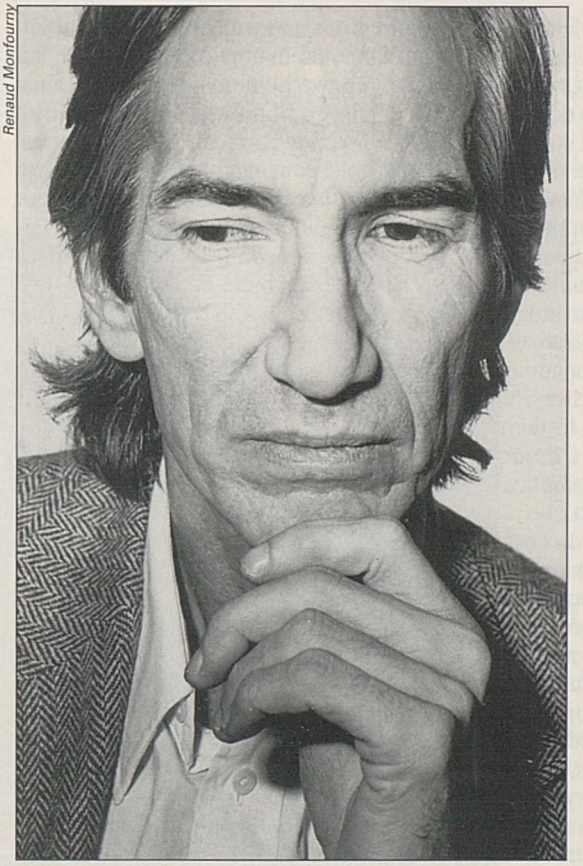
Townes Van Zandt, l'amer américain

Le spleen de l'Ouest. A des miles des clichés pimpants de Nashville, le plus hanté des chanteurs country fait étape en Suisse. Portrait.

«*Si tu veux être un rambler, un saltimbanque, tu dois sauter dans le premier train, chercher des bars où chanter pour vingt dollars, changer de ville chaque soir, te retrouver dans un de ces cafés du Midwest où les types hurlent en te balançant leur chope de bière. A celui qui veut commencer ce job, je dis "kiss everything and good bye!" Faut tout oublier: voiture, confort, famille, argent. Ça n'était pas dur de jouer à l'époque, simplement difficile de rester en vie.*» Suit un silence interminable. Townes Van Zandt fixe l'horizon. Son visage raviné semble retracer son Texas natal. Une histoire de terre trop sèche et de gosier trop rincé.

A cinquante ans, Townes Van Zandt est l'un des plus fins conteurs de l'Amérique contemporaine. Un compositeur respecté par Bob Dylan, interprété par des chanteurs country comme Willie Nelson et Emmylou Harris et surtout vénéré par des générations de rockers, des Canadiens Cowboy Junkies au Suisse Stephan Eicher. Mais ce soir-là, au bord du lac de Zurich, ce géant, dont les bottes mexicaines ont connu des jours meilleurs, semble droit sorti d'un roman de Jim Harrison. Il évoque ce gars qui cherchait un loup au fin fond du Montana, mais tuait ses journées en se remémorant sa vie de chien. *«Autrefois, j'ai passé moi-même des mois à parcourir les montagnes du Colorado. Des mois sans voir personne hormis mon cheval.»* Un épisode que Townes Van Zandt résume souvent sur scène par une boutade: *«J'ai écrit "Bucksin Stallion Blues" moitié pour une fille, moitié pour un cheval. Le cheval me manque toujours...»*

Curieux personnage, qui ne peut s'empêcher de plaisanter, mais dont les chansons pousseraient au suicide le plus endurci des croque-morts. Des chansons racontant la plupart du temps sa propre vie. Celle d'un homme rongé par ses démons: dettes de jeux *(«Mes groupes ont surtout été des partenaires de poker»)*, alcool et



Renaud Monfourny

A 50 ans, Townes Van Zandt est un peu moins vagabond, mais un peu plus étrange

une déprime noire, à la fois sa fidèle inspiratrice et sa pire ennemie. Durant les années 80, ses seules traces furent des albums enregistrés à la sauvette, dans des cafés, capturant un Townes Van Zandt à la voix brisée et solitaire. Chantées par d'autres, ses ballades «Poncho and Lefty» ou «If I needed you» gagnent le sommet des hit-parades, pendant que lui reste planté dans la vase plus profondément qu'une ancre.

Sans que l'on sache trop bien pourquoi (l'absence de relief, le mariage de la mer et du désert, l'esprit rebelle?), les plus talentueux *singers songwriters* d'Amérique viennent pour la plupart du Texas. Que ce soit Lyle Lovett, Waylon Jennings, Kris Kristofferson, Butch Hancock, Guy Clark ou encore Jerry Jeff Walker, ce dernier surnommant Townes Van Zandt *«Van Gogh des compositeurs»*.

Un compliment qui fait peut-être référence à l'une des périodes les plus sombres de l'auteur de «High low and between» (Des hauts, des bas): *«Plusieurs fois, en période de crise, j'ai accusé mes mains d'être responsables de mes dépressions. Alors je voulais les trancher à la hache... J'ai même fini dans un hôpital psychiatrique du Tennessee (...) Ce qui m'inquiétait le plus, c'était de savoir comment j'allais faire pour tenir la hache afin de couper la main gauche une fois que j'aurais tranché la droite.»**

Aujourd'hui, Townes Van Zandt n'occupe plus un cabanon, mais habite un pavillon à l'orée de Nashville, avec sa femme Jeanene, ses trois enfants et un chien. Une existence presque paisible, si de temps en temps ses vieux démons ne venaient pas frapper à la porte. Pour la première fois depuis sept ans, il a même pu enregistrer en studio, avec des musiciens. «No Deeper Blue» est un album impeccablement produit. Un album étrange. Comme si le vagabond texan avait pour une fois grimpé sur un train de première classe. ■

Thierry Sartoretti

** In «Les Inrockuptibles».*

En concert ce jeudi 24 à Berne, ISC, dès 22h (tél. (031) 302 52 36) et le samedi 26 à La Chaux-de-Fonds, Bikini Test, dès 22h, avec Chris Wilson (tél. (039) 28 06 66). Townes Van Zandt, «Rear View Mirror» (en public) et «No Deeper Blue», Veracity/Musikvertrieb.

THÉÂTRE

Philippe Cohen joue au Loup sans queue ni tête

L'humoriste fait les quatre cents coups dans la nouvelle création de la troupe genevoise, «Les Bricoleurs».

Dans la nuit, un patin à roulettes glisse en solo sur la piste d'un cirque improvisé, un patin taquin qui attend son pied. Une bassine sur roues déboule à son tour, un lunetteux ahuri à son bord. Surgissent dans la foulée trois personnages croquignolesques en quête d'auteur, trois Pieds Nickelés, peut-être, qui braillent en chœur. Commence alors la fanfare des tripes: onomatopées, gloussements de gallinacés affolés, gratte-gorge, la musique qu'improvisent ces drôles de lascars vêtus de noir est allègrement cacophonique. C'est ainsi que, par petites touches, l'univers farfelu des «Bricoleurs», le dernier spectacle du Théâtre du Loup, s'esquisse en noir et blanc. Un clin d'œil complice au cinéma de Chaplin et de Keaton.

Blanc, c'est aussi la couleur du costard de Philippe Cohen, pour l'occasion directeur du «Circo del Arca», un cirque en pagaille qui sert de théâtre à l'action. Le voilà bientôt qui bondit sur la piste, arrosé par un halo de lumière stellaire. Affublé d'une panse généreuse, il bricole alors un discours invraisemblable et inaudible, une sorte de torrent de syllabes ivres, d'épaves verbales, d'où ressortent quelques mots sauvés des eaux. A ses côtés un ange sans grelot (Alessor Inobaccir), jupette au vent, traduit en espagnol et en dialecte vénitien le discours du maître. «Panne de public» finit par dire l'humoriste, ponctuant ainsi son échappée libre. Mais le spectacle se jouera envers et contre tout, public ou pas. Les bricoleurs et leur chef de file raconteront donc leur comptine farcesque, leur histoire de gloutons. Celle du roi des Patagons et de ses comparses dont les rêves sont peuplés de bière et de salami. Objet de toutes les convoitises, de tous les fantasmes, le garde-manger est perché non point sur un arbre mais sur une passerelle, à hauteur respectable. Et seule une échelle à bascule permet d'y accéder. Maître en entourloupes, le roitelet saura convaincre ses sujets de le hisser jusqu'au ciel. Pour s'empiffrer sans vergogne.

La fanfare déraille

C'est sur ce mince canevas vaguement inspiré du roman de l'Argentin Hardo Conti, «Mascaro, le chasseur des Amériques», que les acteurs tricotent une série de saynètes à la verticale. Pour composer un tableau sans queue ni tête, lointainement surréaliste, où s'accumulent mille objets tous plus hétéroclites les uns que les autres. Une machine style Tinguely, une drôle de canne en forme de marteau, des canettes de bière qui tombent du ciel sur la tête des bricoleurs, etc. Et qui donnent lieu à autant de gags tartignoles. C'est ainsi que la troupe entend évoquer l'absurdité du monde et son désarroi. Mais ce vaste sujet aurait exigé un scénario plus élaboré, un sens plus affûté du comique. Et surtout plus de tempo pour que souffle sur scène une bourrasque de folie, pour que l'humour détonne véritablement et que la farce excite les zygomatiques. Mais le Loup, qui depuis seize ans trace un sillon original entre musique et théâtre, semble cette fois-ci à court d'inspiration et plus d'une fois la fanfare déraille. A l'image de son soliste, Philippe Cohen (il signe avec Eric Jeanmonod «la mise en piste»), qui se démène dans tous les sens, soufflant et pérorant jusqu'à s'époumoner. Et la poésie en est réduite à affleurer, fugacement, presque clandestinement, tel ce beau moment où des guitares naines prennent possession de la scène pour enchanter le spectateur, comme une éclaircie au milieu de la bouffonnerie ambiante. ■

Alexandre Demidoff

Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 4 décembre. Voir agenda, page 91.

LES BONNES PLACES DE L'HEBDO

GOSPELS + SPIRITUALS

The Jackson Singers

(USA)

Je 1er déc. à 20 h 30 **Genève,** Victoria Hall
Sa 3 déc. à 20 h **La Chaux-de-Fonds,** Salle de Musique
Me 14 déc. à 20 h **Fribourg,** Aula Uni
Ma 20 déc. à 20 h **Lausanne,** Théâtre de Beaulieu
Je 22 déc. à 20 h **Bienne,** Kongresshaus

20 PLACES OFFERTES par soirée

APPELEZ LE N° 021/311 02 45 DE 14 H À 17 H

AVEC LE SOUTIEN DE L'HEBDO bon pour l'avenir

PEINTURE

Antoine Martin et le mystère du soufre jaune

Erick Julia

Parce qu'il symbolise la vie et la mort, le soufre constitue la matière première du jeune artiste genevois.

Le soufre inspire crainte et vénération chez les hommes, parce qu'il peut leur apporter la désolation comme il peut combler leurs désirs. Dans la Genèse, il est l'instrument de la colère de Dieu qui fait tomber sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre. Dans l'Apocalypse, Jean l'Evangéliste évoque une armée de deux cents millions de cavaliers armés de cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe et de soufre. Le tiers des hommes est tué par ces fléaux. Aujourd'hui encore, ceux qui gravissent les soufrières naturelles, qui descendent dans les cratères nimbés de vapeurs jaunes, qui empilent des blocs de soufre de plus de 70 kg sur leurs épaules, puis redescendent vendre le produit de leurs efforts à l'industrie chimique qui en extraira le précieux acide sulfurique, ces hommes n'ignorent pas qu'ils respirent l'haleine toxique de quelque monstre tapi dans les entrailles de la terre et dont tout le métier est de fragiliser leur espérance de vie.

Pour les alchimistes, au contraire, le Soufre s'écrit avec une majuscule, tout comme le Mercure. Principes fondamentaux de la Matière, le Soufre et le Mercure constituent en effet la genèse de tous les métaux. Le premier correspond au feu et à la terre. Il est fixe, fort, actif, mâle et on lui prête les traits d'un roi. Le second correspond à l'eau et à l'air. Il est volubile, faible, passif, femelle et ses attributs sont ceux d'une reine. Soufre et Mercure ne cessent de s'attirer l'un vers l'autre. Leur union constitue le mariage philosophique dont résultent les métaux et surtout la pierre philosophale, capable de transmuer n'importe quel métal en or, mais aussi de guérir les maladies et de prolonger les vies humaines au-delà des limites ordinaires.

Donner la vie, donner la mort: le soufre est décidément un élément prodigieux de la matière et l'on comprend qu'il ait pu fasciner un artiste comme Antoine Martin, soucieux de travailler des matériaux *«qui possèdent une dimension symbolique, psychologique et historique»*. Ce jeune peintre genevois, établi à Barcelone depuis 1985, utilise en effet systématiquement le soufre dans ses tableaux. En

D.R.

Emanation, soufre et bois sur toile (1994)

combinant ce matériau originel avec une quantité d'autres substances élémentaires telles que la cendre, la cire, le latex, le vernis, le bitume et le bois, l'artiste reproduit à sa manière l'opération alchimique de transformation de la boue en or. Ses tableaux donnent en effet l'impression d'un ordre naissant, surgissant du chaos originel. A tout instant, cependant, celui-ci peut compromettre la cohérence en marche, parce que le propre du soufre est de donner et de reprendre. De même l'alchimiste, selon le degré de cuisson et de digestion des liqueurs, mais aussi à cause de la pureté ou de l'impureté du soufre et du mercure, n'atteint-il pas toujours l'or, mais seulement le fer, le cuivre, le plomb, l'étain...

Arrivé à Barcelone en parfait touriste, Antoine Martin a vécu un vrai conte de fées: *«Dans ma valise en carton, j'avais emporté des reproductions de tableaux, à tout hasard. Or je rencontre un galeriste qui m'offre ses locaux d'exposition si j'exécute vingt-cinq tableaux dans un délai très court. Je n'avais ni atelier, ni pinceaux, mais j'ai accepté.»* Antoine Martin travaille alors comme un forcené et relève le défi. Le jour du vernissage, il vend presque tout. *«Un Américain est venu, il a regardé, tendu son doigt, ici, puis là, puis là-bas, en disant à chaque fois: j'achète!»* En quelques instants, notre artiste s'aperçoit qu'il a gagné beaucoup d'argent. *«Il y avait de quoi perdre la tête. Quelqu'un m'a proposé d'être mon marchand. Il avait des relations dans le monde entier, il aurait pu m'apporter l'audience internationale immédiatement.»* Antoine Martin refuse. Il a eu raison. Portés aux nues par un marché de l'art soucieux de ne pas rater le nouveau messie, propulsés sur le devant de la scène à 20 ans seulement, les jeunes artistes tiennent rarement le coup sur le long terme. Alors qu'Antoine Martin construit intelligemment sa carrière prometteuse, des «génies» médiatiques comme Luciano Castelli avortent lamentablement. A la Foire internationale d'art contemporain de Paris cette année, l'ancien prodige de la Neuer Wilde berlinoise des années 80 a consterné tous ses fans. Mais le soufre d'Antoine Martin est un antidote très efficace... ■

Christophe Flubacher

Genève, Galerie Fischlin, jusqu'au 17 décembre, ma-ve 14-18 h 30, sa 14-17 h.

L'HEBDO

présente

TransNights

Flat **D**uo **J**ets (USA)

Vic **C**hesnutt (USA)

Sportsguitar (CH)

Jeudi 08.12.94 **L'Usine** (PTR) Genève
Vendredi 09.12.94 **Bikini Test** La Chaux-de-Fonds

BIKINI TEST

Post
Tenebras
Rock

LES BONNES PLACES DE L'HEBDO

Nous avons 100 invitations à vous offrir par soirée

Appelez le N° 021/311 02 45 de 14h. à 17h.

LITTÉRATURE ROMANDE

Jeanlouis Cornuz part en guerre

L'écrivain vaudois publie «Les désastres de la guerre» et inaugure ainsi une vaste fresque romanesque sur un siècle d'histoire suisse et européenne.

Il y a chez l'écrivain Jeanlouis Cornuz une politesse de l'âge qui l'oblige à s'excuser de son désenchantement, dans un sourire et un soupir, avant de vous dire qu'il n'attend plus grand-chose du monde. Ni grands soirs ni lendemains qui chantent: *«Je n'espère plus rien.»* Comme ça l'embête d'avouer cela à plus jeune que lui, il ajoute que *«ce sont peut-être des réflexions de vieillard»*.

A 72 ans, Jeanlouis Cornuz paraît pourtant dans des dispositions d'esprit inverses. Baisser les bras, déposer les armes? Allons donc! L'énergie du verbe n'a pas fini d'irriguer sa vie. Attiré au Parti du travail par Joseph Zisyadis, il occupe désormais un siège à l'extrême gauche du Grand Conseil vaudois, et il s'y sent d'autant plus à l'aise que le socialisme réel a quitté la scène. Quand l'époque devient neurasthénique, Jeanlouis Cornuz gagne en radicalité. Quand la littérature choisit de plus en plus les formes maigres, il se prend, lui, à rêver dans les grandes largeurs: avec «Les désastres de la guerre», il inaugure aujourd'hui une trilogie romanesque destinée à couvrir un siècle d'histoire européenne. Ces contrastes font penser à la formule de Gramsci: le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté.

Editions L'Âge d'Homme

Jeanlouis Cornuz: un réfractaire sans illusions

Destins croisés

Alors que la guerre paraît de nouveau bien décidée à mener le bal sur le sol européen, l'écrivain se tourne vers une autre dépression historique majeure: celle qui débuta par un coup de feu tiré sur Jaurès, un jour d'été 1914, au Café du Croissant. Partant de l'agonie de la Commune de Paris, «Les désastres de la guerre» y conduit à travers les destins croisés de trois jeunes gens. Le pacifiste Friedrich qui échappe à l'armée allemande, se réfugie en Suisse et devient pasteur à Bullet. La rebelle Franziska, à qui Rilke dédie certains de ses vers, et qui élève son fils dans un refus farouche de la soumission conjugale. Et Hans, enfin, qu'un tempérament fougueux pousse vers la science et ses promesses de bonheur.

Ici, l'Europe est à la fois décor et personnage. Jeanlouis Cornuz la fait vibrer de tous ses nerfs. Rimbaud, Ibsen, Thomas Mann, Emile Zola, Anatole France, Romain Rolland, Einstein, les théosophes réfugiés sur le Monte Verità, tous se bousculent dans les coulisses de ce roman, un peu trop nombreux d'ailleurs pour ne pas produire un effet de saturation culturelle. L'Europe donc, et la Suisse en son centre, cette *«sévère aïeule»* dont Victor Hugo prédisait qu'elle verrait accourir vers elle, dans une paix confédérale étendue au continent entier, *«la jeune Humanité sous son chapeau de fleurs»*. Ce rêve qui bascule dans le cauchemar, c'est la fibre du roman.

Comment ne pas penser aux «Thibault» de Roger Martin du Gard? Même euphorie du monde d'hier, mêmes illusions défaites. Jeanlouis Cornuz revendique l'influence de cet écrivain, d'autant que la lecture de son «Journal» a accompagné la maturation de son propre livre. Il y a découvert *«une très grande lucidité politique»*. Une morale de réfractaire compatible avec la sienne: devant l'absurdité violente de l'histoire, prendre parti plutôt qu'en prendre son parti. Ce que d'autres lui avaient déjà enseigné, à commencer par Victor Hugo auquel il avait consacré un essai en 1985 («L'homme des misérables»).

Jeanlouis Cornuz s'accorde avec Descartes pour estimer que *«la lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées»*. Il en a usé ainsi avec Hugo, mais aussi avec Michelet à qui il consacra sa thèse de doctorat avant de collaborer à l'édition critique de son «Histoire de la Révolution française», avec Gottfried Keller qui lui inspira un autre livre, avec Gustave Roud dont il vient de publier une correspondance singulière, avec Henri Guillemin, Edmond Gilliard ou Max Frisch qu'il a connus, avec Gaston Cherpillod, Janine Massard ou Mireille Kuttel dont il demeure proche. Sans parler d'André Bonnard dont le procès pour espionnage, aux temps reculés de la guerre froide, eut pour effet d'amener Jeanlouis Cornuz à la politique.

Comme ce remarquable helléniste rouge, l'écrivain a longtemps enseigné dans les vénérables bâtiments du Gymnase de la Cité, à Lausanne, à des élèves dont *«certains ont mal tourné comme Jean-Pascal Delamuraz»*. Peut-être juge-t-il, au fond, la culture tristement impuissante à changer l'homme. Mais quelque chose, en lui, l'oblige à ne pas renoncer au fondement de son ancienne vocation professorale: il y a un héritage et il doit être transmis. ■

Michel Audétat

«Les désastres de la guerre», de Jeanlouis Cornuz, L'Age d'Homme, 218 p.

FONDATION SIMÓN I. PATIÑO

LES GRANDS ECRIVAINS LATINO-AMÉRICAINS

MARDI 6 DÉCEMBRE 1994 à 18 h 30

DIALOGUE AVEC

José DONOSO

ENTRÉE LIBRE
TRADUCTION SIMULTANÉE:
ESPAGNOL/FRANÇAIS

20 h 30 - CINÉMA: *LA LUNA EN EL ESPEJO*

SALLE SIMÓN I. PATIÑO
46, AVENUE DE MIREMONT – TÉL. 347 50 57

FONDATION SIMÓN I. PATIÑO

CHILI 94

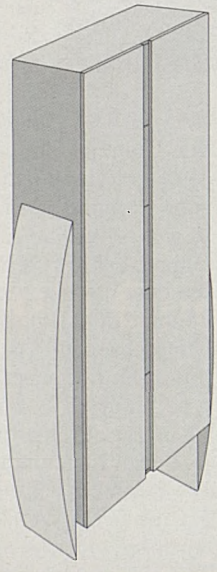
DU 30 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 1994

CINÉMA
CONCERTS
DANSE
DÉBATS
EXPOSITION
FOLKLORE
LITTÉRATURE
VIDÉOS

SALLE SIMÓN I. PATIÑO
46, avenue de Miremont
tél. 022/347 50 57

MOBILIER CONTEMPORAIN

BIBLIOTHÈQUES
COMMODES
FAUTEUILS
CANAPÉS
CHAISES
TABLES
BUREAUX

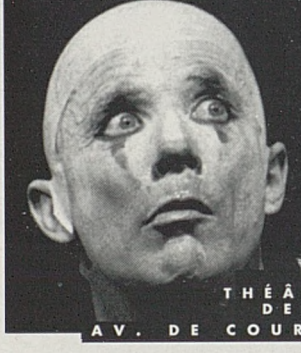


RÉALISATION
DE MEUBLES
SUR MESURE
AGENCEMENT
DE BUREAUX
BOUTIQUES
RESTAURANTS

GALERIE DÉPRAZ
RUE DU PORT-FRANC 17 (QUARTIER DU FLON)
1003 LAUSANNE - TÉL. 021/312 91 40
MA-VE DE 14 H A 18 H 30 - SA DE 10 H A 17 H
Du design à l'exécution, nos meubles sont entièrement réalisés dans nos ateliers.

THÉÂTRE POUR ENFANTS DE LAUSANNE

T · P · E · L



MERCREDI A 15 HEURES
VENDREDI A 17 HEURES
SAMEDI A 15 HEURES

30 NOVEMBRE
2 DECEMBRE
3 DECEMBRE

JEU DE MASQUES
PAR LE CLOWN PELLO, SUISSE

INFOS : 021/648 22 61 (BUREAU DU TPEL)

THÉÂTRE/AULA DE L'EPFL
AV. DE COUR 33 - LAUSANNE

The AMERICAN COLLEGE of SWITZERLAND
A campus of Schiller International University

Apply now for January '95.
M.B.A.
Master of Business Administration

Full-time and part-time programs, require Bachelor's degree or equivalent, proficiency in English. MBA awarded after fifteen courses, to be achieved in one to two years. Corporate sponsorships encouraged. Request your interview and more information.

American College of Switzerland, 1854 Leysin
tel. (025) 34 22 23 – fax (025) 34 13 46.

«Entretien d'un sentimental avec son mur»

de François Debluë

L'image du mur qui sépare les êtres, qui les dissimule les uns aux autres, est bien celle qui court tout au long de ces dix-huit récits. Un homme voudrait apercevoir le visage d'une inconnue qui lui tourne le dos, dans l'autobus du soir, rêve d'abolir la distance qu'une demi-douzaine de voyageurs installe entre eux. Un autre voudrait appeler sa femme, lui éviter de se faire un «sang d'encre», mais s'en révèle incapable. Un autre encore ne sait qui est cette pleureuse appuyée contre son épaule, dans un inexplicable abandon qui fait croire à l'intimité. Un autre? Ne s'agit-il pas toujours du même homme? D'une même solitude qui se décline sur tous les tons: ironique, moqueur, grinçant, sentimental, désespéré... D'un texte à l'autre s'esquisse un jeu de pistes brouillées. On se joue la comédie; on la vit. On garde ses distances; on en crée de nouvelles. On veut se soulager par la parole; on en est empêché. Entre toutes ces incertitudes, l'écrivain lausannois François Debluë laisse se déployer une écriture de l'intimité. Et il séduit par la méticulosité de ces confessions qui se développent en subtiles arabesques, par les emportements soudains de la langue, par cette méfiance devant les formules toutes faites, et par cette acuité du regard avec laquelle il saisit l'instant où un destin pourrait basculer, même s'il ne bascule pas forcément, même si la vie ordinaire reprend pesamment son cours. *L'Age d'Homme, 203 p.* **M. A.**

François Debluë

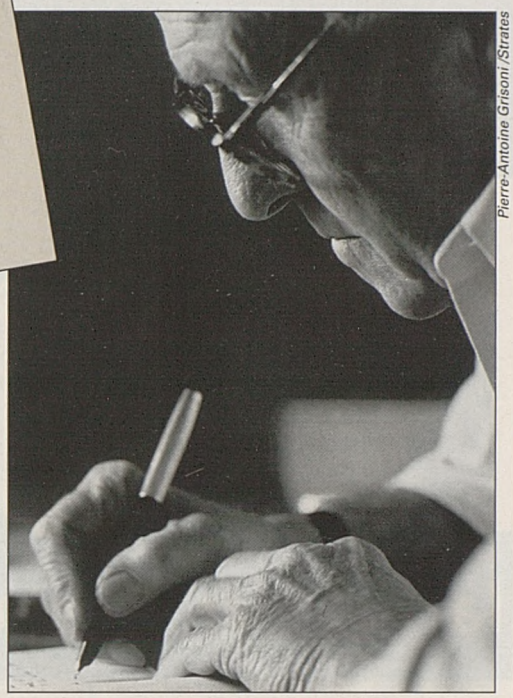
Jean-Marc De Samie

Le discours amoureux d'un commis voyageur

De Jean Pache

Certains livres naissent d'un signe providentiel. Comme celui-ci dont l'histoire passe par une brocante, un jour d'été, par l'excitation d'une découverte, le trouble d'une exhumation. L'écrivain, qui est un peu voyeur, fait main basse sur soixante cartes postales, datées de juin 1921 à juillet 1931, envoyées par un homme que l'on suppose commis voyageur à une femme plus jeune que lui, une inconnue confinée dans un bourg jurassien.

Traces d'une passion amoureuse. Messages doubles par le jeu du recto-verso: d'un côté des textes pudiques, retenus, où les caresses sont rares et l'ardeur absente; de l'autre, des images souvent coquines, «des beautés sépia à demi-nues sur du papier fort chamois très fatigué». C'est dans cet écart, dans cette ambiguïté, que l'écrivain lausannois Jean Pache laisse sourdre le «Discours amoureux d'un commis voyageur».



Pierre-Antoine Grisoni /Strates

Jean Pache: la poésie par effraction

Jean Pache a voulu arranger ces lambeaux d'histoire, combler les manques, réinventer ces vies attachées l'une à l'autre, chercher les mots en creux que dissimulent les images érotiques et leurs variations, dire ce que la pudeur, les conventions ou les peurs secrètes empêchaient de dire. Il en résulte un récit d'une intense beauté, d'une netteté tranchante, scandé par ces cartes postales d'un autre temps et qui suit le désir dans toutes ses ruses. Celles du commis voyageur épris d'une modiste, dans les années folles. Et celles de l'écrivain voyeur qui force aujourd'hui leur histoire, «qui glisse son propre regard dans les regards que Charly posait sur Ginette». Le tiers s'immisce. Il capture le discours du commis dans son propre discours. Il lui apporte sa lumière poétique. Par effraction.

Deux époques entrent ainsi en résonance. Celle du couple, les années 20, où on le découvre, lui, transitant de villages en petites villes, ordonnant sa vie grâce aux horaires ferroviaires; où on l'imagine, elle, dans ses soies et taffetas, attendant les messages ou les visites du voyageur. Et notre époque qui jette sur la première un regard posthume. Cette confrontation mine la fausse tranquillité de la passion épistolaire. Les années folles vivaient dans l'euphorie de l'après-guerre; or nous savons aujourd'hui que ce n'était que l'entre-deux-guerres. *Editions Empreintes, 82 p.* **M. A.**

«Lettres à Yvonne von Wattenwyl»

de Rainer Maria Rilke

On sait que le poète Rainer Maria Rilke vécut longtemps en Suisse, qu'il passa plusieurs années au château de Muzot, près de Sierre, et qu'il finit ses jours à la clinique de Valmont, au-dessus de Montreux. Ce que fut son séjour en Suisse s'esquisse dans ces lettres envoyées à son amie Yvonne von Wattenwyl (ou de Watteville), longues et fréquentes quand débute la correspondance en juin 1919, beaucoup plus brèves et espacées quand elle s'achève en février 1925. La Suisse y apparaît d'abord comme un havre bienfaisant. Rilke voudrait s'y installer à demeure, lui qui sort pour la première fois «de ce brouillard épais et trompeur qui enveloppe les pays en guerre». Mais il commence par se confronter aux multiples administrations cantonales, aux permis de séjour qu'il faut sans cesse renouveler, aux errances de l'exil qui le font passer d'un hôtel à l'autre, d'un château à l'autre, de Genève à Zurich, des Grisons au Tessin... Le calme trouvé ici ou là le console pourtant. Comme un spectacle de Pitoëff — un homme de théâtre «plein de vision» — ou la beauté d'une forêt de châtaigniers. En revanche, le grandiose des paysages alpins l'indiffère: «Il y a, dans la nature suisse, quelque chose de cette sélection de tout «ce qui est le plus beau» et c'est probablement en cela que réside son inaptitude fondamentale à être un sujet d'art.» *Traduit de l'allemand par Yvonne Gmür, Verdier, 106 p.* **M. A.**

Pas de mise au ban de la médecine complémentaire!

Non

à la loi sur l'assurance-maladie (LAMal)

Non à l'initiative PSS/USS "pour une assurance-maladie saine"

Annonce

Nous avons besoin de la médecine complémentaire! La médecine complémentaire a besoin de vous!

FORUM LIBERTÉ ET SANTÉ FLS: SOCIÉTÉ MÉDICALE SUISSE POUR LA MÉDECINE EMPIRIQUE / SOCIÉTÉ MÉDICALE SUISSE D'ACUPUNCTURE - MÉDECINE CHINOISE / SOCIÉTÉ MÉDICALE SUISSE DE PHYTOTHÉRAPIE / SOCIÉTÉ SUISSE DES MÉDECINS POUR L'AURICULOTHÉRAPIE ET L'ACUPUNCTURE / SOCIÉTÉ SUISSE D'HOMÉOPATHIE ET DE BIOTHÉRAPIE SSHB / ASSOCIATION SUISSE DES MÉDECINS D'ORIENTATION ANTHROPOSOPHIQUE / ASSOCIATION POUR UNE CONCEPTION DE LA GUÉRISON ÉLARGIE PAR L'ANTHROPOSOPHIE / SANTÉ DU PEUPLE SUISSE / ASSOCIATION KNEIPP SUISSE

Comité "NON À LA LAMal", Brunnadernstrasse 5, 3006 Berne, cCp: 30-2363-4

Etienne Barilier

M. Chirac, M. Balladur et les mandarins en cage

«Je vois le gouffre, et j'y cours», s'écriait un personnage de Montherlant, au moment de commettre un acte irréparable qu'il ne pouvait cependant se retenir d'accomplir. C'est exactement le même étrange phénomène qui se produit dans la politique française aujourd'hui: la guerre des chefs, dans la «majorité», risque fort de conduire à l'échec de celle-ci. Tout le monde en tombe d'accord, y compris les principaux intéressés. Mais la guerre n'en continue pas moins. Pourquoi? Bien sûr, les explications abondent: parce que MM. Balladur et Chirac ont leurs ambitions, et qu'aucun d'entre eux ne veut y renoncer; parce qu'ils sont prêts à tout sacrifier à l'intérêt du pays, tout, sauf leur intérêt personnel. Vieille rengaine, éternelle hypocrisie des mandarins de la politique. En outre, MM. Balladur et Chirac ne sont pas isolés. Ils représentent des tendances, des groupes, des forces. S'ils étaient seuls à s'entêter, si leur psychologie individuelle était seule en cause, il y a belle lurette que leur parti les aurait remis à l'ordre. On trouve toujours, derrière les ruses et les manœuvres des individus, une logique plus puissante et largement anonyme: la logique du pouvoir.

Toutes ces explications sont belles et bonnes. Ce qui reste troublant malgré tout, c'est qu'une telle logique du pouvoir finit par desservir les intérêts les plus égoïstes des individus et des groupes concernés. Ces derniers courent au désastre, au suicide politique; ils le savent, et continuent de courir. Ils sont condamnés à regarder, impuissants, les effets dévastateurs d'une force venue de plus haut que leur esprit, de plus profond que leur âme, de plus loin que leur appétit de pouvoir. Comme si leur instinct même de survie était un scorpion qui se pique lui-même, et devenait instinct de mort. Quelle est donc cette force étrange, qui n'est ni celle d'une mécanique ni celle d'une passion, et qui les oblige à reconnaître: «Je vois le gouffre et j'y cours»?

Pour le savoir, il n'est peut-être pas inutile de méditer sur nos «frères inférieurs», en l'occurrence des oiseaux. Ceux que je puis observer quotidiennement dans leur confortable cage appartiennent à l'espèce, bien nommée, des «mandarins». Ils vivent de quelques besoins et de quelques terreurs très simples. Toute leur activité, toute leur vigilance, tous leurs soins sont voués à persévérer dans leur être, à fuir la mort. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils se contentent de manger et de s'envoler à l'approche du moindre danger. Il leur arrive par longs moments d'avoir des comportements étrangement gratuits, et des disputes sans objet concret: le plus fort et le plus agile essaie par exemple de déloger, du perchoir supérieur, son compagnon plus faible. Celui-ci, légèrement handicapé d'une patte et d'une aile, finit toujours par perdre la partie, et tombe dans un cri suraigu. Alors il se met à courir en cercles éperdus sur le sol de la cage, au-dessous du vainqueur, levant la tête et pépiant pour obtenir le droit de regagner les hauteurs. L'autre, l'air faussement désinvolte, affecte de regarder ailleurs, et ne daigne point. Après de longues minutes cependant, il se lasse de monter la garde et s'en va. Le suppliant, alors, se précipite sur le perchoir libéré, et tout recommence.

> ***La part d'instinct, en nous, est infiniment plus grande que nous ne voulons l'admettre***

Ce lieu tant convoité n'a strictement aucun intérêt vital. Il ne permet d'accéder ni à la nourriture ni à la boisson: nos deux oiseaux se livrent ce que les observateurs professionnels du comportement animal qualifient de «lutte de prestige». Une lutte gratuite, donc, et cela chez des êtres dont les réactions, par ailleurs, sont fort rudimentaires. Cette «passion inutile» d'occuper tel lieu et de l'interdire à autrui semble faire partie de leur instinct de survie, alors qu'elle ne le sert pas, et même le dessert: les bagarres qu'elle engendre gaspillent les forces de l'animal.

La voilà, l'explication du conflit Chirac-Balladur (et de beaucoup d'autres). Non que je prétende, à la manière d'un socio-biologiste à gros sabots, assimiler les humains en général, et les politiciens en particulier, à des oiseaux querelleurs. Mais il vaut la peine de s'aviser de deux choses: d'abord, la part de l'instinct, en nous, est infiniment plus grande que nous ne voulons l'admettre en général, et notre prétendue psychologie commence bien avant la psyché, puisque des oiseaux peuvent se battre pour le *prestige*. Mais d'autre part, l'instinct lui-même se révèle contradictoire: la volonté même de vivre commande chez les animaux des gestes gratuits et des cris inutiles, et leur fait ainsi dilapider leurs énergies. Elle peut conduire les hommes à des erreurs semblables.

Les politiciens en lutte connaissent donc, comme les oiseaux, la toute-puissance et l'ambiguïté de l'instinct: dans tous leurs gestes et leurs paroles, ils combattent pour la vie; mais ce faisant, ils s'acharnent à conquérir l'inutile, et gaspillent leurs forces vitales. Inutile de dire qu'à cet égard nous sommes tous des politiciens, et tous des mandarins.

Contents marked selected for you.

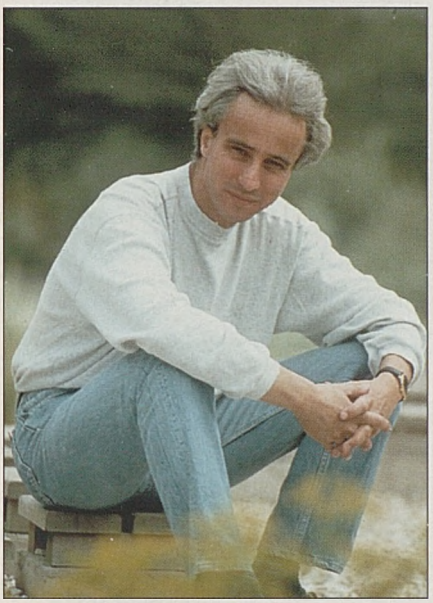
innovation grand passage

Le monde de l'homme

Pierre-Yves Borgeaud

L'amour, les jeunes et alors?

Samedi soir, il y avait le choix entre sortir en boîte et regarder la télé. Sur France 2, Christian Spitz, alias le Doc, promu spécialiste des choses du sexe et grand communicateur auprès des jeunes, présentait Chela Ouate, dont le thème ce soir-là était justement «l'amour et les jeunes». Le principe de Chela Ouate, c'est d'inviter un maximum de gens autour de lui et d'un sujet aussi vaste que rassembleur, puis de leur tendre le micro quelques secondes, le temps de leur soutirer un «témoignage» qui ne doit pas être trop long car il faut laisser la place pour tout le monde. Ce qu'il y a de super ici, c'est que chacun peut s'exprimer, sans gêne ni intermédiaire. Fini les experts, les analystes, les profs, quoi! Ou alors dans les gradins, comme les autres. Chela Ouate a le didactisme en horreur. Le problème, c'est que cette émission ressemble à une émission d'information mais ce n'en est pas une. Les pseudo-reportages qui brossent avec sirop sonore et ralentis des portraits d'amoureux façon «Hélène et les garçons» nous apprennent que «quand on aime, on a toujours un cœur d'adolescent». Le pseudo-forum qui a lieu sous nos yeux n'est que le zapping d'un quidam à un autre, d'une anecdote à un cliché, d'une confidence à un constat. On multiplie les interventions mais on prend bien soin d'éviter tout débat d'idées. Tout s'équivaut, se nivelle sous l'œil vaguement concerné du Doc, pseudo-animateur qui se contente de renvoyer les choses sérieuses à plus tard et de lâcher de temps en temps des phrases du genre «Et l'amour... l'amour sauve tout». Evoquant la prévention antisida, une invitée dit aussi: «La chance de la jeunesse, c'est que le sexe est médiatisé». Elle a raison. Dès ce vendredi soir sur M6, Difool, ancien collègue du Doc, lance une émission où il prévoit d'évoquer avec les jeunes des sujets aussi chauds que «la première fois» ou «les gros seins». Mais à tout prendre, cette fois, mieux vaut aller en boîte.



Bedeau

Christian Spitz: d'anecdotes en clichés

Love me doux. «La première fois». Vendredi 25. M6, 23 h 30.

Le sida à l'écran

A l'occasion de la Journée mondiale contre le sida, le 1er décembre, les chaînes y vont chacune de leur émission sur le fléau. Du côté de France 2 par exemple, Ça se discute sépare hommes et femmes pour leur demander si le préservatif a changé l'amour *(lu 28 et ma 29)*, alors que Envoyé spécial rend hommage aux volontaires de l'association Aides *(je 1er)*. Du côté de la TSR, Viva évoque le nouveau rituel du patchwork à la mémoire des victimes *(di 27)* mais a surtout eu la bonne idée de programmer une soirée thématique autour de Cyril Collard. On y verra son fameux film autobiographique «Les nuits fauves» suivi d'un portrait de celui qui est devenu le symbole de ce que l'on a appelé la «génération sida».

«Les nuits fauves». De et avec Cyril Collard (1991/125'). Jeudi 1er. TSR, 21 h 15.

Confession d'une terroriste

Durant quinze ans, Silke Maier-Witt a été l'une des femmes les plus recherchées d'Europe. Universitaire, fille d'un ancien nazi, elle a appartenu au groupe terroriste Fraction Armée Rouge pour lequel elle a notamment assassiné le président du patronat allemand Hanns Martin Schleyer en 1977. Protégée par la Stasi jusqu'à la chute du mur de Berlin, elle a fini par être capturée et a choisi de dénoncer ses anciens camarades pour éviter de croupir en prison jusqu'à la fin de ses jours. Un journaliste de la BBC a réussi à lui faire raconter sa vie, son combat aujourd'hui renié et son parcours dans la clandestinité. Une confession inédite.

La 25e heure. Samedi 26. F2, 0 h 35.

La machine mode

Stars contemporaines ou potiches, les Claudia Schiffer et autres Linda Evangelista sont partout, et même sur Arte. C'est que, le temps d'une soirée, la chaîne culturelle explore la machine mode, depuis ses grands créateurs jusqu'aux clients du prêt-à-porter, en passant par la fabrication, les défilés et la critique. Dans un autre documentaire, elle suit la saga intime de Yves Saint Laurent pour finir avec «Qui êtes-vous Polly Maggoo?», une fiction délirante et féroce de William Klein qui, avec trente ans d'avance, anticipait sur la vogue des top-models et tous les excès médiatiques.

La mode sous toutes ses coutures. Dès 20 h 40. «Qui êtes-vous Polly Maggoo?» (1966/100') à 22 h 55. Dimanche 27. Arte.

Les films

BABYLON 2
Documentaire de Samir (1993/80'). *Sa 26. Arte, 20 h 40.*

LE VIEUX FUSIL
De Robert Enrico. Avec Romy Schneider (1975/110'). *Di 27. F2, 20 h 50.*

BOMBSHELL
De Victor Fleming. Avec Jean Harlow (1934/95'). *Di 27. F3, 23 h 55.*

BACKDRAFT
De Ron Howard. Avec Kurt Russel (1991/135'). *Lu 28. TSR, 20 h 15.*

L'AMI DE MON AMIE
D'Eric Rohmer. Avec Sophie Renoir (1987/105'). *Lu 28. Arte, 20 h 40.*

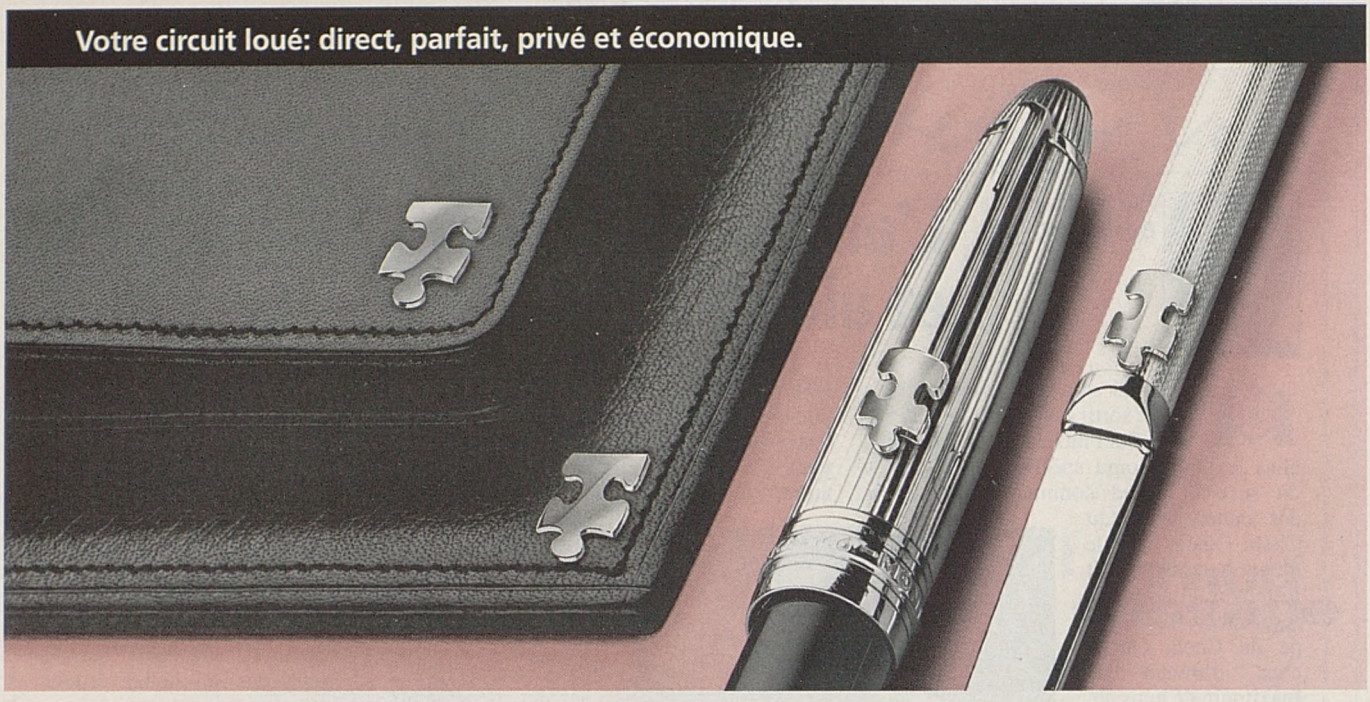
LES ACCUSÉS
De Jonathan Kaplan. Avec Jodie Foster (1988/110'). *Lu 28. M6, 20 h 50.*

JEANNE
Téléfilm avec Nicole Garcia, d'après Nicole Avril (1994/100'). *Me 30. F2, 20 h 55.*

IVAN LE TERRIBLE
De Sergueï Eisenstein. 2e partie (1946/100'). *Me 30. Arte, 23 h 15.*

QUAI DES ORFÈVRES
De Henri Georges Clouzot. Avec Louis Jouvet (1947/105'). *Je 1er. F2, 22 h 40.*

Votre circuit loué: direct, parfait, privé et économique.



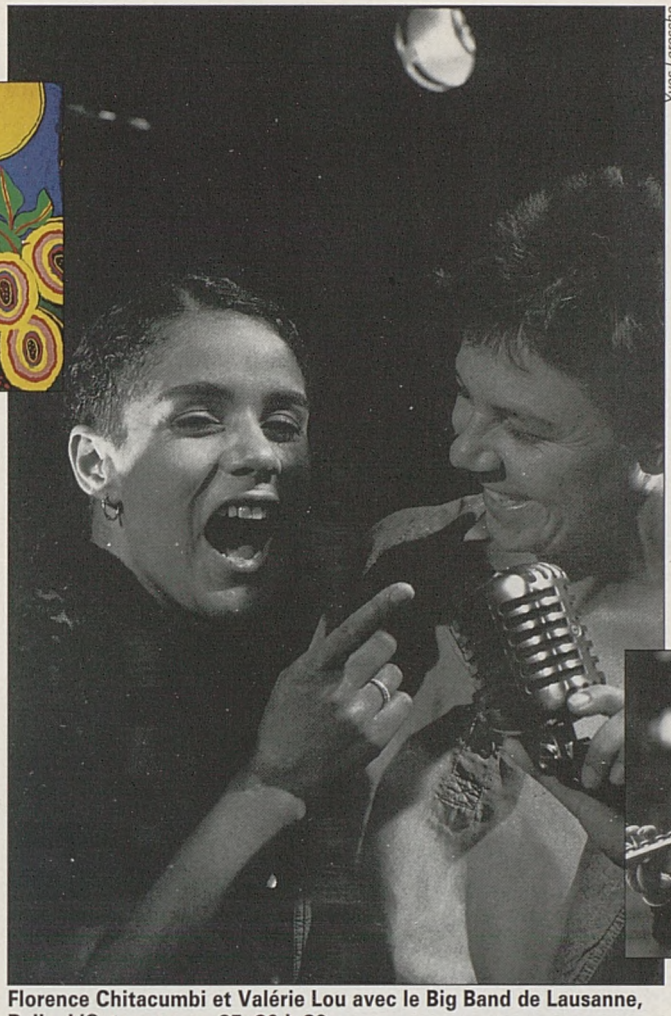
Les entrepreneurs performants misent sur leur propre ligne.

En tant qu'entrepreneur, vous aimez l'indépendance. Or, un circuit loué cadre parfaitement avec cette ligne de conduite. Et ce circuit, vous le louerez d'autant plus qu'il se plie à toutes vos exigences: analogique, numérique, national ou international. De plus, vous pouvez choisir la capacité de transmission souhaitée. En effet, les meilleures liaisons sont toujours les liaisons privées. Alors, ne vous en privez pas! Ainsi, vous ne perdez plus votre temps, vous pouvez réagir plus vite et, de surcroît, un tel circuit est un modèle d'économie. En outre, notre centre de contrôle des circuits loués vous garantit une sécurité maximale. Conservez leur caractère privé à vos relations. Privilégiez l'efficacité interne, grâce à votre propre circuit. Si vous avez des questions, vous obtiendrez des informations à l'adresse suivante:

Circuit loué
Tél. 113
Renseignez-vous!
TELECOM PTT
Le bon contact

JABERG + PARTNER

«Expression 94», Martigny, Manoir de la Ville, jusqu'au 8 janvier



Yves Leresche

Florence Chitacumbi et Valérie Lou avec le Big Band de Lausanne, Pully, L'Octogone, ve 25, 20 h 30

Brigitte Buxtorf interprète les quatuors avec flûte de Mozart, Genève, di 27

BLUES ROCK

LA FRONTERA
Rock ibérique. *Genève, Le New, je 24, 21 h. Vevey, Rocking Chair, ve 25, 21 h 30.*

THE MANIACS
Les rockers genevois balancent leur nouvel opus, «Choose», et une série de concerts . *Bienne, La Coupole, ve 25, 21 h. Bulle, Ebullition, sa 26, 22 h.*

LIQUID HIPS
Fusion extrême entre funk et rock par des anciens membres de Defunkt. *La Chaux-de-Fonds, Bikini Test, ve 25, 22 h 30. Moutier, Le Caméléon, me 30, 21 h.*

DOG EAT DOG
Rock hardcore américain. *Vevey, Rocking Chair, sa 26, 21 h 30.*

ZZ TOP
Les trois barbus restent fidèles à leur hard rock. *Lausanne, Patinoire de Malley, di 27, 19 h.*

L 7
Un quatuor de punk-rock féminin en provenance de Seattle. *Fribourg, Fri-Son, ma 29, 22 h. Zurich, Rote Fabrik, me 30, 21 h.*

JAZZ

JÉRÔME THOMAS BIG BAND ET RAY ANDERSON
Dans «Big Bone & Band», suite pour trombone et big band concoctée par le sax Jérôme Thomas. Avec la participation du maître ès trombone: Ray Anderson. *Monthey, Théâtre du Crochetan, ve 25, 20 h 30. Fribourg, Halle 2 C, sa 26, 22 h 30 (organisation: La Spirale). Moutier, Le Cameléon, di 27, 20 h 30.*

BRASS BANDS
Plus de dix fanfares suisses alémaniques qui évoquent toutes les musiques: du classique au jazz en passant par la variété. *Montreux, Auditorium Stravinski, sa 26, 20 h 30.*

BIG BAND DE LAUSANNE, FLORENCE CHITACUMBI ET VALÉRIE LOU
Les deux chanteuses romandes s'essaient à la fusion swing avec douze musiciens du BBL. Arrangements: Christian Gavillet. *Pully (Lausanne), L'Octogone, ve 25, 20 h 30. Billets: Billetel.*

JOHN STOWELL TRIO
Nouveau guitariste électrique américain. En invité: le tromboniste Yves Massy. *Genève, Sud des Alpes, sa 26, 21 h 30.*

NEGRO SPIRITUALS AND GOSPEL
Avec The McDonald Sisters. *Monthey, Théâtre du Crochetan, me 30, 20 h 30.* Et The Bill Moss Singers. *Genève, Temple de la Madeleine, je 1er, 20 h 30.*

RODRIGO BOTTER MAIO QUARTET
Deux Brésiliens et deux Suisses pour une fusion jazz-funk-musique brésilienne. *Lausanne, Chorus, sa 26, 21 h 30.*

WORLD MUSIC

GIOVANNA MARINI
L'ethno-musicologue et écrivaine défend la tradition de la chanson campagnarde du sud de l'Italie dans un quatuor féminin a cappella. *Neuchâtel, Théâtre, ve 25, 20 h 30.*

LA NUIT DES MASQUES
Dans les entrailles de la terre, soirée africaine avec Farafina. *Bex, Mines et salines, ve 25, sa 26, di 27, 19 h.*

CELIA CRUZ
La grande chanteuse salsa accompagnée par l'orchestre du Sonero José Alberto sera la tête d'affiche de la soirée Solid' Americas, organisée par Caritas et la Croix-Rouge en faveur de l'Amérique latine et des Caraïbes. Avant elle, le tango de Silvano Deluigi, joueur de bandonéon, et Red Stripe Ebony Steelband, 22 tambourinaires antillais établis à Londres. Fin de nuit zouk avec Kassav. *Berne, Festhalle, sa 26, 17 h.*

HAMID BAROUDI
Un mélange de chants nord-africains et d'instrumentation électrique occidentale pour cet ancien disciple de Kraftwerk. *Genève, L'Usine, je 24, 22 h. Ittigen (Berne), Stufenbau, sa 26, 22 h.*

CHANTS ET DANSES POPULAIRES DU CHILI
Ouverture d'une quinzaine chilienne avec Margot Loyola et Osvaldo Cadiz. Egalement mercredi: vernissage de l'exposition «Chili, arts visuels d'aujourd'hui» à *18 h 30*, et *jeudi*: projection de films de Claudio Rojas et Enzo Blondel à *19 h. Genève, Salle Simon Patiño, me 30 et je 1er, 20 h.*

CHANSON

ALAIN SOUCHON
«Allô Maman Bobo» et autres chansons gentilles… *Lausanne, Halle des fêtes du Palais de Beaulieu, je 24, 20 h.*

GIORGIO CONTE
Le frère de Paolo, également féru de chanson italienne. *Yverdon, Théâtre de l'Echandole, je 24, ve 25, sa 26, 20 h 30.*

JULIETTE GRÉCO
Morges, Théâtre de Beausobre, ve 25, 20 h 30.

CLASSIQUE

GYÖRGY KURTAG
«Rückblick, hommage à Stockhausen» du compositeur hon-

grois est donné en création suisse par quatre interprètes parmi lesquels Markus et Majella Stockhausen. *Genève, Conservatoire, ve 25, 20 h 30.*

CARMINA BURANA

Carl Orff par l'ensemble vocal Le Madrigal, le Chœur de Colombier, divers solistes et les pianistes Olivier Soerensen et Marc Pantillon. *Neuchâtel, Temple du Bas, ve 25, 20 h 15. La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, sa 26, 20 h 15.*

MAURIZIO POLLINI

Le pianiste en récital. *Vevey, Théâtre, ve 25, 20 h. Genève, Victoria Hall, me 30, 20 h 30.*

BRUCKNER ET MENDELSSOHN

Messe, motets et psaumes sont présentés de concert par le Chœur de la Cité de Lausanne et La Psallette de Genève. Au pupitre: Véronique Carrot et Laurent Gay. *Lausanne, Cathédrale, ve 25, 20 h 30. Genève, Victoria Hall, di 4 décembre, 17 h.*

LES VOCALISTES ROMANDS

Dans le Magnificat de Vivaldi et «Didon et Enée» de Purcell. *Gimel, Eglise, sa 26, 20 h 30. Le Landeron (NE), Temple, di 27, 16 h 30. Lausanne, Salle Paderewski, ma 29, 20 h.*

MOZART, BACH ET ALBINONI

Messe brève, cantate et concerto par le Chœur La Tarentelle, l'Ensemble vocal Bis, divers solistes et un ensemble instrumental. *Nyon, Temple, sa 26, 20 h. Vevey, Saint-Martin, di 27, 17 h.*

QUATUOR BORROMEO DE BOSTON

Dans des œuvres de Mozart, Schubert ou Dvorak, et Chostakovitch. *Bulle, Aula de l'école secondaire, sa 26, 20 h 30. Pully/Lausanne, L'Octogone, me 30, 20 h 30.*

SCHÜTZ ET BACH

Sur le thème des «Supplications et louanges», par le Chœur L'Ardito et un ensemble instrumental. *Grandson, Eglise, di 27, 17 h.*

BUXTEHUDE

Par les ensembles réunis Quinta Lupi (voix) et Musica Poetica (instruments). *Lausanne, Saint-Laurent, di 27, 17 h.*

CONCERT BACH

Peter Wirz, flûte baroque, et Andreas Erismann, clavecin, dans des sonates et extraits de «L'art de la fugue». *Bienne, Salle de la Loge, di 27, 17 h.*

CANTO VIVO

Avec divers instrumentistes pour Grieg et «A Ceremony of Carols» de Britten. *Bienne, Eglise du Pasquart, di 27, 17 h.*

REQUIEM ALLEMAND DE BRAHMS

Par l'Ensemble vocal et l'Orchestre de Villars-sur-Glâne et, en solistes, Audrey Michael et Michel Brodard. *Villars-sur-Glâne, Eglise, di 27, 17 h.*

TOUT POUR TCHAÏKOVSKI

Entre «Casse-Noisette» et 5e symphonie. L'OSR est dirigé par Evgeny Svetlanov. *Genève, Victoria Hall, di 27, 17 h.*

BRIGITTE BUXTORF

Avec Edouard et François Jaccottet ainsi que Christine Sörensen, aux cordes, pour les quatuors avec flûte de Mozart. Au profit des enfants atteints de leucémie. *Genève, Hôtel du Rhône, di 27, 18 h.*

PROMENADE D'UNE VOIX SEULE

A travers des musiques de cette fin de siècle. Récital de Sainkho Namtchylak. *Fribourg, Musée Fri-Art, di 27, 20 h 30.*

SHLOMO MINTZ

Aux côtés de l'OCL, le musicien crée un concerto pour alto de Partosh Jiskor, joue le concerto pour violon N° 1 de Mozart et dirige une symphonie de Haydn et «Métamorphoses» de Richard Strauss. *Lausanne, Théâtre de Beaulieu, lu 28, 20 h 30.*

LE PIANO SELON CHABRIER

Le pianiste Roy Hawat joue Fauré, Chabrier, Debussy. *Neuchâtel, Conservatoire, ma 29, 20 h 15.*

CHANTS POPULAIRES ET LITURGIQUES RUSSES

Par le Chœur Ave Sol de Riga. *Martigny, Fondation Gianadda, je 1er, 20 h.*

CENTENAIRE DU VICTORIA HALL

L'anniversaire d'un cadeau souverain

Voici cent ans, le consul de Grande-Bretagne Daniel Barton, établi à Genève, consacrait une partie de sa fortune au développement culturel de la ville: il créait notamment l'Harmonie Nautique, ensemble encore bien vivant aujourd'hui, pour lequel il fit construire une salle de bonne qualité qu'il nomma Victoria Hall en hommage à sa souveraine. L'inauguration fut saluée comme un grand événement, en raison aussi bien de l'architecture (à la pointe du progrès technique de l'époque) que de l'acoustique exceptionnelle de l'endroit qui fut découverte aux sons d'œuvres de Smetana, Widor et Bach.

Angelo Guarino

La facade du Victoria Hall

Cent ans plus tard, jour pour jour, c'est à l'Orchestre Philharmonique de Londres, en toute logique, que revient le plaisir de faire sonner salle et compositeurs: sous la baguette de Vladimir Ashkenazy, l'ensemble propose à nouveau l'ouverture de «La fiancée vendue» ainsi qu'une page d'Elgar et la 7e symphonie de Dvorak. François Delor interprète quant à lui la «Toccata et Fugue en ré mineur» de Bach. *(Lundi 28, 19 h).* Et l'Harmonie Nautique célèbre aussi le centenaire de ce somptueux cadeau en proposant l'ouverture du «Carnaval romain» de Berlioz, le concerto pour piano de Grieg (soliste: Valérie Brandt), des «Scènes alsaciennes» de Massenet et enfin «Triptyque», une création signée Lionel Rogg. **D. R.**

Genève, Victoria Hall, sa 26, 20 h 30.

LYRIQUE

UN BAL MASQUÉ

Giuseppe Verdi dans une nouvelle mise en scène de Jean-Claude Auvray. Solistes, chœurs et ORM sont placés sous la baguette de Jean-Claude Casade-

sus. *Lausanne, Théâtre municipal, je 24, 20 h. Di 27, 17 h.*

DIE FRAU OHNE SCHATTEN

L'opéra de Richard Strauss, interprété entre autres par Gösta Winbergh et Anja Silja, est placé sous la direction de Christoph von Dohnanyi. Grands moments en perspective. Mise en scène de Cesare Lievi. *Zurich, Opernhaus, di 27 novembre, 4 et 11 décembre, 18 h. Me 30, 18 h 30. Me 7, 19 h. Ma 13, ve 16, me 21 et 28 décembre, 18 h 30.*

THÉÂTRE

LE BATEAU POUR LIPAÏA

D'Alexeï Arbouzov. Mise en scène: Lise Ramu. Deux solitaires se désintoxiquent de leur solitude pendant une cure. *Lausanne, Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au di 4 décembre, 19 h, ve 25 et sa 26, 20 h 30, di 27, 17 h 30, relâche ma.*

LA TERRIBLE VOIX DE SATAN

De Gregory Motton. Mise en scène: Claude Régy. *Lausanne, Théâtre de Vidy, du ve 25 novembre au di 11 décembre, 19 h, ve 25, 20 h 30, relâche di 27 et lu 28.*

BOULES DE PENSÉES

Par la Compagnie d'Instinct. Mise en scène: Andrea Novicov. Montage de textes de Prévert, Pessoa, Perec, Topor, Dürrenmatt, Arrabal. *Lausanne, Grange de Dorigny, jusqu'au di 4 décembre, 20 h 30, me et je 19 h, di 27, 17 h.*

L'ENTRETIEN DE MONSIEUR DESCARTES AVEC MONSIEUR PASCAL LE JEUNE

De Jean-Claude Brisville. Mise en scène: Pierre Lambert. Rencontre entre deux esprits très différents. *Lausanne, CPO, ma 29, me 30 et je 1er, 20 h.*

PIÈCES MONTÉES

Spectacle de cabaret. Mises en scène: François Chanson, Luc Pauchon, Jean-Olivier Maquignaz, Yvan Schwab. *Morges, Théâtre Trois P'tits Tours, jusqu'au sa 26, du je au sa 20 h 30.*

NINA C'EST AUTRE CHOSE

De Michel Vinaver, par le Théâtre de la Ville. Deux frères vivent bien ensemble, jusqu'au jour où l'un des deux amène sa petite amie. *Genève, Théâtre du Grütli, jusqu'au di 4 décembre, 20 h , ma 19 h, di 17 h, relâche lu.*

THYESTE

De Sénèque. Mise en scène: Jacques Roman. Manipulé par un frère sanguinaire, Thyeste mange ses enfants sans le savoir. *Genève, Théâtre de Poche, jusqu'au 10 décembre, 20 h 30, me et je 19 h, di 18 h, relâche lu.*

LES CAPRICES DE MARIANNE

D'Alfred de Musset. Mise en scène: Georges Wod. Un grand classique. *Théâtre de Carouge, jusqu'au ma 20 décembre, 20 h 15, me et je 19 h, di 17 h, relâche lu.*

EN ATTENDANT MÈRE TERESA

De Jean Naguel, par le Théâtre de la Marelle. Mise en scène:

LAUSANNE

Prenez donc un siège...

De Shiro Kuramata à Philippe Starck, tous les grands noms de ces vingt dernières années sont au rendez-vous.

«Tappeto volante) créé par Ettore Sottsass (1974)

Et toutes les audaces. En effet, derrière chacun des cinquante sièges exposés à Lausanne — dont 90% proviennent de la collection du Vitra Design Museum de Weil am Rhein — se cache une recherche, un langage, une véritable vision du monde parfois. Ainsi quand Ettore Sottsass crée son fauteuil-tapis mou («Tappeto volante»), on peut y lire, bien plus qu'un gag, une métaphore de son refus de la pesanteur, du fonctionnalisme, et peut-être une allusion à sa fascination pour l'Orient.

Mais si la chaise permet tout, elle ne tolère pas n'importe quoi. Elle a ses contraintes; on ne peut, sans la tuer, nier son essence. Un défi dont émergent superbement le fauteuil en carton de Frank O. Gehry, la presque sculpture en métal de Ron Arad, les recherches sur les matériaux de Gaetano Pesce. Face à ce feu d'artifice d'idées et de formes plus ou moins ébouriffées, une petite salle rappelle aussi que seul le passé peut éclairer le présent et structurer sa liberté. Des «incunables du mobilier moderne» signés Marcel Breuer, Mies van der Rohe, Alvar Aalto, des sièges qui ont vieilli, mais admirablement bien. ***M. D.***

Lausanne, Musée des arts décoratifs, jusqu'au 2 janvier, ma 11-21 h, me-di 11-18 h.

RENEGADE STEEL BAND ORCHESTRA

Du bidon à la musique

Des Antilles, on connaissait déjà le reggae, le calypso ou le zouk. Tout près du Venezuela, à Trinidad, les steel bands (littéralement «orchestres d'acier») jouent ces musiques et bien d'autres encore. Autodidactes, ces drôles de ferrailleurs ont recours à un instrument des plus rustiques: un bidon de pétrole coupé en deux, transformé de la sorte en tambour métallique. Chaque année, entre Noël et le Carnaval, plus de 80 000 musiciens de steel band participent à un gigantesque concours dans l'île de la Trinité. Vingt-cinq tambourinaires du Renegade Steel Band, formation qui a remporté à plusieurs reprises cette compétition, donnent un aperçu de leur talent en Suisse romande. Vibrations, déflagrations, révérbérations sonores construisent leur musique qui a pour réputation de tout emporter sur son passage. ***E. S.***

La Chaux-de-Fonds, Bikini Test, je 24, 22 h. Onex (Genève), Salle communale, ve 25, 20 h 30. Fribourg, Fri-Son, sa 3, 22 h.

Comeback étincelant

«Sterling Line» de Berndorf – à chaque toucher la sensation d'une grande valeur.

AARAU
Prantl AG
Am Schlossplatz 1

BASEL
Füglistaller AG
Freie Strasse 23

BERN
Steiger & Co.
Aarbergergasse 21

BERN
Theodor Meyer &
Pierre Schaerer
Marktgasse 32

BÜLACH
Messerschmiede
Scherrer
Marktgasse 36

GENÈVE
Fontaine & Cie. SA
15, Rue de la
Confédération

LAUSANNE
Nicolas Steiger
30, rue du Petit-Chêne

NYON
MENADECO
Avenue Viollier 4

SION
Rêve de la Table
Centre Cap de Ville

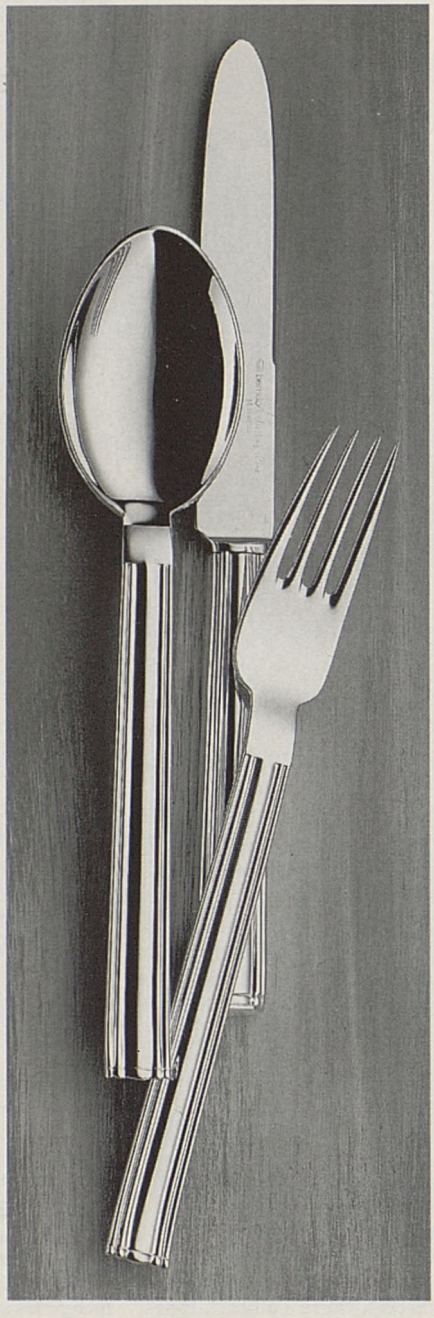
ST. GALLEN
Pro Table
Bahnhofstrasse 20

THALWIL
Vanoli
Gotthardstrasse 12

VADUZ
Heimdekor Oehri AG
Städtle 35

VISP
J.P. Della Bianca
Kaufplatz

WALLISELLEN
Schweizer AG
Bahnhofplatz



Chaque nouveauté plonge ses racines dans le passé. Avec sa collection Sterling Line, composée de modèles de couverts exceptionnels en argent sterling 925 exclusif, Berndorf lance un pont vers une époque révolue et redonne vie au classique. Dans le plus pur style Art Déco, «Imperial» est un exemple d'une palette rare de six modèles de couvert, tout en sobriété. Pour tous ceux qui sont en quête d'objets impérissables...

berndorf
LUZERN

AGENDA

A VOIR ENCORE...

L'ESPRIT D'UNE COLLECTION
«De Caspar David Friedrich à Ferdinand Hodler», Fondation Oskar Reinhart. *Genève, Musée Rath, jusqu'au 12 février 1995, ma, je-di 10-17 h, me 12-21 h.*

MIRIAM CAHN - MARLENE DUMAS - KIKI SMITH - SUE WILLIAMS
Egalement, jusqu'au 4 décembre, salle «Projets»: vidéos d'Ana Axpe. *Genève, Centre d'art contemporain, jusqu'au 5 février 95, ma-di 11-18 h.*

POÈMES DE MARBRE
Genève, Musée Barbier-Mueller, jusqu'au 31 janvier 95, tous les jours 11-17 h.

EMILE JOSOME HODINOS
En parallèle jusqu'au 5 février, une salle consacrée à Francis Mayor. *Lausanne, Collection de l'art brut, jusqu'au 7 mai 95, ma-di 11-13 h et 14-18 h.*

RENÉ AUBERJONOIS
Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, jusqu'au 27 novembre, ma-di 11-18 h (je 20 h).

CHARLES GLEYRE ET LA SUISSE ROMANDE
Lausanne, Musée historique, jusqu'au 31 décembre, ma-di 11-18 h (je 20 h).

FERENC BERKO
Rétrospective. A l'affiche également: «Waterline» d'Arno Rafael Minkkinen; «Natures mortes et vivantes» de Denis Brihat; «L'œil universel» d'Evelyn Hofer. *Lausanne, Musée de l'Elysée, jusqu'au 15 janvier 95, ma-di 10-18 h (je 21 h).*

«PASO DOBLE»
Pully, FAE Musée d'art contemporain, jusqu'au 29 janvier 95, ma-di 11-18 h (je 20 h).

MARX 2000
Neuchâtel, Musée d'ethnographie, jusqu'au 22 janvier 95, ma-di 10-17 h.

BERND & HILLA BECHER
Fribourg, Centre d'art contemporain FRI-ART, jusqu'au 24 décembre, ma-ve 14-18 h (je 20-22 h), sa-di 14-17 h.

FERNAND LÉGER 1911-1924
«Le rythme de la vie moderne». *Bâle, Kunstmuseum, jusqu'au 27 novembre, ma-di 10-17 h.*

GARY HILL
«Imagining the brain closer than the eyes». *Bâle, Museum für Gegenwartskunst, jusqu'au 29 janvier 95, ma-di 11-17 h.*

PICASSO, MIRO, TÀPIES: KERAMIK
Zurich, Museum Bellerive, jusqu'au 8 janvier 95, ma-di 10-17 h (me 21 h).

ERARE HUMANUM EST
«Bévues et ratés antiques». *Zurich, Musée national suisse, jusqu'au 30 avril 95, ma-di 10-17 h.*

«STRANGER THAN PARADISE»
Photographie contemporaine de Scandinavie. *Winterthour, Fotomuseum, jusqu'au 8 janvier 95, ma-ve 12-18 h, sa-di 11-17 h.*

BEAT STREULI
Saint-Gall, Kunsthalle, jusqu'au 23 décembre, ma-ve 14-18 h, sa-di 12-17 h.

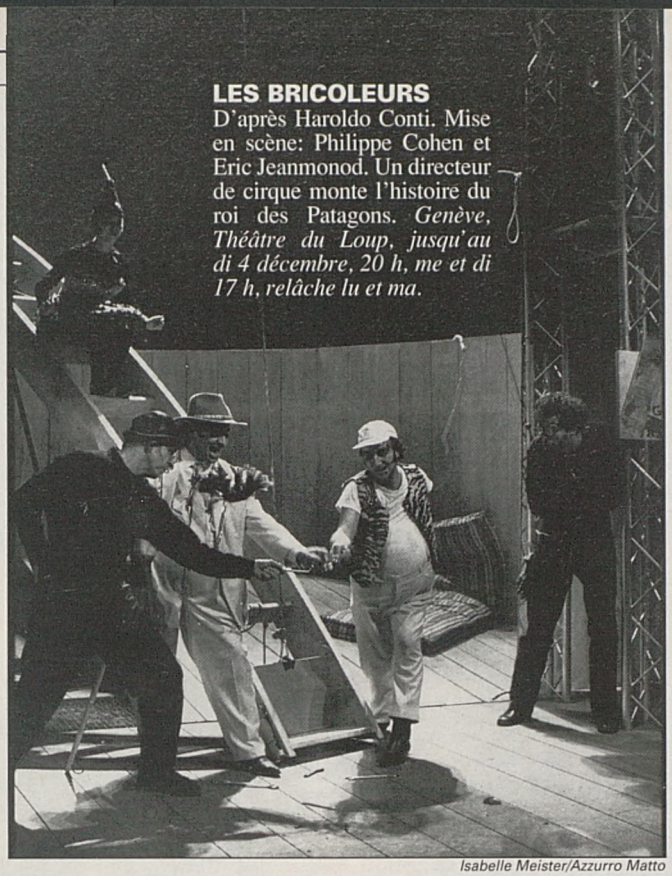
CUNO AMIET
«Une vie d'artiste reflétée dans ses autoportraits». *Langenthal, Kunsthaus, jusqu'au 4 décembre, ma-sa 14-17 h (je 19 h), sa et di 10-17 h.*

HEIMO ZOBERNIG
Berne, Kunsthalle, jusqu'au 4 décembre, ma 10-21 h, me-di 10-17 h.

FRANZ GERTSCH
Berne, Kunstmuseum, jusqu'au 27 novembre, me-di 10-17 h.

HEINRICH ANTON MÜLLER
Berne, Kunstmuseum, jusqu'au 27 novembre, me-di 10-17 h.

EMIL SCHUMACHER
Locarno, Pinacoteca Casa Rusca, jusqu'au 11 décembre, ma-di 10-12 h et 14-17 h.



LES BRICOLEURS
D'après Haroldo Conti. Mise en scène: Philippe Cohen et Eric Jeanmonod. Un directeur de cirque monte l'histoire du roi des Patagons. *Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au di 4 décembre, 20 h, me et di 17 h, relâche lu et ma.*

Isabelle Meister/Azzurro Matto

Jean Chollet. Trois femmes seules se recréent une famille. *Aubonne, Salle de l'Esplanade, ve 25, 20 h 15. Villeneuve, Eglise Saint-Paul, di 27, 17 h.*

LA TANIÈRE
De Botho Strauss, par le Théâtre-Ensemble Chantier Interdit. Mise en scène: Nicolas Gerber. Martin et Christine se rencontrent puis s'isolent de plus en plus du reste du monde. *Vevey, ex-ACMV, jusqu'au sa 3 décembre, 20 h 30, di 27, 18 h, relâche ma.*

BÉRÉNICE
De Racine. Mise en scène: Michel Voïta. *Sion, Petithéâtre, jusqu'au di 27, 20 h 30, di 17 h.*

CHANT DE L'AMOUR ET DE LA MORT DU CORNETTE CHRISTOPH RILKE
De Rainer Maria Rilke. Avec Claude Aufaure et Pascal Lelièvre. Un jeune hobereau s'engage pour combattre les Turcs. Spectacle musical. *Bienne, Théâtre de Poche, ve 25 et sa 26, 20 h 30.*

ENFANTS

POIL DE CAROTTE
De Jules Renard. Mise en scène: Dominique Catton. Poil de Carotte recherche l'amour de sa mère, en vain. *Genève, Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au di 11 décembre.*

JACQUES ET LE HARICOT MAGIQUE
D'après un conte britannique, par le Théâtre de marionnettes Les Croquettes. Jacques grimpe le long d'un haricot géant et découvre un monde mystérieux. *Grand-Lancy, sa 26 et me 30, 14 h 30 et 16 h, di 27, 11 h et 14 h 30.*

LES DEUX GUELAS
Conte musical, par le groupe Buru, de Côte-d'Ivoire. *Yverdon-les-Bains, Théâtre de l'Echandole, me 30, 17 h et 19 h.*

DANSE

ALMA MAHLER
Par la Compagnie Linga. Chorégraphie: Katarzyna Gdaniec. Danse contemporaine. *Yverdon-les-Bains, Casino, ma 29, 20 h 30.*

HUMOUR

DERNIÈRE AUTOROUTE AVANT LA STATION
De Lova Golovtchiner, par le Théâtre Boulimie. *Lausanne, MAD, ve 25, 20 h. Bienne, Théâtre municipal, lu 28, 20 h 15.*

PIERRE MISEREZ
... se manifeste. *Neuchâtel, Théâtre du Pommier, jusqu'au di 27, 20 h 30, je 19 h, di 17 h.*

EXPOSITIONS

TANIA BRUZS
Et ses paysages rêvés. *Genève, Galerie Kara, jusqu'au 9 décembre, ma-ve 10-12 h et 14-18 h, sa 10-17 h.*

JEAN ROLL
Peintures anciennes et récentes. Pour dire la mystérieuse poésie du réel. *Carouge (GE), Galerie Carougeoise Delafontaine, du*

JB 1735
BLANCPAIN

DEPUIS 1735 IL N'EXISTE PAS DE MONTRE BLANCPAIN À QUARTZ. ET IL N'Y EN AURA JAMAIS.

Catalogue et vidéo BLANCPAIN SA CH-1348 Le Brassus, Suisse
Tél 021 845 40 92 Fax 021 845 41 88

FOR JUKE-BOX HEROES.
501 BY PIONEER.

Pioneer Mini N-501F

Nom de code 501. Le mini juke-box très privé de Pioneer. Pour 50+1 disques compacts, librement programmables. Amplificateur de 2x100 watts (RMS), analyseur de spectre à 9 bandes, tuner à 24 présélections, double platine-cassette avec recherche des titres. Mini N-501F, une vision musclée de la musique.

Changeur pour 50 CD

PIONEER
The Art of Entertainment

À VOIR ET À ENTENDRE CHEZ VOTRE SPÉCIALISTE PIONEER.

Pioneer est distribué en Suisse par Sacom SA, 2501 Bienne.

SACOM

AGENDA

25 novembre au 18 décembre, lu-ve 15-19 h, sa 10-17 h.

FLORIANE TISSIÈRES
Surimpressions d'images et de cultures sur fond d'architectures antiques. Peintures. *Meyrin (GE), Villa du Jardin alpin, jusqu'au 18 décembre, ma-sa 14-18 h (je 24 novembre, 1er et 15 décembre, 20 h), di 10-12 h et 14-18 h.*

LJUBA
Œuvres récentes. Pour les amateurs de baroque fantastique. *Corsinge (GE), Galerie Guy Bärtschi, jusqu'au 18 décembre, me-ve 17-21 h, sa 14-20 h, di 14-18 h.*

MARTIN DISLER
Qui, après avoir trituré l'homme, explore l'architecture dans ses monotypes récents. *Lausanne, Galerie Aparté, jusqu'au 14 janvier, me et ve 14 h 30-18 h 15, je 16-20 h et sa 11-15 h.*

«L'OBJET: DU MAGASIN AU MUSÉE»
Troisième et dernier volet d'une série d'expositions sur l'objet dans l'art contemporain. *Annemasse (F), Villa du Parc, jusqu'au 7 janvier , ma-di 14 h 30-18 h 30.*

SLAVKO
L'expressionnisme fougueux de cet Ukrainien décédé en 1973. *Lausanne, Galerie Catherine Niederhauser, jusqu'au 14 janvier, lu-ve 9-12 h et 14-18 h.*

MARIE MOREL
Et son «art tendre». *Pully (Lausanne), Galerie Nane Cailler, jusqu'au 10 décembre, je-sa 14-19 h.*

EXPRESSION 94
Collective. Avec notamment Corneille, Bengt Lindström, Michel Favre et Gilbert Mazliah. *Martigny, Manoir, jusqu'au 8 janvier, ma-di 14-18 h.*

YVES ZBINDEN
Un Vaudois qui interroge, entre peinture et objet, «la mémoire de l'ovale». *Sierre, Forum d'art contemporain, du 27 novembre au 8 janvier, lu-ve 14-18 h, sa 14-17 h.*

«GOING WEST»
Art populaire suisse en Amérique. Une exposition du Musée national suisse. *Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, du 27 novembre au 19 février, ma-di 10-17 h.*

FROSSARD
Ou la mémoire mise en forme. *La Chaux-de-Fonds, Galerie Jean-Claude Meier, jusqu'au 28 janvier, lu-ve 14-18 h 30, sa 10-12 h 30.*

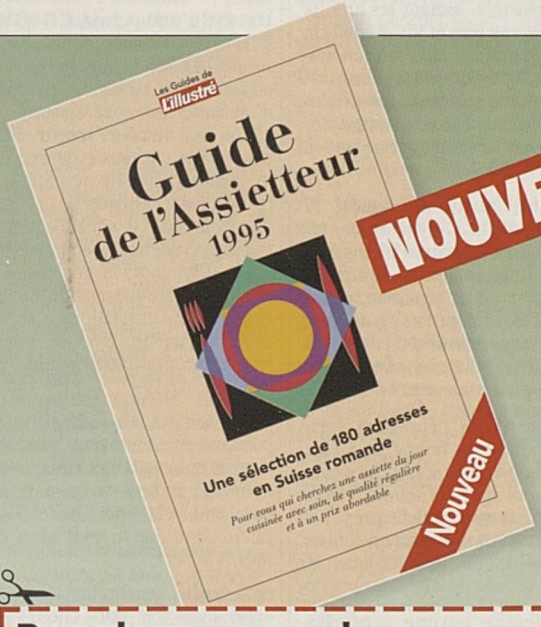
DIX GRAVEURS D'ITALIE
Le Locle, Musée des beaux-arts, jusqu'au 15 janvier, ma-di 14-17 h.

PHOTOGRAPHIE

BALTHASAR BURKHARD
Approche rétrospective pour ce Bernois qui souligne l'étrangeté des choses quotidiennes et scrute les différences entre photo et peinture. *Zoug, Kunsthaus, du 27 novembre au 15 janvier, ma-ve 12-18 h, sa-di 10-17 h.*

«HARTE ZEITEN»
La crise des années 30 et 40 vue par les photographes suisses. *Rapperswil, IG Halle Alte Fabrik, jusqu'au 18 décembre, ma-ve 17-20 h, sa-di 14-17 h.*

CHRONIQUE D'UNE RESTAURATION
Celle de la tour lanterne de la cathédrale de Lausanne. Des images signées José Staub. *Lausanne, UNIL-Dorigny (BFSH2), jusqu'au 25 février 95, ouverture selon horaire des cours.*



NOUVEAU

Le premier Guide romand des bonnes «assiettes du jour»

- Les adresses de 180 restaurants testés, sélectionnés et commentés.
- Indispensable pour trouver une assiette du jour à moins de 20 fr., cuisinée avec soin et de qualité régulière.

Bon de commande

Je désire commander ___ exemplaire(s) du **Guide de l'Assietteur 1995** au prix de souscription exceptionnel de Fr. 20.– (plus frais d'envoi) au lieu de Fr. 29.80 en librairie. Le Guide me parviendra avant Noël 1994.

Nom Prénom

Adresse

NPA Localité

Date Signature

HEB 47

A retourner à: **L'Assietteur, Ringier Romandie, CP 3733, 1002 Lausanne**

Offre exceptionnelle

Le **Guide de l'Assietteur** ne sera en librairie qu'en 1995. Mais vous pouvez l'obtenir dès maintenant grâce à ce bon de commande.

Un cadeau de Noël idéal et exclusif pour tous ceux qui sont «condamnés à manger dehors»

NOUS VOUS SOUHAITONS UN HIVER EN BONNE SANTE. NATURELLEMENT.

Nouveau: la Pommade contre les refroidissements WELEDA

Dehors il fait froid, dedans il fait chaud. Humidité à l'extérieur, sécheresse à l'intérieur. Ici on éternue, là on tousse. Il faut être d'une nature robuste pour demeurer en bonne santé. Pour prévenir les refroidissements et les infections grippales, pour les éviter ou – lorsque vous êtes malades – pour les soigner, WELEDA a tiré parti des principes anthroposophiques pour créer des médicaments à l'efficacité éprouvée tels que l'Elixir et les Gouttes contre la toux, l'Infludoron, la Pommade contre le rhume et l'Hippophan. Tous ont un effet préventif, calmant et curatif. Un nouveau produit vient s'ajouter à cette gamme: la Pommade contre les refroidissements WELEDA. Elle réchauffe, dissout les mucosités, décongestionne les muqueuses et vous aide à mieux respirer.

WELEDA

EN ACCORD AVEC L'ÊTRE HUMAIN ET LA NATURE.

CONTACTS

Si la mer est une passion. Si manger est un plaisir. Si vous allez au cinéma pour vous divertir. Si douceur et tendresse sont des qualités que vous recherchez. Si l'idée de passer de longues soirées d'hiver en solitaire ne vous enchante guère. Alors peut-être devrions-nous nous rencontrer. **JF 35 étés indiens, yeux gris, chevelure châtain.** Photo = réponse assurée. 47-1977

F mi-quarantaine, habitant le Valais, appréciant **le calme, la nature, les échanges d'idées,** souhaite rencontrer F, bon niveau socio-culturel, pour amitié, plus non garanti. Discrétion absolue. 47-1979

Femme svelte, chaleureuse, de toute confiance, la cinquantaine, jeune de corps et d'esprit, sportive, s'intéressant à tout ce qui est beau, qui élève l'esprit, recherche son âme sœur dans le but de l'évolution spirituelle partagée, pour un nouveau départ dans la vie. 47-1980

Tendre baroque, épicurien romantique désire ardemment rencontrer un jeune homme à la peau douce et à l'esprit vif. Bientôt la quarantaine, privilégiant les relations humaines, je souhaite partager émotions, vibrations et sentiments avec toi sur un fond de musique de chambre et de rap, de montagnes, de neige, de pyramides et d'eau. Un petit mot et à bientôt. 47-1981

Veuf, 70 ans, grand, allure jeune, sportif, sensible, aimant les arts, la nature, les voyages et vivant dans le Midi de la France, aimerait rencontrer compagne douce, tendre, aimante, sans problèmes psychologiques, cherchant aussi à rompre solitude, pour **envisager une vie à deux.** 47-1982

Belle jeune femme distinguée, 27 ans, indépendante, dynamique, aimerait connaître homme 35 ans, très bonne situation professionnelle, bien dans sa peau, généreux, attentif, sociable, aimant loisirs, sorties, pour **partager relation de confiance,** complicité, plus si entente. Photo exigée, réponse assurée. 47-1983

Homme de 45 ans, célibataire, svelte, recherche jeune femme de même esprit pour partager sorties et weekends. Si vous aimez la nature, les arts et la vie, **c'est avec plaisir que je recevrais un petit mot** pour qu'il nous soit possible de nous contacter. 47-1984

Offre à femme ouverte, sensuelle, curieuse, **en manque d'affection ou de folies:** d'oser faire le pas du trio avec couple dit joli, normal mais coquin, 38/40. Humour, sincérité, hygiène de rigueur. Un rendez-vous n'engage à rien! 47-1985

Je suis une jeune femme de couleur sympa. Vivant à Abidjan: sérieuse et affectueuse. Pour mes vacances en Suisse, **je cherche un homme gentil, libre, sincère,** pour une amitié durable si possible m'héberger durant mon séjour. Age: 27-70 ans. Profiteur, pas sérieux s'abstenir. Ecrire à Séka Thérèse, 09 BP, 1637 Abidjan 09, Côte-d'Ivoire.

Est-ce que l'idée de rencontrer un bon compagnon, cinquantaine, et partir avec cette devise: aujourd'hui c'est le premier jour du restant de notre vie... De voyager, découvrir et vivre autre chose que cette grisaille. Avec **la mer et le soleil et un zeste de parfum des tropiques,** première étape l'Australie. A Toi de répondre, à nous de décider, pour autant que tu sois simple, libre, de l'humour et joie de vivre. Age indifférent mais cœur jeune. 47-1987

JH, début vingtaine, mignon, **tendre et bien dans sa peau,** recherche H, 25-30 ans ou plus si bien conservé, sécurisant et pas compliqué, pour relation stable et durable. Gros, gras et bêtes s'abstenir. 47-1988

Tu es une JF sensible, attachante, **pleine de vie, ayant une réelle envie de partage.** Je suis un JH de 35 ans, tendre, tolérant, ouvert, plutôt balades, nature que disco et bruit. Découvrons-nous et essayons de construire quelque chose de fort. Région Genève-La Côte. 47-1989

C'est dans les puits les plus profonds que l'on trouve les eaux les plus claires. JF de 29 ans, aimant la lecture, le cinéma, **New York, l'Italie et la Provence,** souhaite rencontrer un homme entre 30 et 40 ans, indépendant et stable, en vue de nouer une relation basée sur la confiance et le respect n'excluant pas l'humour et la fantaisie. Photo appréciée. 47-1990

Le rêve d'un homme, CH (GR, TI, ZG, ZH) et Monaco, double national, fin 60/183/76, enfants indépendants, ex-industriel, architecte propriétaire d'un commerce, universitaire, polyglotte, non fumeur, sportif, élégant, sain, solide, cheveux et dents gris perle, propre, intérêts multiples, non conformiste: **rencontrer** une femme de même profil et situation similaire, stable, privilégiant la tendresse, le dialogue, l'humour, la générosité, afin d'entreprendre une relation durable de qualité. Rondeurs, pulpeuse, forte poitrine, spirituelle, érotique pourquoi pas? Discrétion 100% assurée; photo agréable. 47-1991

Jeune femme, de profession indépendante, souhaite rencontrer **«fou» amant** pour partager rires, amours, délires...; un homme qui aime la vie car il sait se la rendre belle. Si complicité féminine te ravit, alors écris-moi. 47-1992

Séropositif, en bonne forme physique mais très seul, cherche amie optimiste et tendre, même situation ou capable de l'accepter, pour partager et apprécier ensemble les beautés de la vie. La quarantaine, bonne situation, sympa et pas trop mal, j'apprécie la nature, les voyages, le sport et les bonnes choses. Un simple mot suffira. 47-1993

Quadra, non libre mais très seul, cherche une douce compagne avec laquelle partager **dialogue et tendresse.** 47-1994

H quarantaine, sympathique, hors milieu, **cherche relation de**

confiance, suivie et discrète, avec H âge en rapport, viril, pour bons moments à passer ensemble avec complicité. Même marié, efféminé s'abstenir. Apprécierais une photo. Régions Morges Lausanne. Réponse assurée. 47-1995

J.H, la trentaine, libre, grand, blond aux yeux bleus, séduisant de cœur, de corps et d'esprit, sportif, cultivé, recherche belle compagne (23-35 ans), svelte, imaginative, dynamique, douce, épicurienne, **prête à s'investir corps et âme et corps à cœur** dans une relation sérieuse et intense, privilégiant le contact avec la nature, les voyages de découverte, le dialogue et la tendresse, le tout à consommer sans modération et en s'attachant à entretenir chaque jour le feu de l'amour? Canton de Neuchâtel, Yverdon, France voisine. Photo et téléphone = réponse assurée. 47-1996

Vous êtes très féminine, pleine d'allant, mais par trop délaissée par mari peu prévenant. **Ami/amant, pas libre non plus,** tendre et expérimenté, rêve de rencontres occasionnelles pour remettre ensemble les pendules à l'heure. Quand on vous voit, on ne peut que vous aimer; quand on vous aime, où peut-on vous voir? Me l'écrirez-vous? Photo souhaitée. Région Berne et bien entendu où vous voudrez. 47-1997

J'ai beaucoup de caractère mais sais être douce, sensible, chaleureuse, amusante, etc. J'aimerais tellement rencontrer un homme entre 30 et 40 ans, raffiné, **galant, qui m'offrirait des fleurs** et m'emmènerait dans des endroits à son image c'est-à-dire élégant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur... Région Lausanne-Genève... 47-1998

Jeune homme suisse, cultivé, 25/175/60, noiraud, viril, sportif, sincère, sensible, sain de corps et d'esprit et visant la barre très haut, cherche un Ami entre 30 et 45 ans, équilibré, franc, et souhaitant tout comme moi construire une relation stable et solide basée sur le respect mutuel et la complicité, afin de pouvoir **parcourir ensemble ce long chemin qu'on appelle la vie.** Efféminés, barbus, matérialistes, superficiels, s'abstenir. Homme mariés, divorcés, pas libres, bienvenus. Région Lausanne-Genève. Photo = réponse assurée. 47-1999

Sentimentale, romantique, sensible, secrétaire 54 ans, 1 m 69, divorcée, ayant beaucoup d'amour à donner et à recevoir, intérêts divers et variés, désire rompre solitude avec monsieur, libre, 54/62 ans, en vue relation sincère et durable. Pas sérieux s'abstenir. Région Genève et France voisine. 47-2000

Bonjour, je rêve de toi, tu étais si près mais maintenant tu n'es plus là. Je sais que tu existes. Moi, femme et maman fin trentaine, svelte avec les cheveux brun foncé, Suissesse, divorcée. Mon plus grand désir est de pouvoir trouver un gentil homme suisse, ev. français, avec 2 ou 3 enfants charmants, sympathique, simple, intelligent, honnête, sincère, fumeur et le cœur sur le bon côté, âge entre 33-40 ans, grandeur de 1,70 m. Pour un futur durable, si tu es encore des signes astraux suivants: Bélier, Taureau, Cancer, Balance, Scorpion ou Capricorne. Ta lettre avec photo. 47-2001

F, la trentaine, **épanouie,** française, indépendante, introvertie, humaine, chaleureuse passionnée, mélomane, cinéphile, bibliophile, aux goûts éclectiques **en manque d'amitié** aimerait nouer des contacts enrichissants avec des gens cosmopolites, cultivés, ouverts, épanouis, sympas, plutôt anti-conformistes, pour des échanges culturels et autres (sorties, ciné, concerts, bouffes, **partage des passions,** émotions, fous rires complices, week-ends d'évasion, voyages...). Neuchâtel et régions limitrophes. 47-2002

Tu te sais belle, mariée ou non, **il manque dans ton jardin secret un ami/amant** pour accueillir tes débordements de sensualité et de joie de vivre. Si tu le souhaites, je serai ton jardinier, grand et à la quarantaine rugissante. Ton message, accompagné d'une photo, déclenchera une réponse immédiate. 47-2003

Femme sensible, ouverte, sincère, compréhensive, affectueuse, généreuse, avec sens de l'humour, aimant enfants, animaux, nature et culture, 42 ans, universitaire, **cherche âme frère,** bon niveau culturel, franc, chaleureux, sensible, un brin fantaisiste, créatif, pour construire relation sympa et durable. «Caractériels» légers bienvenus. 47-2004

Homme sympa, 47/174/70, sportif, excellente situation, rencontrerait compagne aux multiples intérêts, 35 à 45 ans, aimant la vie tout simplement! Enfants bienvenus. 47-2005

J.F. 38 ans, âme sensible, charme et humour, créativité, **intérêts pour Tarot, Astrologie, développement personnel,** souhaite rencontrer un homme sincère et respectueux, énergie positive, intelligence du cœur, ouverture de l'esprit, situation matérielle claire, afin d'accomplir sa destinée affective à travers la complémentarité, la confiance, l'amitié amoureuse et le partage peut-être d'une évolution commune. Photo souhaitée. Région lémanique. 47-2006

JF, 36 ans, dynamique, moderne, évolutive, **académicienne, cherche JH académicien,** même âge, pour sorties, randonnées, plus si entente. Région genevoise. 47-2007

Homme libre, **grand et romantique,** (47 ans) aimant le ski de piste, la voile, les beaux-arts et vivre dans une ambiance harmonieuse, cherche une femme (enfant bienvenu) gaie et optimiste pour partager rire et complicité. 47-2008

Mi-quarantaine, féminine, classe, type nordique, taille moyenne, attentive à toutes formes de beauté, surtout intérieure. **Amoureuse de la vie,** passionnée, tendre, **libre**, vrai, vous devez vérifier, vie professionnelle intéressante, un peu trop prenante pour des rencontres occasionnelles! Si vous êtes dans le même cas, écrivez-moi, vous êtes libre, esprit international, étranger, baroudeur 45 ans minimum. Photo + lettre personnalisée = réponse. 47-2009

Tout fou! JH 32/1 m 80, châtain, voyageur, mais à l'aise chez lui, éclectique et humoresque = photo, langues, astronomie, musique... veux enfin la rencontrer, elle qui se cache! et tel l'hurluberlu qui sort de l'œuf, veux rester tout foufou après. Age maxi 30/35, mince, mêmes intérêts, aussi à l'aise ici qu'ailleurs; envie d'autres horizons, de navigation à deux. Région indifférente. Agences franchement s'abstenir. 47-2010

Célibataire, libre et indépendant, début trentaine, **amoureux de sa solitude, se laisserait néanmoins séduire par le charme d'une tendre complicité féminine.** Si tu aimes les moments forts et les choses simples de la vie, si tu cherches un ami, un amant, un ami-amant, fais-moi un signe. 47-2011

Blonde (1 m 76), belle quarantaine, spirituelle, polyglotte, jeune d'esprit, entreprenante et sportive, goûts très prononcés pour les arts, non conventionnelle, active profess., **recherche gentleman** profil équivalent, libre, positif, responsable avec générosité de l'homme du Sud et humour (indispensable) en vue relation sincère. Le reste va de soi... Photo et tél. souhaités. 47-2012

Veuve, début soixantaine, indépendante économiquement, très bonne présentation, femme d'intérieur, sentimentale, généreuse, aimant promenade, cinéma, art, faisant également peinture sur porcelaine. Cherche compagnon **sérieux,** de bonne condition sociale et de tempérament **positif,** loyal et **honnête** dans ses **sentiments. Discrétion assurée.** 47-2013

Veuve, 59 ans, 162 cm, **bonnes éducation + instruction + présentation,** sans problèmes financiers, aimant maison, jardin, nature, excursions, musique, bonne cuisine, jeux de lettres, petits chiens, souhaite trouver ami qui partagerait ses goûts; âge + situation en rapport. Région Chablais + Riviera + Alpes vaudoises. 47-2014

Jeune femme, 38 ans, alliant charme, ouverture d'esprit et passion, comblerait de bonheur un homme libre et attentionné, rêvant d'amour et d'émotions. **Ce rêve deviendra-t-il réalité?** Un petit mot et on se rencontre. Région lémanique. 47-2015

Noël à deux! Pourquoi pas? Jeune homme 30 ans, célibataire, stable, souriant, aime nature, montagne, ciné, musique, un peu sportif, ni grand ni petit, ni gros ni maigre, ni beau ni laid, ni intelligent ni idiot, en bref, il cherche à établir une relation d'amitié, et bien sûr plus si entente, avec une femme... et à bientôt. Réponse assurée. 47-2016

Belle, douce, naturelle, au commencement de la quarantaine, universitaire. Cherche compagnon avec grande qualité de cœur. Pour relation profonde, solide et durable. Région de Genève et Genève. 47-2017

Belle jeune femme, libre, 41 ans, 179 cm, situation, désirant croquer la vie à pleines dents et la partager dans une vraie complicité, souhaite rencontrer homme libre, grand, soigné, (38-50 ans), bon niveau social, pour relation sérieuse, basée sur le respect et la confiance. Lettre + photo et tél. = réponse assurée. 47-2018

Vous appréciez le théâtre et le cinéma? La musique vous enchante? L'eau est l'un de vos éléments favoris? Les promenades pédestres et les randonnées à vélo font partie de vos loisirs? **Vous aimez rire?** Dame, NF, mi-quarantaine, mignonne, bilingue f/d, se réjouit de partager ces plaisirs (et peut-être d'autres) avec vous. Région BE, NE, FR. 47-2019

Oserez-vous relever le **dernier défi** de l'année? Jeune femme trentaine bien installée, 170, indépendante d'esprit, optimiste et spontanée, a **très envie** de rêver et de vivre encore la tendresse... **beaucoup,** la complicité... **passionnément,** les fous rires... **à la folie** évidemment! Vous qui êtes grand, bien dans votre peau, sensuel et franc, et qui avez envie de **secouer les puces de la routine,** osez sortir de la morosité de l'automne et prenez votre «plume **antipuces**»! Réponse assurée si lettre détaillée et tél. Valais central. 47-2020

J'aurais besoin qu'un homme vienne mettre du désordre dans ma vie, dans ma tête, dans mon corps. Femme quarantaine, charme, allure jeune, souriante, séparée, apprécient les bonnes choses de la vie et tout ce qui bouge, souhaite rencontrer un homme de classe alliant charme, humour et intelligence. Est-ce trop? Enfants bienvenus. Quelques lignes, un N° de tél. + une photo... c'est tout. Région GE. 47-2021

Homme beau physique, 33 ans, CH, grand, entreprenant, bonne situation sans problème, très généreux, ayant du succès, **gentil et sensible,** cherche une femme esthète et élégante. Peu sérieuse essayant de lui donner parfois ce qu'il croit être bon pour lui; le dominer, l'attacher pour le frapper, l'humilier et si possible le tromper. Une relation sérieuse est peut-être envisagée. Age sans importance. 47-2022

Femme. Jeune d'allure et d'esprit. Déjà 62 ans! Cherche homme libre, courageux, sérieux, tendre et solide à la fois. Pas trop sportif mais pas obèse non plus. **Pour une relation de qualité, basée sur le respect de l'autre, de la vie, et, de tout ce que notre planète Terre nous offre.** Age souhaité 55-68 ans. Région VD-FR-NE-BE. 47-2023

Femme fin quarantaine, privilégiant l'humour aux humeurs, l'échange et le partage à l'égoïsme, le **dialogue** vrai aux causeries en surface, la confiance à... souhaite rencontrer **amie** libre, en rapport d'âge, pour essayer de construire dans la tendresse et la complicité. S.v.p. tél. 47-2024

SEIKO

Acier, SGT 183, Fr. 495.--
Bicolore, SGT 184, Fr. 540.--

SEIKO KINETIC

LE QUARTZ SANS PILE

AGENTS AGREES SEIKO

Aigle : F. Christen. **Brig :** K. Karlen-Sprung. **Bulle :** C. Bulliard. **Châble (Le) :** W. Goltz. **Fribourg :** Bijouterie 18, Christ S.A. (c/o La Placette S.A.), G. Vial. **Genève :** Au Grand Passage S.A. (rue du Rhône et Centre Balexert), Christ S.A. (Galerie Centrale) De Cornavin S.A., P. Delavy, Devillon S.A., Diam-Gold, Goldora (Centre Rhône-Fusterie), G. Guttly, Horlogerie du Lignon, C. Meylan, M. Sanchez. **Gland :** J. & W. Schweizer. **Gondo :** M. Maranoli. **Lausanne :** Galerie de Chailly, P. Jeangros, Joaillerie du Grand Pont, La Placette S.A., Petit-Chêne S.A., P. Schott. **Martigny :** J.-M. Fournier, L'Anneau d'Or. **Monthey :** La Placette S.A., Veillon & Fils. **Montreux :** Innovation S.A., Mon Bijou. **Moutier :** F. Feuvrier. **Nyon :** M. Le Coultre. **Payerne :** F. Emery. **Porrentruy :** D. Mancini & Cie. **Renens :** Cramatte & Cie. **Sainte-Croix :** B. Breitler. **Sierre :** Christ S.A. (c/o La Placette S.A.). **Sion :** P. Hoch. **Vevey :** La Placette S.A. **Yverdon :** M. Depraz. **Zermatt :** R. Raschlé.

Toi, J.F. aux yeux à l'onde claire qui brillent comme le reflet du soleil sur les vagues du lac, et qui sont le reflet souriant et étincelant d'un **esprit curieux et toujours prêt à exprimer ses désirs et ses pensées avec naturel et simplicité** comme le bruit de la brise à travers les roseaux jaunis par l'automne, J.H., 35 ans, te cherche. 47-2025

•••••

Charmante femme brune, mince, aimant autant la vie d'intérieur que les sorties, désire rencontrer un homme, 38-48 ans, soigné, non fumeur, plein d'humour, **pour partager une relation sincère et les belles choses de la vie.** Région: GE-VD. Photo souhaitée. Discrétion assurée. 47-2026

•••••

JH 29 ans, sympathique, généreux, bon vivant, positif, cultivé, esprit ouvert, aimant voyages, théâtre, voile et montagne, **aimerait rencontrer JH** 30-35 ans avec lequel construire une relation stable et durable basée entre autres sur honnêteté et respect mutuel. Région Genève ou France voisine. 47-2027

•••••

J.F. (25 ans), jolie, sincère, spontanée, aimant les balades dans la nature, le ciné, le théâtre, les voyages etc., souhaiterait rencontrer J.H. libre (25-35 ans), équilibré, bonne situation, **non fumeur,** pour partager ensemble une relation harmonieuse et durable, en vue de fonder une famille. Genève et environs. Photo appréciée. 47-2028

•••••

Homme 52 ans, 176/72, divorcé, universitaire, bonne situation, **souhaite faire la connaissance d'une femme** pour partager tendresse et plus si entente. Enfants et toute nationalité bienvenus. Merci de m'envoyer photos + tél. A très bientôt. 47-2029

•••••

Mi-quarantaine sportif, aisé, non libre mais en manque de tendresse, aimerait beaucoup trouver l'équivalent féminin **pour partager une relation de qualité, une complicité passionnante, des moments de douceur et de rêve.** Ecrivez-moi, je vous attends. Région lausannoise et environs. Discrétion assurée. 47-2030

•••••

Suissesse 46 ans, grande, blonde, bonne présentation et culture générale, cordon bleu par passion, aimant la vie, **le reste à découvrir par vous Monsieur:** 50-70 ans, esprit gentleman, qualités de cœur indispensables. Discrétion, réponse assurée. 47-2031

•••••

Qui voudrait câliner une «petite balance» de 1 m 80? 27 ans, raffinée, pleine de charme et de tendresse, cherchons l'équivalente pour assurer son équilibre (25-35 ans) et pour partager sainement tous les plaisirs de la vie. 47-2032

•••••

Jeune homme, 36 ans, célibataire, sportif, universitaire, non fumeur, aimant la montagne, **faire un tour à vélo ou jardiner un peu,** rêve de rencontrer une jeune femme de 30 à 35 ans. Alors, à vos plumes... 47-2033

•••••

H 51/175, caractère et physique jeunes et agréables, universitaire, optimiste, stable, chaleureux, affectueux, fidèle, non fumeur, comblé professionnellement, passionné de musique (classique, jazz), aimant les voyages, ski, natation, voile, vélo, les arts, etc., serait ravi de connaître une jolie et attractive femme, max. 45, tendre, raffinée, active, romantique, de profil similaire, **pour partager dans un premier temps nos moments de liberté,** mais peut-être tout. Message avec photo apprécié. 47-2034

•••••

Bel homme 44 ans sans enf., divorcé, raffiné, haut niveau culturel, français, PDG soc. financière, **propose à jeune femme 25-35,** gaie, jolie, une relation durable de qualité, si affinités, si goût de la fête et des voyages. Photo souhaitée. 47-2035

•••••

Chrétienne cherche chrétien. Jeune femme croyante, universitaire, aimant la musique, 35 ans, maman, cherche ardemment un compagnon partageant sa foi **pour fêter un Noël lumineux** et vivre ensemble dans la paix et dans la joie. Région indifférente. 47-2036

•••••

Très beau jeune homme, la trentaine juvénile et conquérante, brillant, intelligent, tendre et ironique, pas libre, **cherche son frère jumeau** pour partager instants coquins, doux câlins et cultiver ensemble un jardin secret. Photo indispensable. Lausanne. 47-2037

•••••

Tu es une JF célibataire avec ou sans enfants, pas compliquée, sympathique, tu aimes, voyage, ciné, ski, les bonnes tables, soirée en tête à tête ou avec des amis. Mais **tu désires construire ou reconstruire une relation solide, sérieuse, basée sur la confiance.** Oui? Alors moi, JH 30 ans, j'attends ta petite lettre + tél. 47-2038

•••••

Homme début cinquantaine... Par le biais de ce message, je cherche de vous atteindre, Madame, entre 40-50 ans, sincère, affectueuse, sensuelle. Si vous rêvez d'un compagnon sincère, fidèle, romantique. **Si vous cherchez encore l'amour, la tendresse, la chaleur de l'amitié et de la famille, faites-moi un signe.** 47-2039

•••••

Homme 32 ans, suisse, divorcé, fumeur, taille 1,83 m, cherche une femme entre 24 et 40 ans, un peu rondelette, **pour se mettre en ménage.** Enfants bienvenus. Pas décidée et pas sérieuse s'abstenir. Photo et téléphone désirés. 47-2040

•••••

Deux super copains, 40 et 45 ans, **recherchent deux amies,** âge en rapport, ou plus jeunes, **pour passer ensemble les fêtes de fin d'année,** et si bonne entente, continuer notre relation, dans le chemin de la vie. Région NE-Fribourg-Nord Vaudois. Téléphone souhaité. 47-2041

•••••

Jeune homme 38 ans, un peu sportif, bien dans sa peau, **à l'aise en jeans aussi bien qu'en costume-cravate,** appréciant son travail, cherche jeune femme, 35-40 ans, sincère, douce, féminine, pour partager les plaisirs de la vie, les soirées en tête à tête, balade en nature, cinéma, voyage, pour amitié, peut-être pour fonder un foyer. Région Fribourg-Vaud-

Neuchâtel. Discrétion et réponse assurées. Photo souhaitée. 47-2042

*****

Inconnue, ce qui peut naître entre deux êtres étant imprévisible je ne saurais vous décrire. J'apprécie les **qualités du cœur, l'humour, le charme.** Homme 36 ans/183cm, libre, 3 enfants un week-end sur deux. Profession, amitiés et tête: O.K. Manque... vous? 47-2043

*****

Femme célibataire, 44 ans, **aux goûts simples,** aimant nature, voyages, un peu sport et vie d'intérieur, souhaite rencontrer un ami, en rapport d'âge, mêmes affinités, pour amitié sincère et durable. Région Lausanne-Genève. 47-2044

*****

H 41 ans habitant la Riviera, **ni trop gros ni trop mince et pas chauve,** avec beaucoup d'amour à donner, espère rencontrer un H dont l'âge se situe entre 38 et 43 ans, si tu te reconnais dans ce portrait et qu'en plus tu es très poilu et hors milieu, que tu désires partager l'amitié avec sincérité, n'hésite pas à m'écrire avec une photo=réponse et discrétion assurées. P.S. H marié et compliqué s'abstenir. 47-2045

*****

Zurichois, souvent en Romandie, 35 ans, grand, svelte, tendre, cadre supérieur, **aimant la nature, le ski, les voyages, la culture, la philosophie mais aussi la simplicité du quotidien,** cherche charmante femme 25-40 ans environ, pour lier une amitié. 47-2046

JH (39, 170) sincère, sensible et un brin timide, libre, universitaire, recherche jeune fille max. 35 ans en vue de bâtir une union durable. Si comme moi tu désespères de ne croiser que des visages et des regards sans jamais oser répondre à temps aux signes du destin alors, courage, écris-moi. 47-2047

*****

Femme indépendante, à deux doigts de la retraite, cherche compagnon sérieux pour créer une relation fraîche et décontractée, afin de partager les temps de loisirs, de réflexions, d'affection. 47-2048

*****

Homme de 43 ans un brin timide et réservé. **Je vis telle une hutte au fond des bois.** Mon cœur oublié sur une étagère se désespère. Pour qu'il retrouve toute sa joie, il faut le descendre de là et tendrement, bien doucement le prendre dans vos bras. Je sais qu'alors seulement je remplirais ma hutte de tendresse et d'amour. Cherche jeune femme de 36 à 46 ans. Réponse assurée. Pas sérieuses s'abstenir. 47-2051

*****

Chef d'entreprise 51/182/80, libre, d'allure jeune, réservé, aimant la campagne. Recherche charmante compagne douce, fine, jolie, avec humour **pour relation empreinte de franchise, de simplicité et de complicité.** Photo souhaitée, discrétion assurée. 47-2052

*****

Bel homme marié, avec beaucoup de charme, 40 ans, grand brun, sportif, svelte et actif. Indépendant, disponible, cultivé, bien dans sa peau, débordant de vitalité, **aimant petites bouffes sympa et escapades coquines,** cherche belle femme (mariée) fine et sensuelle avec tempérament. (20-50 ans), CH-Romande. Discrétion garantie. Photo et tél. souhaités. 47-2053

*****

Il serait grand temps de se rencontrer, car je sais que tu existes mais je ne sais plus où te chercher. JH, si tu as entre 35 et 45 ans, au physique agréable, aimant la musique, les voyages, le sport (avec modération), les soirées au coin du feu, les câlins sympa... Moi, JF 37 ans, (on me dit charmante), aimant la vie, pour le reste, je te laisse le soin de le découvrir. Un petit mot de ta part, avec ton N° de tél ainsi qu'une photo, me ferait plaisir. 47-2054

*****

Dame distinguée, cinquantaine, cultivée, sensible, gaie, chaleureuse, un peu sportive, **aimant et pratiquant musique et arts,** souhaite rencontrer pour amitié ou plus monsieur profession libérale, libre, sérieux, sans problèmes financiers, privilégiant valeurs humaines et spirituelles mais aimant aussi voyager. 47-2055

*****

JH, honnête, masculin, beau gars, 41, célibataire, souhaite rencontrer **JH** sincère, 30-40, libre, pas trop citadin, pour partager rires, dialogue, balades montagne, simplicité, etc., et construire une amitié durable, fidèle. Tél. souhaité. Réponse, discrétion. VS, autres. 47-2056

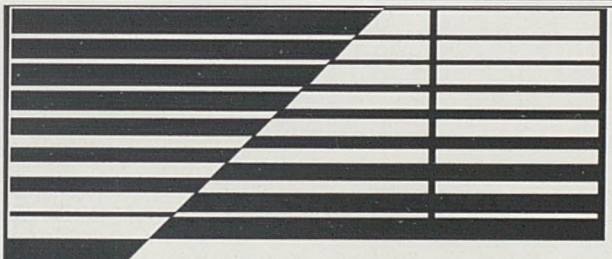
Monsieur, vous aimez le théâtre et la littérature, les petits ou grands restaurants, le partage des idées et l'humour. Vous êtes loyal et responsable et souhaitez établir une relation de qualité. Alors contactez-moi, jeune femme de 44 ans, charmante, sensible et tendre pour qui sait m'apprivoiser. Région lémanique. Photo appréciée et retournée. 47-2057

*****

2 copines de 27 et 35 temps, giocoso, allegro, comodo, simpatico, pas du tout largo **cherchent «prestissimo» mécènes de toutes mesures,** max. 45 temps, pour faire des gammes, réviser solfège répertoires rock, jazz et classique. 47-2058

Pour publier une annonce: faites parvenir votre texte maximum 40 mots, sous pli recommandé, en y joignant un billet de 50 francs, à «L'Hebdo» CONTACTS, pont Bessières 3, 1005 Lausanne. **Pour répondre à une annonce:** sous pli fermé portant le numéro de l'annonce, en y joignant séparément un timbre pour l'envoi.

Agences s'abstenir.



AZ-Stores SA
1304 Allens/Cossonay
Tél. 021 - 861 14 72

Stores Volets Toiles Moustiquaires Reparations

Un article de L'Hebdo vous a fait réagir?

Pour ou contre, votre opinion nous importe: exprimez-la

L'Hebdo, Courrier, Case 3153, 1002 Lausanne

L'HEBDO
bon pour l'avenir

Le Guide GaultMillau 95

Au sommaire de l'édition 1995 de cette bible de la gastronomie helvétique:

- Les 200 meilleurs restaurants romands, testés et commentés
- Les coups de cœur des testeurs
- Les adresses alémaniques les plus réputées
- Les grandes tables de Strasbourg à Lyon

Nouveauté

- **Spécial vin:** Les 50 meilleurs vignerons romands

☐ Je commande ..... exemplaire(s) du **Guide GaultMillau Suisse 1995** au prix de Fr. 29.80 +frais d'envoi

Nom: Prénom:

Rue: NPA: Localité:

Tél.: Signature:

Coupon à retourner à: Ringier Romandie, Guide GaultMillau, CP 3733, 1002 Lausanne

HEB

AFFAIRE PAPON

Les silences de Bordeaux l'indifférente

Modèle de collaboration avec l'occupant nazi, Bordeaux craint le procès du dernier haut fonctionnaire français inculpé de crimes contre l'humanité. Maurice Papon est soupçonné d'avoir aidé à la déportation de 1690 personnes vers les camps de la mort. Procès symbolique pour la France qui n'arrive toujours pas à admettre son passé.

Reportage: Alain Walther

Juste une petite stèle qui fait ce qu'elle peut pour rappeler que des centaines de personnes sont parties de Bordeaux, depuis le centre d'internement de Mérignac-Beaudésert, pour mourir en déportation dans les camps d'extermination nazis. Un petit homme peut en être fier de ce monument. Sans lui, il n'y aurait sans doute rien à Bordeaux qui rappelle leur mémoire. Pour que justice soit rendue à son père et aux autres déportés bordelais, pour que soient connus les responsables, Michel Slitinsky a commencé une longue traque en 1944. En 1981, il prit dans ses rets un ministre de Giscard d'Estaing, Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de Gironde sous le régime de Vichy.

L'homme n'est pas un tortionnaire nazi comme Klaus Barbie, ni même un lampiste crapuleux et français comme Paul Touvier, encore moins un haut fonctionnaire ambitieux qui a pris l'initiative personnelle de signer avec l'Allemagne un accord pour livrer dans un premier temps les juifs étrangers de France comme René Bousquet, l'ami de François Mitterrand. Maurice Papon est un fonctionnaire exemplaire qui fait une brillante carrière en s'appliquant à obéir aux ordres. Son procès sera celui de la collaboration ordinaire, de l'antisémitisme par indifférence. Celui de la continuité de l'Etat, de Vichy à Giscard d'Estaing en passant par de Gaulle.

Une nuit d'octobre 1942, les policiers bordelais font une rafle chez les juifs de leur ville. Michel Slitinsky échappe aux balles des fonctionnaires en s'évadant par les toits. Il fait ensuite la guerre dans le maquis d'Auvergne puis dans l'armée française en Allemagne. De retour à Bordeaux en 1944, Michel retrouve sa sœur Alice: elle a reconnu les deux hommes

Keystone

En 1956, en pleine guerre d'Algérie, Maurice Papon est «préfet-proconsul» de Constantine

qui étaient venus arrêter leur famille. Ils sont toujours policiers et tous les matins font un extra en vendant les journaux sur une artère huppée du centre de Bordeaux.

En 1945, le fils de déporté dépose plainte. Les deux policiers reconnaissent les faits mais expliquent qu'ils n'ont fait qu'obéir aux ordres. Un supérieur au-dessus de soi: l'argument n'est guère valable. Mais, au sortir de la guerre, la France et surtout Bordeaux ne veulent plus entendre parler de ces histoires-là, l'affaire est donc écrasée. Ce n'est que trente-cinq ans plus tard que Michel Slitinsky apprendra la vérité. Le dossier n'avait pas été égaré: la justice avait juste rendu un non-lieu sans avertir les plaignants. Les ordres venaient d'en haut.

RDB

En 1962, préfet de police grâce à un coup de baguette gaulliste

Keystone

En 1978, ministre du Budget de Giscard d'Estaing. En conférence de presse avec Simone Veil, ministre et ancienne déportée, et Raymond Barre

Cela n'a pas découragé Michel Slitinsky. Il est un noble représentant de la race des emmerdeurs, ceux qui ne lâchent pas le morceau. La moustache en bataille, la mémoire encombrée de preuves accablantes sur la participation française à la Shoah. Depuis son petit pavillon de banlieue, ce sympathisant communiste agace la bourgeoisie locale, ce juif non pratiquant gêne l'establishment judaïque. Qu'importe pour ce franc-tireur, il poursuit son combat.

Les vieux sacs d'archives

En 1981, son acharnement est récompensé: ses recherches pour établir la liste des victimes de Vichy et celle des responsables français des rafles aboutissent presque par hasard. Abandonnés dans les greniers des archives départementales, de gros sacs de papiers administratifs vont être brûlés. Aidé d'un historien, Michel Slitinsky fait le tri et découvre, effaré, une bombe qu'il amorce aussitôt: Maurice Papon, ministre du Budget de Valéry Giscard d'Estaing, était, de 1942 à 1944, secrétaire général de la préfecture de Gironde ayant sous ses ordres le Service des questions juives et, en tant que tel, il a participé à la déportation de 1690 personnes vers les camps de la mort. On est loin de la version que colportait la ville depuis lors: les rafles, c'étaient les Allemands.

Avec un tuyau pareil, le Bordelais se fait alors beaucoup d'amis en ce mois électoral de mai 1981. Le chercheur montre sa découverte à Roland Dumas, un proche de François Mitterrand. L'avocat est secoué par la découverte. Le «Canard enchaîné» lance le pavé dans la mare le 6 mai 1981 entre les deux tours des présidentielles. *«Papon, aide de camps»... «Quand un ministre de Giscard faisait déporter des Juifs».* Son scoop, le Bordelais l'offre de bon cœur à la gauche qui aurait ainsi vu passer 250 000 voix de droite dans son escarcelle. Et Mitterrand est élu. Depuis lors, l'instruction se poursuit... Deux septennats mitterrandiens ne l'ont pas vue aboutir. Le président en place s'est expliqué lors de sa récente confession télévisée: s'il a freiné l'instruction des affaires mettant encore en cause des hauts fonctionnaires du régime de Vichy, c'est pour ne pas diviser les Français.

Dès la parution de l'article du «Canard enchaîné» en 1981 une première plainte contre Maurice Papon est déposée, celle du psychanalyste Maurice-David Matisson. Le haut fonctionnaire n'en revient pas: lui inculpé de crimes contre l'humanité! D'autres personnes suivront le premier plaignant. Mais très vite, un jury d'honneur de résistants chenus s'efforce de laver la réputation de Maurice Papon en disant qu'il avait été des leurs même s'il aurait dû démissionner de ses fonctions au mois de juillet 1942. Le jury venait d'inventer une nouvelle catégorie de héros français: le résistant organisant des convois de déportés.

Jojo fait le coup de poing

«Je n'ai toujours pas compris pourquoi Mitterrand a freiné la justice, pourquoi notre maire, Jacques Chaban-Delmas, a étouffé l'affaire!» A 65 ans, Juliette Benzazon est brocanteuse. Vishnou en plâtre, poupées espagnoles, chandeliers à sept branches... Les vestiges de sa vie professionnelle ont transformé son appartement de retraitée en un joyeux capharnaüm.

La Shoah lui a pris son grand-père, son père, un frère. Quand elle comprend le rôle qu'aurait joué Maurice Papon à Bordeaux, elle porte plainte. En 1982, au cours d'une audition au palais de justice, Juliette Benzazon et son mari Jojo croisent Maurice Papon. Le dialogue entre la brocanteuse et l'ancien ministre fut homérique. Jojo: *«Vous n'avez pas honte? Vous ne demandez pas pardon?»* L'ancien ministre: *«Ce que j'ai fait, je ne le regrette pas.»* Le mari de la brocanteuse donne alors un coup de poing à l'ancien ministre de Giscard d'Es- ▶

taing, un policier détourne la tête. *«J'ai assez d'argent pour vous faire des procès à tous»*, aurait répondu le fonctionnaire à la retraite. De fait, tous les plaignants de l'affaire Papon ont été depuis inculpés de dénonciations calomnieuses.

Autre plaignant, même calvaire: Moïse Schinazi demande aussi justice. Mécano à la retraite, il creuse aujourd'hui la tranchée qui amènera le téléréseau jusqu'à son pavillon du quartier populaire de Bacalan, à deux pas de l'indestructible base sous-marine allemande. Son père Sabatino Schinazi était médecin des pauvres à Bacalan. En 1942, ses confrères, bons chrétiens et bons bourgeois, obtiennent qu'il ne pratique plus la médecine puisqu'il est juif. Plus tard, un gendarme se rend au cabinet du docteur pour l'inviter à fuir. Le docteur refuse de quitter sa famille, ses patients. Il sera déporté de Mérignac à Drancy. Jusqu'en 1946 sa famille croira qu'il a survécu à Auschwitz.

Photos J.-J. Grezet

Moïse Schinazi sera présent au procès Papon. Pour la mémoire de son père, médecin des pauvres, mort en déportation

Aujourd'hui Maurice Papon a 84 ans. Selon son avocat bordelais, le bâtonnier Marcel Rouxel, il est en bonne santé, a une bonne mémoire, une bonne intelligence et, *«depuis douze ans vit dans une bulle en ressassant sa propre vérité sur l'affaire»*.

La vérité selon Papon

Pour ce retraité, la vérité tient en une phrase qu'il lâche parcimonieusement: *«Je n'ai rien à me reprocher.»* En 1981 il déclarait au «Monde»: *«Ils* (ndlr: ses accusateurs) *oublient de dire que j'ai aussi sauvé un certain nombre de ces personnes dont les Allemands demandaient le départ pour Drancy.»* En juin dernier, il confie à «VSD»: *«J'ai été étonné que l'on ne me reproche pas d'avoir fourni de la nourriture à ces pauvres gens qui étaient ramassés, parqués avant d'être embarqués à la gare Saint-Jean.»* C'est pourtant le même homme qui répercute des ordres pour organiser un convoi de 447 déportés le 27 août 1942. Dans une note manuscrite et signée par Maurice Papon, on peut lire: *«Il y a lieu d'exécuter les instructions des SS.»*

Le procès Papon pourrait être un festival de chicaneries masquant les vrais enjeux. *«Pour ses adversaires, le sort de Papon importe peu,* explique Me Jean-Marc Varaut, l'avocat parisien de l'inculpé, *ce qu'ils veulent c'est une révision de l'histoire, le procès de la fonction publique, la condamnation du concours total du régime de Vichy à la solution finale.»*

La collaboration, peut-être plus qu'une autre ville française, Bordeaux l'a pratiquée sous toutes les formes possibles. Stratégique: à l'entrée de l'estuaire de la Gironde, elle a participé à l'effort de guerre des forces de l'Axe en construisant une base sous-marine. Economique: riche de ses vins, la bourgeoisie protestante a immédiatement frayé avec l'Allemagne. Cela lui fut d'autant plus facile que l'occupant avait eu l'intelligence de placer à la tête de son état-major bordelais les courtiers en vins d'Allemagne. Idéologique enfin: la bourgeoisie catholique, très maurrassienne, fut ordinairement antisémite et antirépublicaine. On trouva ainsi, des années plus tard, trace de biens juifs séquestrés dans la caisse noire d'hommes de loi bordelais. La gauche elle-même fut embarquée sur le même rafiot. Le maire socialiste de Bordeaux, Adrien Marquet, tourna casaque et suivit Pierre Laval. *«Pratiquement, en 1944, on s'est aperçu à Bordeaux que tout le monde avait collaboré,* explique Gérard Boulanger, un des avocats de la partie civile, *alors toute investigation sur cette période de l'histoire bordelaise est une mise en cause du système politique actuel de la ville. Cette période est le soubassement du système Chaban.»*

Le système Chaban

Jacques Chaban-Delmas! Le plus jeune général issu de la Résistance a proposé à Bordeaux de jeter sur ce passé douteux son manteau de probité gaulliste. Le pacte se fit avec la bourgeoisie à l'été 1946. Elu l'année suivante, il tiendra jusqu'aux élections municipales de juin 1995. En attendant ces élections (pour lesquelles Alain Juppé vient de se déclarer candidat), il est impossible de demander au maire de Bordeaux ce qu'il pense de Maurice Papon et de sa carrière. Les deux hommes se connaissent. Ils ont travaillé ensemble au retour de De Gaulle en 1958. Mais la porte de la mairie reste close pour protéger le monarque déclinant. Consigne a été donnée aux élus locaux de se taire. Les fonctionnaires se contentent d'accuser une fin de non-recevoir et renvoie l'énervant Helvète au Centre Jean Moulin, musée de la Résistance. Là on ne peut rater la photo du maire en général. Mais, impensable trou noir, rien sur la chronique locale des années sombres.

Entre les instructions de silence du pouvoir local et les exigences de justice des familles de victimes de la Shoah, un homme est déchiré. Léon Lévy porte à la boutonnière de son blazer une Légion d'honneur que Jacques Chaban-Delmas vient d'accrocher. Son père, juif au passeport turc, n'aurait pas dû être déporté. Les accords entre Vichy et les nazis (accords Bousquet-Oberg) protégeaient en principe les juifs de cette nationalité. Il le sera pourtant en 1942 pour ne pas avoir respecté le couvre-feu réservé au porteur de l'étoile jaune. Léon Lévy est un élu local, un fidèle chabaniste. Mais c'est en tant que président de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) qu'il finira par lâcher ces mots sibyllins: *«Je connais Maurice Papon. Je ne prendrai pas position jusqu'à ce que la justice montre qu'il est coupable.»* Léon Lévy, fils de déporté, refoulé de Suisse où il cherchait à se réfugier pendant la guerre, est sûr d'une chose. *«Il y a beaucoup plus de personnes qui obéissent aux ordres que de personnes ayant le courage de désobéir.»* La Licra a mis sept ans pour porter plainte contre Maurice Papon.

Pourtant, le système Chaban qui couvrait le passé de Bordeaux est en train de craquer. Premier signe, la symbiose entre la mai-

Juifs, francs-maçons, communistes et tziganes déportés: une stèle du souvenir a finalement été construite, grâce à Michel Slitinsky et à son combat contre l'amnésie

rie et le grand journal régional, «Sud-Ouest», est terminée. Les affaires commencent à sortir dans le grand et unique journal régional (dépenses somptuaires et privées impayées, scandale du football, échec du projet de métro...). *«Le maire a de la peine à marcher, il est proche du gâtisme,* explique un acteur de la vie politique condamné à l'anonymat, *ses proches se taisent, baissent les yeux et attendent que cela soit terminé.»*

Curieusement Bordeaux, ville où un grand résistant s'incruste au pouvoir, n'a pas célébré le cinquantième anniversaire de la Libération. On aurait pu rappeler à l'occasion que Maurice Papon est devenu préfet d'un coup de baguette gaulliste, ce qui lui a permis d'organiser l'épuration de l'administration qu'il dirigeait sous Vichy. Charles de Gaulle avait besoin de fonctionnaires, même pétainistes, pour mettre en place un pouvoir contrant les visées communistes. Ainsi, en 1961, Maurice Papon est nommé préfet de police à Paris et, de fait, responsable de la répression d'une manifestation qui fit plusieurs centaines de morts maghrébins le 17 octobre. Si le jeune Papon ne songea pas à démissionner en 1942 pour refuser d'aider les nazis à déporter des êtres humains, le préfet gaulliste ne songea pas non plus à démissionner après la meurtrière ratonnade d'octobre 1961.

Le syndrome de Bordeaux

Juif marocain, le grand rabbin Claude Maman vit à Bordeaux depuis vingt ans, il est prudent et se fera, lui aussi, un avis sur Maurice Papon quand la justice se sera décidée à en avoir un. Il constate que toutes les communautés bordelaises, même la juive, ont gardé le silence sur les déportations au départ de Bordeaux. *«Pendant la guerre, on disait que c'étaient les Allemands qui organisaient les rafles. En 1944, la communauté a eu besoin de se refaire dans le silence. En 1960 les juifs séfarades d'Afrique du Nord qui n'ont pas connu la Shoah ont constitué l'essentiel de la communauté.»* Mais en fait Claude Maman en est sûr: *«Les juifs bordelais se sont tus sur cette période de leur histoire d'abord parce qu'ils sont Bordelais avant d'être juifs.»* Bordeaux a été antisémite par indifférence comme le reste de la France.

Fils d'un Letton, athée et plutôt léniniste, Maurice-David Matisson découvrira qu'il est juif en 1942 lors de la grande rafle du Vel' d'Hiv' à Paris. Les rafles de Bordeaux lui ont pris huit membres de sa famille. Résistant, le psychanalyste ne s'est pas arrêté là.*«La Shoah m'a restitué ma condition de juif.»* Maurice-David Matisson est le coauteur d'un épais ouvrage, «Psychanalyse de la collaboration. Le syndrome de Bordeaux 1940-1945». *«Nous sommes amenés à une question fondamentale: comment un homme, un groupe humain ou un peuple peuvent-ils parvenir à un tel seuil d'inhumanité?»* Guérir en se souvenant et se souvenir en guérissant, le procès Papon permettra-t-il à la France de s'admettre telle qu'elle a été?

«Depuis 1981 l'instruction n'a en tout cas pas connu un coup d'accélérateur politique, constate Michel Touzet, un avocat des plaignants, *et je pense que personne n'a envie que le procès ait lieu puisque c'est le procès de la collaboration ordinaire, celle qui a compromis les élites de la ville.»*

Pour les juges de la Chambre d'accusation, l'enjeu de l'affaire Papon est bien lourd: soit ils prononcent un non-lieu scandalisant les parents des victimes de la Shoah et ceux qui refusent qu'on oublie les crimes contre l'humanité au nom de la raison d'Etat, soit ils permettent au moins symboliquement à la France d'assumer par un procès son passé, d'assumer sa participation étatique au génocide le mieux organisé de l'histoire de l'humanité. A la veille des présidentielles, l'actuel garde des Sceaux a déjà fait savoir que le procès aurait lieu en 1995. Difficile fin de règne pour le maire de Bordeaux qui ne pourra sauver sa ville d'un devoir de mémoire. ■

A. W.

Juliette Benzazon et son mari ont porté plainte contre Maurice Papon. Il leur a dit: «Ce que j'ai fait, je ne le regrette pas»

Michel Slitinsky, «L'affaire Papon», Alain Moreau.
Maurice-David Matisson, Jean-Paul Abribat, «Psychanalyse de la collaboration. Le syndrome de Bordeaux 1940-1945», Hommes et perspectives.
Gérard Boulanger, «Maurice Papon. Un technocrate français dans la collaboration», Seuil.
Jean-Marc Varaut, «Fonctionnaire sous l'Occupation», Présentation du dossier de Maurice Papon.

Pierre Leuzinger

Le lait des pots d'échappement

Chacun a pu en faire le constat à n'importe quel moment d'un jour ouvrable mais surtout aux heures de pointe du trafic pendulaire: c'est pratiquement à une personne qu'on doit chiffrer le taux d'occupation moyen des véhicules en circulation sur les autoroutes. Qu'il me soit donc permis de le clamer ici: cette situation rétrograde est une absurdité qui devrait suffire à condamner les frilosités de ceux qui pensent tenir dans leurs mains les rênes de notre avenir.

Et, croyez-moi, mon irritation se mue en colère froide chaque fois que roulant à 120 km/h (hum, hum!) sur l'une de nos artères je discerne, entre les autos, des espaces libres pouvant aller de cinq à dix mètres. Il faut savoir ne pas mâcher ses mots. Cela s'appelle tout simplement du gâchis, du gaspi. Je le crie, je le hurle. Nos voies de communication ne peuvent plus être sous-utilisées. Le taux d'occupation doit tomber à moins de 0,5 par véhicule. Comment? Mais en lançant, bien sûr, sur les autoroutes des voitures sans conducteur, comme cela commence à se faire dans quelques pays évolués. J'en parlais à un économiste qui peut inscrire deux particularités à son actif: il a formulé une prévision exacte en trente ans de carrière; il l'a oublié.

«Tu es trop timide, m'a dit cet ami dont la modestie requiert l'anonymat, demandons toujours plus pour obtenir moins. C'est un taux de 0,01 qu'il faut viser, non pas cela va de soi en réduisant le nombre des voitures suroccupées (un individu voire davantage) mais en augmentant le nombre des véhicules sans personne à bord. L'absurdité, vois-tu, est dans les têtes. Il se trouve en 1994 des automobilistes pour penser encore que l'automobile est faite pour eux comme il y a des coqs pour croire qu'en chantant ils font se lever le soleil. Or quand il n'y aurait plus un seul automobiliste pour vouloir de l'automobile celle-ci, tu le sais comme moi, continuerait à rouler toute seule. Alors autant prendre les devants en construisant plus de routes et en les peuplant de ces voitures qu'aujourd'hui déjà un enfant de 5 ans peut téléguider, sans attendre d'avoir sur le dos ces centaines de milliers d'honnêtes travailleurs, du bétonneur à l'assureur, qui lapent le lait moelleux des pots d'échappement.»

«Mais, ai-je relevé, s'il n'y a plus personne dans les autos... alors les chirurgiens, les physios, les pompes funèbres, les marbriers, les fleuristes...»

«Je n'ai jamais dit qu'il fallait supprimer les piétons ou les vélos», a répliqué sèchement l'ami économiste.

Quel homme, quel visionnaire. Dire qu'il faudra prendre patience encore un an pour le Nobel! Dire qu'il faudra lire encore des insanités du genre de celle que j'ai relevée dans «Le Monde» du 21 novembre sous le titre de «Covoiturage». Voici. «Pour inciter les automobilistes à partager un véhicule, les autorités de nombreuses métropoles américaines autorisent les automobiles occupées par plus de deux passagers à emprunter les sites réservés aux transports en commun. Et dans les Etats du Maryland et de Virginie, plusieurs autoroutes vers Washington sont presque exclusivement réservées aux véhicules transportant au moins deux passagers...»

J'ai pâli. Et j'ai dû murmurer: «Même eux...» Et puis je me suis dit que nous suivons heureusement les Etats-Unis dans ce qu'ils font de mieux comme la splendide guerre du Golfe, qui a inauguré l'ère de paix du nouvel ordre international, ou la casquette de Rambo désormais vissée sur les crânes de notre belle jeunesse et que nous ne les suivrons donc pas dans leurs tristes fantasmes du style réhabilitation du chemin de fer ou suroccupation des bagnoles. Sachons continuer à préserver notre identité.

L'HEBDO **RÉDACTION Pont Bessières 3, 1005 Lausanne**
Tél. (021) 320 36 11. Fax (021) 320 36 17.
Télex 454 271. Case postale 3153, 1002 Lausanne

Jean-Claude Péclet (rédacteur en chef).
Daniel Pillard (rédacteur en chef adjoint).

Responsables rubriques: Pierre Veya (Economie), Pierre Huguenin (Société), Antoine Duplan (Culture).

Rédaction: Michel Audétat, Philippe Barraud, André Crettenand, Ariane Dayer, Mireille Descombes, Florence Duarte, Elisabeth Eckert, Denis Etienne, Bruno Giussani, Michel Guillaume, Anne Kauffmann, Pierre-André Krol, Alain Maillard, Bertrand Monnard, Pierre Pauchard, Bernadette Pidoux, Sabine Pirolt, Alain Rebetez, Marylou Rey, José Rossi, Thierry Sartoretti, François Schaller, Pierre-André Stauffer, Chantal Thévenoz, Alain Walther, Anne-Frédérique Widmann.

Service images: Danièle Baumberger, Régine Buxtorf, Esther Paredes.

Graphisme: Pierre Broquet (directeur artistique), Anne Cunningham, Catherine Despont, Philippe Forney (infographie), Pierre Grossen, Corinne Truan.

Secrétariat: Mireille Andrist (assistante du rédacteur en chef), Valérie Kirchof, Antoinette Rymann, Nadine Uldry.

Correction: Michèle Bauert, Philippe Chaignat, André Roth.

Collaborateurs: Francesca Argiroffo, Pascal Auchlin, Gil Baillod, Etienne Barilier, Pierre-Yves Borgeaud, Chappatte, Fabrice Delaye, Serge Enderlin, Patrick Ferla, Christophe Flubacher, Pierre-Yves Frei, Beat Kappeler, Carole Lambelet, Pierre Leuzinger, Renata Libal, Mix et Remix, David Moginier, Julien Perrot, Dominique Rosset, Isabelle Rüf, René Schwok, Elisabeth Stoudmann, Peter Tschopp, Zep.

Documentation: RDZ.

Agenda. Elisabeth Stoudmann (responsable), Pierre-Louis Chantre, Mireille Descombes, Dominique Rosset. Dernier délai pour information: dix jours avant parution.

Rédaction de Berne. Case postale 7636, 3001 Berne. Tél. (031) 311 93 63. Fax (031) 311 81 29. *Responsable politique nationale:* André Crettenand. Ariane Dayer, Frank A. Meyer, Pierre-André Stauffer. *Secrétariat:* Simone Strasser.

Rédaction de Genève. Rue de Cornavin 3-5, 1201 Genève. Tél. (022) 738 65 38. Fax (022) 738 65 40. Alain Maillard, Anne Kauffmann.

ÉDITEUR: Ringier SA, Zofingue

Editions Ringier Romandie. *Directeur:* Théo Bouchat. Chemin Renou 2, Case postale 3733, 1002 Lausanne. Tél. (021) 311 16 16. Fax (021) 312 49 04.

Marketing. *Chef du département:* Gilles Marchand. *Ventes:* Mario Tronchin. *Promotion-communication:* Thierry Piovésan (responsable), Jean-Luc Avondet, Marion Maenz. Tél. (021) 311 16 16.

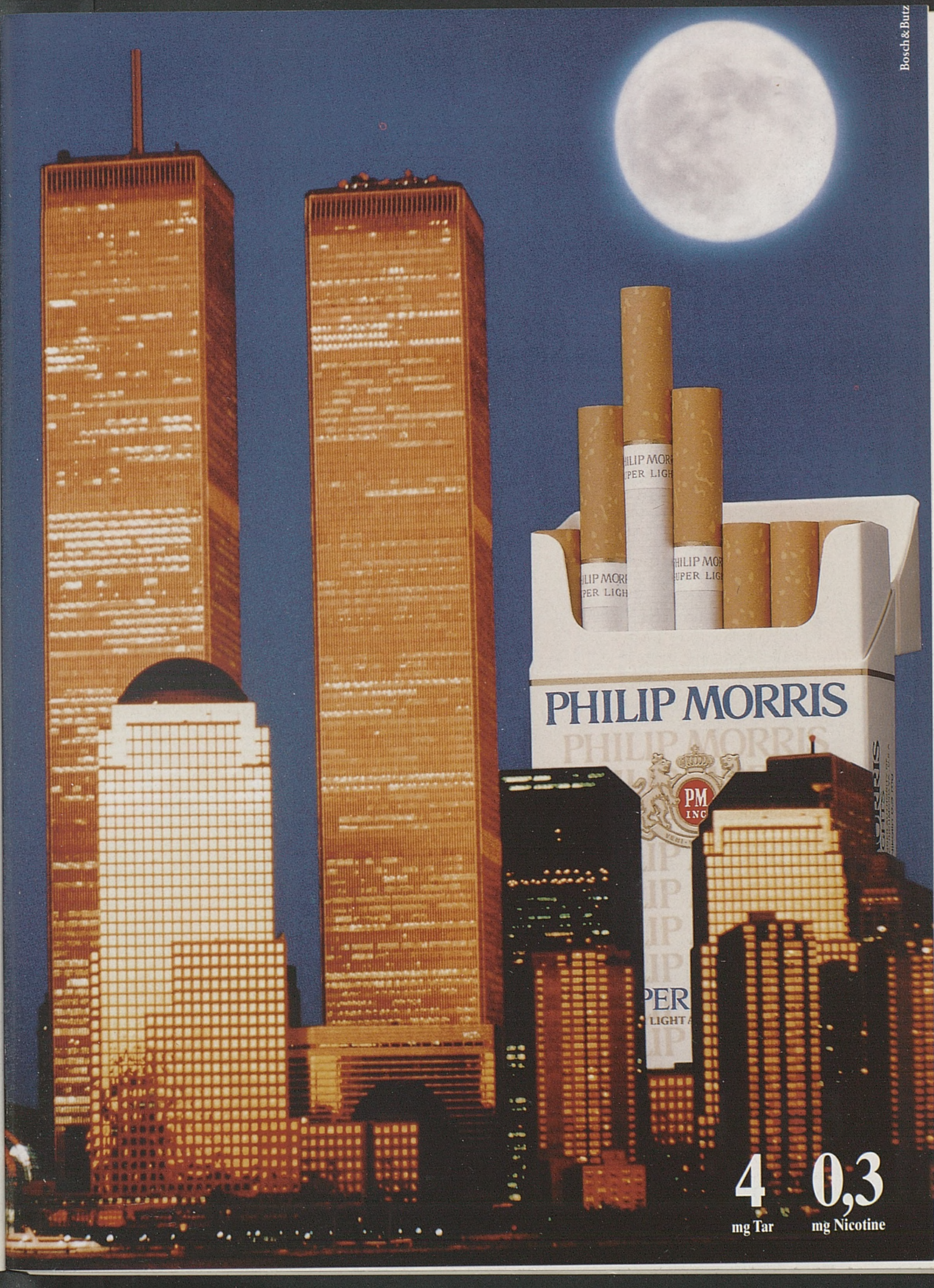
Publicité. *Chef du département:* Kenan Tegin. *Administration Romandie*: Antoine Paillette. Tél. (021) 311 16 16. Fax (021) 323 56 58 *Administration Suisse alémanique:* Doris Greber. Tél. (062) 50 35 23. Fax (062) 50 37 84.

Publicité Cadres et Immobilier: Antoine Paillette. Ringier Romandie, CP 3733, 1002 Lausanne. Tél. (021) 311 16 16. Fax (021) 323 56 58.

Abonnements. Chemin Renou 2, Case postale 3733, 1002 Lausanne. Tél. (021) 311 05 32. Ouvert de 8 h à 17 h sans interruption. 1 an: 189 francs. 6 mois: 99 francs.

Impression. Ringier Print, CP 2443, 6002 Lucerne. Tél. (041) 39 11 11. Fax (041) 39 32 39.

The Hebdo (USPS 011/203) is published weekly for $ 273.00 (airmail) per year at 100 Walnut Street, Champlain N.Y. 12919. Second-class postage paid at Champlain N.Y. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to I.M.S., P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.


Bosch & Butz
PHILIP MORRIS
4
mg Tar
0,3
mg Nicotine

Votre voiture vous coûte de l'argent.
Votre boulot des nerfs.
Vos impôts une fortune.
Vous marrer, ça ne vous coûte rien!

Polaroid Le déclic instantané.